

DU RIFI AU VATICAN
LE PAPE FRANÇOIS FACE
AUX INTRIGANTS DE LA CURIE

PLACEMENTS IMMOBILIERS
15 PAGES DE CONSEILS
POUR INVESTIR AU MIEUX



l'express.fr • n° 3507 semaine du 19 au 25 septembre 2018

l'express

Gérard Collomb
répond cash
sur la sécurité,
le terrorisme,
Benalla...

Exclusif

Il sera candidat
à la mairie de Lyon

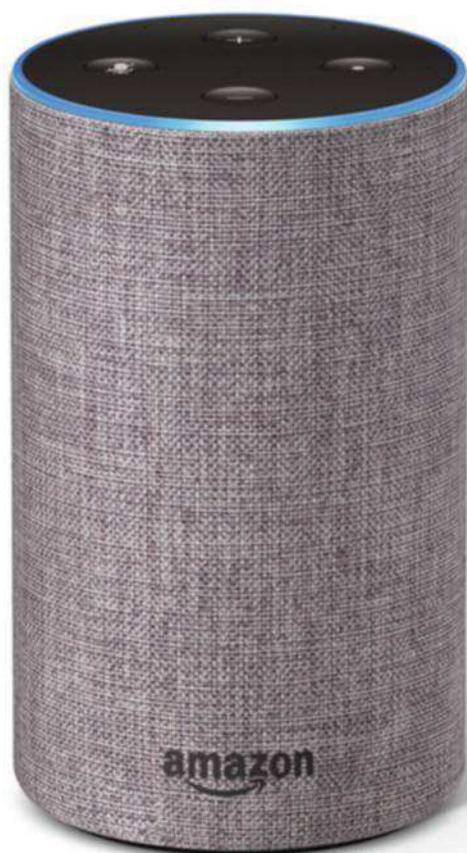
SUR L'IMMIGRATION

"SORTONS DU
POLITIQUEMENT
CORRECT"

M 01722 - 3507 - F: 4,50 €



« **Alexa,**
joue de l'électro.»



Demandez à Alexa de jouer la musique de votre choix,
de l'électro à l'opéra. Musique, informations, maison connectée
et bien plus sont maintenant à portée de voix.

amazon echo

Cette semaine dans l'express

La semaine

- 8 On en parle, l'histoire éco, la personnalité, Modernités...
- 9 Les exclusifs
- 14 Le roman du président, par Christophe Barbier

Opinions

- 18 Anne Rosenger, Christian Makarian, Nicolas Bouzou, Laurent Alexandre, Jacques Attali

Le dossier de l'express

- 28 **Gérard Collomb : "Sortons du politiquement correct"**
Immigration, réfugiés, affaire Benalla... Une interview exclusive du ministre de l'Intérieur

France

- 44 Pour Valls, le changement, c'est maintenant
- 48 Interview de Marie-France Monéger, patronne de la "police des polices"

Monde

- 50 Ouragan sur le Vatican
- 56 Europe de la Défense : pour Paris, il y a urgence

Economie

- 58 La créature antifraude de Bercy
- 60 Le business prometteur de la télémédecine
- 64 Déchiffrage
- 67 **Spécial placements immobiliers**

Découverte

- 94 Chirurgie, nouveau mode d'emploi
- 98 Environnement : des aspirateurs de CO₂

“C'est loin, les municipales. Si d'ici là on ne m'a pas diagnostiqué de maladie grave, je serai candidat à Lyon, à la ville et à la métropole. Je mènerai les choses en accord avec le président” **page 28**



“J'en vois beaucoup, des socialistes qui veulent se « réinventer » et qui ne font rien. Manuel Valls a le courage de partir, de trancher, de rompre”

page 44



“Ce qui empoisonne l'atmosphère, c'est la loi du silence. Tout le monde se tient, donc tout le monde se tait. Tu dénonces mon attrait pour les garçons ? Je dévoile tes liaisons, réelles ou fantasmées” **page 50**

“LES ALGORITHMES PERMETTENT DE DÉTECTER DES FRAUDES SUR 10 000 DOSSIERS PROFESSIONNELS ET PLUSIEURS DIZAINES DE MILLIERS DE MÉNAGES CHAQUE TRIMESTRE” **page 58**



“La réhabilitation améliorée après chirurgie est certainement la plus grande avancée de ces dernières années, loin devant les robots chirurgicaux”

page 94



Ma sœur était atterrée, le visage noyé de larmes. Elle m'a dit : « C'est Wojciech ! Il a avoué être le commanditaire de l'assassinat de notre mère » **page 100**



“J'AI COMPRIS POURQUOI LES ACTEURS AMÉRICAINS ME FASCINENT TANT : ILS SONT CAPABLES D'INCARNER UN SAVOIR ET D'OCCUPER IMMÉDIATEMENT L'ÉCRAN” **page 112**

“Les situations très claires sur le plan moral le sont souvent beaucoup moins sur le plan émotionnel. Ne pas le comprendre, ne pas accepter cela, c'est contribuer à laisser les victimes dans l'isolement”

page 116



“A Biarritz, il faut savoir se retourner, contempler la nature, les villages alentour, voir la noblesse du pays, ressentir l'identité très forte” **page 138**



Cette semaine dans **L'express**

Le récit de l'express

100 “Hélène Pastor, ma mère assassinée”

Culture

- 112** Cinéma : interview de Jacques Audiard
- 116** Littérature : rencontre avec Gabriel Tallent
- 120** La librairie de L'Express
- 128** Le guide des arts et spectacles

Idées

- 132** Spinoza, notre contemporain absolu
- 135** La fable du “ruissellement économique”
- 136** Interview du sociologue Hartmut Rosa
- 137** **C'était dans L'Express...**
Jean-Jacques Servan-Schreiber, 1959

Styles

- 138** **L'escapade** A Biarritz avec Gilles & Boissier
- 140** **L'auto** Kia Ceed
- 141** **La montre** Panerai Luminor 8 Days Power Reserve Titane
- 142** **Les tables** Le Cadoret (Paris)
- 146** **Le style de...**
Tahar Ben Jelloun

Ce numéro, toutes éditions confondues, a été tiré à 278 180 exemplaires.

L'Express : cahier n° 1 (édition générale : 148 pages).

Déposés : publicscopie 48 pages Entreprise sur une sélection d'abonnés ; encart ADL Partner sur la totalité des abonnés.

L'express en ligne



Les éditions numériques de L'Express sont disponibles sur votre tablette ou votre smartphone.



HP recommande Windows 10 Pro pour les entreprises.

Fini les regards indiscrets

Protégez vos données d'une seule touche



HP EliteBook x360

Avec filtre de confidentialité HP Sure View

 Windows 10



Windows Hello : C'est vous le mot de passe.

keep reinventing*

© Copyright 2018 HP Development Company, L.P. Microsoft et Windows sont des marques commerciales ou des marques déposées de Microsoft Corporation aux États-Unis et/ou dans d'autres pays.

* keep reinventing = réinventez sans cesse

L'ENJEU

Education sexuelle : rappeler la loi ne suffit pas

Une piqûre de rappel salulaire ! Le 13 septembre, une circulaire sur l'éducation à la sexualité était envoyée par le ministère de l'Education nationale aux recteurs d'académie. L'objectif de ce texte est de rappeler les dispositions d'une loi de 2001, précisées dans une circulaire de 2003 : une éducation à la sexualité doit être dispensée dans les écoles primaires, les collèges et les lycées, à raison d'au moins trois séances annuelles, par groupes d'âges homogènes. Rien de révolutionnaire, donc. Et pourtant, le sujet n'a pas manqué de raviver passions et levées de boucliers. En témoignent les *fake news* qui circulent sur la toile. Un extrait d'un ancien guide sur l'éducation à la sexualité, édité par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui passait en revue les différents stades de développement de l'enfant jusqu'à l'âge adulte de façon à, justement, avoir un discours adapté à chaque âge, a été détourné. « Certains ont voulu faire croire qu'on allait apprendre aux enfants de maternelle à se masturber. Ce qui est totalement faux, s'exclame Véronique Séhier, la coprésidente du Planning familial. Malheureusement, certains adultes craignent que le fait de parler de sexualité aux jeunes ne les incite à avoir des rapports sexuels précoces. Or toutes les études montrent



V. LECOMTE/HANS LUCAS

Apprentissage Parler de sexualité aux jeunes ne les incite pas à avoir des rapports plus précoces. Au contraire.

que c'est exactement l'inverse qui se passe. » En effet, dans les pays où cette question est complètement intégrée à la scolarité, avec sérieux et régularité, non seulement l'âge du premier rapport n'est pas plus précoce, mais les jeunes se protègent mieux, la culture de l'égalité garçons-filles est plus développée, les garçons s'impliquent davantage dans les questions de contraception... Hélas, en France, la loi reste insuffisamment, voire pas du tout, appliquée dans certains établissements. Comme le prouve un rapport du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE) : 25 % des écoles consultées – contre 4 % des collèges et 11,3 % des lycées – déclaraient n'avoir mis en place aucune action ou séance en 2014-2015. Au-delà de rappeler la loi, ne faudrait-il pas revoir sérieusement la formation du personnel éducatif et augmenter les moyens alloués à cette véritable mission de santé publique ? **Amandine Hirou**

ON EN PARLE

Depuis quand l'éducation à la sexualité à l'école est-elle inscrite dans les textes ?

A partir de 1973, avec la circulaire Fontanet qui a, avant tout, pour objectifs d'éviter les grossesses non voulues et de proposer une meilleure information sur le système de reproduction.

Le contenu de ces enseignements a-t-il évolué ?

Oui, dans les années 1980, avec l'apparition du sida, les interventions se concentrent sur les risques d'infections sexuellement transmissibles (IST). Depuis 2001, elles ont une approche plus globale, qui va au-delà de l'aspect médical et préventif. Différentes questions sont abordées : les émotions, le consentement, la déconstruction des stéréotypes liés au sexe, la lutte contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle...

Qui est habilité à dispenser ces cours ?

Les enseignants, les infirmières et les médecins scolaires, mais aussi les associations extérieures agréées par l'Education nationale.



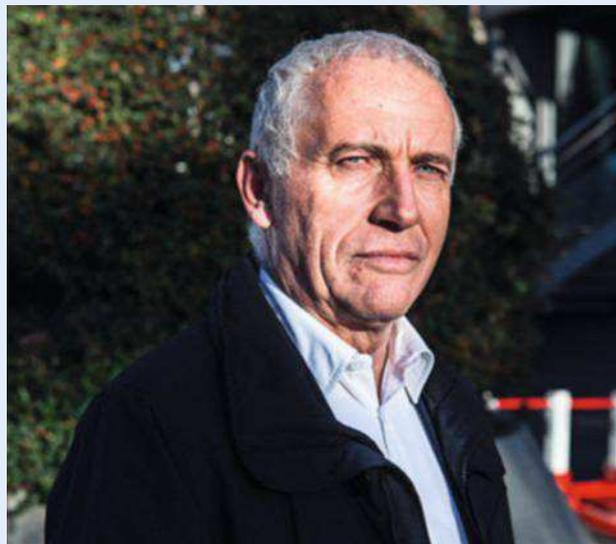
AFP

VEUVE TERRORISTE

Son ombre plane sur le dossier des attentats de janvier 2015. Hayat Boumeddiene (photo), veuve du terroriste de l'Hyper Cacher Amedy Coulibaly, a quitté la France quelques jours avant les attaques, pour rejoindre la Turquie puis la Syrie. La Française de 30 ans est toujours présumée vivante, même si « elle n'a plus donné signe de vie depuis longtemps », précise une source proche des services de renseignements. Pour autant, « difficile d'en tirer des conclusions définitives vu que de nombreux Français sur zone se font passer pour morts ou tentent de le faire ». Selon nos informations, dans un réquisitoire supplétif daté du 3 août, le parquet antiterroriste demande pourtant l'extension du mandat d'arrêt émis en avril 2015, « compte tenu de sa présence en Syrie ou en Irak au sein de l'Etat islamique ». Les faits qui lui sont reprochés sont constitutifs de l'infraction de l'association de malfaiteurs terroriste criminelle. Celle qui se fait appeler « Oum Basir al-Muhajirah » (« Mère de Basir, l'émigrante ») « apparaît active en Syrie et en Irak depuis déjà de nombreux mois », sans « perspective particulière de retour immédiat en France ». **C. He**

Coste et la droite à couteaux tirés

Quelques jours après la démission de Nicolas Hulot, le 28 août, Thierry Coste (photo), le lobbyiste attiré de la Fédération nationale des chasseurs (FNC), a reçu un appel du sénateur Les Républicains (LR) de Paris, Pierre Charon. « Tu peux faire la promotion d'Emmanuel Macron sans taper systématiquement sur Laurent Wauquiez, qui soutient également la cause des chasseurs », s'est plaint l'ancien président du Domaine national de Chambord. Dans ses nombreuses interventions médiatiques, Coste, qui a conseillé le candidat Macron durant la campagne, ne rate jamais une occasion de souligner les réformes déjà validées par le président (permis de chasse, gestion adaptative des espèces, police rurale...). En mars dernier, le lobbyiste avait déjà eu un tête-à-tête houleux avec le président de LR, lors du congrès des chasseurs tenu dans les locaux du conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes, présidé par Wauquiez. « Il m'a demandé d'arrêter d'être désobligeant avec lui. Je lui ai dit de ne plus présenter Macron comme le "président des villes" », explique Thierry Coste. Un reproche qu'il adresse également à Gérard Larcher, le président LR du Sénat. Malgré leur amour commun de la chasse et de la ruralité, les deux hommes n'ont pas eu de tête-à-tête depuis des années. **T. Du.**



Y. CASTANIER/H. LUCAS/AFP

Philippot et l'humour

Marine Le Pen n'a guère apprécié le livre de Florian Philippot (photo), *Frexit* (L'Artilleur), qu'elle s'est procuré en avant-première. Rien que le début du premier chapitre, consacré au « FNexit » de l'ex-vice-président, lui a déplu. L'essai commence par les propos de Marine Le Pen qui ouvrent un bureau exécutif de septembre 2017 : « Vas-y Steeve [Briois], lance les hostilités ! » La preuve, selon Philippot, que ce bureau était « disciplinaire » et visait à le sanctionner. « Il a un problème de sens de l'humour », réagit en privé la présidente du RN. **A. S.**



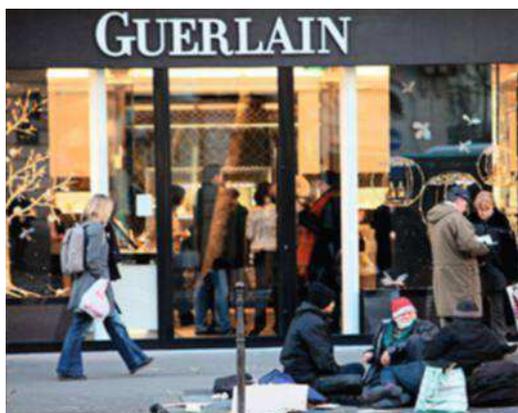
V. KESSLER/REUTERS

Motin vote Fesneau



C. TRIBALLEAU/AFP

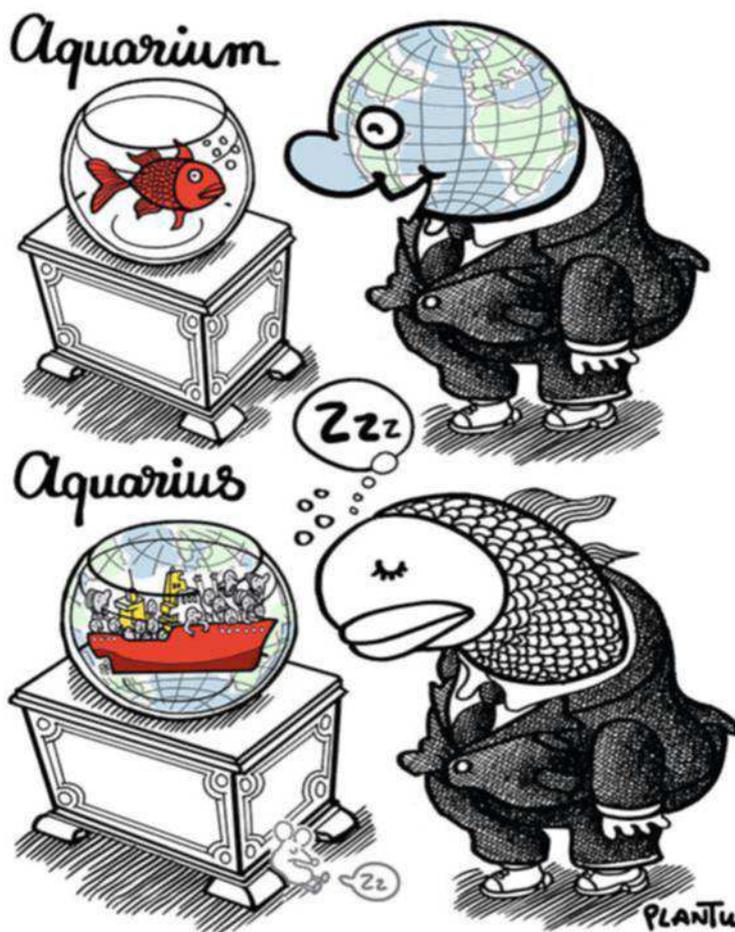
Candidate malheureuse face à Richard Ferrand dans la primaire interne au groupe LREM, Cendra Motin (photo) a voté pour le candidat du Modem, Marc Fesneau, lors de l'élection du président de l'Assemblée nationale, le 12 septembre. La députée LREM de l'Isère l'a confié à plusieurs élus mais n'a pas souhaité commenter son vote. « Cette page est tournée, déclare-t-elle à L'Express. La majorité est restée unie et le choix du président a été respecté. On avance ! » **J-B. D.**



T. COEX/AFP

L'HISTOIRE ÉCO Géants du CAC et plan pauvreté

Le télescopage a tout du hasard. Reste que le face-à-face des chiffres laisse songeur. Le jeudi 13 septembre, alors qu'Emmanuel Macron présentait son plan pauvreté – 8 milliards d'euros sur quatre ans –, les experts du cabinet d'audit PwC publiaient une étude révélant que les profits de l'ensemble des entreprises françaises devraient dépasser la barre des 100 milliards d'euros cette année. Un montant record. Le « virage social » du président Macron ne représenterait donc qu'un maigre 8 % d'une année complète de chiffre d'affaires des grandes boîtes hexagonales... En attendant, les bons chiffres de nos géants tricolores sont largement tirés par trois secteurs. Le pétrole et le gaz, avec un bond de près de 26 % des résultats de Total, le luxe, avec LVMH (+ 12 %) et l'automobile, avec Renault (+ 6,8 %) et PSA (+ 22,9 %). Si les stars du CAC vont si bien, c'est parce qu'une faible partie de leurs profits dépend de la santé économique de la France. Et, pour l'instant, ni les nuages du Brexit ni les craintes de guerre commerciale après les rodomontades de Trump n'ont pesé sur leurs affaires. Reste à savoir ce que ces mastodontes vont faire de leurs juteux profits. Pour l'instant, leurs projets d'investissement dans l'Hexagone se comptent sur les doigts d'une main. De quoi enterrer la bonne vieille théorie du ruissellement. **B. M.**



C. PLATAU/REUTERS



LA PERSONNALITÉ Jérôme Kerviel, l'éternel retour

Dix ans après sa chute, Jérôme Kerviel croit toujours en sa rédemption. En juin, l'ex-trader de la Société générale a demandé la révision de sa condamnation pénale à cinq ans de prison dont trois ferme. Il saura, le 20 septembre, si la commission d'instruction de la Cour de révision accède à sa requête, première étape avant une éventuelle révision. L'homme, qui se présente sur son compte Twitter comme le « lampiste de la Société générale », accuse son employeur d'avoir eu connaissance de ses agissements et d'avoir manipulé l'enquête. Lors de l'audience à huis clos en juin, son avocat a affirmé avoir présenté des « éléments nouveaux » à la justice. Aujourd'hui âgé de 41 ans, Jérôme Kerviel espère voir effacée sa condamnation pour abus de confiance, faux et usage de faux, manipulations informatiques, prononcée en 2010. Une éventuelle révision ne changerait rien, en revanche, à sa condamnation civile à 1 million d'euros de dommages et intérêts. **A. L.**

NOUVEAU PEUGEOT RIFTER

L'AVENTURE, COMME D'HABITUDE



PEUGEOT Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Nanterre.

À PARTIR DE
199€/MOIS⁽¹⁾

APRÈS UN 1^{ER} LOYER DE 2 700 €
ENTRETIEN OFFERT

PEUGEOT i-Cockpit®

ADVANCED GRIP CONTROL⁽²⁾

MODULARITÉ JUSQU'À 7 PLACES⁽²⁾

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

(1) En location longue durée sur 37 mois et pour 30000 km. Exemple pour la location longue durée (LLD) d'un nouveau PEUGEOT RIFTER Standard Active PureTech 110 S65 BVM6 neuf, hors options, incluant l'entretien et l'assistance offerts pendant 37 mois. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. **Modèle présenté** : nouveau PEUGEOT RIFTER Standard GT Line BlueHDi 100 BVM5, options peinture métallisée et toit Zénith : **265 €/mois** après un 1^{er} loyer de 3 500 €. Offre valable jusqu'au 31/12/2018, réservée aux personnes physiques pour un usage privé pour toute LLD d'un nouveau PEUGEOT RIFTER neuf dans le réseau PEUGEOT participant, sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138517008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, ORIAS 07004921 (www.orias.fr) - 9, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers. Offre non valable pour les véhicules au prix PEUGEOT Webstore. Le CPS Pack Entretien peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau PEUGEOT participant. (2) De série, en option ou indisponible selon les versions.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 4,3 à 5,3. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 112 à 121.



É. DULIÈRE/PHOTOPOR/NICE MATIN/MA.XPPP

Affaire Pastor : les secrets du « contrat »

Le rôle exact de Wojciech Janowski (*photo*), 69 ans, dans l'assassinat de sa belle-mère Hélène Pastor, la femme la plus riche de Monaco, en 2014, à Nice, devrait se dévoiler au procès en assises ouvert le 17 septembre (*voir aussi page 100*). Les éléments du dossier, que L'Express a consulté, révèlent les dessous du « contrat » passé entre les dix accusés. Pascal Dauriac, coach sportif de Janowski, a reconnu avoir accepté, sur insistance de ce dernier, de superviser la constitution de l'équipe meurtrière. Son « patron » lui aurait remis 140 000 euros en petites coupures de 50, 100 et 200, dans des enveloppes manipulées avec des gants. Dauriac a ensuite fait donner 100 000 euros au tueur et au guetteur, 10 000 euros à son beau-frère, faisant office d'intermédiaire, et a gardé 30 000 euros pour lui-même. Précision sordide : Janowski avait promis au guetteur deux primes de 20 000 euros : l'une à condition de voler le sac à main de Mme Pastor, l'autre pour assassiner son chauffeur. « Les Arabes de Nice sont prêts à tuer deux personnes pour piquer un sac supposé plein dans une voiture monégasque. [Cette action] permettrait de brouiller les pistes, notamment en tirant sur le chauffeur qui pouvait être [considéré] douteux », aurait déclaré Janowski devant son prof de gym. **B. T.**

MODERNITÉS

L'étrange manège des fouilleurs de sac

Les attaques terroristes ont engendré quelques transformations dans nos habitudes quotidiennes. Par exemple, nous savons qu'il nous faut ouvrir notre sac avant d'entrer quelque part, pour que le vigile en vérifie le contenu. Au musée, au bureau, dans les magasins, plus personne n'a besoin de parler tant la procédure tient désormais du rituel. Le vigile fait un pas vers vous, c'est le signal, vous ramenez le sac devant vous d'un savant mouvement d'épaule, vous l'ouvrez. Et c'est à cet instant précis que frappe l'absurdité du monde : l'agent se penche en avant, regarde vaguement en direction du trou béant que vous lui présentez. Il acquiesce, recule d'un pas, ce qui indique que vous avez l'autorisation d'avancer. L'opération a duré une seconde et demie, et l'individu à qui vous avez affaire n'a pas la plus petite idée de ce qui se trouve dans votre sac. Vous pourriez trimpler un couteau de cuisine, un pistolet ou un vibromasseur, il n'aurait rien vu. Les plus zélés des agents de sécurité prennent parfois la peine de sous-peser votre barda, ou de le passer au détecteur de métaux, mais c'est rarissime. Vous pouvez tirer derrière vous une valise à roulettes sans que personne ne vous pose de questions. A la piscine, votre sac tout en longueur pourrait facilement contenir une carabine 22 long rifle, le bonhomme ne prendrait même pas la peine de déplacer la serviette. Je n'ai rien contre les mesures sécuritaires si elles sont rationnelles et efficaces ; je suis absolument disposée à ouvrir mon sac si cela m'évite



Par
Elodie Emery

Chroniqueuse

de mourir pendant l'essayage d'un nouveau maillot de bain (à choisir, je préfère mourir pour un motif plus glorieux). Mais cette pantomime sans queue ni tête me hérisse au point que parfois, j'insiste : « Mais enfin, regardez, je vous en prie », « Non, non, c'est bon, vous pouvez y aller ». Sauf que, renseignements pris, il ne s'agit pas d'une grève du zèle formidablement bien suivie. Si les vigiles n'y mettent pas



B. GUAY/AFP

les mains, c'est tout simplement qu'ils n'en ont pas le droit. « La fouille dans les affaires personnelles (sac, portefeuille, poche, etc.) d'une personne est assimilée à une perquisition », explique le site Service-public.fr. Les agents de surveillance peuvent opérer une « inspection visuelle » (LOL), mais ne peuvent fouiller qu'avec le consentement de la personne. Il leur faudrait donc poser la question à chaque personne pénétrant dans les lieux – hyperpratique au forum des Halles, à Paris, par exemple –, mettre de côté ceux qui disent « pas question » et leur demander d'attendre sagement la police. Tout ceci est parfait, les terroristes n'ont qu'à bien se tenir.



Optic 2000

Une nouvelle vision de la vie

AVEC MON OPTICIEN
OBJECTIF
ZÉRO
DÉPENSE*

Les opticiens Optic 2000 s'engagent à :

- Vous proposer une offre adaptée à vos besoins en **minimisant** autant que possible **votre budget optique**.
- Vous garantir un **équipement (monture et verres) de qualité**, conforme à votre ordonnance et adapté à vos besoins et vos usages quel que soit votre budget.
- Vous offrir des **conseils** et des **services** de professionnels responsables, avec un **service après-vente** et des **garanties adaptés**.

optic2000.com

Business

**ENGAGEMENT
DE SERVICE**

**QUALITÉ
EN OPTIQUE**
REF. 230

AFNOR CERTIFICATION

www.afnor.org

UN RÉSEAU D'OPTICIENS RESPONSABLES ET ENGAGÉS POUR L'ACCESSIBILITÉ ET LA QUALITÉ DES SOINS EN OPTIQUE

*Les opticiens Optic 2000, professionnels de santé, s'engagent à vous proposer une offre adaptée à vos besoins et conforme à votre ordonnance en minimisant autant que possible votre budget optique dans le cadre de la réglementation applicable aux « contrats responsables » et des partenariats avec les organismes d'assurance maladie. Offre soumise à conditions et à l'acceptation d'un devis en magasin, valable jusqu'au 31/08/2019. Conformément à la réglementation en vigueur, votre opticien vous informera individuellement sur le calcul de vos dépenses optiques et les conditions qui vous sont applicables sur le lieu de la vente. Photographie retouchée. Septembre 2018. SIREN 326 980 018 - RCS Nanterre

LE ROMAN DU PRÉSIDENT

Où le chef de l'Etat s'occupe du coffre-fort de Benalla, apprend à se faire hara-kiri et sermonne Stéphane Bern. Episode LXVIII.

Derniers de cordée

10 septembre, 20h57

Emmanuel Macron se penche vers son visiteur et tend l'oreille, mais il ne comprend pas un mot. Bono est complètement aphone. Alors, le président tend une feuille au chanteur pour qu'il puisse répondre par écrit à ses questions. « Comment parvenez-vous à chanter sur scène? » « Une piqûre de cortisone une demi-heure avant le show et du play-back pour la deuxième partie... » « Comment peut-on perdre sa voix alors qu'on chante tous les jours? » Le leader de U2 hésite, puis griffonne : « Moi, je n'en ai perdu qu'une, cet été. Vous, si j'en crois les sondages, vous en avez perdu beaucoup plus... »

10 septembre, 21h12

Richard Ferrand essuie une goutte de sueur et fait défiler son compte Twitter : la foule obscure des réseaux sociaux se déchaîne contre lui, à cause d'une petite phrase. « Excusez-moi de ne pas être une dame », a-t-il lancé après

avoir été désigné candidat de la majorité pour la présidence de l'Assemblée nationale. Comment arrêter le flot des critiques le dépeignant en machiste éhonté, en indémodable phalocrate? « Tu n'as qu'à dire que c'était de l'humour », lui recommande Emmanuel Macron par SMS. Ferrand s'exécute, mais les tweets acerbes redoublent. Il envoie alors un message à Marlène Schiappa : « Est-ce que tu pourrais tweeter quelque chose comme "Excusez-moi de ne pas être un monsieur"? Ça détendrait l'atmosphère... » La réponse de la secrétaire d'Etat à l'Egalité entre les femmes et les hommes est immédiate : « Mon cher Richard, je n'ai pas envie de détendre l'atmosphère. »

11 septembre, 15h07

Le message est écrit en mode panique : « Près', je suis convauquai au Saynat! Keskejfé? » Emmanuel Macron répond immédiatement à Alexandre Benalla : « Il

faut y aller. » « Ok. Je vé tous leur pètter la gueulle. I vont pleuré leur maire, ça va sénié gravve. Jé plu mon Glock, mai i me reste un poins amerrikin. » « Non, tu y vas, tu réponds aux questions et tu restes calme. » « D'accord, près'. Sait toi le cheffe. Mais si y me parlent mal, je leur pette la gueule! »

◆◆◆

12 septembre, 15h47

Les huissiers avaient reconnu la valise débarquée discrètement du coffre de la voiture officielle d'Alain Berset, le président de la Confédération suisse. Identique aux précédentes – les régimes se suivent, les bagages demeurent. Mais, pour la première fois, ils la voient redescendre le perron aussitôt, vide. « Pardonnez-moi, mais vos prédécesseurs avaient tous quelque chose à confier à la Suisse, explique le chef helvétique à Macron. A côté de la tradition des cadeaux, il y avait celle des dépôts... » « L'ancien monde », balaie le président français. Mais,



• CRÉDIT & ASSURANCE •

**VOUS CHERCHEZ
LE MEILLEUR TAUX ?**

300 agences
pour vous accompagner

meilleurtaux.com



1 000 experts



en agences



à distance

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

Aucun versement, de quelque nature que ce soit, ne peut être exigé d'un particulier avant l'obtention d'un ou plusieurs prêts d'argent. Pour tout prêt immobilier, l'emprunteur dispose d'un délai de réflexion de 10 jours ; l'achat est subordonné à l'obtention du prêt, s'il n'est pas obtenu, le vendeur doit lui rembourser les sommes versées. Meilleurtaux, 36 rue de Saint-Pétersbourg 75008 Paris, société par actions simplifiée au capital de 1 000 000 €, RCS Paris n° 424 264 281. Courtier, Mandataire non-exclusif et Mandataire d'intermédiaire en Opérations de Banque et Services de Paiement - Intermédiaire en assurance - ORIAS n° 07 022 955 (www.orias.fr). Sous le contrôle de l'ACPR, 4 place de Budapest 75436 Paris Cedex 09 (www.acpr.banque-france.fr). Listes des agences franchisées – commerçants indépendants – et des partenaires consultables sur meilleurtaux.com.

« Tu te sens comme un cache-misère ? » demande le président à Stéphane Bern, à la villa Viardot



C. PETIT TESSON/REUTERS

une heure plus tard, raccompagnant son visiteur, Macron change d'avis. « Je ferai porter à votre ambassade un colis qu'il me serait agréable et rassurant de savoir à l'abri en Suisse. » A peine le véhicule a-t-il glissé en crissant sur les graviers de la cour de l'Elysée, au son des clairons de la Garde républicaine, que le président envoie un message à Bennalla : « Alex, le coffre-fort qui était chez toi et que tu as escamoté juste avant la perquisition, je te dirai à quelle adresse le faire livrer... »

12 septembre, 18 h 47

« Finalement, cela ne fait qu'un touriste japonais de plus à Versailles... » Son altesse impériale Naruhito, prince héritier du Japon, ne manque pas d'humour. Au côté de Macron, il traverse la galerie des Glaces, attentif, puis s'approche d'une armure de samouraï offerte à Louis XIII par Hasekura Tsunenaga, le premier guerrier nippon à avoir visité l'Europe – Catherine Pégard, directrice du château, l'a placée sur le passage du futur empereur. Avec délicatesse, Naruhito retire le sabre de son fourreau et se tourne vers Macron. « Monsieur le Président, si vous êtes un jour dans une situation désespérée, ou déshonorante, voici ce qu'il faut faire. » Et le prince de retourner la lame vers lui et d'esquisser le mouvement du seppuku...

◆◆◆

13 septembre, 0 h 23

Sylvain Fort tourne les pages au hasard : pour son discours sur la pauvreté, le président lui a demandé de sélectionner quelques extraits du roman de Roger Frison-Roche *Premier de cordée*. Mais les passages éloquentes sont-ils opportuns ? « Le vertige et les pieds gelés, ça a certainement été créé pour donner du goût à la vie » ; « Ses doigts griffèrent le granit sans l'accrocher et il tomba à la renverse sans pousser un cri. » Puis il lit : « Il avait cessé de suivre aveuglément, en toute quiétude, en toute sécurité ; il était devenu le chef, celui qui commande, qui combat, qui prend ses responsabilités et de qui dépendent les vies qui lui sont confiées. » Alors, Sylvain Fort écrit : « N'oublier personne, c'est dire au premier de cordée : "N'oubliez pas les derniers de cordée." Et je crois beaucoup à cette métaphore, pour celles et ceux qui aiment la montagne. »

◆◆◆

14 septembre, 18 h 42

Emmanuel Macron flâne dans le musée d'Orsay. L'accrochage de l'exposition *Picasso. Bleu et rose* est à peine achevé. Du bleu, du

rose... La droite, la gauche... Le libéral, le social... Le président soupire : cette expo lui rappelle le bureau.

◆◆◆

15 septembre, 11 h 51

La maison qu'occupait Pauline Viardot au XIX^e siècle est en ruine. Le président, venu jusqu'à Bougival pour défendre le patrimoine, visite le domicile de la sœur de la Malibran, enjambant les gravats en compagnie de Stéphane Bern. Soudain, dans un recoin du salon de musique, il plaque l'animateur télé contre un mur : « Alors, tu te sens comme un cache-misère ? » « Manu, j'ai été piégé par le journaliste... » « La prochaine fois, je te coupe en morceaux et je te donne à bouffer à Nemo. Je garderai juste tes bijoux de famille pour les envoyer aux corgis de la reine d'Angleterre... »

◆◆◆

16 septembre, 21 h 56

Emmanuel Macron arrive à la Rotonde pour dîner. « Vous avez une place en cuisine pour un jeune chômeur ? J'ai dit à un gars que je pouvais lui trouver un job facilement. » « On n'a pas une place, on en a sept », répond le patron. **A suivre...**



Par
Christophe
Barbier

A retrouver
du lundi
au vendredi
à 6 h 50 et
à 7 h 50 sur



INSPIRÉE PAR

PAUL

FAN DE DESIGN



CITROËN C3 SÉRIE SPÉCIALE GRAPHIC



Pack Safety
Climatisation automatique
Tablette tactile 7" avec Mirror Screen
Décors de personnalisation et Toit Bi-Ton



À PARTIR DE
12 590€⁽¹⁾
SOUS CONDITION DE REPRISE



Dont 1 000 € de prime
à la conversion.



INSPIRED
BY YOU

CITROËN préfère TOTAL Modèle présenté : Citroën C3 PureTech 82 S&S BVM Graphic avec options Airbump® Black, jantes STEEL & DESIGN 16" et peinture Blanc Banquise toit Rouge Aden (13 318 € déduction faite d'une remise, d'une aide à la reprise Citroën de 800 €, de la prime reprise Eco Inspired de 300 € et de 1 000 € de prime à la conversion gouvernementale). (1) Somme TTC restant à payer pour l'achat d'une Citroën C3 PureTech 82 S&S BVM Graphic neuve, hors option, déduction faite d'une remise sur le tarif Citroën conseillé au 03/09/18, d'une aide reprise Citroën de 800 € sous condition de reprise d'un véhicule, de 300 € de prime reprise Eco Inspired ajoutés pour la reprise d'un véhicule immatriculé avant le 01/01/06 et de 1 000 € de prime à la conversion gouvernementale pour la reprise de votre véhicule diesel immatriculé avant le 01/01/01 ou essence immatriculé avant le 01/01/97, destiné à la destruction (conditions sur www.service-public.fr). La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® (selon les conditions générales de l'Argus® disponibles sur largus.fr, déduction faite d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels et des éventuels frais de remise en état standard). Offre réservée aux particuliers, non cumulable, valable jusqu'au 30/09/18, dans le réseau Citroën participant. ♦ Détails sur citroen.fr

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE CITROËN C3 : DE 3,8 À 5,1 L/100 KM ET DE 97 À 120 G/KM.

avis clients
★★★★★
CITROËN ADVISOR
citroen.fr



TOUT EST D'ÉPOQUE, PAR

ANNE
ROSENCHER

CHANGEZ DE SECTEUR, DEVENEZ SERVEUR!

Depuis quelques jours, une petite phrase prononcée par Emmanuel Macron – de celles qu'il affectionne particulièrement, qui sonnent parler-vrai et rebrousse-poil – sème l'émoi. Lors d'une réception à l'Elysée, le président a rétorqué à un jeune chômeur qui se plaignait de ne pas trouver d'emploi que, s'il était « motivé », il pouvait dégoter un travail « en traversant la rue ». On imagine aisément les réactions – souhaitées – qui se sont ensuivies, depuis la déclaration politique ombrageuse jusqu'aux détournements sur les réseaux sociaux de la mythique pochette des Beatles traversant la chaussée... La polémique, c'est simple comme un passage clouté.

Pourtant, se focaliser sur la partie « routière » de l'affaire, c'est passer à côté de l'essentiel du conseil en *outplacement* présidentiel. Rembobinons. Au départ de la conversation, le jeune homme qui désespère de trouver un emploi précise qu'il a reçu une formation d'horticulteur. C'est alors qu'Emmanuel Macron lui rétorque : « Si vous êtes prêt et motivé, dans l'hôtellerie, le café, la restauration... Je traverse la rue, ils veulent simplement des gens qui sont prêts à travailler. Avec les contraintes du métier. » Bref : changez de secteur, devenez serveur! Voilà résumées beaucoup des évolutions lourdes du marché du travail qui ont transformé le pays ces dernières décennies. C'est-à-dire : la grande tertiarisation de la France.

Qu'on le déplore ou qu'on s'en félicite, le fait est qu'avec la mondialisation – et son corollaire, la concurrence des pays à bas coûts –, les économies développées se sont peu à peu désindustrialisées. En France, la part des services dans l'emploi est passée de

**La polémique,
c'est simple
comme un
passage clouté**

50 % dans les années 1970 à plus de 75 % aujourd'hui, tandis que l'industrie se ratiocinait autour de 13 %, et l'agriculture sous les 3 %.

Après tout, cette évolution ne serait pas en soi chose préoccupante, si le travail pourvu par le tertiaire peu qualifié compensait socialement et sociologiquement celui disparu dans les secteurs engloutis. Or ça n'est pas le cas. Le tertiaire, compte tenu de ses marges et de ses rythmes, est vorace en contrats flexibles et mal payés. D'où les tensions sur le marché du travail, très souvent compensées, ces dernières décennies, par le recours à l'immigration. En France comme ailleurs, cette évolution a eu pour effet de désagréger l'ancienne classe moyenne, laquelle

s'est retrouvée reléguée en périphérie, tandis que, dans les métropoles, les plus favorisés consomment toujours plus, grâce aux petits jobs du tertiaire.

« Quand vous commandez pour le Black Friday chez Amazon ou chez un autre, vous voulez que ce soit livré dans les vingt-quatre heures », expliquait à l'hiver dernier l'un des deux prétendants à la présidence du Medef (rejoint sur ce point par son challenger victorieux), pour dénoncer le projet de taxer les contrats courts. Mais que le tertiaire se rassure : si ladite taxation venait à passer, une autre mesure prévue au programme devrait, elle, favoriser encore les « contrats à la carte » dont les services sont friands : le déclenchement de sanctions au bout de deux refus d'offre d'emploi par un chômeur. En Allemagne, cette mesure, a priori de bon sens, et justifiée, comme en France, par une volonté de sanctionner les allocataires de mauvaise foi, a eu l'effet de démultiplier les temps partiels subis. Notamment chez les femmes, où la part de ces contrats est passée de 30,5 % à 45 % entre 1989 et 2010.

Qu'on soit très libéral ou un peu dirigiste, l'affaire n'est pas, ici, idéologique. Le bilan politique de ces évolutions, dressé notamment par le géographe Christophe Guilluy, est peu contesté : la disparition de la classe moyenne et la relégation en bordure de société des ouvriers et contremaîtres d'hier sont parmi les principaux moteurs du populisme en Occident. François Hollande s'était penché sur cette question, en réduisant le coût du travail. Mais il avait finalement opté pour un dispositif (le CICE) concernant tous les secteurs et non la seule industrie. De sorte que le tertiaire s'en retrouve le bénéficiaire numéro un. Emmanuel Macron fera-t-il mieux? Voilà une question peu anodine pour l'évolution électorale des années à venir.

Anne Rosenthal est directrice déléguée de la rédaction de *L'Express*.



CHUT!

DISSEMINATI / CREDIT PHOTO // MATIAS ANTONIASSI

N° 1 DE LA MONTRE DE LUXE
D'OCCASION DEPUIS 25 ANS

PLUS DE 1200 MODÈLES CERTIFIÉS
PAR L'ATELIER HORLOGER CRESUS

cresus
MONTRES ET OCCASIONS D'EXCEPTION

PARIS - LYON - LILLE
BORDEAUX - AIX EN PROVENCE
CANNES - LUXEMBOURG

CRESUS.FR

AFFAIRES ÉTRANGÈRES, PAR

CHRISTIAN MAKARIAN



L'ISLAM, UNE PEUR FRANÇAISE

Il faut se féliciter du fait que la France engendre des esprits fertiles et diversifiés comme celui de Hakim El Karoui. A ses propres risques, cet intellectuel courageux s'est engagé à défendre la cause d'un islam évolutif

et enfin ouvert à l'interprétation. Dans son dernier rapport, « La fabrique de l'islamisme », il propose plusieurs pistes de réflexion qui ont le mérite de relancer le débat, alors que le silence des autorités reste troublant. On sait qu'Emmanuel Macron a retardé ses décisions pour « poser les jalons de l'organisation » de la deuxième communauté de croyants de France. On sait aussi que cette question a donné lieu, depuis un quart de siècle, à bien des initiatives : de Jean-Pierre Chevènement, alors qu'il était ministre de l'Intérieur, à Nicolas Sarkozy, qui a institué le Conseil français du culte musulman (CFCM), l'incursion de l'Etat dans la structuration du culte musulman a été l'Arlésienne de la République.

Le risque est de poursuivre dans cette voie. Le grand mérite de Hakim El Karoui est de poser comme un constat – cinglant – que les mosquées de France sont dominées par des éléments issus de la fraction islamiste (Frères musulmans ou salafistes), selon un prisme mimétique qui s'inspire de l'exemple catastrophique du monde arabe. Mais, à partir de là, les pistes d'action qu'il propose – création d'une Association musulmane pour l'islam de France (Amif), qui serait chargée de la formation des imams et de la construction des mosquées; instauration d'une taxe sur le halal (qui financerait l'Amif); apprentissage de la langue arabe au collège... – sont pour la plupart suggérées depuis de longues années et posent chacune autant de problèmes qu'elles offrent de solutions. Vouloir organiser la religion musulmane hors de toute influence des pays étrangers (notamment du Maghreb), principale cause de l'enlisement du CFCM, part certes d'une bonne intention. Mais en quoi cela empêcherait-il la radicalisation, déjà bien enracinée? On ne voit pas non plus en quoi enseigner l'arabe à l'école dissuaderait des parents fondamentalistes de

Impliquer l'Etat dans le rôle d'arbitre du culte n'arrêtera pas les islamistes

vouloir que leurs enfants apprennent la langue du Prophète dans le Coran.

L'islamisme est une doctrine fondamentalement politique (« Le Coran est notre Constitution », dit la devise des Frères musulmans); elle vise à réduire les individus à leur seule appartenance religieuse. Les millions de musulmans français, dont l'écrasante majorité ne demande qu'à vivre ses convictions dans la liberté de conscience, représentent pour cette doctrine une proie : rattacher les musulmans à leur foi supposée et les détacher de leur citoyenneté française, tel est le vrai projet de ceux qu'El Karoui veut combattre.

Partant, ce n'est pas en impliquant l'Etat (de surcroît laïque) dans le rôle d'arbitre d'un culte particulier que l'on arrêtera les islamistes : il ne faut pas les contourner et avoir peur de les prendre de face. Toute comparaison avec l'organisation du culte juif est impropre – ou alors elle implique une démarche bien plus autoritaire. Avant de procéder à la création du Consistoire central des israélites, en 1808, Napoléon I^{er} exigea l'affirmation par les Français juifs de la supériorité de la loi civile sur toute prescription religieuse – ce qui fut aussitôt fait par les rabbins. La question posée fut la suivante : « Les juifs nés en France et traités par la loi comme citoyens français regardent-ils la France comme leur patrie? Ont-ils l'obligation de la défendre? Sont-ils obligés d'obéir aux lois et de suivre toutes les dispositions du Code civil? » Aujourd'hui, chasser l'islamisme des mosquées et rendre ces dernières à la spiritualité passe par l'action de la société autant que par l'échelon religieux. Le sursaut français de l'islam relève de toutes les catégories du politique, éducation, santé, sécurité, travail, vie culturelle... L'organisation du culte n'est qu'une des données.

Christian Makarian est directeur de la rédaction délégué à L'Express et éditorialiste.



BOSCH

Des technologies pour la vie

Des Technologies pour la vie

www.bosch.fr

Le Groupe Bosch a pour ambition de devenir un acteur majeur dans l'Internet des objets (IoT). Les 402 000 collaborateurs, dont 64 500 ingénieurs en R&D, proposent au quotidien des solutions innovantes et connectées. En 2017, plus de 7 milliards d'euros ont été investis en R&D pour concevoir des produits et services qui suscitent l'enthousiasme, améliorent la qualité de vie et aident à préserver les ressources naturelles.

 twitter.com/BoschFrance

Au-delà de sa vulgarité, de sa misogynie et de son relativisme, le président Trump adopte parfois des mesures très positives pour son pays. C'est son intuition de chef d'entreprise qui se rappelle à lui. Si la croissance aux Etats-Unis dépasse en rythme annuel 4 %, et s'il n'est pas un magasin, un restaurant, une station-service, qui n'arbore une pancarte « *Now Hiring* » (« on embauche »), c'est en partie grâce à sa politique. Ce ne sont évidemment pas les nouveaux accords commerciaux, négociés à la hussarde, qui expliquent la bonne tenue de l'économie américaine. La réforme fiscale, qui a injecté dans l'économie 2 % du PIB, a en revanche clairement eu un impact sur la conjoncture. Mais attention : en gonflant les primes et les bonus distribués aux Américains, les baisses d'impôts soutiennent une consommation qui accroît le déficit commercial et pousse Trump à être encore plus protectionniste.

Outre ces mesures visibles, il est un aspect de la politique de Trump qui n'a pas encore fait l'objet d'évaluations précises – d'une part parce qu'il est trop tôt, d'autre part parce qu'elle est moins spectaculaire –, c'est sa politique de déréglementation. Trump a utilisé une brèche juridique qui lui permet de supprimer facilement des lois dites « tueuses d'emplois » qui n'ont pas été publiées au *Journal officiel* (une pratique courante outre-Atlantique) ou l'ont été récemment. Ainsi, l'actuel président a effacé la frénésie réglementaire qui avait marqué la fin du mandat Obama, ce qui a considérablement élargi les possibilités des entreprises américaines. Parfois pour le pire : quand il s'agit de permettre aux entreprises de produire n'importe comment sans égard pour les émissions de CO₂. Parfois pour le meilleur : quand il s'agit de donner davantage d'autonomie pédagogique aux établissements scolaires.

Elle lève des contraintes qui ont empêché nos entreprises de croître

Quoi qu'il en soit, ces déréglementations discrètes mais

passives vont accroître la concurrence, la productivité et augmenter la croissance économique structurelle des Etats-Unis. C'est, en France, la logique qui anime la loi Pacte, portée par Bruno Le Maire, et actuellement discutée au Parlement. Comparer la loi Pacte et les déréglementations Trump peut sembler outrancier.

C'est vrai, la loi Pacte ne risque (heureusement) pas d'abîmer l'environnement. Pour protéger nos écosystèmes, elle modifie même l'objet social de l'entreprise, ce qui est une mauvaise réponse à une bonne question. Mais, en dehors de cette bizarrerie, ce projet de loi lève des contraintes qui, des seuils sociaux à la gestion de l'épargne-retraite, en passant par la transmission et le droit des faillites, depuis trente ans, ont empêché nos entreprises de croître. Pour simplifier, les vieilles entreprises françaises sont très grandes, les jeunes sont très petites. L'économie française est constituée d'enfants et de vieilles dames. Les entreprises adultes nées en France vivent ailleurs, au Royaume-Uni, aux Etats-Unis et de plus en plus en Chine. C'est une catastrophe pour nos emplois et nos exportations.

Le problème de la loi Pacte, c'est que, comme la politique globale de ce gouvernement, elle est sous-calibrée. La direction du Trésor en a évalué les ef-

fets à long terme. L'allègement du coût du travail induit par le relèvement des seuils sociaux, la suppression du forfait social (qui frappe l'intéressement) dans les PME et la réforme des procédures de restructuration apporteraient 1 point de PIB. C'est peu. Aussi, je lance un message aux parlementaires de la majorité et aux LR : montrez que vous n'êtes pas des godillots et que vous comprenez l'économie ! Emparez-vous de cette loi, donnez-lui un caractère beaucoup plus libéral et audacieux pour qu'elle puisse vraiment élever la productivité de l'économie française. Vous avez une occasion en or de montrer que votre action peut être décisive !

Economiste et essayiste, Nicolas Bouzou est fondateur et directeur du cabinet de conseil Asterès.



LIBRE-ÉCHANGE, PAR

NICOLAS
BOUZOU

LOI PACTE :
UN BON DÉBUT,
MAIS PEUT
MIEUX FAIRE

KOB SAS au capital de 20 000 000 euros - RCS Dijon 343 484 879 - Juin 2018 - Création So Design Graphic - Crédit photo - © Studio Gilles de Beauchêne © Stock



LE PINOT NOIR *de Bourgogne*

LE COUVENT DES VISITANDINES
À BEAUNE, DEPUIS 1796

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



DEMAIN SERA VERTIGINEUX, PAR

LAURENT
ALEXANDRE

ARRÊTONS CETTE TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Les écologistes travaillent – souvent en toute bonne foi – à augmenter non seulement les émissions de CO₂ mais aussi celles de particules fines, lesquelles sont cancérigènes et néfastes pour nos poumons, notre cœur et notre cerveau. Le solaire (45 grammes de CO₂ produits par kilowattheure) et surtout l'éolien (11 g de CO₂ par kWh) sont en apparence aussi verts que le nucléaire (12 g de CO₂ par kWh) ou l'hydraulique (24 g de CO₂ par kWh). Ce sont les chiffres mis en avant par les écologistes et les industriels du renouvelable. En réalité, si l'on ferme les centrales nucléaires, dès que le soleil faiblit, que la nuit tombe ou que le temps est calme avec peu de vent, il faut allumer des centrales à charbon (820 g de CO₂ par kWh), au fioul (650 à 1515 g de CO₂ par kWh), au gaz (420 g de CO₂ par kWh) ou à la biomasse (jusqu'à 950 g de CO₂ par kWh).

L'Allemagne en fait déjà l'amère expérience. Le parc éolien et solaire allemand (105 000 mégawatts) atteint pratiquement le double de l'immense parc nucléaire français (63 000 mégawatts), mais il produit beaucoup moins : 140 térawattheures par an, contre 400 dans l'Hexagone ! Le taux de charge moyen des panneaux solaires est de 11 % en Allemagne et de 13 % en France : nous ne sommes pas au Maroc ! Le stockage de l'électricité serait bien sûr la solution, mais cela reste incroyablement coûteux en

Le stockage de l'électricité serait la solution, mais il reste coûteux

investissement et en métaux rares dont une poignée de pays ont le monopole. Pour des résultats encore très décevants : Mercedes vient de créer un gigantesque centre de stockage ; il n'absorbe que la production d'une seule

centrale électrique. Et nous sommes au maximum de notre potentiel hydroélectrique de stockage-pompage.

Lorsqu'il n'y a ni vent ni soleil et qu'on a démantelé les centrales nucléaires, il n'y a que trois solutions : soit on importe du courant, soit on allume les centrales à charbon et à gaz, soit on

coupe le courant ! L'opinion est sincèrement convaincue que les éoliennes et panneaux solaires diminuent le CO₂ et la pollution ; la vérité est qu'ils les augmentent considérablement. Les Français pensent faire des sacrifices pour la bonne cause tant les écologistes les ont convaincus du bienfait des renouvelables. Cela étant, ils ne voient pas non plus que nos marges de manœuvre budgétaires sont gaspillées à subventionner la production chinoise de panneaux solaires. Les subventions aux énergies « vertes » vont atteindre 10 milliards d'euros par an, soit trois fois le budget du CNRS. Les Allemands ont déjà dépensé plus de 200 milliards d'euros. Pour un triste résultat : l'Allemagne produit dix fois plus de gaz à effet de serre par kilowattheure que la France.

L'affreuse réalité, c'est que, aujourd'hui encore, les énergies intermittentes ne sont vertes que quelques heures par jour et sont indirectement des énergies noires la plupart du temps. Noires comme le charbon, le gaz et le fioul. Nous gaspillons des milliards pour augmenter nos émissions de CO₂, renforcer la dépendance au gaz de Poutine et bousiller nos poumons. Pour accepter une situation aussi folle, il faut être cynique, idéologue ou n'avoir juste pas regardé les chiffres. Tout le monde sur www.electricitymap.org ! Vous serez fascinés par notre bêtise collective... alimentée par une stratégie de communication mali(g)ne des industriels « verts ». Les ayatollahs verts veulent nous amener dans l'impasse allemande : posons-nous et réfléchissons à l'avenir de nos enfants.

*Chirurgien, énarque, entrepreneur,
Laurent Alexandre est aujourd'hui business angel.*

69%

des Français ne comprennent pas leur facture d'énergie.⁽¹⁾

**J'agis
avec
ENGIE**

**Suivez votre
consommation
au quotidien
en € plutôt
qu'en kWh!**

Découvrez le service Ma conso⁽²⁾ inclus dans toutes nos offres de marché électricité et gaz naturel sur particuliers.engie.fr

The ENGIE logo consists of a white curved line above the word "ENGIE" in a bold, white, sans-serif font.

PERSPECTIVES, PAR

JACQUES
ATTALI



LES OISEAUX DEVANT NOTRE FENÊTRE

« **C**roire qu'il y a seulement les planètes dont l'existence nous est connue à ce jour n'est pas plus raisonnable que de s'imaginer que le ciel n'est peuplé d'autres oiseaux que ceux qui passent devant notre fenêtre », écrivait le très grand philosophe chrétien Giordano Bruno à la fin du XVI^e siècle. Il n'accepta jamais d'entériner les dogmes de son temps, et ne crut que ce que la raison le conduisait à penser. Il le paya de sa vie : en février 1600, sur ordre du pape Clément VIII, il fut brûlé vif sur une place de Rome.

Cette tragédie s'inscrit dans la longue histoire de ceux qui, depuis l'aube des temps, affirment haut et fort la primauté de la raison sur tous les diktats. Ceux pour qui toute certitude doit s'incliner devant l'expérience; toute doctrine, devant les faits; toute idéologie, devant la raison.

Aujourd'hui encore, cette phrase devrait résonner comme une évidence. Et pourtant, il y a encore des gens, sinon de plus en plus, qui proclament que la théorie de l'évolution est fautive, que les femmes ne sont pas les égales des hommes, qu'il existe plusieurs races humaines, inégales et différentes, que telle ou telle nation est supérieure à telle autre, que l'homme est supérieur à la nature et qu'il ne joue aucun rôle dans le réchauffement climatique.

Dans un monde incertain, bouleversé par mille et un changements, bien des individus se crispent sur des certitudes de toute nature. Religieuses, politiques, nationales, sociales, idéologiques. Ils refusent le doute et affirment que, même dans le monde de la connaissance, « c'était mieux avant ».

On peut le comprendre : il est difficile de vivre les bouleversements du monde. Et quand on voit le plancher de ses certitudes se dérober sous ses pieds, on s'agrippe à ce qu'on peut. Comme un alpiniste en danger, à la moindre aspérité de la roche.

C'est de cela que naissent toujours les idéologies totalitaires. Et c'est aujourd'hui, de nouveau, ce qui vient. Ces fanatiques sont de même nature, même

s'ils croient s'opposer : il y a beaucoup plus de points communs qu'ils ne le croient entre ceux qui ne doutent pas de leur lecture de l'Histoire et ceux qui s'accrochent à leur lecture des textes sacrés.

Pourtant, il est possible de concilier éthique et raison, foi et science. Pour les athées, cela ne doit pas remettre en question la foi en l'homme. Et pour les croyants, la foi en ce qu'ils nomment Dieu.

N'est-ce pas ce que voulait déjà dire l'immense philosophe musulman de Cordoue, Averroès, quand il écrivait au milieu du XII^e siècle cette phrase majeure : « La vérité ne saurait contredire la vérité; elle s'accorde avec elle et témoigne en sa faveur. » Ce qui veut dire que, quelles que soient les découvertes de la science, la foi doit les admettre sans que cela l'empêche de glorifier les merveilles de l'Univers, que la raison dévoile. Ce que Giordano Bruno reprit, quatre siècles plus tard, après Maimonide et Thomas d'Aquin, en écrivant : « Ainsi la splendeur de Dieu est augmentée, la grandeur de son royaume est révélée : il n'est pas célébré dans un, mais dans d'innombrables soleils, pas dans une Terre, un monde, mais dans plusieurs centaines de milliers, que dis-je, dans d'innombrables mondes. »

Il y avait déjà là l'intuition de la pluralité des galaxies, que la science mit encore plus de deux siècles à confirmer.

C'est en se souvenant de ces pensées, et de ceux qui sont morts pour les proclamer, qu'on pourra défendre le devoir de doute, de raison, de tolérance, d'humilité, sans lequel il n'y a jamais eu ni humanité, ni civilisation, ni liberté. Rien n'est plus urgent aujourd'hui.

Ecrivain, auteur de nombreux romans et essais, Jacques Attali est président de la fondation Positive Planet.

*Il est possible
de concilier
éthique
et raison, foi
et science*

74%

**des Français pensent
que l'électricité verte
coûte cher.⁽¹⁾**

**J'agis
avec
ENGIE**

**Profitez de
-30% sur votre
consommation
d'électricité
le week-end⁽²⁾ !**

**Souscrivez à l'offre verte⁽³⁾ Elec Weekend⁽²⁾
sur particuliers.engie.fr ou au 3993⁽⁴⁾**

The ENGIE logo consists of a white curved line above the word "ENGIE" in a white, lowercase, sans-serif font.

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

(1) Enquête IFOP pour ENGIE réalisée du 25 au 27 juillet 2018 auprès d'un échantillon de 1 000 personnes représentatives de la population française.

(2) Offre Elec Weekend 2 ans : bénéficiez de -30% sur le prix du kWh HTT pendant les heures creuses en semaine et le week-end, par rapport au prix du kWh HTT en heures pleines de l'offre Elec Weekend 2 ans d'ENGIE. Offre de marché électricité indexée sur le tarif réglementé, réservée aux clients disposant d'un compteur Linky™. En souscrivant une offre à prix de marché, vous restez libre de revenir, à tout moment et sans frais, au tarif réglementé en électricité pour votre lieu de consommation, si vous en faites la demande.

(3) Électricité verte : pour tout nouveau contrat d'électricité souscrit par un client particulier, à l'exclusion de l'offre électricité Happ-e, ENGIE achète l'équivalent de la quantité d'électricité consommée par le client en Garantie(s) d'Origine émise(s) par des producteurs d'énergie renouvelable.

(4) Service gratuit + prix d'un appel.

Qu'il parle d'immigration, des réfugiés, de ses relations avec Emmanuel Macron, de l'affaire Benalla ou de l'organisation de l'islam de France, Gérard Collomb répond sans fard à L'Express. En exclusivité, il annonce aussi sa candidature à la mairie de Lyon en 2020.

Propos recueillis par Agnès Laurent, Laurent Léger, Corinne Lhaïk et Anne Rosencher



“Sortons du
politiquement



Franchise « Celui qui vit la réalité ne trouve pas qu'elle est moins dense si on utilise tel mot plutôt qu'un autre. »

correct”

J. DANIEL/MYOP POUR L'EXPRESS

Il a quelques lettres de différence avec l'inspecteur Columbo, mais un point de ressemblance affleure quand on se penche sur le cas Collomb : avec ses manières de chien dans un jeu de quilles, le « premier flic de France » semble parfois user à dessein de faux airs de benêt pour tracer un sillon politique fort utile à Emmanuel Macron. Pour ceux qui en doutaient, en tout cas, ses saillies en forme de bourdes sur l'immigration – les régions « submergées », ou le « benchmarking » effectué par les migrants – n'en étaient pas. Le but : chercher l'assentiment populaire malgré – ou grâce à – l'émoi des élites. « Celui qui vit la réalité ne trouve pas qu'elle est moins dense si on utilise tel mot plutôt qu'un autre », assume Gérard Collomb.

Sur l'immigration, donc, mais aussi sur la sécurité, l'islamisme, le terrorisme, le ministre de l'Intérieur a répondu à L'Express avec une étonnante absence de langue de bois. Y compris sur ce qu'on comprend avoir été des sujets de « friction » avec son grand homme, Emmanuel Macron. L'affaire Benalla en fut visible-ment un : lui considère que le ministère a fait son travail et, rappelle-t-il, à l'Elysée, « on nous a dit qu'on prendrait des sanctions ». Il met en garde : la griserie de la victoire de 2017 peut avoir des effets secondaires. Et, notamment, le manque d'humilité et le brouillage de l'écoute.

Lui dit vouloir garder le contact avec les électeurs de sa ville de Lyon. C'est pourquoi il nous annonce en exclusivité qu'il sera candidat à la mairie en 2020. L'objectif de cette déclaration précoce, au risque de troubler la Place Beauvau : ne pas laisser trop longtemps le champ libre à ses adversaires, prendre son indépendance et affirmer que « lui, c'est lui ». Dans les rues de la capitale des Gaules, les personnes âgées l'admonestent, dit-il, à propos de leurs fins de mois difficiles. Et, dans un exercice de critique peu commun en Macronie, il avertit : « Il ne faut pas charger la barque » des retraités ». Souvent moqué pour ses déclarations enamourées envers le président, le vieux briscard de la politique est peut-être l'un de ceux qui lui parlent le plus librement. Voilà qui rend cette interview encore plus intéressante.

1. EUROPE ET IMMIGRATION

L'Express En 2017, Emmanuel Macron disait qu'Angela Merkel sauvait la « dignité de l'Europe » en accueillant des réfugiés.

Aujourd'hui, elle semble rétro-pédaler et se montre plus dure. Laquelle des deux Merkel est dans le vrai, selon vous ?

Gérard Collomb Le contexte a changé. A l'époque, il s'agissait notamment de Syriens qui fuyaient les théâtres de guerre, ils étaient des réfugiés au sens propre du terme, c'est-à-dire que leur vie était en danger. Aujourd'hui, nous avons affaire à une immigration plutôt économique. En outre, Angela Merkel pensait accueillir 300 000 personnes. Elle en a admis 800 000. Au début, les Allemands, dans leur immense majorité, étaient fiers d'accueillir, ils ont fait preuve d'altruisme. Puis un seuil a été atteint, et l'opinion publique a basculé. Cette question taraude l'Allemagne, comme un certain nombre d'autres pays.

Peut-on imaginer, en France, des manifestations de l'extrême droite, émaillées d'incidents racistes, comme en Allemagne, à Chemnitz ?

G. C. Nous serions évidemment intraitables si de tels incidents se produisaient. Nous espérons pouvoir l'empêcher en trouvant un équilibre. La France doit se montrer généreuse tout en rappelant que tout le monde ne peut pas venir. Nous observons une migration importante en provenance des pays d'Afrique subsaharienne. L'équation est complexe : la fécondité y est en moyenne de 4,7 enfants par femme et va jusqu'à 7,6 enfants par femme au Niger, par exemple ; à terme, l'Afrique représentera 25 % de la population mondiale. Nous menons là-bas des politiques pour y construire des perspectives d'avenir pour les Africains, et des politiques en France pour maîtriser l'immigration sur notre sol.

La France peut-elle en appeler à la solidarité européenne sans ouvrir ses portes ?

G. C. Il faut une action européenne. Nous ne pouvons pas résoudre cette question pays par pays. Ceux qui pensent le contraire se trouvent devant des contradictions fondamentales. On voit bien, par exemple, qu'entre la Bavière, l'Autriche et l'Italie, il y a un jeu circulaire où les uns prennent des réfugiés, les autres les renvoient... Ce n'est pas possible.

Pourtant, on a longtemps laissé l'Italie bien seule face aux arrivées...

G. C. Les pays européens ont accueilli depuis 2015 plus de 12 000 réfugiés relocalisés depuis l'Italie. La France y a contribué. Dans la même période, 800 millions d'euros ont été versés par l'Union européenne à l'Italie pour appuyer ses efforts. L'Italie n'a donc pas été laissée tout à fait seule. Mais pour la relocalisation, l'Italie n'a pas fait la distinction entre réfugiés politiques et migrants économiques et peine à bien enregistrer ces personnes. Aujourd'hui, l'enjeu est de mettre en place un mécanisme pérenne européen de gestion des migrants et, avant de parler répartition, de mettre en œuvre les textes européens pour que tous les demandeurs d'asile qui arrivent dans un pays d'Europe soient effectivement recensés, que leurs empreintes soient relevées et placées dans une banque commune. C'est un préalable nécessaire pour éviter les demandes d'asile multiples dans l'Union.

"En tête à tête, Salvini est moins provocateur que dans ses tweets"



J. DANIEL/MYOP POUR L'ESPRESSO

Quelles sont vos relations avec Matteo Salvini, le ministre de l'Intérieur italien ?

G. C. Je l'ai eu au téléphone et je l'ai vu deux fois. Nous avons eu une discussion lors du sommet européen d'Innsbruck, en juin, et à Vienne, la semaine dernière. Nous ne faisons clairement pas partie du même camp politique, mais, lorsque nous sommes en tête à tête, il est beaucoup moins provocateur que dans ses tweets.

Les pays de la zone Schengen sont-ils capables de se réunir pour réviser les accords qui autorisent la libre circulation en Europe ?

G. C. Oui, à deux conditions : parvenir à diminuer le nombre de personnes qui arrivent, et maîtriser les mouvements secondaires au sein de l'espace Schengen. Dans un contexte où des centaines de milliers de personnes entrent en Europe, c'est évidemment beaucoup plus difficile. Le nombre d'arrivées est sans commune mesure avec 2015, mais nous assistons à une remontée ces derniers mois. Aujourd'hui, sur la frontière orientale, à partir de la Turquie, il y a une reprise des arrivées : sur les huit premiers mois de 2018, on est à + 57 %, avec 34 287 personnes. Sur la zone centrale, 20 159 migrants sont arrivés en provenance de Libye. C'est une nouvelle baisse (- 80 %), les départs depuis la Libye se sont nettement réduits. En revanche, sur la route occidentale Maroc-Espagne, le flux est préoccupant, avec 33 795 arrivants en huit mois, soit une hausse de 120 %.

Quelles mesures prendre ?

G. C. Nous travaillons en amont avec les pays d'origine et de transit. L'objectif est d'éviter les traversées et les risques qu'elles comportent pour la vie de ceux qui les entreprennent. On a bien avancé avec le Niger, où je me suis rendu récemment : le gouverne-

FARO TV/REUTERS



Crispation « Sur la route occidentale Maroc-Espagne, le flux est préoccupant, avec 33 795 arrivants en huit mois. » Ici, l'enclave de Ceuta, en juillet.



ment a freiné les départs vers la Libye à travers le désert. Il faut continuer avec les pays de transit comme l'Algérie et le Maroc. Ils sont prêts à travailler avec nous. Mais sécuriser leurs frontières est compliqué et nécessite des financements. Nous devons les aider.

E Les répercussions de la traversée via le Maroc sont-elles déjà visibles à la frontière franco-espagnole ?

G. C. Oui, il y a une vigilance particulière aujourd'hui dans les Pyrénées-

Atlantiques, où le nombre d'arrivées, tout en restant limité en valeur absolue, a été en forte augmentation cet été. Nous avons déployé deux compagnies de gendarmerie à la frontière espagnole. A titre de comparaison, du côté italien, nous avons cinq compagnies à Vintimille-Menton et une dans les Hautes-Alpes.

E Quand on a examiné les demandes et que les gens ne relèvent pas de l'asile, qu'en fait-on ?

G. C. Il faut les éloigner, dans le respect du droit et des personnes. Il y a des pays avec lesquels ça peut marcher assez bien, notamment en Europe. Par exemple, nous avons passé un accord avec l'Albanie. Aujourd'hui, la demande d'asile de ses ressortissants reste la deuxième en France, mais elle a diminué de 43 %. Je vais faire la même chose avec la Géorgie : depuis qu'ils n'ont plus besoin de visa pour venir en France, on observe une augmentation de la demande d'asile géorgienne de 306 %.

2. FRANCE ET IMMIGRATION

É Récemment, vous vous êtes félicité de la baisse de la pression à Calais. N'est-ce pas un simple déplacement, vers Paris notamment ?

G. C. A Calais, empêcher la réinstallation d'une jungle est un travail quotidien. Il y a désormais de 350 à 400 personnes, cela n'a rien à voir avec le passé, et c'est stable depuis un an. Pour la première fois depuis 2008, la ville a refait une saison touristique exceptionnelle. Aujourd'hui, la difficulté, c'est que 50 % de la demande d'asile se concentre sur la plaque parisienne. Et quand vous dites, comme la maire de Paris, « oui, on veut accueillir largement », « welcome », ce discours est assez vite entendu. Par exemple, les personnes qui franchissent la frontière espagnole remontent directement vers la capitale. Nous n'avons pas constaté une hausse de la demande d'asile – ou très faible – du côté de Bordeaux.

É Que faudrait-il faire dans la capitale ?

G. C. Ses responsables politiques devraient agir comme à Calais : empêcher un certain nombre de tentes de s'installer, éviter d'avoir des zones de fixation. Mais il est certain que l'on

n'est jamais populaire lorsqu'on fait ce genre de choses.

É Il y a quelques mois, vous aviez parlé de « régions submergées ». Que vouliez-vous dire ?

G. C. Outre la situation de Paris, un peu particulière, il y avait alors des fixations fortes, dans le Pas-de-Calais, la façade maritime Nord – aujourd'hui, ça redescend sur Ouistreham –, dans l'est de la France et la vallée du Rhône. Il y a des endroits où nous avons réussi. Par exemple, il y avait une grande installation d'Albans dans l'est de la France. Aujourd'hui, on y constate une baisse de la demande d'asile extrêmement importante. Dans la vallée du Rhône, en revanche, on est sur une baisse de 1 %, ce n'est pas satisfaisant, il faut accroître la dynamique.

É Vous ne regrettez pas l'emploi du mot « submergées », qui a suscité la polémique ?

G. C. Sortons du politiquement correct : en France, on adore faire des querelles de mots et employer des termes qu'on ne retrouve pas dans les conversations des Français. Moi, je ne suis pas dans les mots mais dans la

réalité, il faut la nommer. J'essaie de la changer pour que les gens vivent mieux. C'est la réalité qui m'importe. Après, si on veut que j'emploie d'autres expressions, je dirais qu'il y a une « forte tension ».

É Vous aviez aussi parlé du « benchmarking » effectué par les migrants entre pays européens...

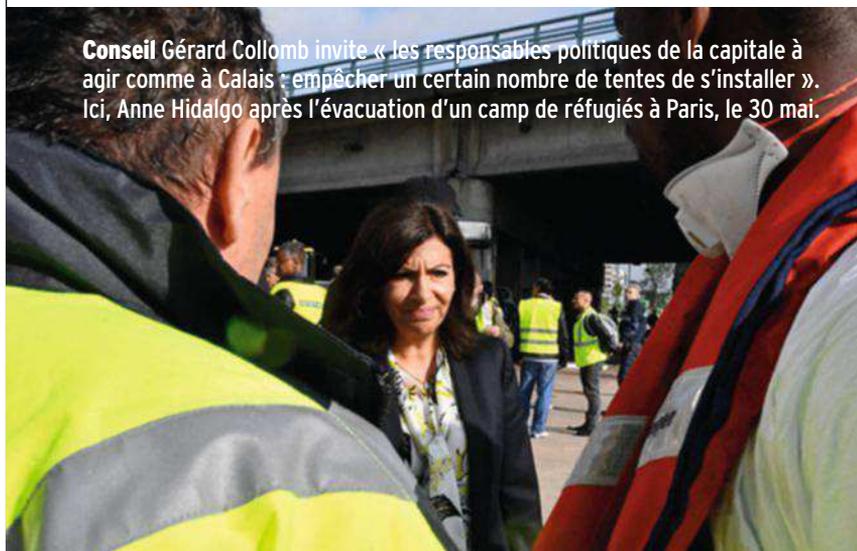
G. C. Il y a des gens pour qui certains mots sont tabous. Celui qui vit la réalité ne trouve pas qu'elle est moins dense si on utilise tel mot plutôt qu'un autre : il voit ce qui se passe à côté de chez lui.

É Pourquoi votre récente loi sur l'asile et l'immigration réussirait-elle mieux que celles élaborées par vos prédécesseurs ?

G. C. Beaucoup se joue au niveau européen et dans le travail avec les pays d'origine. Mais aussi en France. Il faut avoir la volonté de faire appliquer les textes. Ensuite, pour organiser les retours, il faut disposer de places en centres de rétention, des effectifs nécessaires pour surveiller les gens. Nous sommes en train de recruter, mais ce sont des métiers difficiles. Nous constatons déjà des progrès en matière de retours : la hausse est de 20 % par rapport à l'année dernière. Nous avons eu aussi une augmentation très forte des départs des migrants qui ont déjà déposé une demande d'asile dans l'UE, les « dublinés », de + 50 % par rapport à 2017.

É Quels objectifs vous fixez-vous en matière d'expulsions ?

G. C. Je n'ai pas d'objectif chiffré, j'ai simplement une direction, je souhaite que ça augmente de mois en mois. L'objectif, c'est tout simplement d'appliquer la loi, et qu'un étranger qui n'a pas vocation à demeurer en France soit effectivement reconduit.



Conseil Gérard Collomb invite « les responsables politiques de la capitale à agir comme à Calais : empêcher un certain nombre de tentes de s'installer ». Ici, Anne Hidalgo après l'évacuation d'un camp de réfugiés à Paris, le 30 mai.

G. JULIEN/AFP



Expulsions « 300 étrangers radicalisés ont été éloignés depuis 2017. » Ici, El Hadi Doudi, imam de Marseille arrêté en février.

A.-C. POUJOL/AT/AF

3. RÉFORME DE L'ISLAM ET COMMUNAUTARISMES

Q Un rapport de l'Institut Montaigne paru le 10 septembre met en garde contre une montée en puissance de l'islamisme en France, lequel tendrait à mettre en place un séparatisme des mœurs. Qu'en avez-vous pensé ?

G. C. J'ai échangé avec Hakim El Karoui [l'auteur du rapport], comme avec d'autres sur ces questions depuis que je suis ministre. Le fait que, dans notre pays, des gens puissent diffuser un islamisme radical est évidemment pour moi un vrai problème...

Q C'est « l'islamisme radical » qui pose problème ? Ou l'islamisme tout court ?

G. C. En France, vous avez une majorité de musulmans qui pratiquent un islam compatible avec les valeurs de la République. Je suis sur la ligne d'Aristide Briand, qui, au rebours du petit père Combes, définissait la loi de 1905 comme « une loi de liberté ». Liberté de croire ou de ne pas

croire. De pratiquer le culte de son choix. A la condition – et cette dernière phrase est importante – que cela ne trouble pas l'ordre public. Pour nous, c'est cela la ligne rouge. Prévenir les dérives, faire en sorte qu'il n'y ait pas de quartiers où, petit à petit, certains fassent primer les normes islamiques sur les lois de la République française, là est le véritable sujet.

Q Certains politiques avaient préconisé d'interdire le salafisme en France. Est-ce baroque ?

G. C. C'est plus facile à dire qu'à faire

Interdire le salafisme ?

"C'est plus facile à dire qu'à faire"



si je puis dire. Je ne suis pas dans l'incantation. On ne peut pas interdire une opinion, mais on peut interdire ses manifestations, fermer des lieux de culte ou expulser des personnes qui proposent des discours contraires aux valeurs de la République si elles troublent l'ordre public, et lutter contre les discours qu'elles propagent. C'est ce que nous faisons.

Q Quel tableau dressez-vous des problèmes religieux ?

G. C. D'abord, que certains Etats utilisent la religion pour acquérir ou développer leur influence sur notre territoire, au sein de leur communauté mais aussi de façon plus large.

Q Vous pensez à la Turquie ?

G. C. Nous devons engager un dialogue franc et apaisé avec tous les pays qui ont un lien avec l'islam en France. Une deuxième problématique tient aux insuffisances de l'organisation du culte musulman en France. C'est pourquoi nous avons lancé une grande consultation, qui prendra fin ces prochaines semaines, pour écouter les propositions des acteurs de terrain. Notre but : rendre l'organisation plus transparente et empêcher la montée des idées radicales – empêcher, par exemple, que des groupes radicaux puissent prendre le pouvoir dans certaines mosquées. Comme il n'y a pas tellement de cadre actuellement, que les mosquées sont en général régies par la loi de 1901 sur les associations, on peut assez facilement y faire de l'entrisme. Toutes ces questions sont abordées dans notre grande consultation, qui a pour objectif de vraiment sonder « la base ». Car, aujourd'hui, au sommet, c'est-à-dire au Conseil français du culte musulman, la représentation des tendances des différents pays semble parfois primer sur celle des lieux de culte de base.

Q La « taxe halal » proposée, notamment, par Hakim El Karoui pourrait-elle voir le jour ?

G. C. Il a lancé deux idées fortes sur le financement : passer un accord avec

l'Arabie saoudite pour mieux réguler l'organisation du pèlerinage à La Mecque. Cela représente beaucoup d'argent. Deuxièmement, en effet, la taxe sur le produit halal. Mais il y a un problème technique et juridique. Qui peut déclarer que quelque chose est halal ? Qui contrôle ? Est-ce qu'un Etat laïque peut définir ce qui est halal ou ce qui ne l'est pas ? Au-delà du travail mené par Hakim El Karoui, il reste encore de nombreuses questions.

❗ A combien d'expulsions d'imams radicaux est-on aujourd'hui ?

G. C. Sous mon impulsion, les services ont mené un travail extrêmement important pour parvenir à éloigner les étrangers radicalisés et inscrits au FSPRT [fichier des signalements pour la prévention de la radicalisation à caractère terroriste]. 300 ont été éloignés depuis 2017. C'est le cas, par exemple, en avril dernier pour l'imam de la mosquée As-Sounna, à

Marseille. En général, mes services arrivent assez bien à travailler avec les pays d'origine de ces expulsés. Les difficultés de mise en œuvre viennent parfois des juridictions, notamment européennes, auprès desquelles les individus font valoir les conditions dans lesquelles se passera leur retour dans leur pays d'origine.

❗ Une question concernant le « vivre-ensemble ». Les Français juifs de quartiers pauvres dénoncent une montée de l'antisémitisme de voisinage.

G. C. [Nous coupant.] Et c'est totalement exact !

❗ Comment faire face à ce phénomène ?

G. C. Il faut empêcher qu'un certain nombre de quartiers se ghettoïsent. Si, dans certains endroits, les musulmans représentent 80 % des habitants, alors vous avez le risque que les plus radicaux d'entre eux imposent la pratique la plus dure, que l'intolérance de la

minorité radicale fasse règle et, petit à petit, que des agressions contre les autres communautés se développent.

❗ Comment fait-on pour éviter la création de ghettos ?

G. C. Je suis très partisan de construire de la mixité sociale via la rénovation urbaine, dans la mesure où cette dernière ne consiste pas à remettre un coup de peinture mais à rebrasser les populations. Par exemple, chez moi [à Lyon], il y avait des quartiers comptant 80 % de logements sociaux. Nous avons fait de la rénovation, et pas à dose homéopathique : on a reconstruit à la fois des logements intermédiaires et des logements d'accession à la propriété. A la Confluence, vous avez désormais de 25 à 30 % de logements sociaux. Cette proportion permet de garantir la mixité, sans bouleverser les équilibres sociologiques. Je ne crois pas au modèle « chacun dans son coin et tout le monde vivra paisible ».

4. SÉCURITÉ ET TERRORISME

❗ Entre le premier semestre 2016 et le premier semestre 2018, le nombre de violences gratuites a crû de 9 %. Comment expliquez-vous cette flambée ?

G. C. Effectivement, les atteintes aux biens, y compris les vols avec violence, baissent dans des proportions très importantes, mais les agressions physiques pures, sans but de prédation ou de vol, montent. On a enregistré 10 000 faits supplémentaires sur les premiers mois de l'année. Parmi ceux-ci, 8 000 concernent des violences au sein de la sphère familiale, dont 6 000 touchent les femmes. Quelles en sont les raisons ? C'est difficile à déterminer avec précision, mais il y a déjà sans doute des plaintes plus fréquentes post-affaire Weinstein.

❗ La hausse des crimes sexuels et des violences sur les femmes est

particulièrement marquée. Est-ce seulement parce que les victimes se déclarent plus facilement ?

G. C. Le fait que les femmes portent plainte plus souvent joue certainement. Les chiffres vont encore progresser à partir du mois d'octobre puisque nous allons ouvrir une plateforme dédiée, sur laquelle les victimes pourront en toute confidentialité signaler des faits et obtenir un rendez-vous au commissariat en dehors des heures d'affluence afin d'être prises en charge de manière personnalisée et adaptée. Les statistiques vont augmenter mathématiquement, mais on préfère assumer cette tendance si on veut contribuer à réduire le phénomène. Il y a dix ans encore, une femme qui se faisait frapper ne disait le plus souvent rien. Aujourd'hui, elle porte plainte, et c'est un vrai progrès.

❗ Estimez-vous qu'il y a plus de violence dans la société française ?

G. C. Nous avons remarqué une tendance nouvelle : les violences à l'aide d'un couteau. Jusque-là, nous n'avions pas cette catégorie dans nos statistiques ; j'ai demandé les chiffres. Depuis le mois de juin, les incidents significatifs se montent au nombre de 90, causant 40 morts, dont la moitié dans la sphère familiale. Un quart de ces faits concerne des gens qui se connaissent. A la suite à de différends ou dans des fêtes où les intéressés se sont alcoolisés ou ont pris des stupéfiants, ils finissent par commettre des actes de violence gravissimes.

❗ Une idée circule selon laquelle certaines de ces attaques au couteau seraient une sorte de terrorisme du quotidien, non comptabilisé. Que répondez-vous ?



ZENITH

SWISS WATCH MANUFACTURE SINCE 1865



#RIDEWITHZENITH

PILOT TYPE 20 CHRONOGRAPH TON-UP

BOUTIQUES PARIS

23 Place Vendôme
+33 (0) 7 87 28 20 14

Le Bon Marché
24 rue de Sèvres
+33 (0) 1 55 27 00 27

Galleries Lafayette
40 Boulevard Haussmann
+33 (0) 1 55 27 00 18



Transparence « Toutes les attaques terroristes sont comptabilisées. Nous ne dissimulons rien. » Ici, près l'agression au couteau du 18 mai dans le quartier de l'Opéra, à Paris.

J. DEMARTHON/AFP

G. C. Toutes les attaques terroristes sont comptabilisées. Nous ne dissimulons rien. C'est le procureur de Paris qui décide, en fonction des éléments objectifs du dossier, de retenir ou non la qualification d'infraction à caractère terroriste.

Concernant le dernier en date, l'Afghan qui a frappé sept personnes à Paris, le 9 septembre...

G. C. Sur ce cas, je ne me prononce pas, l'enquête judiciaire devra déterminer la motivation de cet homme lors de son passage à l'acte. Les services de police judiciaire saisis sont entièrement mobilisés pour exploiter l'ensemble des indices qui ont été retrouvés (téléphone, ordinateur...). Si des éléments prouvent que cette personne a agi pour des motifs liés au terrorisme, c'est cette qualification qui sera retenue.

Les effectifs vont se déployer

cette semaine dans « les quartiers de reconquête républicaine », comme vous les avez appelés. Cela suffira-t-il à réduire la violence ?

G. C. Les budgets successifs votés par la majorité permettent de tenir l'engagement pris par le président de la République de déployer 10 000 personnels : 2 700 gardiens de la paix sortiront des écoles en 2018, 3 500 en 2019, 4 050 en 2020 et 3 900 pour 2021. Ces nouvelles recrues viendront prioritairement renforcer les services territoriaux. 30 quartiers sont ciblés pour mettre en œuvre une politique de reconquête républicaine, dont 15

"Il y a toujours le risque, après un attentat, d'un vrai face-à-face violent"



dès 2018, comme Toulouse, Bordeaux, Montpellier, Corbeil, Pau et Nouméa pour commencer. Les premières arrivées ont débuté le 15 septembre, les autres seront progressives d'ici à la fin de l'année, le temps de former les gens, cela prend quelques mois. Entre 15 et 30 fonctionnaires de police dans chaque quartier : je peux vous dire qu'on les voit.

Vous avez suffisamment de candidats pour rejoindre les rangs de la police ?

G. C. Je ne dirais pas que ce n'est pas compliqué, car être policier aujourd'hui, c'est complexe. Il y a des services qui n'attirent pas, comme les centres de rétention administrative ou les CRS. Quant à la crise des vocations à la police judiciaire, je pense que la simplification de la procédure pénale portée par la garde des Sceaux changera les choses : on devrait réussir à enrayer le phénomène de désaffection avec un allègement de la procédure pénale, mais aussi avec sa dématérialisation. Nous y travaillons activement avec les services du ministère de la Justice.

Les services ont travaillé, à la demande du Premier ministre, sur l'ultradroite et sur l'ultra-gauche. Quelle importance ont aujourd'hui ces groupes en France ?

G. C. Côté extrême gauche, on a des groupes assez actifs, avec une mouvance anarcho-libertaire essentiellement remontée contre l'ultradroite et d'autres groupes portés par toutes sortes de revendications. On y trouve des membres de la mouvance écologiste radicale, une partie des zadistes de Notre-Dame-des-Landes, ceux qui luttent contre le centre d'enfouissement de déchets nucléaires de Bure, certains se reconnaissent spécistes. A l'ultradroite vous avez des groupes très radicalisés : Bastion social, Action française sous ses diverses formes, des tas de petits groupes, Génération identitaire, le groupe OAS, qui voulait passer à des actions extrêmement violentes. Cela représente en France 1 500 à 2 000 personnes, dont un

PROMOGIM
L'IMMOBILIER RÉSIDENTIEL

GOLFE-JUAN

LA VILLA BLEUE



PROMOGIM, SAS au capital de 10 000 000 € - RCS Nanterre - D 100 000 000 - Illustration à caractère d'ambiance - OSWALD ORB

CONSTRUIRE LÀ OÙ VOUS AIMEREZ VIVRE



VOUS PROFITEZ DU MEILLEUR RAPPORT QUALITÉ-PRIX en achetant sans intermédiaire.



VOUS RENCONTREZ UN INTERLOCUTEUR DÉDIÉ, de la recherche de financement jusqu'à la livraison de votre bien.



VOUS ÊTES SÛR DE TROUVER LA BONNE ADRESSE, parmi plus de 100 résidences, grâce à des emplacements soigneusement sélectionnés.



VOUS BÉNÉFICIEZ DE L'EXPERTISE DU 1^{ER} GROUPE de promotion immobilière indépendant.



—
CRÉATEUR DE BELLES RÉSIDENCES DEPUIS 50 ANS

01 78 05 45 39

100 ADRESSES PARTOUT EN FRANCE

PROMOGIM.FR



noyau dur est capable de passer à l'action, de se bagarrer, de monter sur un toit pour déployer des banderoles anti-immigrés ou antirépublicaines.

E En 2016, le patron de la sécurité intérieure, Patrick Calvar, déclarait craindre un risque de « guerre civile ». Cela vous paraît-il exagéré ?

G. C. Vous avez toujours le risque, après un attentat, d'un enchaînement qui amène à un vrai face-à-face violent. On surveille cela comme le lait sur le feu car ce n'est pas un fantôme, même si je ne reprendrai pas à mon compte le terme de « guerre civile ». Certains rêvent d'une confrontation entre personnes maghrébines et le reste de la population déclenchée par un attentat. Nous sommes très vigilants.

E Des dizaines de détenus radicalisés seront libérés des prisons françaises dans les années à venir. A-t-on les moyens de surveiller tout le monde ?

G. C. 53 condamnés pour des faits de terrorisme sont déjà sortis au 7 juin dernier. D'ici à la fin de l'année, il y en aura 18, puis 33 en 2019, 19 en 2020, 30 en 2021 et 26 en 2022. Comme le renseignement pénitentiaire a fait beaucoup de progrès, on a aussi des connaissances sur ceux qui ne sont pas classés « terrorisme islamique » mais

ont été condamnés pour des faits de droit commun et qui se sont radicalisés. La DGSI ainsi que les autres services ont les moyens de les suivre, et ce suivi est désormais mis en place de manière systématique et coordonnée. D'ailleurs, les services ont déjoué 16 attentats depuis mon arrivée, dont 5 depuis le début de 2018.

E Que répondez-vous à ceux qui vous reprochent une communication parfois

hasardeuse sur les questions de sécurité ou de terrorisme, voire quelques bourdes ou des erreurs factuelles sur les chiffres ?

G. C. J'ai des centaines de chiffres dans la tête, mais je ne suis pas comptable. Je donne des impulsions. Ce qui compte, c'est la grande direction qu'on donne aux choses : regarder comment naît le terrorisme, veiller à ce que les contenus litigieux sur Internet soient retirés le plus vite possible...



F. LO PRESTI/AFP

Redéploiement « Entre 15 et 30 fonctionnaires de police dans chaque quartier ciblé : je peux vous dire qu'on les voit. »

5. AFFAIRE BENALLA

E Lors de votre audition, à la fin de juillet, à l'Assemblée nationale sur l'affaire Benalla, vous sembliez apparaître comme celui qui ne sait rien, alors que vous êtes censé être l'homme le mieux renseigné de France. Vous comprenez que vos troupes aient mal pris vos propos ?

G. C. Je ne crois pas que ce soit le cas, puisque je les ai revus après. Beaucoup m'ont dit après mon audition : « On savait tout ça. » Je leur ai dit : « Très bien, mais alors pourquoi vous ne m'en avez jamais parlé ? Jamais

parlé à vos supérieurs ? Il fallait le dire, d'autant plus que l'on se voit souvent. » Sur le reste, j'ai été, lors de l'audition, d'une grande prudence pour une raison simple : je ne veux pas risquer d'être contredit par une réalité que, pour le coup, je ne connais pas à ce moment-là. Quand vous faites une audition sous serment, mieux vaut être factuel. Voilà ce qui a dicté mon comportement.

E Pour être factuel, vous maintenez que vous n'aviez pas à saisir

le procureur des faits commis par Alexandre Benalla le 1^{er} juin quand vous en avez eu connaissance ?

G. C. Nous avons toujours considéré que nous n'avions pas à saisir le procureur. J'ai des piles de notes des services de renseignements sur mon bureau, relatant souvent la possibilité d'infractions pénales ; alors, si je commence, je vais faire des dizaines d'articles 40 [article qui permet de saisir le procureur] tous les jours. Ce n'est pas mon rôle.



RESHAPING GLOBALIZATION, MASTERING CHANGE

Présentée par



POWER CORPORATION
DU CANADA



GBL
Groupe Bruxelles Lambert



OCDE
DES POLITIQUES MEILLEURES
POUR UNE VIE MEILLEURE

2 JOURS

1 100 PARTICIPANTS

70 CONFÉRENCIERS

PARMI LES CONFÉRENCIERS CONFIRMÉS



Isabelle Kocher

Directeur général,
ENGIE



Ángel Gurría

Secrétaire général,
OCDE



Tidjane Thiam

Directeur général,
Credit Suisse



Stéphane Richard

Président-directeur
général,
Orange



Robert Thomson

Directeur général,
News Corp



**Catherine
Guillouard**

Présidente-directrice
générale,
RATP



**Jean-Dominique
Sénard**

Président,
Michelin



Serpil Timuray

Chef des opérations
commerciales et
de la stratégie,
Vodafone



Nizar M. Al-Adsani

Vice-président
du conseil et
directeur général,
Kuwait Petroleum
Corporation



Jane Buchan

Directrice générale,
PAAMCO



**Jean-Baptiste
Lemoyne**

Secrétaire d'État
auprès du ministre
de l'Europe et des
Affaires étrangères,
France



**Ibrahima Kassory
Fofana**

Premier ministre
de Guinée

Réservez votre place | + 33 1 82 88 52 80 | forum-ameriques.org/paris

Platinum Sponsors



Gold Sponsors



RBC Marchés des Capitaux*



Caisse de dépôt et placement
du Québec

Silver Sponsors



Canada

Media Sponsors



🗨️ Après cette affaire, y aura-t-il des sanctions ou des réorganisations dans certains services, au sein de la préfecture de police ou ailleurs ?

G. C. Nous tirerons toutes les conséquences de cette affaire, notamment à la lumière des responsabilités individuelles que l'enquête judiciaire révélera. En fonction de ses enseignements, nous ferons en sorte que cela ne se reproduise pas. Pour l'organisation de la sécurité de l'Élysée, il doit vraiment y avoir une personne, et une seule, en responsabilité, alors qu'aujourd'hui on a encore deux services, le commandement militaire de l'Élysée et le GSPR, chargé de la protection de la personne du président. Je sais que l'Élysée y travaille.



Confiance « Ce qui caractérise ma relation avec le président, c'est que l'on se dit les choses en face. Y compris au moment de l'affaire Benalla. » Ici, le 20 juin 2017.

B. CREMEL/AFP

6. POLITIQUE

🗨️ Votre budget fait partie des rares à progresser. Un bon budget, c'est un budget qui augmente ?

G. C. Pour le ministre de l'Intérieur, un bon budget, c'est celui qui permet de répondre aux besoins de sécurité des Français. J'ai engagé un travail en profondeur pour consolider les moyens obtenus depuis 2015, et pour les renforcer là où c'est nécessaire. Par exemple, pour l'immobilier, l'équipement ou encore les investissements technologiques. Ainsi, les crédits des forces de sécurité augmenteront de 2,6 % en 2019 par rapport à 2018, soit 330 millions d'euros supplémentaires. Le ministre des Collectivités locales que je suis également a, lui aussi, un bon budget. Contrairement à ce que l'on prétend, les dotations de l'État aux collectivités ne baissent pas de manière unilatérale. Comme en 2018, la dotation globale de fonctionnement que l'État leur verse sera stable : les engagements du président de la République sont respectés.

🗨️ Vous avez récemment déclaré : « Nous avons manqué d'humilité. » Qui est ce « nous » ?

G. C. Collectivement, le fait qu'il y ait eu une victoire aussi massive porte toujours à un emballement. J'en ai connu à d'autres époques, j'ai été jeune député en 1981. Dans ces moments-là, l'ambiance est particulière, il y a moins d'écoute.

🗨️ Par exemple ?

G. C. Il faut écouter les personnes âgées. Si celles-ci protestent, ce n'est pas parce qu'elles sont de mauvaise foi. Oui, à un moment donné, il ne faut pas charger la barque.

🗨️ Quand le président dit aux retraités « j'assume » à propos de la hausse de la CSG, il manque d'humilité ?

G. C. Moi, la hausse de la CSG, je l'assume aussi, mais il faut faire davantage de pédagogie.

🗨️ D'accord, mais l'exécutif y ajoute la sous-indexation des pensions...

G. C. J'ai un budget en hausse. Je sais bien que ces efforts, il faut les financer par des économies ailleurs. Donc, comme membre du gouvernement, j'assume l'augmentation différenciée des prestations so-

ciales, avec une volonté claire d'encourager l'activité.

🗨️ Vous-même, vous est-il arrivé de manquer d'humilité ?

G. C. Oui, cela arrive toujours à moment donné. Et, dans ce cas, le fait de rentrer chez moi [à Lyon] est une grande force : les gens qui me connaissent depuis longtemps ne mâchent pas leurs mots. Quand ça ne va pas, ils me disent : « Eh, où vous allez, là ? »

🗨️ Emmanuel Macron est-il condamné à l'impopularité ?

G. C. J'ai bien vu ce phénomène dans le passé ; toutefois, je persiste à penser que ce n'est pas forcément le lot de tous les présidents de la République. Je vois bien les éléments de mécontentement dans les sondages, mais mieux vaut prendre les décisions qui ne sont pas populaires au début du mandat que de les repousser pour la fin. Quand j'étais maire de Lyon, la première année, j'augmentais les impôts de 5 %, ça ne rend pas forcément populaire. Après, je n'y touchais plus.



Le jardin
d'Eve
**Eve
Ruggieri**

.....
17h-18h

**RADIO
CLASSIQUE**

et votre journée devient plus belle.

Q Que doit faire Emmanuel Macron pour retrouver la popularité ?

G. C. J'ai eu l'occasion de dire qu'il y a un effet ketchup dans la politique : un temps, vous tapez sur la bouteille et rien ne sort. Puis, à un moment, tout vient. Avec la croissance, ce sera pareil. Actuellement, on subit un ralentissement, après deux trimestres compliqués, avec des trains en grève tous les trois jours, les ponts du mois de mai. Et une conjoncture internationale moins favorable. Mais l'investissement se porte bien et la croissance résiste bien.

Q Votre relation personnelle avec Macron est-elle toujours caractérisée par une tendresse réciproque ?

G. C. Oui. Mais ce qui la caractérise aussi, c'est que l'on se dit les choses en face.

Q Au moment de l'affaire Benalla, vous vous êtes tout dit ?

G. C. Oui, comme en toute circonstance. Je lui ai dit qu'au ministère nous pensions avoir fait le job.

"Il y a un effet ketchup dans la politique : un temps, vous tapez sur la bouteille et rien ne sort. Puis, à un moment, tout vient"

Q Et lui pensait que vous ne l'aviez pas fait ?

G. C. Non, ce n'est pas cela. Nous avons signalé l'affaire, on nous a dit qu'on prendrait des sanctions. J'avais bien d'autres préoccupations, comme la gestion des « black blocs », le maintien de l'ordre, un attentat à Paris [le 12 mai dans le quartier de l'Opéra]. Je considérais que c'était réglé.

Q Alors d'où viennent les frictions ?

G. C. Il n'y a pas eu de frictions. Mais pour tous, c'était un moment d'extrême tension.

Q Au moment de l'affaire Benalla, avez-vous évoqué un éventuel départ de ce ministère ?

G. C. Jamais.

Q Et le président ?

G. C. Jamais.

Q Vous parlez beaucoup de votre ville, Lyon. Comment allez-vous vous impliquer dans les municipales de 2020 ?

G. C. C'est loin, les municipales. Si d'ici là on ne m'a pas diagnostiqué de maladie grave, je serai candidat à Lyon.

Q A la ville ?

G. C. Oui, à la ville et à la métropole. Je mènerai les choses en accord avec le président.

Q Quelles sont vos chances ?

G. C. Je pense qu'à Lyon j'apporte une plus-value forte... Bon, ça manque peut-être d'humilité [rires]. Cependant, je ne dirais pas que l'élection est gagnée, rien n'est jamais acquis.

Q Quel rôle votre épouse, Caroline Collomb, jouera-t-elle dans la campagne ?

G. C. C'est une militante, elle l'était au MJS [Mouvement des jeunes socialistes] avant de m'avoir connu. Je ne vais pas lui demander de ne plus être militante. A l'inverse, il y a des fables qui disent : il roule pour Caroline Collomb, c'est elle qui prendra sa place. Ces rumeurs n'ont pas l'ombre d'une crédibilité, mais elle sera sans doute sur la liste.

Q Peut-on faire campagne à Lyon tout en étant ministre de l'Intérieur ?

G. C. Je ne serai pas ministre de l'Intérieur jusqu'à l'avant-dernier jour. A partir d'une certaine période, il vaut mieux être totalement disponible pour la campagne.

Q C'est-à-dire ?

G. C. Je pense que les ministres qui veulent être candidats aux municipales de 2020 devraient pouvoir quitter le gouvernement après la bataille des européennes [le 26 mai 2019].



Ambition « C'est loin, les municipales. Si d'ici là on ne m'a pas diagnostiqué de maladie grave, je serai candidat à Lyon. »

J. DANIEL/MYOP POUR L'EXPRESS



Le Parisien

PRÉSENTE SON FESTIVAL

Paris
PARADIS

21, 22, 23 SEPT. 2018



**JEANNE ADDED SOLO
CLARA LUCIANI, ANGÈLE
L.E.J, MINUIT, WASTE, INUÏT**

LA FELICITÀ
STATION F
5, PARVIS ALAN TURING
75013 PARIS

**ENTRÉE GRATUITE
SUR INSCRIPTION**
LEPARISIEN.FR/PARISPARADIS

PLUS D'INFOS
f t i PARISPARADIS

DIRECTION ARTISTIQUE ET ILLUSTRATION:
FLORA GRESSARD

Le Parisien

la Felicità

ActionLogement 

COBRA

france



MANUEL VALLS LE CHANGEMENT C'

Soutien A Palma de Majorque, le 8 juillet, lors d'un meeting du parti de centre droit Ciudadanos, qui le presse de se présenter.



LLITRES/EPAINA/APP

L'Express a rencontré l'ex-Premier ministre. Sa candidature à la mairie de la cité catalane ne fait plus aucun doute. *Par Elise Karlin*

Les journalistes français parleront d'opportunisme. « Je m'en contrefous. » Manuel Valls hausse les épaules. Habitué à être étrillé par la presse, il assure être « blindé » – « Vous direz ce que vous voudrez. Une seule chose compte pour moi, la manière dont je serai perçu à Barcelone. » Cet après-midi du 11 septembre 2018, dans un café parisien, avec l'ancien Premier ministre, il ne s'agit pas d'évoquer un changement de stratégie; il ne s'agit pas non plus de discuter d'un changement de pays; non. Pas du tout.

C'est bien d'un « changement de vie » qu'il s'agit – Valls tient aux mots, lui qui se prépare à traverser les Pyrénées comme d'autres ont franchi le Rubicon, sans états d'âme, sans retour. « Alea jacta est », lança César en s'avançant vers Rome. Dans quelques jours, le député de l'Essonne abandonnera la France, sa politique, son mandat et ses électeurs. Dans quelques jours, il annoncera qu'il brigue la succession d'Ada Colau, la maire de Barcelone soutenue par Podemos.

Cette décision, Valls la mûrit depuis longtemps. En mars 2018, il déjeune avec un ami pour lui annoncer qu'il se sépare de son épouse. Son interlocuteur est stupéfait. Par bravade, il lance : « Maintenant, tu vas me dire que tu es candidat à Barcelone ! » « Oui, justement, répond Valls. J'y pense très sérieusement. » La tectonique des plaques est à l'œuvre. L'histoire privée est la première à s'effacer, prélude au grand chamboulement de la vie publique : comment rester vivant quand on est honni par sa famille politique et tenu à l'écart par le nouveau pouvoir ? Depuis qu'il a renié sa parole après son échec

EST MAINTENANT



Omniprésent En compagnie du Prix Nobel de littérature Mario Vargas Llosa, lors d'une manifestation officielle, à Madrid.

C. ALVAREZ/GETTY IMAGES/AFP

à la primaire socialiste, en janvier 2017, et rallié Emmanuel Macron avant même le premier tour de l'élection présidentielle, l'ancien Premier ministre est en sursis. S'il a pu penser, un instant, que ses positions sur la laïcité ou son expérience de gouvernement le posaient en recours, il a vite compris son erreur. Humilié par le président de la République, maltraité par les « marcheurs », Valls a manqué perdre sa circonscription en juin 2017. Il a arraché une victoire à 139 voix près face à la France insoumise, au terme d'une campagne âpre et violente.

EN ESPAGNE, IL REVIT

« Toujours avec vous », promet-il alors à ses électeurs de l'Essonne. Mais toujours, c'est long ; toujours, c'est carrément interminable pour un homme qui a connu l'intensité de l'exercice du pouvoir, la Place Beauvau, Matignon, les attentats, un homme qui, depuis vingt ans et le cabinet de Lionel Jospin Rue de Varenne, n'a jamais rien fait d'autre que de la politique. Plus il y réfléchit, plus il en a envie, de cette échappée barcelonaise, de ce retour au pays.

Manuel Valls est né à Barcelone. Il y a sa sœur, des souvenirs d'enfance. Combattant ardent de l'indépendantisme catalan, il multiplie depuis des mois les prises de position

en faveur de l'unité. Il s'investit dans les débats, participe à des meetings, s'affiche avec les responsables du parti unioniste et libéral de centre droit Ciudadanos. L'occasion est là : incarner la fermeté face à la menace de scission. Elle est de l'autre côté de la frontière ? Le défi n'en est que plus grand. En France, Manuel Valls est cuit. En Espagne, il revit.

A tous ses proches, il énumère les raisons qui justifient sa décision : l'histoire paternelle, la langue, la culture, la situation politique inédite. L'Europe aussi, et ses fameuses « villes monde » chères à Anne Hidalgo. L'Europe, bien sûr – elle a bon dos, l'Europe. La mairie de Barcelone, aujourd'hui, offre d'abord à Valls une aubaine inespérée, avec un mode de scrutin proportionnel à un tour qui lui donne ses chances. « L'objectif n'est pas de gagner avec une majorité, mais d'arriver en tête, rappelle Juan Rodriguez Teruel, professeur de sciences politiques à l'université de Valence. Manuel Valls a montré, dans ses conférences, les dîners auxquels il assiste, les cours qu'il donne, qu'il avait une surface politique plus importante que la plupart des leaders barcelonais actuels. » Pourtant, Ciudadanos, le parti qui le soutiendrait,

atteignait à peine plus de 5 % des intentions de vote dans le baromètre électoral de la mairie de Barcelone publié en juin dernier... Qu'importe ! Valls a une petite carte à jouer, un défi d'autant plus tentant à relever qu'aucun destin, en France, ne le retient. « J'en vois beaucoup, des socialistes qui veulent se "réinventer" et qui ne font rien, constate son ami Aquilino Morelle, l'ancien conseiller de l'Élysée. Manuel a le courage de partir, de trancher, de rompre. C'est respectable. »

Jamais, durant l'été, Valls n'a dit clairement « J'ai décidé ». Il a laissé ses amis comprendre entre les lignes : « Si tu y vas, je viens coller des affiches avec toi ! » s'amuse l'un ; « Tiens-toi prêt », réplique l'ex-chef du gouvernement. « Mon rêve, c'est de serrer la main à Messi », lui glisse en juillet le député béarnais David Habib, fan de l'attaquant vedette du Barça ; « C'est envisageable... » répond sur le même ton son ancien camarade socialiste.

Le philosophe Henri Peña-Ruiz, avec lequel Valls a noué une véritable amitié, lui avoue en espagnol qu'il ne comprend pas cette offensive contre l'actuelle maire de la cité, une « femme de gauche admirable », selon lui. « Tu ne te rends pas compte à quel point elle est critiquée », rétorque son interlocuteur, impassible. Se réinventer, oui ; réinventer la politique, pas vraiment.

La question n'est plus de savoir si, mais de décider quand. Le 6 septembre, alors que toute la France rentre de vacances, Manuel Valls est à Barcelone, où il dédicace *Anatomia del procés*,



Réseaux En Une de *Match*, Susana Gallardo, figure de la haute bourgeoisie barcelonaise.



Droite Avec l'ex-Premier ministre José Maria Aznar, du Parti populaire, en juin dernier.

J. LIZONIEFE/SIPA



Unioniste En avril dernier, Manuel Valls est distingué par José Rosinol, président de la Société civile catalane, anti-indépendantiste.

M. PEREZ/EFE/MAXPPP

une œuvre collective cosignée avec des journalistes et des intellectuels, et dont il a écrit le prologue.

Il y rappelle que l'histoire de la famille de son père, le peintre Xavier Valls, se confond avec celle de la ville, évoque son grand-père journaliste en lutte contre le fascisme mais attaché plus que tout à l'unité du pays ; il multiplie les métaphores sur l'importance des particularismes tant qu'ils s'intègrent dans l'unité nationale, dénonce la volonté séparatiste des indépendantistes, leur discours « négatif », prône la tolérance et le dialogue « avec ceux qui respectent l'Etat de droit », bref, ébauche un programme de campagne.

Un programme « de droite », juge l'élus socialiste catalan Ferran Pedret, tout à fait opposé à son ancien camarade : « Nous voulons un maire dont

la cité sera la priorité, pas un maire par défaut, qui compensera ici une carrière déclinante en France. » La gauche barcelonaise reproche à Valls d'être soutenu par la droite libérale et pointe les réseaux de sa nouvelle compagne, Susana Gallardo, une figure de la haute bourgeoisie de Barcelone. De nouveau, Valls hausse les épaules ; les commentaires sur sa vie privée, il y est habitué.

La France entière a ironisé, le 30 août, en découvrant *Paris Match* avec son couple en couverture : « Susana, son nouvel amour ». Quatre mois plus tôt, en avril dernier, Valls était déjà en Une de *VSD* avec « son nouvel amour ». Sauf que ce n'était pas le même ni la même. « Sa compagne espagnole est appréciée dans l'électorat qu'il veut conquérir à Barcelone, et

lui, de son côté, incarne un combat qu'elle mène depuis longtemps, résume un proche. Le reste, Manuel ne l'écoute pas, il ne l'entend pas, il ne le voit pas. C'est un guerrier : il se donnera tous les moyens d'atteindre l'objectif qu'il s'est fixé. »

À EVRY, « ON SE SENT TRAHI »

Le 8 septembre, le toujours député de la 1^{re} circonscription de l'Essonne rentre passer quelques jours à Paris. Mais, pour la première fois depuis qu'il est élu à Evry, il ne participe à aucune des manifestations qu'il a coutume de visiter, la fête du sport, celle des associations. « On se sent trahis, abandonnés, constate une élue socialiste. On a fait campagne pour lui pour les législatives de 2017, les gens avaient des mots très durs, on s'est souvent fait agresser verbalement, on a failli échouer, on a tenu bon. Et il part... »

Un autre ajoute : « Quand ils nous parlent de lui, les électeurs sont en colère, souvent c'est carrément : "Bon débarras !" Je comprends bien que l'avenir soit plus palpitant à Barcelone, mais il aurait dû y penser avant de se représenter ici. » Le 12 septembre, Manuel Valls n'est pas dans l'Hémicycle pour la reprise des questions au gouvernement. Et, quand on l'interroge sur la législative partielle qui va suivre l'annonce de sa démission, dans cette circonscription compliquée, il élude d'un revers de la main : « On verra le moment venu. »

Ce moment va venir très vite : l'élection barcelonaise n'a lieu qu'en mai 2019, mais il n'est pas envisageable que Manuel Valls se lance dans la campagne sans avoir renoncé aux indemnités parlementaires qu'il touche actuellement en France. S'il est élu, il aura réussi un coup politique inédit. S'il perd, il n'aura pas d'autre choix que de rester de l'autre côté des Pyrénées. Professeur, animateur, bateleur, footballeur, peu importe. En tout cas, là-bas. **E. K.**

Dans son lumineux bureau, au sixième étage d'un immeuble rouge vif, les cartons côtoient sa collection d'orchidées. Marie-France Monéger-Guyomarc'h, la patronne de l'Inspection générale de la police nationale (IGPN), les « bœuf-carottes », a reçu L'Express avant son départ à la retraite, ce 19 septembre. Elle tourne la page sur quarante années passées dans la police, dont six comme « cheffe » – elle tient à la féminisation – de l'IGPN. Son service a enquêté sur de nombreuses affaires impliquant des fonctionnaires de police, dont certaines – vol de cocaïne au 36, quai des Orfèvres, « Théo » et, récemment, Benalla (voir aussi page 30) –, très médiatisées. Voix douce mais ferme, celle qui préside par ailleurs l'association Femmes de l'Intérieur se confie à l'aube de « cette autre vie ».

L'express Au moment de quitter la police, quel regard portez-vous sur ces quarante ans au sein de la maison ?

Marie-France Monéger Je n'ai aucun regret et j'ai le sentiment d'avoir eu beaucoup de chance. Je suis très reconnaissante envers cette administration qui m'a accompagnée, confié des responsabilités. Peut-être qu'à la fin d'un parcours on ne retient que le positif, mais, en tout cas, terminer ma carrière à l'IGPN, c'est une merveilleuse opportunité. Je me souviendrai de quelques affaires retentissantes et de quelques « ripoux ». Mais je veux surtout garder en tête la grande majorité des policiers, ces 145 000 hommes et femmes qui font chaque jour leur travail avec courage et énergie.

Le Pensez-vous que l'image de l'IGPN, en interne comme en externe, a évolué ces six dernières années ?

M.-F. M. Je l'espère. Cela faisait partie de mes objectifs. Mais je ne sais pas le mesurer précisément. Tout ce que nous avons entrepris autour de la professionnalisation des enquêtes, de l'appui et de l'accompagnement est de nature à faire bouger cette image. Je ne voulais pas d'une IGPN uniquement là



B. CHAROY POUR L'EXPRESS

MARIE-FRANCE MONÉGER

“Je n'ai jamais subi de pressions politiques”

En pleine affaire Benalla, la patronne de la « police des polices », quarante ans de maison dont six à la tête de l'IGPN, part à la retraite. Interview bilan.

Propos recueillis par Claire Hache



Ferme
« Le policier se doit
d'être irréprochable,
quel que soit son grade. »

pour distribuer les mauvais et les bons points. Le rôle d'une inspection est de travailler à ce que l'institution qu'elle sert fonctionne mieux.

📍 Pour autant, l'IGPN est-elle toujours redoutée en interne ?

M.-F. M. Dans toute institution, on craint l'inspection. Nous ne serons jamais aimés, ce n'est pas possible. D'ailleurs, ce n'est pas ce qui m'intéresse. Ce que je veux, c'est que l'IGPN et ses agents soient respectés. Et j'espère que c'est le cas aujourd'hui. Mais, contrairement à ce que l'on pourrait penser, nous recevons très souvent des messages de remerciement des fonctionnaires qui apprécient la manière dont nous avons travaillé.

📍 Le service n'est-il pas dans une position compliquée, entre les critiques de certains policiers qui le jugent trop dur et celles d'une partie de la population qui le trouve partial ?

M.-F. M. Je ne me suis jamais considérée comme la défenseuse des policiers, pas plus que comme celle qui doit les faire « tomber ».

📍 De grands flics, dont, en 2015, le patron de la PJ parisienne Bernard Petit, sont « tombés » ces dernières années. Aucun policier n'est intouchable ?

M.-F. M. Je ne veux donner de leçons à personne. Quand un nom comme celui de Bernard Petit apparaît dans une enquête, ça ne change rien, on va jusqu'au bout, sans mettre la poussière sous le tapis. Lorsqu'on a commis une faute, même haut gradé, on doit en répondre. Le policier se doit d'être irréprochable, quel que soit son grade. Je n'ai aucun état d'âme à faire mon travail. Ce qu'il convient cependant d'éviter, c'est de jouer les chevaliers blancs.

📍 Quelles sont les affaires qui vous ont le plus marquée ?

M.-F. M. Celles qui concernent des policiers qui ont franchi la ligne me désolent toujours, mais celles qui m'ont le plus marquée, ce sont celles qui ont été les plus complexes. Lorsque des policiers interviennent dans un contexte compliqué où tout le monde est sous adrénaline et qu'à un moment les choses dérapent : une personne interpellée fait un malaise cardiaque, ou s'étouffe, ou subit une blessure particulièrement grave. Les policiers devaient intervenir – c'est ce que l'on attend d'eux. Ils sont consternés parce qu'ils ne sont pas rentrés dans la police pour provoquer la mort. Et, en face, des familles sont en quête d'explications et de justice, ce qui est bien normal.

📍 Vous faites notamment référence à l'affaire Théo ?

M.-F. M. Quand les premières informations nous arrivent dans la nuit [du 2 au 3 février 2017], elles portent sur un fait terrible : un viol. C'est juste impensable. Nous devons très rapidement

avoir une idée de ce qui s'est passé. Quatre gardiens de la paix sont placés en garde à vue, six autres, auditionnés, de nombreuses vidéos doivent être exploitées et une importante enquête de voisinage est réalisée. Pendant que nous travaillons, et avant même nos premières conclusions, les policiers sont mis en cause, provoquant des réactions d'indignation et de condamnation définitive. C'est cet « emballement » qui m'a le plus marquée : comment faire vivre la présomption d'innocence dans un monde de communication et d'immédiateté ?

📍 Comment avez-vous géré la pression politico-médiatique ?

M.-F. M. Des pressions politiques, je n'en ai jamais subi. Même si ça étonne parfois mes interlocuteurs, je l'affirme, personne ne m'a jamais dit dans quelle direction il fallait enquêter. Au contraire, il est admis par tous que l'IGPN fait son travail en toute indépendance. La pression, je la garde pour moi, j'essaie de ne pas la faire retomber sur mes collaborateurs. J'ai été enquêtrice, je sais combien c'est désagréable.

📍 Pas même dans l'affaire Benalla ?

M.-F. M. Bien sûr. Mon équipe a beaucoup travaillé, les journées étaient longues. Nous avons écrit en conscience, sans aucune pression.

📍 Vous avez été l'une des premières commissaires et la première à diriger la « police des polices ». Etre une femme a-t-il été difficile dans votre carrière ?

M.-F. M. Je l'ai toujours nié mais, maintenant, je peux bien le dire ! Au début, ça a été dur. J'ai pris mon premier poste très jeune, à 23 ans, dans un groupe de répression du banditisme. Le directeur avait failli faire une syncope en apprenant qu'une femme intégrait son équipe. Et les hommes ont été contrariés dans leurs habitudes et leurs représentations. A l'époque, les femmes devaient chèrement gagner leur légitimité. C'est heureusement beaucoup moins vrai aujourd'hui. Et avec l'expérience, les difficultés disparaissent.

monde

OURAGAN SUR

Le pape François doit contenir la guérilla menée par les ultraconservateurs. Et terrasser le fléau de la pédophilie dans l'Eglise. Reportage.

De notre envoyé spécial, Vincent Huguex



LE VATICAN



Chasse-trapes
Derrière les murs de la place Saint-Pierre, la tension se fait de plus en plus palpable entre partisans de François et frondeurs « tradis ».



A l'approche de l'An-gé-lus dominical, la place Saint-Pierre s'anime sous un ciel d'un bleu intense, festonné çà et là de nuages blancs et pommelés. Sur les pavés du cœur battant du Vatican, en ce 9 septembre, c'est l'heure des perches à selfies, des pliants de toile, des oriflammes de ralliements pour pèlerins du bout du monde et des chapelets en plastique à 1 euro pièce. Comment deviner, quand apparaît tout là-haut, à l'une des fenêtres du dernier étage du Palais apostolique, la silhouette voûtée du pape François, qu'une terrible tempête ébranle alors

depuis deux semaines le plus petit Etat de la planète, citadelle ancestrale du catholicisme? Quel esprit fertile, sinon malin, oserait imaginer que les clameurs des fidèles couvrent ici la bande-son d'un thriller dont le scénario vertigineux aurait été coécrit par le Dan Brown du *Da Vinci Code* et une poignée de revenants du clan Borgia?

La scène d'ouverture semble tout droit sortie d'un film noir vintage. Mercredi 22 août, vers 9 heures, un septuagénaire coiffé d'une casquette de baseball Rocky Mountains toque à la porte de l'appartement romain du journaliste Marco Tosatti, enclin à étriller au gré de son blog, *Stilum Curiae*, le pontificat de l'Argentin Jorge

Bergoglio. Plus question de l'interview envisagée un mois auparavant lors d'un échange téléphonique. Entre-temps, le discret visiteur a rédigé un texte. « J'aimerais que vous le lisiez », souffle-t-il à Tosatti en lui tendant une clef USB. L'ancien de *La Stampa* élague un rien la mouture initiale, la déleste de quelques digressions et tournures absconses. Trois tours d'horloge plus tard, la messe est dite.

A la clef, un brûlot de 11 feuillets bien tassés, où l'auteur accuse entre autres le souverain pontife, sommé de démissionner, de trahir sa mission, d'œuvrer à la destruction de l'Eglise et d'avoir couvert cinq années durant les méfaits du « prédateur sexuel »



Soupçon Le souverain pontife est accusé d'avoir couvert pendant cinq années les agissements du prédateur sexuel Theodore McCarrick.

S. REILLANDINI/REUTERS



G. BORGIA/POOL VIA REUTERS

Tollé Lors de son retour de Dublin, le pape suggère la psychiatrie pour les enfants enclins à l'homosexualité.

dans la résidence Sainte-Marthe, là où le pape, insensible au luxe feutré des appartements pontificaux, a pris ses quartiers.

Tout n'est pas si allusif :

au fil des pages, Vigano livre une trentaine de noms, quitte à tout mélanger, reléguant dans un commun opprobre les pédocriminels, les homos, « actifs » ou non, et leurs complices supposés. A le lire, quiconque prône l'ouverture, la tolérance et l'accueil se range sous la bannière d'un « lobby gay » méphitique aux contours incertains. « Concept ridicule, s'offusque un vieux routier des arcanes du Vatican. Que les homos, pratiquants ou pas, assumés, refoulés ou honteux, soient légion au Saint-Siège, aucun doute. De là à former un bataillon capable de dicter son agenda doctrinal... En vérité, ce qui empoisonne l'atmosphère, c'est l'omerta, la loi du silence. Tout le monde se tient, donc tout le monde se tait. Tu dénonces mon attrait pour les garçons? Je dévoile tes liaisons, réelles ou fantasmées, ou les ombres de ton parcours d'aumônier. »

Si l'imprécauteur intrigue – dans tous les sens du verbe –, son style déroute. Grandiloquent, redondant, truffé de métaphores doloristes et de créatures que l'on croirait empruntées au *Jugement dernier* de Jérôme Bosch. Sous sa plume surgissent des brebis déchiquetées, des pieuvres aux tentacules avides, des marais fétides et le « visage défiguré de la Vierge ». Il y a plus troublant : le lexique de « l'archevêque émérite » semble refléter une forme de fascination pour le mal, le péché, la damnation, assortie d'une propension latente au conspirationnisme.

Le chœur des zélateurs du pontife latino n'en démord pas : ce séisme épistolaire devrait tout à la rancœur d'un carriériste dépité, mû par le démon de la vengeance. De fait,

Theodore McCarrick, ancien archevêque de Washington, friand de séminaristes et de jeunes prêtres. L'auteur? M^{gr} Carlo Maria Vigano, nonce apostolique – ambassadeur du Vatican – aux Etats-Unis de 2011 à 2016.

Diffusé dans la nuit du 25 au 26 août en italien, en anglais et en espagnol, par quatre médias acquis à la cause, le réquisitoire parasite l'épilogue de la visite de François à Dublin. Visite plombée par le spectre des agressions sur mineurs imputées au long des décennies à des prélats irlandais, avant qu'éclate le tollé que suscite une suggestion hasardée entre ciel et terre par le successeur de saint Pierre, lors du vol de retour : recourir à la psychiatrie quand une inclination homosexuelle affleure dès l'enfance. « Le timing était habile, admet le vaticaniste Marco Politi. Propice à la confusion entre l'immoralité d'un cardinal américain et la calamité pédophile. »

FASCINATION POUR LE MAL

Vigano, lui, plonge dans la clandestinité peu après avoir lâché sa bombe à fragmentation. « Peut-être se cache-t-il à l'étranger, avance Tosatti, son éditeur de luxe. Il ne répond pas à mes courriels et son portable semble désactivé. » Là où il se planque, le Lombard, vétéran de la diplomatie vaticane, doit savourer l'effet de souffle de sa diatribe. Un étrange libelle, mélange d'assertions exactes, d'imprécisions factuelles et d'insinuations codées, aussi riche en sous-entendus que pauvre en preuves. Et non dénué de perfidie. On y stigmatise une « aile déviante » de la Compagnie de Jésus, l'ordre auquel appartient Bergoglio; on y flétrit l'inconduite d'ecclésiastiques hébergés



V. H.

Détonateur Le journaliste Marco Tosatti a édité et diffusé la charge contre François dans la nuit du 25 au 26 août.

Vigano rêvait d'accéder au cardinalat, mais aussi aux commandes du « gouvernorat de l'Etat de la cité du Vatican », puissante machinerie administrative dont il fut un temps le n° 2. Deux consécrations, argue-t-il, qui lui avaient été promises par l'ancien secrétaire d'Etat et bras droit du pape, Tarcisio Bertone, l'une de ses cibles favorites. La contribution de ce *cost killer* rigoureux et caporaliste à l'assainissement de la gestion du Saint-Siège, incontestable même si l'intéressé tend à tort à s'en attribuer le mérite exclusif, aurait dû lui valoir plus de gratitude. Autant dire qu'il vécut l'« exil » outre-Atlantique comme une injustice, voire une ignominie, rançon à ses yeux de sa croisade contre la corruption, matérielle celle-là, et la cupidité au sein de la curie.

« IDIOT UTILE » OU COLONEL PUTSCHISTE ?

Pour éloigner ce calice de ses lèvres – on en a connu de plus amers –, il aura tout tenté. Invoquant par exemple l'impérieuse nécessité de rester auprès d'un frangin malade ; lequel, prénommé Lorenzo, se portait alors comme un charme et ne pardonne pas à Carlo, qu'il compara en 2013 à « un loup déguisé en agneau », d'avoir partiellement escamoté un coquet héritage familial. D'autres griefs traînent dans le sillage de l'homme qui guignait la pourpre cardinalice. On le dit froid, colérique, atrabilaire. Il a, semble-t-il, cédant à la tentation du népotisme, propulsé un neveu évêque vers un poste convoité. Plus gênant, Vigano, si prompt à flétrir ceux qu'il suspecte d'étouffer tel ou tel scandale sexuel, aurait lui-même tenté jadis, aux Etats-Unis, de saborder l'enquête pour attouchements sur mineurs visant une Excellence mitrée américaine. Et on l'a entendu, en mai 2012, lors d'un dîner donné dans un palace de Manhattan en l'honneur de McCarrick, louer l'homme « tant aimé de nous tous » qu'il voue désormais aux gémonies...

« Pour autant, nuance Marco Politi, auteur en 2015 d'un essai paru



A. BIANCHI

Faucon Le cardinal américain Raymond Burke, l'un des chefs de file des ultraconservateurs.

Déchu Theodore McCarrick a été contraint par François de renoncer au titre de cardinal.

chez Philippe Rey et éloquentement intitulé *François parmi les loups*, il serait vain de réduire cette affaire au règlement de comptes d'un haut fonctionnaire frustré. » Car l'enjeu apparaît plus politique que théologique, moins spirituel que temporel. La ruade de l'archevêque en rupture de ban s'inscrit dans une féroce bataille pour le pouvoir, dont les protagonistes auraient troqué le fleuret moucheté contre le bazooka.

Complot savamment orchestré, cabale schismatique, tentative de coup d'Etat ? Il existe presque autant de thèses que de vaticanistes. Les uns voient en Vigano un « idiot utile » naïf et manipulé, les autres le dépeignent sous les traits du colonel putschiste. « Si les marionnettes ne manquent pas, je ne crois pas à la théorie du grand marionnettiste, du cerveau unique », confesse l'historien de l'Eglise Alberto Melloni. « C'est une galaxie dont les planètes convergent parfois vers un même but, renchérit Politi : affaiblir, sinon renverser, un gêneur. » En clair, ce Bergoglio qui fustige les ravages d'un libéralisme économique meurtrier, dénie à



M. ROSSI/REUTERS

Donald Trump, partisan de l'érection d'un « mur antimigrants » à la frontière mexicaine, la qualité de chrétien, envisage d'accorder aux divorcés remariés l'accès à la communion, récuse le « cléricalisme » ou, interrogé sur la place dévolue aux homosexuels, osa un jour cette formule : « Qui suis-je pour juger ? »

Une figure domine la nébuleuse « tradi » : le cardinal américain Raymond Burke, président d'honneur de l'institut Dignitatis Humanae, l'un des fers de lance de l'offensive ultraconservatrice. On retrouvera ainsi en 2016 ce frondeur, adepte du « devoir de désobéissance », en tête des contemp-



G. A. SHEMITZ/REUTERS

Imprécateur L'archevêque Carlo Maria Vigano, ex-ambassadeur du Vatican aux Etats-Unis et auteur du brûlot contre le pape François.

teurs d'« *Amoris Laetitia* – La Joie de l'Amour » –, exhortation apostolique vouée à la famille et cousue selon lui d'« hérésies ». Cette école a ses compagnons de route, à commencer par Steve Bannon, directeur de campagne puis un temps conseiller stratégique de Trump, devenu l'idole des extrêmes droites européennes, ou, en Italie, le ministre de l'Intérieur ultrapopuliste Matteo Salvini. Dieu, pourvu qu'il en trouve, reconnaîtra les siens.

Le paradoxe vaut le détour : comme le souligne Andrea Tornielli, fondateur du blog Vatican Insider, François paie aujourd'hui les arriérés de l'apathie de ses prédécesseurs. C'est bien lui qui, en juillet, a déchu de la dignité de cardinal un McCarrick ayant gravi les échelons sous les pontificats de Jean-Paul II puis de Benoît XVI ; lequel l'invita à faire « profil bas » sans le châtier vraiment. Et il aura fallu, pour que tombe celui qui jouait de son emprise afin d'attirer ses proies dans ses rets, que remonte à la surface un

vieux et solide soupçon de viol sur mineur. Aux assauts de Vigano, le souverain pontife a voulu opposer le mutisme et la prière. « Mais la stratégie du silence a échoué, relève Marco Politi. Il doit répondre. » Or on attend toujours les « éclaircissements » promis le 10 septembre par le « C9 », le Conseil des cardinaux censé l'aider à réformer l'institution vaticane, mais qui compte en son sein plusieurs personnages au cursus douteux.

Le pape jésuite l'a admis : face aux crimes qui ont souillé dans le passé les Eglises chilienne, argentine ou australienne, il a parfois manqué de discernement et d'intransigeance. Nul doute qu'il lui faudra l'un et l'autre pour éradiquer enfin l'abject fléau de la pédophilie. Chantier vital, à en juger par le constat glaçant dressé à la

mi-août par le « grand jury » instauré dans l'Etat de Pennsylvanie : plus de 300 prélats y ont saccagé l'intimité d'un millier de gamins et d'ados. « Les promesses ne suffisent plus, insiste Politi. L'opinion catholique exige des mécanismes préventifs et protecteurs efficaces. » Las ! l'urgence attendra : ce n'est qu'à la fin de février 2019 que François réunira les patrons des conférences épiscopales de la planète, invités à plancher sur ce brûlant défi.

A l'ombre de l'obélisque de granit de la place Saint-Pierre, Madelyn et John avouent leur désarroi. « Ce tumulte nous trouble et nous blesse, admet le jeune couple venu du Dakota, mais il n'affecte ni notre foi ni nos valeurs. L'Eglise est dirigée par des êtres faillibles. Dans l'adversité, reste cette évidence : Jésus nous aime, et c'est son chemin que nous suivons. »

L'Angelus s'achève. Tout là-haut, François a disparu. Emportant à l'abri des voilages, derrière la fenêtre close, cette énigme : le messager du Très-Haut peut-il encore ici-bas croire en l'homme ? **V. H.**

“
**LA RUADE S'INSCRIT
 DANS UNE BATAILLE
 FÉROCE POUR LE POUVOIR**
 ”



Intimidation

La Russie vient de se livrer, avec Pékin, à un gigantesque exercice armé en Sibérie : 297 000 militaires, 36 000 chars.

Europe de la défense : pour

Montée des périls, désengagement des Etats-Unis... La France souhaite que l'Europe développe son autonomie stratégique.

Par Romain Rosso

Manipulation de l'information, « guerre des étoiles », manœuvres navales ou terrestres de grande ampleur... Près d'un an après la publication de la *Revue stratégique* française, le durcissement de l'environnement international ne fait aucun doute. Confrontée à la montée des périls, la France mise sur l'Europe de la défense. Les trois derniers exercices de réflexion stratégique – en 2008, 2013 et 2017 –

s'en étaient déjà inquiétés : le monde se militarise. « La dimension militaire est revenue au cœur de la compétition stratégique des puissances », a souligné la directrice générale des relations internationales et de la stratégie du ministère des Armées, Alice Guitton, lors de l'université d'été de la défense, à l'École militaire, le 11 septembre.

Cette lutte s'adosse à une nouvelle course aux armements de plus en plus sophistiqués. Entre 2015 et 2017, les dépenses militaires dans le monde ont progressé de 2,5 %. Dans la région Indo-Pacifique, où augmente le risque de conflits, elles ont même augmenté de 50 % en une décennie : cette partie du monde concentre désormais un quart de ces dépenses. L'accélération est portée par le budget militaire chinois, lequel a triplé en dix ans – avec, notamment, la production d'un sous-marin chaque année. Sur la même période, le budget de

l'espace post-soviétique, lui, progresse de 30 %, et celui du Moyen-Orient, emmené par l'Arabie saoudite, de 10 %. Avec un budget militaire annoncé de 716 milliards de dollars en 2019, les Etats-Unis, pour leur part, continuent à surclasser, et de loin, la compétition.

« LE PIRE EST À VENIR »

« Nous sommes en train de sortir d'une période de domination tranquille du camp occidental, au lendemain de la guerre froide, a analysé le général François Lecointre, chef d'état-major des armées françaises, le 11 septembre. Les Occidentaux, notamment les Européens, s'en sont satisfaits sans mesurer que c'était une période de grâce qui ne durerait pas [et] sans mesurer que cette période de calme relatif et d'apaisement n'était autorisée que parce que le grand frère américain tout-puissant était là. » Avec sa politique unilatéraliste, Donald Trump a enterré cette



M. ANTONOV/WAFP

Armées, Florence Parly, a dénoncé, le 7 septembre, une tentative inédite d'espionnage de la part de Moscou : en 2017, un satellite russe s'est approché d'un satellite franco-italien permettant des communications militaires sécurisées. Il s'est approché de « tellement près qu'on aurait vraiment pu croire qu'il tentait de capter nos communications, a-t-elle raconté avec un rare luxe de détails. Tenter d'écouter ses voisins, ce n'est pas seulement inamical. Cela s'appelle de l'espionnage. » Le président de la République a annoncé son intention de définir l'an prochain une stratégie spatiale de défense. Un groupe de travail du ministère des Armées doit remettre des propositions d'ici à novembre.

Le champ des confrontations ne cesse de s'étendre. Dans l'espace, mais aussi sur Internet, où les campagnes de désinformation visant à déstabiliser les démocraties se multiplient sur les réseaux sociaux. « Le

se retrouve seule pour assurer sa propre défense? » s'interroge Florence Parly.

TROUVER UN CONSENSUS

La France a fait de son autonomie de décision sa force, certes. Mais elle ne veut pas agir sans ses partenaires. « Le temps de l'abstinence stratégique européenne est fini », affirme un haut responsable des Armées. Paris milite désormais pour le renforcement de la coopération entre Européens, sur le plan opérationnel comme sur le plan industriel. Les projets franco-allemands de « système de combat aérien du futur » et de « char de combat du futur » sont présentés comme majeurs. La Commission européenne, de son côté, envisage de créer un fonds européen de défense de 13 milliards d'euros sur sept ans, à partir de 2021. Problème : les Etats membres devront trouver un consensus pour valoriser les projets clefs.

Quant à l'Initiative européenne d'intervention, lancée par Emmanuel Macron en octobre 2017, une première réunion entre les

Paris, il y a urgence

« illusion » d'un ordre multilatéral. Désormais, les ambitions de puissance de la Chine se déclinent à tous les niveaux, notamment en Afrique, où Pékin, qui dispose depuis l'an dernier d'une base militaire à Djibouti, investit massivement.

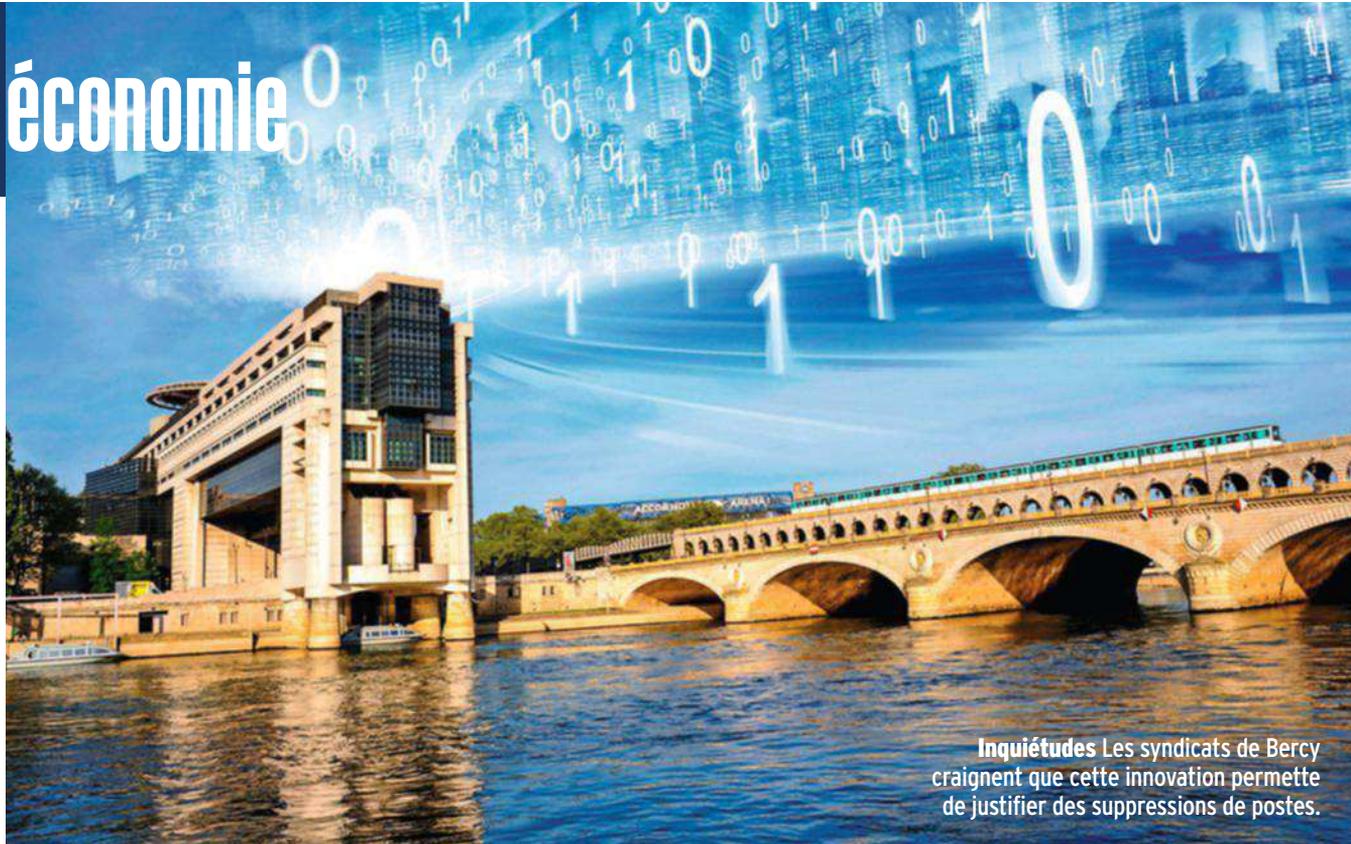
La Russie, quant à elle, poursuit sa politique d'intimidation. Moscou a organisé, il y a peu, en Sibérie, son plus grand exercice armé depuis la fin de l'Union soviétique, avec la coopération de Pékin : Vostok (« Est », en russe) a impliqué près de 297 000 militaires, 1 000 avions et pas moins de 36 000 chars. Le 8 septembre, en prélude aux opérations militaires dans la région d'Idlib, en Syrie, en soutien de l'armée de Bachar el-Assad, un autre exercice a rassemblé 25 navires et 34 aéronefs en Méditerranée orientale.

Côté russe, justement, il semble que tous les coups soient permis, sur terre et au-delà. La ministre des

pire est à venir », prévient un récent rapport français, réalisé par quatre experts du Centre d'analyse, de prévision et de stratégie du ministère des Affaires étrangères et de l'Institut de recherche stratégique de l'Ecole militaire. Parmi les menaces, les auteurs soulignent l'importance future des logiciels d'édition photo, audio et vidéo, qui permettront bientôt « de faire dire n'importe quoi à n'importe qui, rendant la désinformation indétectable ». Moscou, encore une fois, est clairement visé par les rapporteurs : « Ce n'est pas faire preuve de "russophobie" que de constater que toutes les ingérences récentes dans des référendums (Pays-Bas, Brexit, Catalogne) et des élections (Etats-Unis, France, Allemagne) sont liées de près ou de loin à la Russie. »

Comment faire face à ces menaces alors que l'Amérique de Trump se désengage? « Que se passera-t-il si, demain, l'Europe

pays qui y souscrivent (France, Allemagne, Royaume-Uni, Espagne, Pays-Bas, Estonie, Belgique, Portugal, Danemark) doit avoir lieu en novembre. Par la suite, les états-majors doivent en principe élaborer à froid des scénarios opérationnels. Objectif : rapprocher les conceptions doctrinales afin d'élaborer une culture commune. Si la France, avec ses règles d'engagement rigoureuses, peut être un exemple à suivre, le défi n'en reste pas moins ardu, au moment où le Royaume-Uni, partenaire militaire de longue date, s'apprête à quitter l'Union européenne. En Allemagne, où la chancelière Angela Merkel est affaiblie, la Bundeswehr n'a pas de culture d'intervention. Et pour cause : la Loi fondamentale l'interdit. « L'Allemagne ne modifiera jamais sa Constitution », note un député du Bundestag. L'émergence d'une Europe de la défense n'a jamais paru aussi urgente. Reste à aller au-delà des incantations. **R. Ro.**



Inquiétudes Les syndicats de Bercy craignent que cette innovation permette de justifier des suppressions de postes.

ONLY FRANCE/AFP/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

LA CRÉATURE ANTIFRAUDE DE BERCY

Testé sur les entreprises, un programme de détection automatique des tricheries développé par le fisc vient de voir son champ d'action étendu aux ménages.

Par Emmanuel Paquette

Dans ces austères bâtiments aux abords de la gare de Lyon, à Paris, se nichent d'étranges créatures. Ces monstres ont pris vie et grandissent peu à peu, cachés aux yeux de tous, nourris depuis des mois par chaque ligne de votre déclaration d'impôts, par le détail de votre patri-

moine, par chacune de vos données financières et même par vos éventuels comptes bancaires à l'étranger, grâce à la coopération avec d'autres pays. Ces bêtes englobent tout, digèrent chaque chiffre et apprennent de toute cette masse d'informations collectées à détecter des indices de fraude.

Installée au sixième étage de l'immeuble Sully du ministère de

l'Économie et des Finances depuis 2013, une cellule d'analyse a enfanté et entraîné ces algorithmes voraces. Initialement constituée de quatre personnes, l'équipe dirigée par Philippe Schall compte aujourd'hui 22 collaborateurs – ils devraient être une trentaine l'année prochaine. Informaticiens, fiscalistes, spécialistes de la donnée, des profils divers s'y côtoient,

y compris, bientôt, des universitaires. « Jusqu'ici, les vérificateurs se penchaient sur certains critères précis pour déceler une fraude, explique Philippe Schall. Notre approche est différente. Entraînés avec les éléments du passé, les algorithmes arrivent par eux-mêmes à identifier de nouveaux critères, qui sont appliqués aux dossiers d'aujourd'hui. »

D'abord testé sur une partie des 2,2 millions d'entreprises imposables – des cas plus complexes à analyser mais dont le montant des redressements est plus lucratif –, le principe a ensuite été étendu en 2017 aux particuliers, soit 37,8 millions de foyers fiscaux. « Les analyses de données permettent actuellement de détecter des fraudes sur 10 000 dossiers professionnels et plusieurs dizaines de milliers de ménages chaque trimestre, détaille-t-il. Ces cas sensibles sont ensuite envoyés à la direction du contrôle, qui décide de donner suite ou non à nos propositions. »

L'ANALYSE D'UN AGENT EST NÉCESSAIRE EN AMONT

Aujourd'hui, près de la moitié de ces dossiers suspects sont passés au crible par les enquêteurs de Bercy, contre de 10 à 20 % avec les procédés habituels. Près de 23 000 contrôles ont été ainsi réalisés dans des entreprises en 2017, faisant entrer plus de 100 millions d'euros dans les caisses de l'Etat. « L'identification de ces affaires n'aurait pas été possible avec les méthodes traditionnelles de programmation », se félicite la Direction générale des finances publiques (DGFIP). Ce chiffre, s'il reste une goutte d'eau au regard du montant global des fraudes – 70 milliards d'euros chaque année en France, selon certaines estimations –, devrait toutefois croître très rapidement, surtout, en y ajoutant désormais les particuliers.

Afin d'étendre ce dispositif aux personnes physiques à titre expérimental entre 2017 et 2019,

Bercy a dû demander une autorisation à la Commission nationale de l'informatique et des libertés, notamment sur le croisement de fichiers jusqu'ici isolés. L'autorité a donné son aval, mais a rappelé qu'un contrôle fiscal ne pouvait se diligenter sans l'analyse préalable d'un agent. Concrètement, la bête informatique ne décidera jamais toute seule de s'attaquer à un contribuable, car la machine peut se tromper et ne répond en aucun cas aux recours. Surtout, la matière fiscale ne cesse de se modifier au gré des lois de finances, et les algorithmes ne suivent pas forcément le rythme. Un exemple ? Hier imposés sur leur fortune, les plus aisés doivent désormais s'acquitter de l'impôt sur la fortune immobilière (IFI), dont le mode de calcul diffère de celui réalisé jusqu'ici. Or les algorithmes ont été entraînés sur les schémas du passé, fondés uniquement sur le calcul de l'ISF. « Oui, il existe des bugs, que nous devons corriger », admet Philippe Schall.

Pour mettre sur pied cette cellule, Bercy n'a pas travaillé seul. Il a fait appel aux services de la société américano-suédoise Neo4J, qui utilise la « théorie des graphes » afin de mettre au jour des réseaux de fraudeurs et leurs conseillers éventuels. « Nous arrivons à révéler des liens cachés entre différentes sociétés ou individus, y compris à l'international, ainsi que la nature de leurs relations », explique Cédric Fauvet, responsable commercial de l'entreprise. Un autre prestataire, français cette fois, Linkurious, permet ensuite de visualiser facilement à l'écran tous ces liens, souvent complexes. « Si je devais contester un redressement fiscal pour un de mes clients, je chercherais à comprendre comment les algorithmes fonctionnent, à quelles informations ils ont

eu accès et depuis combien de temps, explique l'avocat Thierry Vallat. Tout cela est extrêmement inquiétant, même si, finalement, l'humain conserve encore le pouvoir de décision. »

Ces monstres n'inquiètent pas seulement certains juristes et les tricheurs supposés. Ces créatures goulues en données pourraient également dévorer des emplois. Les syndicats de Bercy entrevoient derrière cette innovation, la volonté du gouvernement de réduire le nombre d'agents au sein des services du fisc et des douanes de façon drastique. Emmanuel Macron a promis de réduire les effectifs de la fonction publique de 120 000 postes sur l'ensemble de son quinquennat, notamment à Bercy. « Nous pensons que cette technologie peut être un moyen de justifier des suppressions de postes, estime Anne Guyot-Welke, porte-parole de Solidaires finances publiques. On risque ainsi de s'orienter vers moins de contrôles sur place avec des humains et plus de contrôles à distance, automatisés. »

Or les agents de terrain ont d'ores et déjà fait état de dysfonctionnements en raison de la nature, de la qualité et parfois même des manques

de données censées alimenter les algorithmes. Par ailleurs, ils regrettent l'insuffisance de formation à ces nouveaux outils. « J'entends ces critiques, car il nous arrive de travailler sur

des éléments numériques qui ne sont pas forcément de bonne qualité et que nous devons structurer, explique Philippe Schall. Quant à l'emploi, je vous assure qu'en réalité nous aurons besoin de plus de monde pour traiter tous les dossiers sélectionnés par les machines. Pas moins. » Il n'empêche. La bête suscite des peurs qui grandissent à mesure que son appétit s'accroît. **E. P.**

“Nous arrivons à révéler des liens cachés entre sociétés et individus”



COLLANGES/BSIP/AFIP

Potentiel
Sur 300 millions de rendez-vous médicaux annuels, 2 % seulement sont actuellement effectués par visioconférence.

TÉLÉMÉDECINE Fini, la salle d'attente

Les consultations à distance sont désormais remboursées par la Sécurité sociale. Une aubaine pour les plateformes spécialisées.

Par Sébastien Pommier, avec Stéphanie Benz

Quand on pénètre dans le cabinet parisien du Dr Georges Horyn, difficile à première vue d'imaginer que l'on est chez un précurseur. Pas d'instruments médicaux ultramodernes, de vieux rideaux mauves occultent la lumière du jour et, sur le bureau, tout juste l'ordinateur portable du gynécologue. A 62 ans, le Dr Horyn n'a plus franchement le temps – ni l'envie ! – de développer davantage sa patientèle. Mais il y a quelques mois, il a découvert la télé-médecine. Le principe : un médecin réalise un diagnostic à distance à l'aide d'une visioconférence. Il peut à la fois interpréter des résultats et rédiger une ordonnance. Jusqu'à présent, cette pratique était à la charge du patient.

Mais, depuis le 15 septembre, elle est désormais remboursée comme

une consultation classique par l'assurance-maladie si elle s'inscrit dans le parcours de soins encadré par le médecin traitant. « Les tarifs et les modalités de prise en charge de ces consultations sont les mêmes que pour les consultations en présentiel, de 25 euros chez un généraliste à 30 euros chez un spécialiste », rappelle à L'Express l'assurance-maladie.

Pour les 120 000 médecins libéraux exerçant dans l'Hexagone, c'est donc une sacrée (r)évolution. « C'est incroyable de voir à quelle vitesse ce dossier est passé d'une volonté politique à une réalité économique. » souligne un bon connaisseur du ministère de la Santé. En effet, après le vote de la loi de financement de la Sécurité sociale 2018, tout s'est parfaitement enchaîné. Fin novembre, le ministère dressait le cadre. En juin, la majorité

des syndicats de médecins signait l'avenant à la convention médicale encadrant la télé-médecine. « Comment pouvait-on passer à côté d'un outil supplémentaire ? » demande le Dr Jacques Battistoni, président de MG France, l'un des principaux syndicats de généralistes.

UNE NOUVELLE RELATION MÉDECIN-PATIENT

Sur une année, les Français effectuent pas moins de 300 millions de consultations (dont seulement 2 % en télé-médecine), ce qui témoigne du potentiel du marché : 354 millions d'euros de recettes estimées en 2018, selon Statista. La direction de la Sécu craint même le dérapage. « Elle ne voulait pas ouvrir grand les vannes, indique un expert. Elle avait peur de voir se développer des téléconsultations avec des plateformes basées en France ou à l'étranger. Et avec des patients qui multiplient les diagnostics aux frais de l'assurance-maladie. »

Sur le terrain, le Dr Horyn voit davantage la pratique comme une manière de combler une zone grise, le temps où il exerce son activité... sans être payé. « Avec le smartphone et Internet, nous sommes entrés dans une ère de l'instantanéité. Les patientes vous contactent tout le temps », déplore le gynécologue, qui estime passer environ deux heures par



Moins chère* et sans carbone, difficile de résister à l'énergie suédoise !

Vattenfall, leader suédois de l'énergie, est engagé pour la production et la fourniture d'une énergie 100% sans carbone. Dès à présent, rejoignez Vattenfall dans son action pour une vie sans énergie fossile en une génération.

En France, Vattenfall fournit de l'électricité aux grandes entreprises depuis près de 20 ans. Désormais, votre entreprise peut, elle aussi, profiter des meilleurs tarifs d'électricité et de gaz, adaptés à son activité.

Découvrez vos économies en nous appelant au

09 74 59 28 98**

ou rendez-vous sur

www.vattenfall.fr

2 878,7

ÉTATS-UNIS

1 367

CHINE

491,3

ALLEMAGNE

397,1

JAPON

354,5

FRANCE

jour à répondre à ses mails. Autant de temps qu'il ne facture pas.

A l'aube de cette nouvelle ère de la relation médecin-patient, le cadre juridique reste flou. Ce qui freine certains acteurs pourtant à la pointe, comme Franck Baudino, fondateur d'H4D, une entreprise qui a développé des cabines de téléconsultation. « Le gros de notre activité devrait intervenir en "deuxième rideau", dans les cas où le médecin traitant est indisponible ou que le patient n'en a pas déclaré. Mais, pour l'instant, il y a encore beaucoup de questions, et nous ne nous lançons que lorsqu'elles auront été clarifiées », avance le dirigeant, qui cible le périmètre des futures organisations territoriales des soins.

OBTENIR UN RENDEZ-VOUS EN CINQ MINUTES

Pour prétendre au remboursement, le « patient doit toujours être connu du médecin traitant ou du spécialiste qui réalise la téléconsultation. Cela implique un rendez-vous physique au cours des douze mois précédents », précise l'assurance-maladie, qui a déjà prévu des contrôles. Toutefois, des exceptions existent (notamment pour l'accès aux spécialistes) et bon

nombre d'acteurs se montrent sceptiques sur la possibilité qu'a la Sécu de pouvoir tout surveiller.

« Aujourd'hui, quand vous allez voir un autre médecin que votre médecin traitant, celui-ci coche une case qui vous permet d'être remboursé. Mais qui vérifie ? Il n'y a pas plus de garantie avec la téléconsultation que sans », avance le Dr Jacques Battistoni. « Le problème, c'est qu'il faut en moyenne soixante-douze heures pour avoir un rendez-vous, alors qu'avec une plateforme en ligne vous l'obtenez en cinq minutes. Qui va vérifier que vous avez vraiment fait la démarche de contacter le vôtre ? » interroge un acteur privé.

En effet, face aux bobos du quotidien, de plus en plus d'urbains connectés se sont rapprochés des nouveaux acteurs de mise en relation, comme Qare, une plateforme créée en 2017 proposant 120 médecins dans 32 spécialités, disponibles six jours sur sept en un clic. « Je l'utilise en cas d'urgence, notamment pour ma fille. Il y a une formule d'abonnement [50 euros par mois]. Au départ, c'est assez surprenant d'être à distance, mais je trouve les médecins plus à l'écoute, explique Delphine, une mère de

famille de 45 ans. » On forme les médecins aux outils techniques, c'est un point très important. Est-ce que les patients consomment davantage ? Non, pas vraiment. Quatre à six consultations par an et par patient, pas plus, assure Nicolas Wolikow, PDG de Qare. « Nous ne voulons pas remplacer le médecin traitant, mais proposer une solution complémentaire. » La start-up, qui se rémunère en offrant ses services aux médecins sous une forme d'abonnement (75 euros par mois), ambitionne tout de même d'être rapidement le leader du secteur et espère atteindre 15 à 20 % du marché d'ici à quelques années.

Mais pourra-t-elle livrer bataille face aux géants ? En effet, le gros du secteur est aujourd'hui occupé par des plateformes travaillant pour des entreprises ou des assureurs. Dans le portefeuille de MédecinDirect, un des pionniers français (2008), on trouve une cinquantaine de groupes et 10 millions de bénéficiaires potentiels. « On attendait cette ouverture depuis longtemps. Le plus dur, c'était la discussion politique, raconte son président, François Lescuré, pharmacien de formation. Nous accueillons 4 000 personnes par mois pour un chiffre d'affaires de 2 millions d'euros. Nous pensons doubler ce montant d'ici à un an. » Sur ce modèle, la téléconsultation est souvent intégrée à une offre de mutuelle ou dans les services proposés aux salariés d'une entreprise.

« Ces structures sont encore souvent déficitaires, mais font gagner des clients aux assureurs », résume l'économiste Stéphane Billon. Reste que si la télé-médecine n'en est encore qu'à ses balbutiements et que sa mise en service risque de s'avérer chaotique étant donné que les médecins s'équipent lentement, la course est lancée. « Un peu comme Uber, c'est celui qui arrivera à emmener le maximum de médecins qui emportera la mise », prévient Stéphane Billon. A vos marques, prêts, soignez ! **S. P.**

Les cabines du futur

Utiles pour renouveler une ordonnance, échanger sur les résultats d'analyse d'un malade que l'on connaît bien ou encore donner un premier avis, les téléconsultations par simple visioconférence vont vite trouver leurs limites pour les rendez-vous nécessitant des examens cliniques plus poussés. Le Dr Franck Baudino a donc eu l'idée de mettre au point une cabine de télé-médecine permettant de réaliser « 90 % de l'activité faite au cabinet d'un généraliste ».

Otoscope pour examiner le nez, la gorge ou les oreilles, stéthoscope, électrocardiogramme, tensiomètre... la cabine est dotée d'une trentaine de capteurs. Il a fallu huit ans de développement pour résoudre les innombrables questions techniques liées à ce projet (emplacement des caméras, qualité de la transmission, etc.). De nombreuses collectivités en manque de médecins seraient déjà intéressées par le dispositif. **S. Bz**



S. CAILLET/BSIP/AFAP

Ne pas prendre ses médicaments

**NUIT GRAVEMENT
À LA SANTÉ**

Parce qu'1 patient sur 2 ne prend pas correctement ses médicaments, MedinCell a pour ambition de développer des traitements actifs sur une durée contrôlée de quelques jours à plusieurs mois après une simple injection.



Nous associons notre technologie BEPO® à des molécules présentes dans des médicaments déjà commercialisés, dont l'efficacité est prouvée, afin de cibler des indications spécifiques telles que la schizophrénie, la douleur postopératoire ou la contraception. Nous augmentons ainsi l'efficacité des traitements en facilitant notamment le respect des prescriptions médicales.

www.medincell.com

**PARTICIPEZ JUSQU'AU 26 SEPTEMBRE 2018
À L'INTRODUCTION EN BOURSE DE MEDINCELL**



Fourchette indicative de prix : 7,25 – 9,25 € / action
Code ISIN FR0004065605 • Mnémo : MEDCL



LE PHILANTHROPE TECH

Jeff Bezos, l'homme le plus riche du monde avec un magot de près de 164 milliards de dollars, se lance dans la philanthropie à grande échelle. Le patron d'Amazon dote de deux milliards de dollars une nouvelle fondation, baptisée Day One, qui sera chargée d'aider des familles sans abri, mais aussi de créer et de gérer un réseau d'écoles maternelles dans les quartiers défavorisés des Etats-Unis. Une décision prise après avoir publiquement demandé sur Twitter, il y a un an, comment utiliser au mieux son argent. Par rapport aux quatre milliards consacrés chaque année par Bill Gates à sa fondation, l'engagement semble encore modeste. Mais il permet au propriétaire du *Washington Post*, bête noire de Donald Trump, de peaufiner son image de défenseur de la démocratie.

K. DJANSEZIAN/GETTY IMAGES/AFP

LA RUPTURE

« Regardez ce que fait Disney aux Etats-Unis. Avant, ils avaient des accords avec Netflix. Ils viennent de les rompre car ils se rendent bien compte qu'ils vont disparaître [...] s'ils ne maîtrisent pas leurs produits. »

Delphine Ernotte, sur Europe 1, le dimanche 16 septembre 2018

**LA PRÉSIDENTE DE FRANCE
TÉLÉVISIONS** compte arrêter de vendre ses séries à Netflix, numéro 1 mondial de la vidéo à la demande par abonnement. Elle veut



réserver l'exclusivité des droits à la future plateforme sur Internet Salto, créée avec TF1 et M6 et prévue pour 2019, sous réserve de l'aval de l'Autorité de la concurrence.

B. GUAY/AFP

LE MYTHE

Trois générations sur sept décennies et des millions d'exemplaires vendus. La célèbre Coccinelle de Volkswagen va tirer sa révérence. C'est le directeur de la filiale américaine du constructeur allemand qui a confirmé l'arrêt de la production de la Beetle (son nom en anglais). La voiture star des années 1960 a établi sa renommée grâce aux personnalités de l'époque, John Lennon, Andy Warhol et surtout Walt Disney, qui la consacre sur grand écran en 1968. Malgré une dernière relance en 1997 avec la New Beetle, la Coccinelle nouvelle génération ne connaîtra pas le faste d'antan. Les dernières voitures, baptisées Final Edition, un modèle convertible et un coupé, sortiront de l'usine de Puebla, au Mexique, l'été prochain.



ARCHIVES DU TEME ART/PHOTO12/AFP



Le ras-le-bol fiscal des pauvres

Dans *Résistances à l'impôt, attachement à l'Etat*, le sociologue Alexis Spire, dont les travaux portent en particulier sur la perception sociale de la fiscalité, livre les résultats de ses recherches et des enquêtes qu'il a menées sur une éventuelle montée en puissance du « ras-le-bol fiscal ».

Première conclusion : l'irritation, voire l'opposition radicale, suscitée par l'impôt varie d'un groupe social à l'autre. Il n'y a pas uniformité dans le sentiment qu'il inspire.

Deuxième conclusion : paradoxalement, l'hostilité la plus nette ne se trouve pas chez les plus aisés, qui sont par nature les plus taxés. Une des raisons de ce paradoxe est que ces derniers utilisent au maximum les possibilités offertes par la complexité des règles pour réduire la ponction, et trouvent dans ce jeu du chat et de la souris avec les autorités fiscales une forme de satisfaction intellectuelle. En revanche, les classes plus pauvres ont l'impression de se trouver dans une nasse et de ne pas pouvoir échapper à de multiples prélèvements.

Troisième conclusion : les arguments habituels servant à justifier les impôts, qui sont principalement le fonctionnement des services publics et la réduction des inégalités, sont perçus par une grande majorité des contribuables comme des prétextes plus que comme des réalités. Ce qui domine dans le rapport des citoyens à l'action publique, c'est une large méconnaissance de son contenu, méconnaissance qui entretient la méfiance. D'une lecture facile malgré l'austérité du propos, le livre, qui fourmille d'informations et de données, éclaire utilement un débat fiscal qui, il faut bien le dire, demeure éternel...

RÉSISTANCES À L'IMPÔT, ATTACHEMENT À L'ÉTAT. ENQUÊTE SUR LES CONTRIBUABLES FRANÇAIS

PAR ALEXIS SPIRE.
SEUIL, 312 P., 22 €.



La Librairie de l'éco, avec Jean-Marc Daniel, du lundi au vendredi, à 14 h et 22 h, sur BFM Business



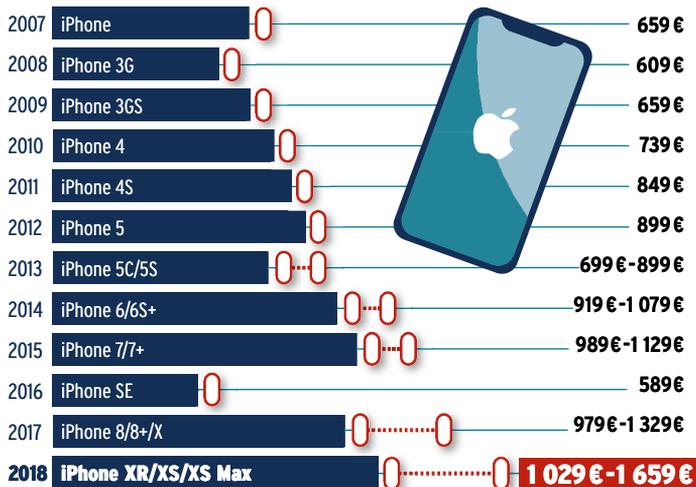
7 millions

C'EST LE NOMBRE D'EUROPÉENS qui ont succombé à la mode des croisières en 2017, selon l'association internationale des compagnies de croisières (CLIA). Un chiffre en hausse de 7,8 % en trois ans, qui témoigne de l'engouement des vacanciers continentaux pour ce type de voyage, adopté depuis longtemps par les Américains. Si les Allemands sont les plus grands amateurs (2,1 millions), les Britanniques (1,9 million) ne sont pas en reste, suivis des Italiens et des Espagnols. Seule la France, 5^e du classement avec seulement 504 000 passagers, accuse un recul de 17,7 % entre 2015 et 2017, notamment en raison de la disparition de Croisières de France.

LA FOLIE

Prix de vente de l'iPhone au moment de son lancement

(pour la plus grande capacité de stockage)



Source : Apple.

TIM COOK, LE PDG D'APPLE, a dévoilé, la semaine passée, les nouveaux modèles d'iPhone, les XR, Xs et Xs Max. Pour la première fois, le prix d'un smartphone dépasse 1600 euros, l'équivalent d'un ordinateur portable haut de gamme. Cette inflation n'a, pour l'heure, jamais freiné la croissance d'Apple tant son produit est devenu un marqueur social aux quatre coins de la planète. Dans un marché mûr, les relais de croissance sont plus limités. Sauf si des ruptures technologiques attendues, comme les écrans pliables, font leur apparition. L'entreprise sud-coréenne Samsung a promis de commercialiser les premiers téléphones de ce type dès 2019, à un prix qui pourrait frôler les 2000 euros.



Nous ne sommes pas qu'un numéro

L'Orias est le registre unique des intermédiaires en assurance, banque et finance. Son rôle est essentiel. Il vérifie que votre intermédiaire respecte les conditions obligatoires d'exercice prévues par la réglementation et lui attribue un numéro d'immatriculation, le numéro Orias :



Le numéro Orias, vous l'avez sans doute déjà vu sur une publicité ou une carte de visite sans savoir ce qu'il signifiait. Désormais, vous le repèrerez plus facilement et vous pourrez vérifier directement sur le site de l'Orias que votre intermédiaire est bien en règle.

Alors, vous voyez bien que le numéro Orias est essentiel et que nous sommes bien plus qu'un numéro.

www.orias.fr



REGISTRE UNIQUE DES INTERMÉDIAIRES
EN ASSURANCE, BANQUE ET FINANCE

LA PIERRE, CLEF DE VOTRE PATRIMOINE

Le contexte demeure très porteur pour l'investissement immobilier. Voici ce que vous devez savoir avant de vous lancer.

Dossier réalisé par Gilles Pouzin. Illustrations : Grégoire Gicquel (Pekelo)

Que ce soit pour investir ou pour se loger, la pierre constitue le premier réflexe patrimonial des Français. Elle représente en effet 60 % de leur richesse. Leurs deux priorités, posséder un toit à soi et placer judicieusement ses économies, sont

d'ailleurs complémentaires. La plupart des gens qui en ont les moyens investissent d'abord dans l'acquisition de leur logement : près de 59 % des foyers sont propriétaires. Acheter son habitation est un projet de vie, souvent une étape pour s'installer et fonder une famille. C'est bien sûr le moyen d'économiser les loyers, tout en protégeant les siens, grâce à l'assurance emprunteur qui rembourse la banque en cas de décès. Mais est-ce toujours intéressant financièrement ?

Investir pour louer est une seconde étape. La France compte 7,3 millions de logements locatifs privés, appartenant essentiellement à des particuliers, qui en tirent 50 milliards d'euros de loyers par an. Qu'il s'agisse d'acheter une résidence principale ou secondaire, ou d'effectuer un investissement immobilier de rapport, la démarche est

aussi financière que patrimoniale. Dans les deux cas, l'intérêt de l'opération dépend de multiples paramètres.

La faiblesse des taux d'intérêt alimente ces projets. Les taux actuels permettent d'emprunter 33 % de plus qu'il y a dix ans, pour des mensualités de remboursement identiques. Et l'on peut aussi économiser sur l'assurance emprunteur.



Entre la flambée des prix, les facilités de financement et la baisse de rendement des placements sans risque, le contexte est porteur pour l'investissement immobilier. La pierre rassure car c'est un domaine familier. Mais l'apparente simplicité de l'investissement locatif recouvre des variations infinies de situations et de points à vérifier pour réussir. Comment évoluent les prix ? Quelles sont les perspectives de revente et de plus-values selon les localisations ? Quels sont les niveaux de loyers et de rentabilité ? Les risques de vacance et les difficultés de revente ? Quel est l'impact de la fiscalité avec ses multiples options ? Peut-on gagner plus en louant moins cher ? Fait-on des affaires dans les placements hôteliers, les résidences seniors ou les parkings ? Quel est l'intérêt de la pierre papier ? Ce dossier va vous aider à y voir plus clair. **G. P.**

P. 68
LOGEMENT,
UN MARCHÉ
À TROIS
VITESSES

P. 72
VAUT-IL
MIEUX
LOUER OU
ACHETER ?

P. 76
LA FISCALITÉ
POUR
L'IMMOBILIER
LOCATIF

P. 80
COMMENT
BIEN
FINANCER
SON ACHAT

P. 84
CHANGER
SON
ASSURANCE
EMPRUNTEUR

P. 86
COMMENT
LOUER
SOCIAL ET
ÉTHIQUE

P. 90
MAUVAISES
SURPRISES DE
LA PIERRE
ATYPIQUE

P. 92
LE SUCCÈS
DE LA
PIERRE
PAPIER

Le logement, un marché à trois vitesses

Les marchés du logement offrent des perspectives de plus-values et de rentabilité variées dans l'Hexagone. Points de repère.



Q uoi de plus solide que la pierre ? Elle a toujours la préférence des Français. Alors que le patrimoine net des ménages dépassait 11 000 milliards d'euros fin 2016 (source : Insee), celui-ci était composé à 60 % d'immobilier. Si tous nos compatriotes ne sont pas propriétaires, 62,7 % des ménages en métropole possèdent au moins un bien. Près de 59 % ont fait l'acquisition de leur résidence principale, tandis que 18 % détiennent au moins un autre logement, par exemple un bien locatif ou une résidence secondaire. Le taux de propriétaires augmente au gré des étapes d'installation dans la vie, avec les revenus et avec l'âge : près de la moitié des 30-39 ans, les deux tiers des couples avec enfants (68,8 %) et près des trois quarts des plus de 65 ans (73,1 %) possèdent leur résidence principale.

«OBSERVER LES PRIX MOYENS NATIONAUX MANQUE DE SENS»

Parmi les 25 % de Français les plus aisés, on compte même plus de 8 propriétaires sur 10 (81,5 %). L'immobilier constitue l'essentiel du patrimoine de ceux qui en possèdent, représentant près de 75 % de la richesse des propriétaires de 30 à 39 ans, et autour de 63 % chez les plus âgés. Mais à y regarder de plus près, les écarts sont immenses. Le patrimoine brut médian des propriétaires est de 272 000 € (avant déduction des emprunts à rembourser). Cela signifie que celui-ci est supérieur pour la moitié des propriétaires, et inférieur pour l'autre moitié. L'immobilier représente 64,3 % de ce patrimoine, pour une valeur médiane d'environ 175 000 €. Même si les prix ont évolué depuis cette dernière enquête de l'Insee sur les revenus et le patrimoine des ménages en 2015, la pierre connaît ainsi des fortunes diverses. « Observer les prix moyens nationaux manque de sens, rappelle

DANS UN MONDE QUI CHANGE, VOUS AVEZ TOUT À GAGNER À DEVENIR PROPRIÉTAIRE !

DU 20 SEPTEMBRE AU 21 OCTOBRE 2018
BÉNÉFICIEZ DE NOTRE OFFRE LIMITÉE

Votre cuisine offerte* pour un appartement neuf acheté
parmi plus de 1500 logements partout en France.

0 810 508 508

(Service 0,06€/min + prix appel)

bnpparibas.immo



**BNP PARIBAS
IMMOBILIER**

**l'immobilier
d'un monde
qui change**

* Offre valable pour tout contrat de réservation signé entre le 20/09/2018 et le 21/10/2018, portant sur un appartement en état futur d'achèvement, du studio au 5 pièces, dans l'une des résidences réalisées par BNP Paribas Immobilier Résidentiel, hors lancement commercial, hors prix maîtrisés, sous réserve de la signature de l'acte authentique dans les délais stipulés au contrat de réservation. L'offre est un bon/chèque pour l'installation d'une cuisine (selon descriptif) après remise des clés, par notre partenaire MobaPa. Cette offre peut se matérialiser sous forme de remise accordée aux réservataires à déduire du prix de vente TTC du logement. Cette remise s'élève à 1 500€ TTC pour l'achat d'un studio, 2 500€ TTC pour un 2 pièces, 3 500€ TTC pour un 3 pièces, 4 500€ TTC pour un 4 pièces et plus. Dans la limite des stocks disponibles. Cette offre est exclusive de toute autre offre. Les conditions de cette offre sont disponibles auprès de nos équipes commerciales et sur le site «bnpparibas.immo». Programme réalisé et commercialisé BNP Paribas Immobilier Résidentiel - RCS 441052735 Nanterre - Siège social : 167, Quai de La Bataille de Stalingrad 92067 Issy-les-Moulineaux Cedex - Titulaire de la carte professionnelle France n° CPI 9201 2016 000 014 058, délivrée par la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Paris Ile-de-France - Identifiant CE TVA FR 61 429 16 7075. Vente en état futur d'achèvement. Faculté de rétractation de 10 jours qui court à compter du lendemain de la présentation de la lettre notifiant le contrat de réservation aux réservataires (L. 271-1 du Code de la Construction et de l'Habitation). Document non contractuel - Vente en l'état futur d'achèvement - Faculté de rétractation de 10 jours qui court à compter du lendemain de la présentation de la lettre notifiant le contrat de réservation aux réservataires (L. 271-1 du Code de la Construction et de l'Habitation). Architecte : Francois Leclercq. Illustrateur : Vincent Vacker. Illustration due à la libre interprétation de l'artiste. Appartements, terrasses ou balcons vendus et livrés non aménagés et non meublés. Crédit photo : Getty Images - Document non contractuel  - Septembre 2018.

Nicolas Pécourt, directeur de la communication du Crédit foncier. La réalité, c'est qu'il s'agit d'un marché à plusieurs vitesses ! »

Dix ans après le pic des prix de l'immobilier ancien en France métropolitaine, fin 2007, l'indice général

Notaires-Insee, tous biens et emplacements confondus, affichait une hausse d'environ 1,5 % début 2018. Mais le contraste est saisissant entre plusieurs grandes familles de localisations. A Paris,

où les prix étaient déjà bien plus élevés il y a dix ans que dans le reste de l'Hexagone, ils ont continué à flamber de 42 % en dix ans. Avec un prix moyen dépassant 9 000 € le mètre carré, et plus de 10 000 dans de nombreux arrondissements de la capitale, l'écart s'est creusé par rapport à bien des communes, même aux frontières de l'Ile-de-France, où l'on trouve des logements à moins de 1 000 € le mètre carré. « Paris et Londres sont

deux exceptions en Europe. Ces capitales concentrent plus d'un cinquième de la population urbaine, ce qui n'est pas le cas en Allemagne, en Italie ou en Espagne. Là-bas, le poids des principales villes est plus équilibré », explique Nicolas Pécourt.

La seconde famille englobe les grandes métropoles les plus dynamiques et la petite couronne de banlieue parisienne. « On assiste à des phénomènes de métropolisation très forts, en

particulier autour de Toulouse, Bordeaux ou Nantes », poursuit l'expert du Crédit foncier. C'est aussi le cas de Lyon, Lille ou Rennes, notamment. En banlieue parisienne, les prix ont progressé de 13,5 % en moyenne sur dix ans dans les départements limitrophes (Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne), mais avec des écarts entre les appartements (+18 %) et les maisons (+3,2 %), et un contraste Est-Ouest (+6 % en

Seine-Saint-Denis, mais +19 % dans les Hauts-de-Seine). Dans l'ensemble de l'Ile-de-France, hors Paris, les prix n'ont progressé que de 5,5 % en dix ans, en moyenne, avec de grands écarts entre la proche et lointaine banlieue, selon la proximité des transports et les types de biens.

Dans le reste de la France, en dehors des agglomérations les plus dynamiques et des lieux de villégiature les plus chics, les prix n'ont pas retrouvé leur sommet d'il y a dix ans. En province, début 2018, les logements se vendaient en moyenne 4,3 % moins chers qu'à leur pic de début 2008, selon l'indice Notaires-Insee, et on constate même un recul de 5,1 % pour les maisons.

L'écart entre Paris et bien des communes continue de se creuser

PLUS-VALUE À LA REVENTE ET RENTABILITÉ LOCATIVE

Pour les investisseurs, ces particularités se révèlent à double tranchant. La flambée des prix favorise les plus-values à la revente, mais pénalise la rentabilité locative à Paris. En province, c'est l'inverse. Les perspectives de plus-values sont

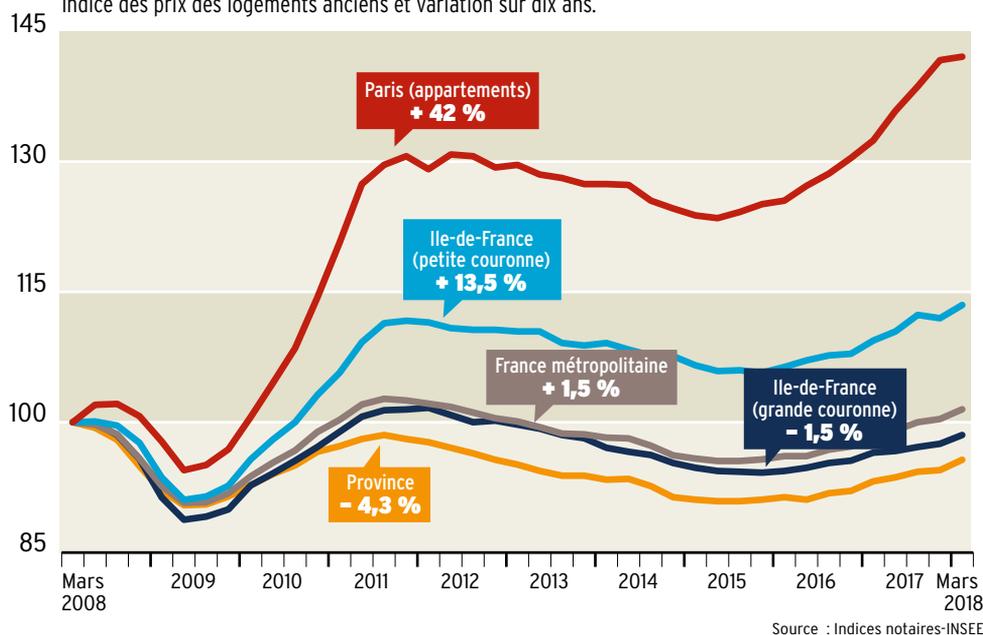
moindres, mais la modération des prix permet de meilleures conditions de rentabilité.

Les loyers représentent le second critère d'évaluation d'un bien immobilier, que ce soit pour le louer ou l'habiter. Dans le premier cas, le niveau de loyer comparé au prix détermine la rentabilité locative brute (avant charges et fiscalité). Dans le second cas, plus les loyers sont élevés par rapport au prix d'achat, plus l'achat procure une économie de loyer importante par rapport à la location.

Les écarts de loyers demeurent élevés selon

Dix ans d'immobilier en France

Indice des prix des logements anciens et variation sur dix ans.



L'interviewexpert



STÉPHANIE COLLET

directrice du Salon national de l'immobilier

« PRENDRE LE TEMPS DE CIBLER SES RECHERCHES »

l'express A qui s'adresse le Salon de l'immobilier ?

S. C. L'immobilier touche tout le monde, à la fois les jeunes couples primo-accédants, les seniors qui cherchent une résidence secondaire ou envisagent de s'installer à l'étranger et les investisseurs souhaitant percevoir des revenus complémentaires pour la retraite puis transmettre un patrimoine. C'est la valeur refuge par excellence, solide et rassurante. Tout comme en 2017, l'immobilier restera l'investissement préféré des Français pour 2018.

e Quelles questions doit-on se poser ?

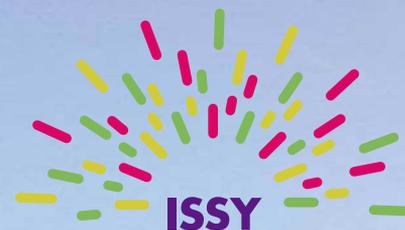
S. C. Faut-il effectuer son premier achat pour acquérir sa résidence principale ou réaliser un investissement locatif ? Investir dans le neuf ou l'ancien ? Louer vide ou meublé ? Quels sont les dispositifs de défiscalisation dans l'immobilier ? Comment financer son premier achat et négocier son crédit immobilier ? Que ce soit l'achat d'un bien pour y vivre ou pour constituer un patrimoine, il est nécessaire de prendre le temps de cibler ses recherches et d'étudier toutes les possibilités de financement.

e Quelles réponses trouve-t-on au Salon de l'immobilier ?

S. C. Les milliers de visiteurs attendus au Carrousel du Louvre, du 12 au 14 octobre, à Paris, y trouveront un condensé d'informations, de nombreux interlocuteurs et exposants, avec des consultations gratuites d'avocats, notaires et huissiers, ou des conférences conçues et animées par Henry Buzy-Cazaux, président de l'Institut du management des services immobiliers (Imsi).

les endroits. En région parisienne, les appartements se louent entre 14 € le mètre carré par mois dans la grande couronne, 17 € en petite couronne, et 23 € à Paris, selon l'Observatoire des loyers de l'agglomération parisienne (Olap). En province, on peut compter entre 9 et 12 € le mètre carré par mois dans les grandes villes, mais plutôt de 5 à 7 € dans leurs périphéries ou dans les communes de moins de 10 000 habitants. Compte tenu de la modération des prix d'achat, les zones les moins

tendues, où les loyers sont plus bas, affichent paradoxalement les meilleures rentabilités. Alors que la rentabilité brute approche difficilement 3 % à Paris, elle est en moyenne autour de 4,4 % en petite couronne, 5,6 % en grande couronne, autour de 6 % dans les grandes villes de province (en zone B1) et jusqu'à 8 % ou plus en province (zones B2 et C). Revers de la médaille, c'est aussi dans les zones les moins tendues qu'il y a le plus de vacances locatives et de difficultés de revente. **G. P.**



ISSY
CŒUR DE VILLE,
VOTRE ADRESSE
CONNECTÉE
À L'ESSENTIEL



**VOUS VERREZ
LA DIFFÉRENCE**

INSCRIVEZ-VOUS SUR :
issy-coeurdeville.com

Mentions légales page suivante.

Vaut-il mieux louer ou acheter ?

Bien que le bon sens dicterait le contraire, devenir propriétaire plutôt qu'être locataire n'est pas toujours le meilleur calcul financier.

Au moins, j'aurai quelque chose. » Ce mantra décide bien des Français à franchir le pas pour devenir propriétaires, en particulier les primo-accédants, ceux qui achètent leur premier logement. « Leurs motivations principales sont l'envie d'être chez eux, pour 74 %, et de ne plus verser des loyers à fonds perdu, pour 69 % », résume Nicolas Pécourt, directeur de la communication du Crédit foncier. Pour la plupart des Français, acheter sa résidence principale permet de se constituer un patrimoine, « alors que

les loyers, c'est de l'argent jeté par les fenêtres ». Être propriétaire est aussi la meilleure façon de préparer sa retraite pour 65 % des gens, selon le dernier sondage du Centre d'études et de connaissances sur l'opinion publique (Cecop) pour le Cercle de l'épargne. Cette motivation est très forte parmi les jeunes. Les couples avec enfants représentent près de la moitié (49 %) des acquéreurs récents (c'est-à-dire ayant acheté depuis moins de cinq ans), soit bien plus que

On les croit cigales, mais les plus jeunes ne pensent qu'à s'acheter un toit

leur part dans la population (28 %). Et près de 4 acheteurs sur 10 (38 %) ont entre 30 et 39 ans, soit plus du double de leur part dans la population (17 %), selon l'Insee. Alors qu'on les croit cigales, même les plus jeunes ne pensent qu'à s'acheter un toit dès qu'ils le peuvent. « Les moins de 30 ans représentent 35 % de nos clients primo-accédants », observe Maël Bernier, directrice de la communication du courtier Meilleurtaux.com.

Acheter son logement est un acte capital, lié à un projet de vie, avec un enjeu patrimonial décisif. Moins de 1 personne sur 6 devient propriétaire avant 30 ans (16,2 %), mais dans ce cas l'immobilier représente alors plus de 80 % de son patrimoine. Et pour la moitié des 30-39 ans propriétaires (49,2 %), l'immobilier pèse encore les trois quarts de leur patrimoine

(74,9 %), estimé par l'Insee à un peu plus de 250 000 € brut (sans déduire les dettes). « L'achat est un acte de sécurité, poursuit Maël Bernier. On se dit qu'il nous restera toujours ça. »

Sans compter qu'avec l'effet de levier du crédit, acheter son logement permet aussi d'épargner à l'envers : au lieu de commencer par épargner, on investit d'abord et on économise ensuite pour rembourser son prêt. Grâce à l'assurance emprunteur, on protège sa famille, car, en cas de décès, la dette est effacée et les héritiers sont logés gratuitement.

Certes, la satisfaction de devenir propriétaire procure un sentiment unique... mais son coût reste élevé. Les frais d'acquisition (de 7 à 10 % du prix d'achat), la taxe foncière, les frais d'entretien et de travaux supplémentaires, l'assurance viennent alourdir le budget de l'acheteur, en plus du poids des intérêts de son prêt. Pour le locataire,



**GRAND
LANCEMENT**
LES 5, 6 ET 7
OCTOBRE



À ISSY-LES-MOULINEAUX

Votre appartement de standing
pour un nouvel art de vivre
au cœur de votre futur écoquartier



**VOUS VERREZ
LA DIFFÉRENCE**

01 76 499 499 | issy-coeurdeville.com
APPEL NON SURTAXÉ

GROUPE ALTAREA COGEDIM

* Catégorie Promotion immobilière - Étude BVA Group - Viséo CI - mai à juillet 2017 - Plus d'infos sur escda.fr - COGEDIM SAS - 8 avenue Delcassé, 75008 Paris, capital social 30 000 000 € - SIRET N° 054 500 814 000 55 - Illustration non contractuelle destinée à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptible d'adaptations. Asylum. L'illustration présentée est une libre interprétation du projet élaboré par l'artiste, en conséquence, les caractéristiques présentées dans ce document ne sont pas définitives et sont susceptibles d'être modifiées en fonction des contraintes techniques, financières, administratives ou réglementaires imposées à Cogedim, notamment lors de l'instruction des autorisations à construire. Ces caractéristiques n'entrent donc pas dans le champ contractuel - **GRENADINES** - 09/2018



ce loyer « jeté par la fenêtre » revient souvent moins cher que le coût d'un logement équivalent acheté à crédit, au moins tant que le prêt n'est pas remboursé. Même avec l'inflation des loyers, à ne pas négliger, le locataire peut donc aussi accumuler un patrimoine pour « avoir quelque chose », s'il ménage sa capacité d'épargne en économisant bien la différence par rapport à ce qu'il aurait dû dépenser en achetant son logement.

Alors est-il vraiment plus intéressant financièrement d'acheter que de louer? Le problème est qu'on ne le sait qu'à la fin, à la revente du logement! Il n'y a qu'au moment de comparer le prix de revente du logement et le capital accumulé par le locataire qu'on sait s'il valait finalement mieux acheter ou louer, d'un point de vue financier. Cela dépend aussi des placements du locataire et de leur performances, aussi imprévisible que l'évolution des marchés immobiliers. En attendant, trois paramètres permettent de comparer en amont l'intérêt des deux options.

Plus le loyer est élevé par rapport au prix d'achat d'un bien, et plus il semble judicieux de l'acheter plutôt que de le louer. La rentabilité locative du bien, c'est-à-dire son loyer annuel comparé à son prix d'achat, est donc un premier critère. Avec une rentabilité locative brute moyenne de 3 % à Paris, 4,4 % en petite couronne et 5,6 % en grande couronne, les locataires sont davantage tentés d'acheter leur logement dans les villes où les prix restent bas.

Ensuite, il faut évaluer le coût du prêt. Si l'on peut emprunter à 1,6 %, il semble plus intéressant d'acheter à crédit, ce qui équivaut à louer le capital pour acheter son logement, plutôt que payer 4 ou 5 % du prix de ce logement en loyers chaque année. Ache-

ter nécessite pourtant un plus gros effort financier, car on rembourse une partie du capital tous les mois.

ÉPARGNE FORCÉE

Prenons l'exemple d'un 2 pièces de 40 mètres carrés en banlieue parisienne vendu 4500 € le mètre carré, soit 180 000 €, auxquels il faut ajouter 15700 € de droits de mutation et frais d'hypothèque. Le total à financer est de 195700 €. Avec un crédit sur quinze ans à 1,9 % (assurance incluse), les mensualités de remboursement atteindront 980 € par mois, alors que le même logement pourrait se louer autour de 760 € par mois (850 €, charges comprises, avec des charges encore supérieures en étant propriétaire). Même si le loyer du logement (5 % de son prix) est plus cher que le loyer de l'argent (1,9 %), l'effort financier est d'au moins 220 € de plus par mois pour acheter que pour louer, durant la durée de remboursement du crédit. Dans cet exemple, en ajoutant la taxe foncière et les charges réservées aux propriétaires (dites « non récupérables »), l'acheteur devra dé-

boursier de 300 à 400 € de plus chaque mois pendant quinze ans qu'en louant le même logement. Après, il sera récompensé et n'aura plus de mensualités ni de loyer à payer.

A budget égal, le locataire peut aussi se constituer un capital, à condition de bien épargner l'économie par rapport à ce que lui aurait coûté l'achat d'un logement équivalent. Une des raisons pour lesquelles la sagesse populaire privilégie l'achat est qu'il est plus facile de rembourser son prêt que d'économiser sans contrainte, car il s'agit une épargne forcée.

Pour aider les indécis, Meilleurtaux.com met à leur disposition un simulateur « acheter ou louer » dans lequel chacun peut saisir les don-

LES 7 PARAMÈTRES À PRENDRE EN COMPTE POUR BIEN DÉCIDER

- 1 Le prix d'achat comparé aux loyers** (rentabilité locative brute).
- 2 Les frais de propriété et leur inflation** (taxe foncière, charges d'entretien, travaux...).
- 3 Les frais des locataires** (inflation des loyers).
- 4 Le taux d'intérêt de l'emprunt** (achat à crédit).
- 5 L'apport personnel** (ou placements du locataire).
- 6 La valeur du bien à la revente pour le propriétaire.**
- 7 La valeur de l'épargne accumulée pour le locataire.**

nées propres à sa comparaison (prix, loyer, taux et durée du prêt...), ainsi que ses hypothèses de marché (évolution du prix du bien, de la taxe foncière, des charges et loyers, et rentabilité de son épargne). En faisant varier ces paramètres, on comprend que les incertitudes financières sont la clef du match achat-location. L'achat est surtout gagnant en fonction de la plus-value sur le bien payé à crédit.

En cas de revente à perte, c'est souvent l'inverse, notamment si le projet de vie lié au crédit sur vingt ans est remis en question avant. En cas de séparation du couple, par exemple, le logement peut être un sujet de litige, entraînant parfois sa vente à perte. Or 10 % des couples qui se sont mariés en 2000 avaient divorcé cinq ans plus tard, 20 % au bout de dix ans et 25 % au bout de quinze ans parmi ceux qui se sont mariés en 1990. Tout comme le mariage, l'immobilier n'est pas une science exacte... **G. P.**

L'achat est surtout gagnant en fonction de la plus-value sur le bien payé à crédit



CRÉDIT IMMOBILIER BFORBANK

DES EXPERTS
POUR DONNER
DU CRÉDIT À
VOS PROJETS



UN EXPERT DÉDIÉ QUI
VOUS ACCOMPAGNE
À CHAQUE ÉTAPE



L'UN DES MEILLEURS
TAUX DU MARCHÉ



CALCULEZ VOTRE TAUX
SUR [BFORBANK.COM](https://www.bforbank.com)



DE FRAIS
DE DOSSIER

BFORBANK
MON BANQUIER, C'EST MOI.

Cette publicité est diffusée par **la banque en ligne BforBank**, société anonyme au capital de 76.563.795 euros, immatriculée au RCS de Nanterre sous le numéro 509 560 272 en qualité d'établissement de crédit, dont le siège social est situé Tour Europlaza - 20 Avenue André Prothoin, La Défense 4, 92927 Paris La Défense Cedex.

[BFORBANK.COM](https://www.bforbank.com)

Septembre 2018

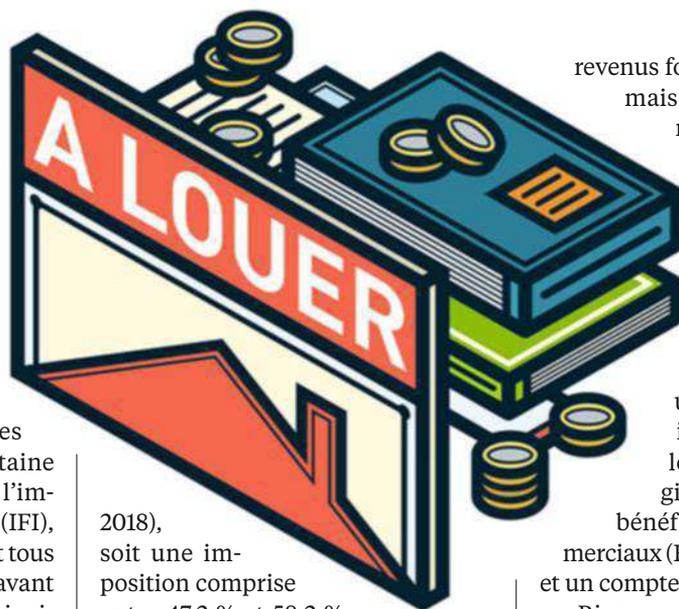
Quelle fiscalité pour l'immobilier locatif ?

Neuf ou ancien, meublé ou vide : la fiscalité sur les revenus immobiliers dépend largement du type de bien. Voici les clefs pour s'y retrouver.

Comme la plupart des placements, l'immobilier n'échappe pas à la fiscalité. Pour l'épargnant, il s'agit surtout de trouver un chemin dans le maquis des prélèvements et des crédits d'impôts. Pour faire simple : l'investisseur est confronté à deux grandes catégories d'impôts, d'abord sur les revenus, ensuite sur les plus-values. A partir d'une certaine valeur, il est aussi redevable de l'impôt sur la fortune immobilière (IFI), la nouvelle formule de l'ISF dont tous les actifs financiers sont dorénavant exonérés. Même la résidence principale reste soumise à l'IFI, après un abattement de 30 % pour ceux dont le « patrimoine-pierre » dépasse 1,3 million d'euros.

La fiscalité immobilière est réputée pour ses règles du jeu subtiles, voire ambivalentes. Certes, l'investissement locatif est plus taxé que d'autres placements. Alors que les revenus financiers sont soumis au nouveau prélèvement forfaitaire unique (PFU)

de 30 %, les revenus fonciers subissent, eux, l'impôt sur le revenu (généralement au taux de 30 ou 41 %), auquel il faut rajouter les prélèvements sociaux (relevés de 15,5 à 17,2 % depuis



2018), soit une imposition comprise entre 47,2 % et 58,2 %. Un chiffre qui, sur le papier, peut décourager.

Sauf que l'Etat multiplie les carottes fiscales pour encourager les épargnants à soutenir la construction et la rénovation. Des monuments

historiques et vieilles pierres (loi Malraux) au logement social outre-mer (loi Girardin), en passant par l'investissement locatif neuf (Pinel) ou social ancien (Cosse), de nombreux dispositifs

promettent d'alléger la facture fiscale à coups de subventions, à condition de respecter des règles et un formalisme à donner la migraine. « Remplir le formulaire 2044 de déclaration de

revenus fonciers n'est pas simple, mais on peut le faire soi-même en suivant notre tutoriel, explique Thibault Diringer, fondateur du site Corrigetonimpot.fr, qui propose une aide pédagogique très accessible. En revanche, le recours à un expert-comptable est indispensable pour la location meublée au régime réel, car ce sont des bénéfices industriels et commerciaux (BIC) nécessitant un bilan et un compte de résultat simplifié. »

Rien que pour les revenus locatifs, hors incitations spécifiques, il existe deux régimes avec deux sous-régimes : revenus fonciers réels ou micro-foncier pour une location vide, bénéfices réels ou micro-BIC pour une location meublée.

Quand on perçoit moins de 15 000 € de loyers par an, le régime du micro-foncier a l'attrait de la simplicité : pas besoin de remplir une déclaration détaillée de revenus fonciers, ni de tenir une comptabilité. On déclare ses loyers directement sur le formulaire 2042, où figure la déclaration préremplie de ses autres revenus, et on bénéficie d'un abattement automatique de 30 % sur ses loyers, censé couvrir les charges. Avec le régime des revenus réels, on peut en revanche déduire la totalité des charges liées à

L'Etat multiplie les carottes pour soutenir la construction et la rénovation

KAUFMAN BROAD

VOUS ALLEZ AIMER L'EXPÉRIENCE DU NEUF



ÉCONOMISEZ

JUSQU'À

40 000 €⁽¹⁾

JUSQU'AU 21 OCTOBRE 2018

c'est ça l'expérience Kaufman & Broad

S'aime

Y VOIR CLAIR

avec des réponses personnalisées sur les financements et la fiscalité, et ce sans avoir à m'engager.

S'aime

DISPOSER D'UN FINANCEMENT

performant incluant les aides de l'État.

S'aime

AVOIR LE CHOIX

et trouver l'adresse idéale, que ce soit pour y habiter ou pour investir.

S'aime

FAIRE COMME JE VEUX

avec la personnalisation à l'infini de mon appartement et la possibilité de visualiser mes plans en 3D.

S'aime

ÊTRE TRANQUILLE

en bénéficiant de toutes les garanties du neuf et d'une équipe après-vente dédiée.

S'aime

SAVOIR OÙ J'EN SUIS

dans mon projet immobilier avec mon espace client en ligne et toutes les informations sur mon acquisition.

Depuis 50 ans, nous construisons notre histoire sur les fondements de la satisfaction client. Pour vous permettre de mener à bien votre projet immobilier en toute sérénité, nous vous proposons des services exclusifs.

Mon **Coach'Immo**
by KAUFMAN & BROAD

Mon **Coach'Personnalisation**
by KAUFMAN & BROAD

Mon **Service Client**
by KAUFMAN & BROAD

Mon **Service Après-Vente**
by KAUFMAN & BROAD

IDÉAL LOI PINEL⁽²⁾

S'aime **INVESTIR SANS STRESS**

en profitant de l'accompagnement des experts Kaufman & Broad et en réduisant mes impôts jusqu'à 21 % du montant de mon investissement, pendant 12 ans. Pour en savoir plus et obtenir une simulation personnalisée, rendez-vous sur kaufmanbroad.fr/pinel

0 800 544 000 Service & appel gratuits

vivez.kaufmanbroad.fr

Informations PINEL : Le non-respect des engagements de location entraîne la perte du bénéfice des incitations fiscales. Investir dans l'immobilier comporte des risques.

(1) Offre valable pour tout contrat de réservation signé entre le 12 septembre 2018 et le 21 octobre 2018 inclus, selon les stocks disponibles au 13 juillet 2018, avec une signature notariée régularisée dans un délai de 2 mois après la date de réservation sur les opérations en cours de travaux ou au plus tard à la date fixée dans le contrat de réservation portant sur une sélection de programmes - Avantage consenti sous la forme d'une réduction du prix d'acquisition - Le montant de la réduction varie en fonction de la typologie du logement avec un minimum de remise de 2 % du prix de vente. (2) Le non-respect des engagements de location entraîne la perte du bénéfice des incitations fiscales. Le dispositif Pinel permet une réduction d'impôts dont le montant dépend de la durée de l'engagement pris par l'acquéreur - Réduction variant de 12 à 21 %. Détails des conditions dans notre espace de vente. Kaufman & Broad, Société Anonyme au capital social de 5 684 659,24 €, siège social 127 avenue Charles de Gaulle - 92207 Neuilly-sur-Seine Cedex, R.C.S NANTERRE N°702 022 724. Crédit photo : Getty Images - Création : OSWALDORB - 09/2018.

son investissement : les travaux, frais d'entretien et charges non récupérables, taxes foncières, intérêts d'emprunt et frais de dossier du crédit, assurance emprunteur et assurance propriétaire non-occupant, frais administratifs et d'agence, jusqu'aux timbres pour l'envoi des quittances.

Pour la location meublée, l'option du micro-BIC est la plus simple. Elle donne droit à un abattement forfaitaire de 50 % sur les loyers, à condition qu'ils ne dépassent pas 33200 € par an. Au-delà, le régime réel est obligatoire et requiert le concours d'un expert-comptable. Toutes les charges sont alors déductibles, jusqu'à l'achat du bien lui-même, qui fait l'objet d'un amortissement réduisant encore la fiscalité des revenus locatifs. Revers de la médaille, cet amortissement réduit aussi la valeur nette comptable des biens concernés, ce qui augmente d'autant l'imposition sur leur plus-value à la revente. De même, les investissements locatifs neufs destinés à la location par bail commercial (maisons de retraite, résidences étudiantes, etc.) relèvent de la location meublée non professionnelle (LMNP) et, à ce titre, donnent droit à la récupération de la TVA.

Dans le cas d'un investissement immobilier défiscalisé, des nuances s'ajoutent selon le régime d'imposition concerné. Jusqu'à la fin de 2018, le dispositif Censi-Bouvard promet ainsi une réduction d'impôt de 11 % du prix (dans la limite de 300 000 € hors-tax) d'un logement neuf confié

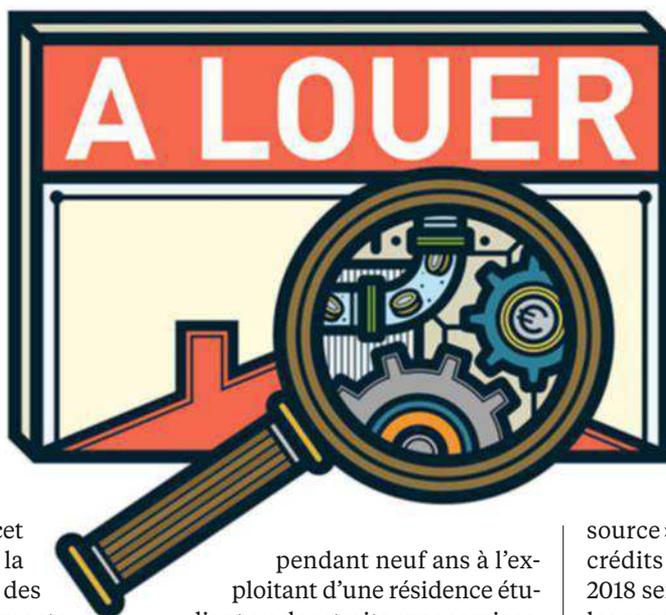
à 21 % de l'investissement pour un engagement de location sur douze ans. Ce dispositif, critiqué par la Cour des comptes pour son coût (1,7 milliard d'euros par an) et son inefficacité (deux tiers des logements construits en zone peu tendue), a été prolongé jusqu'en 2022 mais « recen-

tré » sur les zones les plus tendues (A bis, A et B1), c'est-à-dire la région parisienne, la banlieue française de Genève, la Côte d'Azur et les plus grandes villes de province.

Dernière épine dans le pied de l'investisseur : le passage en janvier au prélèvement à la source. Les revenus de 2018, la fameuse « année blanche », ne seront pas taxés l'an prochain (sauf les revenus exceptionnels), puisqu'on taxera directement les revenus de 2019 « à la

source ». Du coup, les réductions et crédits d'impôt sur les revenus de 2018 seront reportés d'un an. Le fisc les rendra aux contribuables l'année suivante, en fonction de leur déclaration. A partir de 2019, les loyers seront taxés par le fisc « à la source », en fait directement sur le compte du bailleur, mais les réductions d'impôt et les charges de 2019 ne seront prises en compte qu'avec leur déclaration en 2020.

La fiscalité des plus-values immobilières est toute aussi byzantine. Elles sont exonérées d'impôt sur le revenu après vingt-deux ans de détention, mais ne sont exonérées de prélèvements sociaux qu'au bout de trente ans, et selon des dégressivités différentes. Au bout de vingt ans, par exemple, la plus-value à la revente d'un bien immobilier est exonérée à 90 % de l'impôt sur le revenu, mais les trois quarts de cette plus-value subissent 17,2 % de prélèvements sociaux ! **G. P.**



pendant neuf ans à l'exploitant d'une résidence étudiante ou de retraite avec services, sous le régime LMNP. La loi Pinel promet aussi une réduction d'impôt de 18 % du prix d'achat d'un bien locatif neuf en contrepartie d'un engagement de location de neuf ans, soit une réduction d'impôt de 2 % de l'investissement par an. Une réduction d'impôt de 1 % par an est possible les années suivantes, portant l'avantage

Abattement sur les plus-values immobilières

DURÉE DE DÉTENTION	POUR L'IR (1) PAR AN	POUR LES PS (2) PAR AN
Moins de 6 ans	0 %	0 %
De la 6 ^e à la 21 ^e année	6 %	1,65 %
22 ^e année révolue	4 %	1,60 %
Au-delà de la 22 ^e année	Exonéré	9 %

(1) Impôt sur le revenu (2) Prélèvements sociaux

VOTRE BIEN A TOUTE NOTRE ESTIME



Pour bénéficier d'une estimation gratuite et rapide de votre bien,
mais aussi de nombreux services et conseils immobiliers,
rendez-vous sur SeLoger.

Comment bien financer son achat ?

Baisse des taux d'intérêt, niveau d'apport personnel, PTZ ou Action Logement, il faut plus que jamais savoir s'y retrouver dans le labyrinthe des financements.

Pas d'achat immobilier sans crédit. L'an dernier, 62 % des achats de logements ont été financés à crédit, contre 56 % en 2016, selon la commission des comptes du logement. Cette accélération des achats à crédit explique, en partie, le dynamisme du marché immobilier, avec près de 1 million de transactions dans l'ancien en 2017 et la construction de 390 000 logements neufs.

Début 2018, la plupart des banques s'étaient fixées pour objectif de financer autant de prêts immobiliers qu'un an auparavant, mais les affaires ont été plus calmes qu'attendu au premier trimestre. Du coup, elles ont rouvert grand les vannes du crédit au début de l'été en accordant des taux très attractifs. Selon l'Agence nationale pour l'information sur le logement (Anil.org), les prêts à taux fixe se négocient aujourd'hui autour de 1,50 % sur quinze ans (de 1,20 à 2,25 % selon la qualité des dossiers et les banques), 1,70 % sur vingt ans (de 1,33 % à 2,35 %) et 2 % sur

Dans les faits, les banquiers se montrent de plus en plus conciliants

vingt-cinq ans (de 1,6 % à 2,45 %).

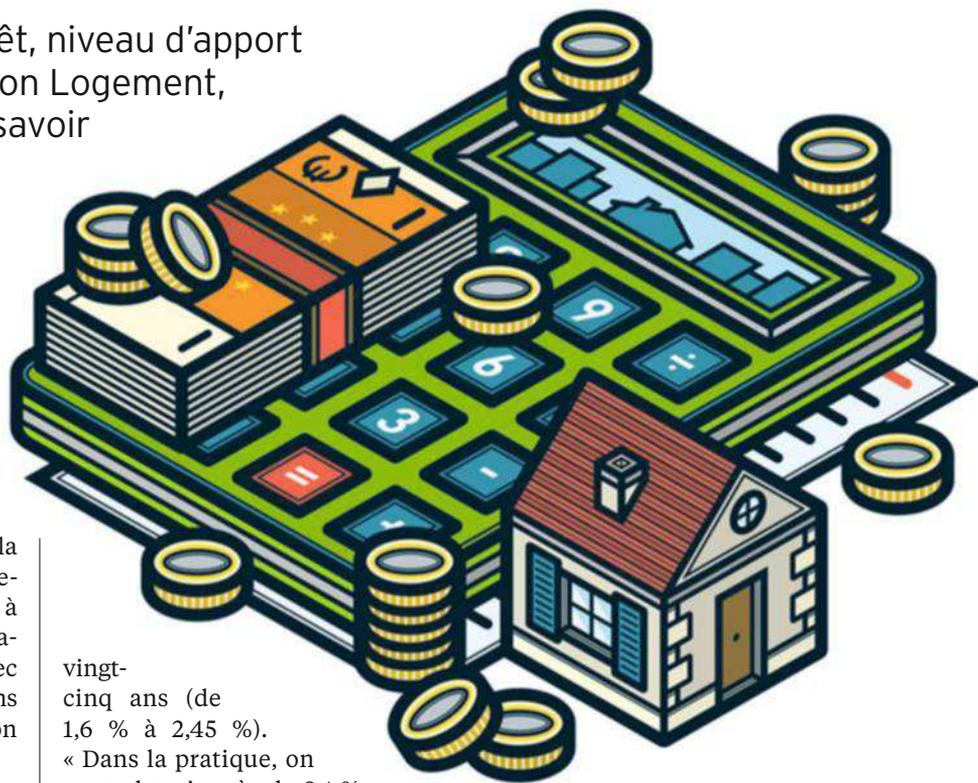
« Dans la pratique, on peut obtenir près de 0,1 % en moins alors que les banques se livrent une guerre féroce pour conserver leurs parts de marché », remarque Maël Bernier, directrice des études de Meilleurtaux.com. En clair, pour une mensualité de 1000 €, on peut emprunter entre 150 000 et 165 000 € sur quinze ans, de 190 000 à 210 000 € sur vingt ans et au moins 225 000 à 250 000 sur vingt-cinq ans.

Quelle est la différence entre un « bon » et « mauvais » dossier ? La solvabilité de l'acheteur (revenus, épargne, taux d'endettement par rapport aux revenus) mais

surtout le « bas de laine » qu'il peut apporter au moment de l'achat. Il s'agit du fameux apport personnel. En principe, il rassure les banques quant à la capacité de remboursement des emprunteurs. Mais, dans les faits, les banquiers se montrent de plus en plus conciliants. Parmi les primo-accédants, nombreux sont ceux dont l'apport se limite aux frais d'achat du bien (7 à 10 % selon le montant), voire rien du tout.

MIEUX VAUT EMPRUNTER AU MAXIMUM

« Si l'apport sur les frais annexes reste la règle, les banques sont de plus en plus ouvertes aux dossiers à



SI NOUS NOUS ENGAGEONS
EN CAS DE PROBLÈME

C'EST POUR QU'IL N'Y AIT
AUCUN
PROBLÈME

VINCI IMMOBILIER
4YOU

Pour habiter ou investir dans votre **logement neuf**

Pour connaître les détails et conditions de la remise par VINCI Immobilier de chèques cadeaux, jusqu'à 2 000 euros TTC, en cas de non levée des réserves dans un délai de 60 jours (90 jours le cas échéant) et d'accessibilité totale au bien immobilier concerné : rendez-vous sur le site vinci-immobilier-4YOU.com ou dans votre bureau de vente.

Pour connaître les détails et conditions de la compensation financière versée par VINCI Immobilier en cas de non-respect du délai de livraison fixé dans l'acte de vente, hors retard du réservataire, calculée dès le 1^{er} jour de retard prorata temporis, sur une base annuelle de 3% du prix de vente TTC du bien concerné (le cas échéant parking inclus), pouvant aller jusqu'à 5% du prix TTC du bien : rendez-vous sur le site vinci-immobilier-4YOU.com ou dans votre bureau de vente.

Découvrez les preuves de notre engagement sur
vinci-immobilier-4YOU.com

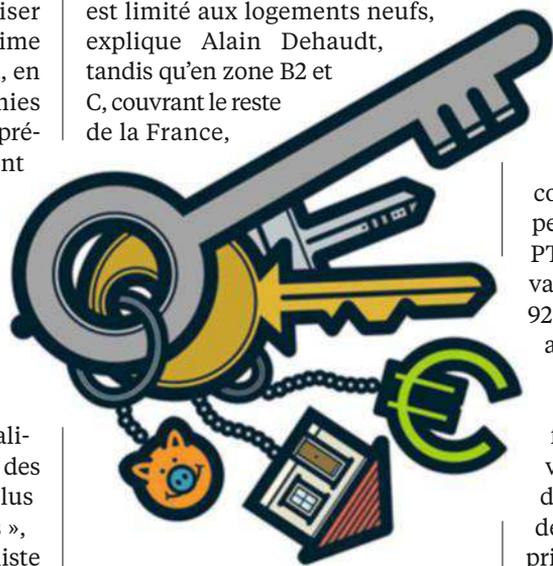
110 % », note ainsi le courtier Meilleurtaux.com. « Au niveau actuel des taux d'intérêt, mieux vaut emprunter au maximum et conserver son épargne plutôt que de la mobiliser pour son achat immobilier », estime Maël Bernier. Il est plus prudent, en effet, de conserver ses économies pour faire face à des dépenses imprévues, tandis que l'endettement immobilier accroît la protection de la famille en termes de prévoyance en cas de coup dur, grâce à l'assurance emprunteur. « Le problème n'est pas tant l'apport personnel que l'existence d'une épargne témoignant de la capacité de l'acheteur à affronter ses mensualités, car les dépenses de logement des propriétaires sont souvent plus élevées que celles des locataires », complète Alain Dehaut, spécialiste du crédit au sein de l'Anil et directeur de l'agence départementale d'information logement (Adil) de l'Oise.

ZONE D'IMPLANTATION DU PROJET

En complément des prêts classiques, beaucoup d'acheteurs peuvent bénéficier d'autres financements intéressants. Même s'il est devenu moins généreux depuis 2018, le prêt à taux zéro (PTZ) reste une opportunité qu'il ne faut pas négliger quand on y a droit.

Depuis cette année, il a été « ciblé » autour de deux axes : les logements neufs en zones urbaines et la

rénovation dans le reste de la France. « En zone A et B1, correspondant aux zones tendues en région parisienne et aux grandes villes de province, le PTZ est limité aux logements neufs, explique Alain Dehaut, tandis qu'en zone B2 et C, couvrant le reste de la France,



le PTZ peut financer jusqu'à 40 % d'une opération d'achat-rénovation d'un logement ancien comprenant au moins 30 % de travaux. » Pour y avoir droit, les acheteurs ne doivent pas avoir été propriétaires de leur logement depuis plus de deux ans et respecter des plafonds de ressources. Pour un couple avec deux enfants, le revenu fiscal de référence ne doit pas dépasser 48 000 € en zone C et 74 000 € en

zone A. Quand on sait que le revenu fiscal de référence équivaut à un salaire brut environ 45 % plus élevé, plus de gens sont éligibles au PTZ qu'on le croit.

Le montant maximum de PTZ varie selon la composition de la famille et la zone d'implantation du projet. En zone A, un couple avec trois enfants faisant construire un pavillon à 345 000 € peut emprunter jusqu'à 138 000 € en PTZ. Le montant maximum de PTZ varie plus couramment autour de 92 000 à 108 000 € pour un couple avec deux enfants en province, et de 70 000 € maximum en zone C (rurale et villages), où les coûts du foncier et du bâti sont moins élevés. Cerise sur le gâteau, beaucoup de collectivités locales (communes, départements...) accordent une prime aux bénéficiaires de PTZ, pouvant aller jusqu'à 3 000 € par exemple pour les projets d'achat-rénovation dans l'Oise.

« Le PTZ permet aussi de bénéficier d'un différé de remboursement de cinq ans, voire jusqu'à dix ou quinze ans selon les ressources de l'emprunteur », détaille Alain Dehaut. Dans ce cas, il faut pouvoir ajuster les

remboursements du prêt bancaire principal, pour avoir des mensualités constantes sur la durée des prêts, en augmentant les remboursements sur le prêt bancaire pendant la période de différé du PTZ, et en les réduisant quand on rembourse aussi le PTZ.

Autre source de financement, pour les salariés d'entreprises d'au moins dix personnes, des prêts « 1 % logement », peuvent leur être accordés par l'organisme ActionLogement.fr selon leurs ressources. Les plafonds de ces prêts, pouvant aller jusqu'à vingt ans, varient de 10 000 € en zone C à 25 000 € en zone A. **G. P.**

Le prêt à taux zéro reste une opportunité à ne pas négliger quand on y a droit

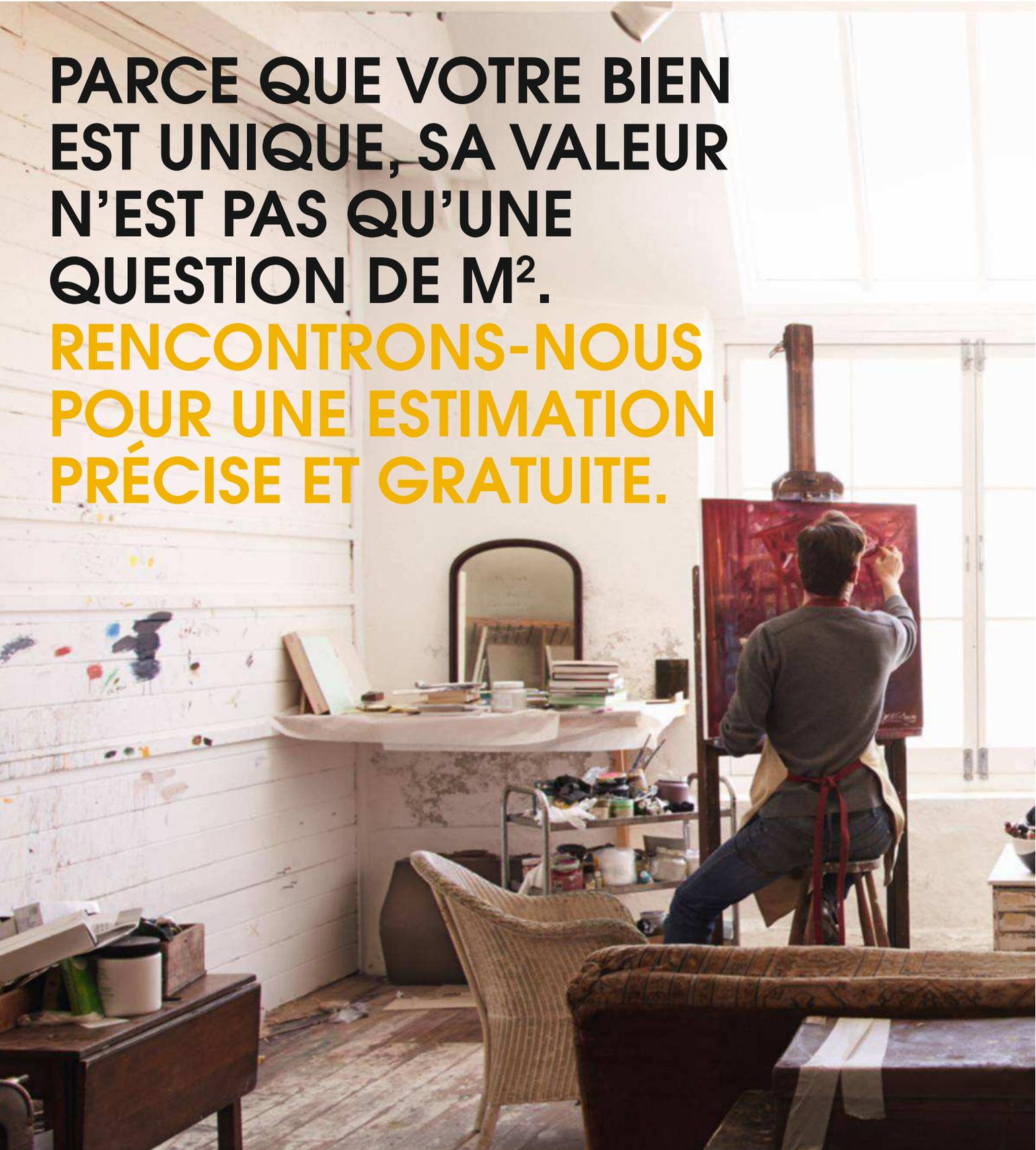
Quel crédit pour 1000 € de mensualités hors assurance, selon taux et durée ?

DURÉE	TAUX	MONTANT DU PRÊT POUR 1000€/MOIS	TOTAL DES INTÉRÊTS
15 ans	1,5 %	161 097 €	18 903 €
20 ans	1,7 %	203 335 €	36 667 €
25 ans	2 %	235 930 €	64 070 €

Sources : Anil/Deontofi.com

PARCE QUE VOTRE BIEN
EST UNIQUE, SA VALEUR
N'EST PAS QU'UNE
QUESTION DE M².

RENCONTRONS-NOUS
POUR UNE ESTIMATION
PRÉCISE ET GRATUITE.



En 48h, nous venons chez vous pour réaliser une **estimation gratuite** de votre bien et vous remettons un **guide de commercialisation personnalisé**. Rendez-vous sur [century21.fr](https://www.century21.fr)

Century
21[®]

PARLONS DE VOUS, PARLONS BIENS.



Chaque Agence est Juridiquement et Financièrement Indépendante

[century21.fr](https://www.century21.fr)

Changer d'assurance emprunteur, la bonne astuce

Avec la baisse des taux, elle représente une part croissante du budget des acquéreurs. Faire jouer la concurrence permet de réduire la note.

Acheter un bien immobilier, c'est parier sur le long terme. Alors autant prévoir les accidents de la vie. En cas d'incapacité, d'invalidité ou de décès de l'emprunteur, l'assurance du prêt prend en charge le remboursement du capital restant dû à la banque. Si l'emprunteur décède prématurément, ses héritiers se retrouvent ainsi propriétaires de leur logement sans avoir rien à rembourser à la banque. En cas d'achat en couple, les deux coemprunteurs sont assurés. On parle alors d'assurance « sur deux têtes ». Par exemple, si les deux acheteurs se partagent le remboursement du crédit à 50-50, ce dernier peut être couvert par une assurance au nom de chacun des acheteurs à hauteur de la moitié du prêt. En cas de décès, le survivant continuera à rembourser sa part des mensualités. On peut aussi assurer la prise en charge de la totalité du prêt en cas de décès de l'un ou de l'autre des coemprunteurs : si l'un décède, l'autre n'aura plus rien à rembourser. Mais c'est plus cher, car le coût de ces assurances dépend du capital couvert.



En pratique, les tarifs des assurances emprunteur peuvent varier, selon l'âge et l'état de santé du contractant ou selon qu'on prenne le contrat type de la banque ou un contrat sur mesure. Pendant longtemps, il était quasi impossible de prendre une autre assurance de prêt que celle imposée par sa banque. En 2010, la loi Lagarde met fin à cette contrainte. En 2014, la loi Hamon facilite le changement d'assurance dans l'année suivant la souscription d'un prêt. Depuis 2017, pour les nouveaux prêts, et depuis 2018, pour les crédits déjà contractés, la loi Sapin 2 permet de résilier son assurance emprunteur pour en changer en cours de contrat.

L'ASSURANCE EMPRUNTEUR, C'EST

8 milliards d'euros de cotisations par an

85% sont contrôlées par les banques

30% à 80% moins chère lorsqu'on la souscrit ailleurs que dans sa banque

2010 : Liberté de choix de l'assurance emprunteur à la signature du crédit (loi Lagarde)
2014 : Liberté de changer d'assurance emprunteur dans les douze mois suivant le crédit (loi Hamon)
2018 : Liberté de changer d'assurance emprunteur à chaque anniversaire du crédit (amendement Bourquin, loi Sapin 2)

De nombreux intermédiaires proposent une assurance emprunteur de 30% à 80% moins chère que dans les banques, notamment la plupart des courtiers en crédit (Meilleurtaux.com, Empruntis.fr, Cafpi.fr), mais aussi les comparateurs d'assurances (Acommeassure.com, Assurland.com, Lelynx.fr, Lesfurets.fr, etc.) ou des acteurs plus spécialisés dans l'assurance emprunteur (Magnolia.fr, Wedou.fr), ou encore des assureurs comme April ou Mutlog. Malgré toutes ces opportunités, la concurrence reste timide.

« En 2017, les banques détenaient toujours 85% du marché de l'assurance de prêt », explique le courtier Magnolia.fr, spécialiste de la délégation d'assurance de prêt. Mais elle progresse.

Pourtant, le jeu en vaut la chandelle. Exemple avec ce couple de quinquagénaires qui a emprunté 200 000 € sur vingt ans il y a dix ans, avec une assurance au taux de 0,30%. Le courtier Magnolia estime qu'il peut aujourd'hui résilier cette assurance pour en souscrire une à 0,22%. Il réaliserait ainsi 10 938 € d'économies sur les primes d'assurance restant à payer jusqu'à la fin de son prêt. « Plus les emprunteurs sont jeunes, plus le potentiel d'économies est important, admet Astrid Cousin, porte-parole de Magnolia.fr, surtout si la résiliation se fait tôt après l'obtention du prêt. Une astuce pour regagner du pouvoir d'achat. » **G. P.**

A man with a beard and glasses, wearing a tan beanie and a blue denim shirt under a grey jacket, is looking at his smartphone. He has white headphones around his neck. The background is a blurred city street.

Orpi

“Ça change
quoi un agent
TOUT
immobilier...”

Avec un agent Orpi,
91% des clients sont satisfaits*.

* Source : satisfaction mesurée par Opinion System entre 2011 et 2018.

ORPI FRANCE – 2, Villa de Lourcine, 75993 Paris Cedex 14 – Tél. : 01 53 80 99 99 – Fax : 01 53 80 25 95. Société Civile Coopérative à capital variable des Organisations Régionales des Professions Immobilières – RCS Paris D 311 701 080 – Carte professionnelle CPI 7501 2016 000 012 168 délivrée par CCI de Paris Île-de-France – Garantie Financière MMA – 14, boulevard Marie et Alexandre Oyon, 72030 Le Mans Cedex 9 – Montant garantie 110 000 € – Crédit photo : GettyImages – Conception : Hungry and Foolish – Septembre 2018.

Trois façons de louer socialement responsables

Plusieurs dispositifs permettent aux propriétaires soucieux d'équité de mettre leurs logements en location, sans perdre en rentabilité. Explications.

L'immobilier n'est pas un investissement comme les autres. Le logement est un domaine sensible, socle de la stabilité sociale. Plusieurs dispositifs répondent aux préoccupations d'investisseurs socialement responsables qui veulent lutter contre les difficultés rencontrées par de nombreux foyers défavorisés sans négliger la rationalité économique et la rentabilité financière.

LOUER ABORDABLE

Louer un logement à un loyer 20 % inférieur tout en ayant la même rentabilité que s'il était loué au prix du marché, c'est possible, grâce au programme Louer Abordable. « Héritier des dispositifs "Borloo" et "Besson ancien", ce mécanisme de conventionnement locatif en vigueur depuis février 2017 permet aux propriétaires de profiter d'un abattement fiscal de 15 % à 85 % sur les loyers perçus, selon les formules », explique Alain Dehaut, directeur de l'Adil de l'Oise. Le principe est le suivant : en accordant un loyer social à des locataires remplissant les critères d'éligibilité aux HLM, le propriétaire bénéficie d'un abattement fiscal sur les loyers, avant l'imputation des charges et dépenses déductibles. De leur côté, les locataires sont éligibles à l'aide personnalisée au logement (APL) qui prend en charge une partie



du loyer, explique Eric, un bailleur particulier pratiquant des loyers très sociaux en Picardie, plus par bon sens que pour l'optimisation fiscale.

Eric a acheté une petite maison de village de 60 mètres carrés à retaper en Picardie, qui lui est revenue autour de 850-900 € le mètre carré en incluant les travaux déductibles. Il la loue 350 € par mois à une mère de

famille monoparentale, mais cette dernière ne met réellement que 50 € de sa poche : le complément correspond à des allocations logement directement versées au propriétaire.

L'abattement dépend du plafond de loyer. Par exemple, en zone B1, ce qui correspond à la plupart des grandes villes de province, le plafond de loyer « social » de 7,86 € le mètre carré par mois permet au propriétaire de bénéficier d'un abattement de 70 % sur les loyers. Quant aux ressources des locataires, en dehors de l'Île-de-France, leur revenu fiscal de référence ne doit pas dépasser 39 364 € par an pour un couple ou une famille monoparentale avec deux enfants, ce qui correspond quasiment à deux salaires d'un peu plus de 2 300 € bruts par mois.

« Dans beaucoup de villes où les loyers sont proches de 10 € le mètre carré, comme à Beauvais, le loyer social est plus intéressant qu'un loyer de marché, grâce à l'abattement qui génère un déficit foncier imputable sur le revenu global », décrypte Alain Dehaut. La hausse des prélèvements sociaux de 15,5 % à 17,2 % a encore renforcé l'attrait de ce dispositif. « La comparaison peut être moins



W O O D U P

LANCEMENT
COMMERCIAL DERNIER
WEEK-END DE SEPTEMBRE

WWW.WOODUP.PARIS



PARIS
RIVE GAUCHE

LE NOUVEAU LUXE
C'EST **HABITER AUTREMENT**

PROFITEZ DE PRÈS DE 900M² D'ESPACES PARTAGÉS DONT UN APPARTEMENT
POUR RECEVOIR VOTRE FAMILLE ET VOS AMIS, AINSI QUE DE NOMBREUX
SERVICES POUR UN CONFORT DE VIE UNIQUE À PARIS.

CONTACT

01 56 88 48 48

WOODUP@DANIELFEAU.COM

 REI HABITAT


COMPAGNIE DE
PHALSBOURG

Daniel **FEAU**

Louer abordable avec 70 % d'abattement

ZONE	LOYER SOCIAL
A bis (Paris, proche banlieue)	11,86 €/m ²
A (Grand Paris, Lyon, Lille, banlieue de Genève, Montpellier, Côte d'Azur...)	9,13 €/m ²
B1 Grande couronne, grandes villes de province, DOM	7,86 €/m ²
B2 Reste de l'Île-de-France, villes moyennes, Corse	7,55 €/m ²
C Reste de l'Hexagone ⁽¹⁾	7 €/m ² ⁽¹⁾

(1) En zone C, seule l'intermédiation locative donne droit à un abattement sur les revenus fonciers, de 85 %. Source : Anil.

favorable sur les logements de petites surfaces, dont les loyers au mètre carré sont souvent plus élevés, poursuit-il, mais ça vaut le coup de faire le calcul ! » L'Agence nationale pour l'information sur le logement (Anil.org) a mis au point un simulateur afin de comparer les revenus perçus par le bailleur après impôt et prélèvements sociaux, en loyer de marché et en conventionnement Louer Abordable.

SOLIBAIL

Qu'il s'agisse du dispositif Louer Abordable ou de locations classiques, les propriétaires ont toujours la possibilité de se faire verser directement les aides aux logements de leurs locataires par la Caisse d'allocation familiale. Une façon de simplifier leur budget et de réduire les risques d'impayés. Pour aller plus loin dans cette approche sociale de l'immobilier, il est possible de s'exonérer totalement de la gestion locative en confiant son logement à une agence immobilière à vocation sociale ou directement à l'association agréée d'intermédiation locative d'un organisme caritatif, comme Habitat et Humanisme ou la Fondation Abbé-Pierre (dispositif Solibail).

Concrètement, le propriétaire loue son logement à l'association qui le sous-loue à des personnes sans logement fixe. « Pour le propriétaire, c'est la garantie d'un loyer payé pendant trois ans et d'une remise en l'état du logement après d'éventuelles dégradations causées par l'occupant », explique la Fédération des associations pour la promotion et l'insertion par le logement (Fapil), qui regroupe 44 agences immobilières sociales gérant 16 000 logements.

« En contrepartie d'une convention de délégation de son logement à l'une de ces agences ou à une association agréée pour une durée de six ou neuf ans, le propriétaire bénéficie d'un abattement de 85 % sur ses revenus locatifs », ajoute Sébastien Cuny, délégué général de la Fapil. Jusqu'au 31 décembre 2018, l'Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat octroie une prime de 1 000 € aux propriétaires qui confient leur logement conventionné pour une durée d'au moins trois ans.

LOGEMENTS ANCIENS DÉMEMBRÉS

Acheter au rabais un logement ancien occupé par une personne âgée est une autre option permettant de conjuguer l'investissement immobilier, sans tracas de gestion locative, avec une dimension sociale.

Nombre des Français de plus de 65 ans propriétaires de leur résidence principale cherchent à la valoriser pour compléter leurs pensions. Une façon d'éviter les inconvénients du

viager – vendre sous cette forme est souvent exclu quand on veut laisser quelque chose à ses enfants. Et puis le risque est double : pour le vendeur s'il décède prématurément, et pour l'acheteur s'il doit verser des rentes trop longtemps. La société Monetivia propose une solution alternative supprimant cet aléa. « Nous mettons en relation des vendeurs âgés souhaitant rester chez eux avec des investisseurs prêts à patienter avant de récupérer leur bien en contrepartie d'une décote importante », explique Thomas Abinal, cofondateur de Monetivia.

Le logement est d'abord évalué à son prix de marché. Soit un 2-pièces avec terrasse proche de la gare de Levallois, estimé à 317 000 €. Mais la vendeuse, âgée de 76 ans, conserve un usufruit lui permettant de continuer à l'occuper pour une durée déterminée, fixée à dix-sept ans par exemple. Monetivia calcule alors une décote par rapport au prix du logement, pour

tenir compte des loyers qu'aurait dû toucher l'acheteur pendant ces dix-sept ans, actualisés en tenant compte de l'inflation et des taux d'intérêt. Cette décote dépend de chaque bien. Dans cet exemple,

le rabais atteint 40 % du prix de marché. Plutôt que de gérer des locations et d'encaisser des loyers, l'acheteur acquiert ce bien pour 189 000 €, soit un rabais de 128 000 € par rapport au prix du marché de 317 000 €, avec l'assurance d'en récupérer la pleine propriété dans dix-sept ans.

Si la vendeuse vit au-delà de 93 ans et souhaite rester dans son logement au-delà des dix-sept ans, une assurance souscrite auprès d'Allianz versera à l'acheteur une indemnité lui procurant au moins 3 % de rentabilité annuelle sur le montant de son investissement, jusqu'à ce qu'il récupère le logement. **G. P.**

“Pour le propriétaire, c'est la garantie d'un loyer payé pendant trois ans”



SALON NATIONAL DE L'IMMOBILIER

**DU 12 AU 14
OCTOBRE 2018**

De 10h à 19h - Vendredi 12 jusqu'à 20h

**PARIS
CARROUSEL DU LOUVRE**

Rejoignez-nous sur :



@LesSalonsImmo
#SalonImmoParis

LES MEILLEURES SOLUTIONS POUR INVESTIR DANS L'IMMOBILIER

**Vous souhaitez acheter pour investir ou habiter ?
Rencontrez les professionnels de l'immobilier
et obtenez des réponses concrètes et personnalisées.**

**70 EXPOSANTS POUR FAIRE
AVANCER VOTRE PROJET
IMMOBILIER :**

- Immobilier neuf ou ancien (Paris/RP, province, étranger)
- Banques, financement
- Gestion de Patrimoine
- Notaires, services

**UN PROGRAMME DE
CONFÉRENCES PRAGMATIQUES
ET DIDACTIQUES, DONT :**

- Négocier son crédit immobilier
- Financer son premier achat dans le neuf ou l'ancien en Île-de-France

- Les avantages d'acheter quand on est jeune
- Comment investir dans l'immobilier de rendement avec 20 000 € ?
- Où investir en dehors de l'Île-de-France ?

UN ESPACE CONSEILS :

Des consultations individuelles et gratuites de 20 mn avec des experts (notaires, fiscalistes, gestionnaires de patrimoine, architectes, avocats, etc...)

Programme des conférences et liste des exposants sur :

www.salons-immobilier.com/paris

+ SIMPLE + RAPIDE demandez votre invitation sur www.salons-immobilier.com/paris

OU présentez-vous à l'entrée du salon muni de ce coupon pour obtenir votre entrée.

INVITATION GRATUITE*
SALON & CONFÉRENCES
CODE INVITATION : P3

* Ceci n'est pas un titre d'accès. Vos invitations sont à télécharger sur www.salons-immobilier.com/paris ou à retirer à l'entrée du salon.

COMEXPOSIUM 70 avenue du Général de Gaulle 92058 Paris La Défense Cedex - France - S.A.S. au capital de 60.000.000 - RCS NANTERRE 316 780 519

Capital



Notaires
Paris-Île-de-France



Société
du Grand
Paris

C NEWS

immo not

CHAMBRE NATIONALE
DES PROPRIÉTAIRES

Cadres

Explorimmoneuf

Le Parisien

INVESTISSEMENT
CONSEILS

ACHETER
- LOUER - FR

Profession
GDF

LOGIC
-IMMO.COM

Salon Immo.fr

ANOUS PARIS

Groupe
Revue Fiduciaire

SeLoger®

MIEUX
VIVRE

PATRIMOINE
PRIVE

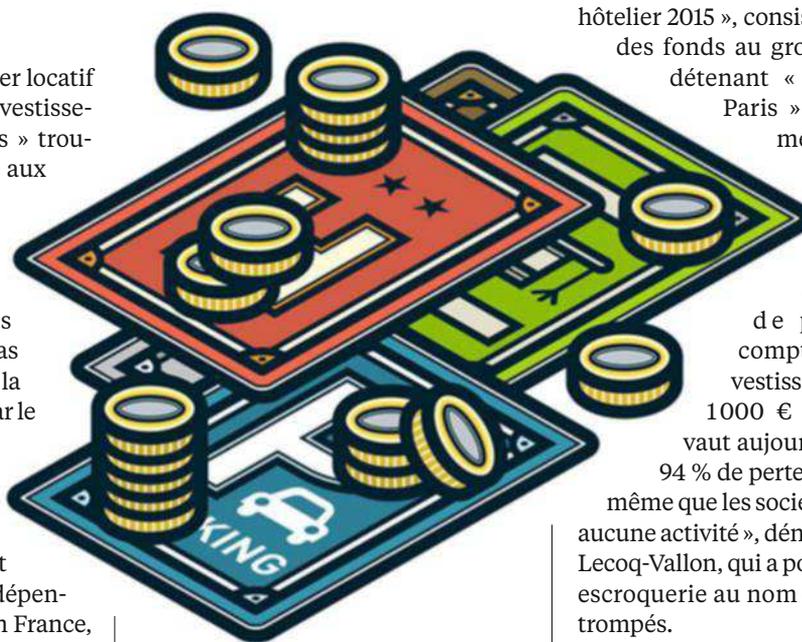
l'express

Les (mauvaises) surprises de la pierre atypique

Résidences services, investissement hôtelier, parkings... Les alternatives originales à l'immobilier classique ne manquent pas. Souvent pour le pire.

A côté de l'immobilier locatif classique, les investissements « atypiques » trouvent parfois grâce aux yeux d'épargnants en manque d'idées. Présentés comme des bons coups, ces investissements peuvent réserver de mauvaises surprises. C'est souvent le cas des maisons de retraite, dont la rentabilité serait « garantie par le vieillissement de la population ». L'argument fait mouche. Alors qu'il existe déjà plus de 1100 « établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes », ou Ehpad privés, en France, proposant plus de 90 000 lits, et près de 300 résidences senior traditionnelles comprenant plus de 24 000 logements, 130 nouveaux établissements de ce type devraient voir le jour avant la fin de 2018, selon une étude publiée l'an dernier par l'agence CBRE. Pour les investisseurs, le prix élevé à l'achat et le haut niveau de charges de ces biens hypothèquent néanmoins leur rentabilité.

Achetés neufs à des prix plus élevés que les logements anciens environnants, ils se revendent avec des décotes importantes, quand ils trouvent preneur. A titre d'exemple, un 2-pièces de 50 m² dans la résidence Les Hespérides à Neuilly-sur-Seine se revend aujourd'hui à 305 000 €,



dont 260 000 € pour le vendeur (5 200 € le mètre carré), soit de 35 à 45 % moins cher que le prix moyen dans la commune (9 500 € le mètre carré). Il faut dire que les charges sont prohibitives : comptez 1 250 € par mois pour ce 2-pièces, ou 850 € par mois pour un studio de 30 m². Résultat, les investisseurs ont du mal à trouver des locataires, à rentabiliser leurs biens, et à les revendre.

L'investissement hôtelier redevient aussi à la mode, surfant sur l'idée qu'on loue plus cher une chambre d'hôtel qu'une chambre de bonne. Mais, là aussi, la prudence est de mise. Créé en 2000, Maranatha, qui se présentait comme le « cinquième

groupe hôtelier français » avec « une collection de 60 hôtels », proposait ainsi aux épargnants des obligations ou des actions de son groupe en leur faisant miroiter « une rentabilité annuelle comprise entre 6 et 8 % ». Il aurait ainsi collecté plus de 300 millions d'euros avant de couler l'an dernier, sur fond de comptabilité douteuse. Dans le même registre, la société Arkéon Finance proposait un investissement défiscalisé dans un « panier hôtelier 2015 », consistant à apporter des fonds au groupe Machefert détenant « Les hôtels de Paris ». Mais les promesses se sont envolées, comme leur argent, en quelques tours de passe-passe comptables : « un investissement initial de 1 000 € en juillet 2014 vaut aujourd'hui 66 €, soit 94 % de perte de valeur, alors même que les sociétés n'ont connu aucune activité », dénonce M^e Nicolas Lecoq-Vallon, qui a porté plainte pour escroquerie au nom des épargnants trompés.

Parmi d'autres fausses bonnes idées, les parkings n'ont plus la cote. Alors que les prix des logements ont flambé de 300 % en vingt ans à Paris, la valeur des parkings n'a gagné que 30 % entre 1996 et 2016, selon la chambre des notaires de la capitale. Il faut dire qu'à peine un tiers des Parisiens ont une voiture (36 % en 2015, contre 42 % en 2006). Avec la concurrence d'Uber et d'autres transports alternatifs, les parkings se louent moins bien (autour de 130 € en moyenne par mois à Paris), et se vendent mal, environ 25 000 € en moyenne. Là aussi, les charges amputent la rentabilité, même si les loyers en espèces échappent parfois aux impôts. **G. P.**

Daniel FÉAU

BEAUX APPARTEMENTS PARISIENS



Paris VII^e - Bac / Grenelle - 4 950 000 €

Dans un bel hôtel particulier du XVIII^e siècle, appartement de réception. Il comprend une entrée qui dessert un salon, une cuisine, deux chambres. Au premier étage, une suite parentale avec un espace bureau en mezzanine. Au sous-sol, une pièce cinéma. Réf : 2198263 - Tél : 01 84 79 68 23



Neuilly-sur-Seine - Bois - 2 490 000 €

Rez-de-jardin à «l'esprit maison», qui se répartit sur 3 niveaux. Il est composé d'une pièce de réception, avec vue sur le jardin de 255 m², d'une cuisine d'îlot et de trois belles suites. Deux terrasses et un studio de 33 m² complètent ce bien. Réf : 969515 - Tél : 01 84 79 83 22



Paris XVI^e - Malakoff / Foch - 2 090 000 €

Appartement composé d'un double-séjour avec cuisine ouverte, donnant sur un large balcon baigné de soleil et bénéficiant d'une vue dégagée, d'une suite parentale avec dressing et salle de bains, et de trois autres chambres. Sectorisation Janson de Sully. Réf : 2283312 - Tél : 01 84 79 78 17



Paris XVII^e - Lycée Carnot - 3 750 000 €

Au cinquième étage d'un immeuble en pierre de taille, appartement de 288 m² avec balcon. Il comprend une entrée, un double salon en rotonde, une salle à manger, une cuisine d'îlot, cinq chambres, deux salles de bains et deux salles d'eau. Une cave. Réf : 970380 - Tél : 01 84 79 82 33

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE

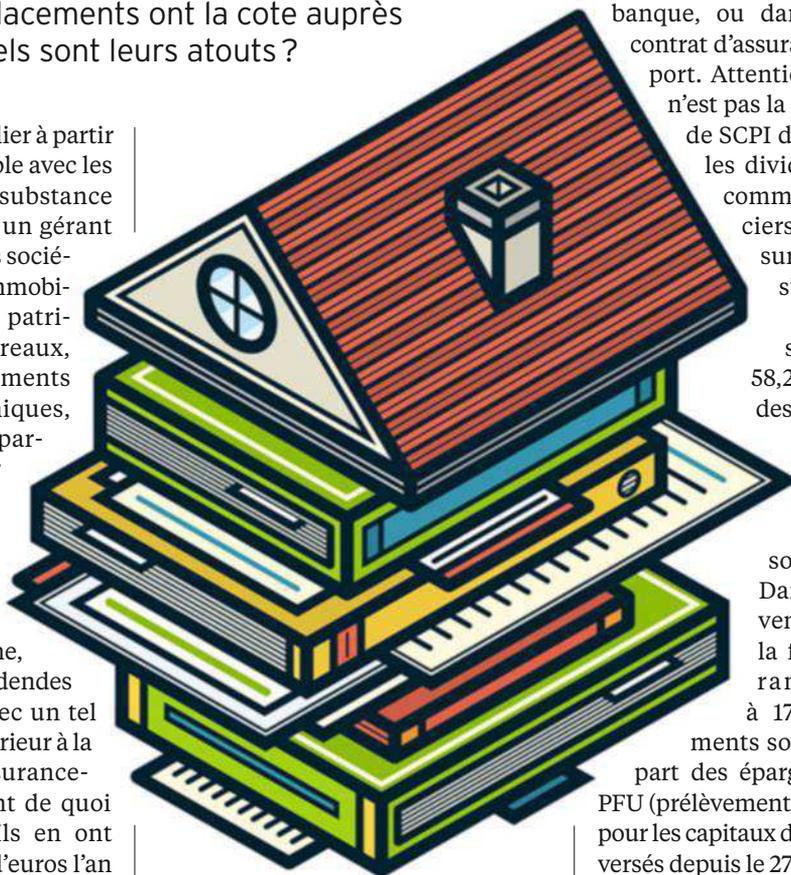
Le succès de la pierre papier

SCPI ou OPCV, ces placements ont la cote auprès des épargnants. Quels sont leurs atouts ?

« Investir dans l'immobilier à partir de 1000 €, c'est possible avec les SCPI », explique en substance l'annonce de Corum, un gérant de ces fonds en vogue. Les sociétés civiles de placement immobilier (SCPI) gèrent des patrimoines diversifiés de bureaux, commerces et autres bâtiments tertiaires (hôtellerie, cliniques, entrepôts...), dont les épargnants peuvent acheter des parts pour quelques centaines d'euros. Cette accessibilité et la perspective de revenus sans souci sont les principaux attraits des SCPI. En moyenne, elles ont distribué des dividendes de 4,4 % l'an dernier. Avec un tel rendement, deux fois supérieur à la moyenne des fonds d'assurance-vie en euros, les SCPI ont de quoi attirer les épargnants. Ils en ont souscrit pour 6 milliards d'euros l'an dernier, portant leurs actifs à plus de 50 milliards.

NE PAS S'ATTENDRE À DES PLUS-VALUES RAPIDES

Si le marché redevient porteur pour l'immobilier d'entreprise, cela n'a pas toujours été le cas. Après la crise de 2008, la baisse des taux d'intérêt et les rabais accordés pour remplir les bureaux vacants ont pénalisé les revenus des SCPI. Beaucoup ont réduit leurs dividendes de 10 à 20 % au cours de la décennie. Mais l'horizon semble plus dégagé. « Les taux d'occupation s'améliorent et les loyers augmentent, ce qui a un double effet positif sur les revenus », explique Jean Pitois, directeur général de Perial, qui gère trois SCPI dont



Participation foncière PFO2, première SCPI environnementale avec un patrimoine de 1,9 milliard d'euros constitué à 89 % d'immeubles de bureaux économes en énergie et en eau. Ce contexte est favorable à un rattrapage des dividendes des SCPI. En contrepartie, il ne faut pas s'attendre à des plus-values rapides.

« La stabilisation des rendements indique un assagissement des prix », poursuit Jean Pitois.

On peut acheter des SCPI en direct, auprès des sociétés qui les gèrent, voire par l'intermédiaire de sa

banque, ou dans le cadre d'un contrat d'assurance-vie multisupport. Attention, car la fiscalité n'est pas la même. Dans le cas de SCPI détenues en direct, les dividendes sont taxés comme des revenus fonciers, soumis à l'impôt sur le revenu auquel s'ajoutent les prélèvements sociaux, soit entre 47,2 % et 58,2 % pour la plupart des gens.

Les contrats d'assurance-vie modernes permettent aussi de souscrire des SCPI. Dans ce cas, leurs revenus bénéficient de la fiscalité de l'assurance-vie, limitée à 17,2 % de prélèvements sociaux pour la plupart des épargnants, ou 30 % de PFU (prélèvement forfaitaire unique) pour les capitaux dépassant 150 000 € versés depuis le 27 septembre 2017.

Les frais d'achat des SCPI, de l'ordre de 10 %, pénalisent aussi la rentabilité, à la revente. Les organismes de placement collectif en immobilier (OPCI) sont une alternative. « Les SCPI sont adaptées aux personnes qui cherchent à compléter leurs revenus, alors que les OPCV s'inscrivent dans une valorisation à moyen et long termes d'un ca-

pital, explique Alexandre Claudet, directeur général adjoint de la société de gestion Voisin. Les OPCV sont plus liquides que les SCPI, mais les SCPI, pur produit immobilier, sont moins volatiles. » **G. P.**

En moyenne, les SCPI ont distribué des dividendes de 4,4 % l'an dernier

Breteuil

APPARTEMENTS & MAISONS DE FAMILLE

11 AGENCES À PARIS, 2 AGENCES À LONDRES ET DÉSORMAIS,
**3 NOUVELLES AGENCES À ST-JEAN-DE-LUZ,
BIARRITZ ET DINARD**

BRETEUILIMMO.COM • BRETEUIL.CO.UK



... ET 24H/24 SUR BRETEUILIMMO.COM



PARIS 6^e. Luxembourg. Appartement 75 m², au 2^e avec ascenseur, vue sur jardins de l'Observatoire, plan compact modulable. Entrée, séjour, cuisine ouverte, 4 chambres, salle de bains. Exclusivité. **1 070 000 €**

Breteuil AGENCE SAINT-SULPICE
01 42 84 85 00
mezieres@breteuilimmo.com



PARIS 15^e. Champ-de-Mars. Immeuble récent de standing, appartement 125 m². Entrée, double réception, cuisine, chambre parentale avec salle de bains, 2 chambres, salle d'eau, toilettes séparées. **1 490 000 €**

Breteuil AGENCE ZOLA
01 58 01 18 18
zola@breteuilimmo.com



PARIS 14^e. Mairie 14^e. Superbe maison 200 m². Rez-de-chaussée : séjour, salon, cuisine, extérieur de + de 70 m². 1^{er} étage : suite parentale, 2 chambres, salle d'eau. 2^e étage, sous combles, aménagé. **1 950 000 €**

Breteuil AGENCE MAISONS
01 45 55 11 11
maisons@breteuilimmo.com



PARIS 8^e. Georges V. Immeuble pierre de taille, 5^e étage avec ascenseur, appartement 97 m², très clair, sans vis-à-vis. Entrée, séjour, cuisine, 3 chambres, salle de bains, salle d'eau, rangements. **1 350 000 €**

Breteuil AGENCE NIEL
01 40 54 78 78
monceau@breteuilimmo.com



PARIS 16^e. Marceau. Immeuble haussmannien, 3^e étage, appartement 130 m². Entrée, salon, salle à manger, cuisine séparée, 3 chambres, salle de bains, salle d'eau, cave. Parking en sus : 60 000 €. **1 880 000 €**

Breteuil AGENCE PASSY
01 55 74 74 55
passy@breteuilimmo.com



PARIS 3^e. Arts et Métiers. Immeuble 1889 ravalé, appartement traversant 82 m², parfait état, au 4^e avec ascenseur. Entrée, double séjour sud sur vaste cour, cuisine, 2 chambres, salle d'eau, rangements. **985 000 €**

Breteuil AGENCE MARAIS
01 85 73 69 69
marais@breteuilimmo.com

découverte

OPÉRATIO NOUVEAU MODE D'

Remettre en question les vieilles habitudes, mais aussi s'évaluer : les professionnels changent peu à peu leurs pratiques. Avec, à la clef, de meilleurs résultats pour les patients.

Par Stéphanie Benz

Protocole

Les complications postopératoires diminuent de 40 à 50 % selon les spécialités.



NS EMPLOI

Charlotte sur la tête, surchaussures, pyjama bleu, blouse verte. Entrée le matin même à l'hôpital, Claudine est prête pour son opération de la hanche. Cela tombe bien, le brancardier arrive. Sans lit ni fauteuil roulants : nous sommes à l'Institut mutualiste Montsouris (IMM), à Paris, et ici, les patients valides se rendent au bloc à pied. Le rôle du brancardier consiste simplement à leur montrer le chemin. Et, en réalité, à un peu plus que cela : discuter pendant le trajet, parler de la pluie et du beau temps. Bref, détendre l'atmosphère. « Ainsi, les malades arrivent moins stressés, explique le Pr Christian Mazel, chef du service de chirurgie orthopédique. Sauf cas exceptionnels, nous ne leur donnons plus d'anxiolytiques, les anesthésies peuvent être plus légères, et les réveils deviennent plus rapides. »

Cela n'a l'air de rien, et pourtant, cette nouvelle habitude illustre une véritable révolution en cours dans les blocs opératoires, qui traverse toutes les disciplines. Son nom ? La « réhabilitation améliorée après chirurgie » - RAC, dans le jargon médical. « Il s'agit de réexaminer, à la lumière des dernières connaissances scientifiques, les dogmes en vigueur depuis des décennies avant, pendant et après les interventions », résume le Dr Kareem Slim, chirurgien à Clermont-Ferrand et l'un des premiers en France à avoir adopté ces pratiques innovantes. L'acte chirurgical en lui-même reste le même, mais toute l'organisation autour se trouve bouleversée. Avec pour objectif de remettre les malades plus rapidement sur pied, y compris après des interventions lourdes, comme en chirurgie cardiaque ou cancérologique.

Le sujet peut sembler un brin technique, mais pour les patients, cela change tout. Les complications postopératoires (infections, phlébites, embolies...) diminuent

nettement, de l'ordre de 40 % à 50 % en moyenne selon les spécialités. Les désagréments liés à l'intervention deviennent moins fréquents et la récupération est plus rapide, comme le prouve la baisse des durées de séjour. Mieux encore, différentes études ont montré que les taux de survie à cinq ans des malades opérés d'une tumeur s'avèrent plus élevés. « La RAC est certainement la plus grande avancée en chirurgie ces dernières années, loin devant les robots chirurgicaux, souvent présentés comme une innovation majeure, alors que leur supériorité par rapport aux techniques opératoires classiques n'a jamais été démontrée de manière indiscutable », s'enthousiasme Karem Slim.

Imaginé à la fin des années 1990 par un chirurgien danois, ce protocole est déjà largement diffusé dans les pays nordiques, au Royaume-Uni ou aux Etats-Unis, mais il reste encore assez confidentiel en France. A ce jour, il est pratiqué par une soixantaine d'équipes chirurgicales, mais il pourrait toutefois devenir la norme dans les années à venir : « Le gouvernement répète qu'il veut améliorer la qualité des soins : en chirurgie, la RAC est un bon moyen d'y

RÉDUIRE LA DURÉE DES HOSPITALISATIONS ENGENDRE DES ÉCONOMIES

parvenir », souligne le Pr Patrick Pessaix, secrétaire général de l'Association française de chirurgie (AFC), qui va y consacrer une large place lors de son congrès annuel, du 19 au 21 septembre à Paris.

SE PRÉPARER COMME UN SPORTIF DE HAUT NIVEAU

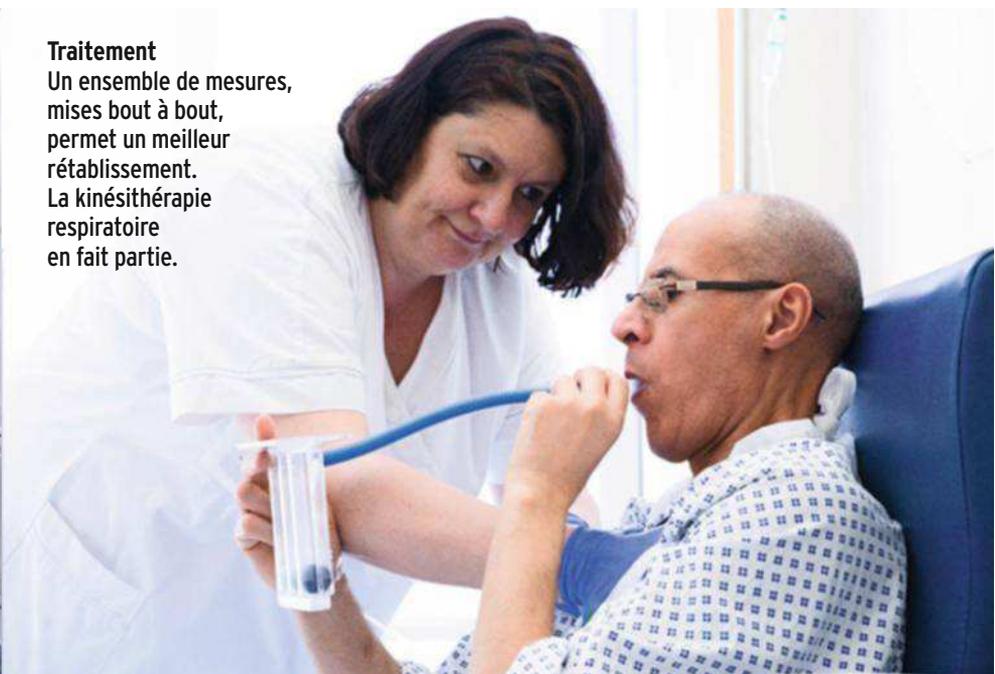
En réalité, le programme peut commencer quelques jours, voire quelques semaines avant l'intervention. « Le malade va se préparer à l'opération, un peu comme un sportif de haut niveau aborde une compétition », note Pascale Mariani, chef de service de chirurgie digestive à l'Institut Curie, à Paris. Les principes sont d'ailleurs assez similaires. Soigner l'alimentation avec, au besoin, des compléments alimentaires hypercaloriques afin de stimuler le système immunitaire. Pratiquer une activité physique, éventuellement avec un kiné, pour diminuer l'anxiété avant l'intervention et limiter la perte des

capacités musculaires et respiratoires après. Ne pas négliger la préparation mentale, avec des exercices de relaxation qui auront un effet bénéfique sur les douleurs postopératoires, tout en facilitant l'arrêt du tabac.

Ensuite, le jeûne strict, parfois jusqu'à douze heures avant l'intervention, a été abandonné : « Des études ont montré qu'il entraînait une hausse du cortisol, l'hormone du stress, qui s'ajoutait à celui de l'opération », explique Anne-Elisabeth Bossard, anesthésiste à l'IMM. Désormais, on peut donc manger jusqu'à six heures avant le passage au bloc. Et il faut avaler deux heures avant une boisson sucrée, spécialement conçue pour éviter hypoglycémie et résistance à l'insuline, facteurs de risque d'infection. Cela permet aussi de moins perfuser le malade, puisqu'il sera mieux hydraté. « Avec les perfusions, il peut y avoir une surcharge en eau et des œdèmes, qui obligent à laisser les sondes urinaires plus longtemps », explique le Pr Pessaix, par ailleurs chirurgien à Strasbourg. Au contraire, ici, tout est fait pour limiter les « tuyaux », à la fois pour réduire les risques d'infections et pour que le malade se lève le plus vite possible – dans l'idéal de quatre à cinq heures maximum après l'intervention. « C'est



Traitement
Un ensemble de mesures, mises bout à bout, permet un meilleur rétablissement. La kinésithérapie respiratoire en fait partie.





PHOTOS : V. ROL

Expertise Des anesthésies plus légères, la douleur mieux gérée, des perfusions limitées : tout est fait pour que le patient puisse se lever le plus vite possible.

essentiel pour préserver la masse musculaire, améliorer le sommeil et accélérer la reprise du transit intestinal », souligne Anne-Elisabeth Bossard. Ce qui va stimuler l'appétit et la soif, et éviter les nausées... Boire et manger rapidement après l'opération sont d'ailleurs recommandés, alors qu'auparavant le jeûne était aussi de mise.

A l'Institut Montsouris, même les patients opérés d'une chirurgie cardiaque n'échappent pas à ce traitement : « A minima, nous leur demandons de s'asseoir », insiste Fehmi Kattou, anesthésiste. Une profession qui joue un rôle important dans la réussite du programme. Car, pour bouger et manger rapidement, le patient ne doit pas se trouver assommé par l'anesthésie. Ni souffrir le martyr, alors même que la morphine est déconseillée, car elle est administrée via des perfusions et retarde la reprise du transit.

« Au final, c'est un ensemble de mesures qui, mises bout à bout, permettent d'enclencher un cercle vertueux, y compris pour les patients les plus fragiles », résume Pascale Mariani. Hospi-

talisé dans son service de l'Institut Curie, José, 82 ans, a noté la différence. Opéré d'une grosse tumeur au foie un mercredi, il se promenait déjà dans les couloirs le samedi matin : « J'ai subi une intervention du côlon il y a dix ans, et il m'avait fallu une bonne semaine pour sortir du lit, alors qu'il s'agissait d'un acte moins lourd », s'étonne-t-il. Bien sûr, tous les chirurgiens ne sont pas encore convaincus : « Certains me disent qu'il n'y a rien de nouveau, qu'ils font cela depuis toujours. Mais, en réalité, la plupart n'appliquent pas le programme complet, et cela fait toute la différence », constate Patrick Pessaux. Notamment, ils ne s'évaluent pas, alors que c'est une partie intégrante du protocole (*voir ci-contre*).

L'intérêt de la RAC n'a, en revanche, pas échappé à l'Assurance maladie, ni au ministère de la Santé. Car, en réduisant les complications et la durée des hospitalisations, elle engendre aussi des économies. Cette organisation innovante se trouve donc dans l'air du temps – et des réformes en cours du système de santé. Elle ne peut

s'appliquer sans développer les liens entre la ville et l'hôpital, pour le suivi des patients qui rentrent plus vite chez eux. Elle s'inscrit aussi dans la volonté de faire évoluer le mode de financement des hôpitaux. Entre autres pistes, une rémunération « à l'épisode de soins » est à l'étude : ce forfait inclurait l'opération, mais aussi l'accompagnement du patient avant et après (actuellement non pris en charge), ainsi que le traitement des éventuelles complications, qui ne donneraient plus lieu à un paiement supplémentaire comme aujourd'hui. « Les équipes appliquant la RAC seraient gagnantes », souligne Karem Slim. Mais le projet ne fait pas l'unanimité : des syndicats de chirurgiens s'y opposent déjà. Le débat ne fait que commencer. **S. Bz**

S'évaluer pour s'améliorer

Jusqu'ici, l'évaluation était le parent pauvre des politiques de santé. La Haute Autorité de santé vérifie le respect d'un certain nombre de procédures, mais l'analyse des résultats (taux de mortalité, réinterventions, satisfaction des patients...) s'avère quasi inexistante. « Avec le protocole de réhabilitation amélioré, les chirurgiens doivent participer à un registre, où ils inscrivent toutes les opérations, le respect ou non des différents items du programme, les complications », souligne le Pr Patrick Pessaux. Les données sont ensuite anonymisées, et les centres peuvent se comparer. Une pratique qui se diffuse à l'étranger, au-delà de ce seul protocole : « L'évaluation améliore la qualité des soins. Aux Pays-Bas, le registre national du cancer colorectal a permis de réduire de 40 % la mortalité intra-hospitalière en seulement quatre ans », souligne le Pr Grégory Katz, économiste à l'Université de médecine Paris-Descartes. Les centres avec les moins bons résultats sont en effet poussés à s'améliorer... ou à fermer.

Environnement

Des aspirateurs de CO₂

Face au réchauffement climatique, les installations pour capturer les gaz à effet de serre sont-elles efficaces ?

Par **Christophe Josset**

Sans lui, nous n'existerions pas. Ni aucun mammifère, ni aucun végétal, privé de photosynthèse. Le dioxyde de carbone (CO₂) est vieux comme la Terre. A l'origine, il existe naturellement dans l'atmosphère, issu de la respiration des forêts, des éruptions volcaniques ou des incendies. Mais, depuis deux siècles, de nouvelles émissions proviennent de nos activités : industries, transports, chauffage, agriculture... Au point d'en faire le principal gaz à effet de serre responsable du réchauffement climatique.

Ces productions humaines, dites anthropiques, ont gonflé sa concentration totale de 30 % depuis la révolution industrielle. Leur impact nous dépasse. Le gaz carbonique est sans odeur et invisible, cependant les effets de son accroissement deviennent flagrants.

Que faire ? Réduire nos émissions, répètent à l'envi les scientifiques. En vain. Tous les ans, sa quantité bat des records. La nature ne parvient plus à l'absorber. Face à l'urgence, une multitude de technologies se développent. L'une d'elles ambitionne tout simplement d'aspirer le CO₂. L'idée se concrétise par des projets, attirant les investissements. A l'instar de la société canadienne Carbon Engineering,

qui a reçu le soutien du milliardaire américain Bill Gates, ou de Global Thermostat, américaine également. Toutes deux ont été finalistes en 2011 d'un concours, le Virgin Earth Challenge, financé par un autre magnat, le Britannique Richard Branson.

Une de ces entreprises sélectionnées à l'époque, européennes cette fois-ci, a depuis bien grandi. Basée en Suisse, Climeworks emploie aujourd'hui 60 employés, et ses fondateurs, les ingénieurs Christoph Gebald et Jan Wurzbacher, ont réuni 27 millions d'euros, fin août, pour développer et, surtout, commercialiser leur technologie. « Au-delà de la capture du CO₂, elle peut servir à l'alimentation, à l'agriculture ou aux énergies renouvelables », précisait alors Jan Wurzbacher.

UN SITE COMMERCIAL ET UNE PREMIÈRE MONDIALE

Les débouchés existants vont du secteur des engrais à la fabrication de plastiques et de polymères, ou la production des bulles de boissons. « Tout ce recyclage représente environ 150 millions de tonnes de CO₂ par an, estime Marc Robert, chercheur au Laboratoire d'électrochimie moléculaire (CNRS/université Paris-Diderot). Un chiffre conséquent qui, pourtant, pèse moins de 0,5 % des 34 milliards de tonnes relâchées par les activités humaines. »



ZEVI START/TAMBOR/CLIMEWORKS - J. DUNLOP/CLIMEWORKS



Climeworks a donc une belle marge de progression. Son site en exploitation commerciale – une première mondiale – offre un bon exemple. Dans la campagne suisse, la petite ville de Hinwil, à 20 kilomètres de Zurich, possède un incinérateur de déchets un peu particulier : depuis mai 2017, près de sa cheminée, un mur empilant 18 collecteurs de CO₂ a été ajouté. Chacun est enchâssé dans un cube, traversé par un large tuyau métallique de près de trois mètres de longueur. Leur fonctionnement rappelle nos traditionnels aspirateurs, avec une soufflerie et un filtre. Celui-ci comporte, toutefois, des granulés poreux contenant des amines, un composé chimique dérivé de l'ammoniac qui emprisonne deux composants de l'air : l'humidité et le gaz



Incinérateur Jan Wurzbacher et Christoph Gebald, fondateurs de Climeworks. A Hinwil, en Suisse, le gaz récupéré est réinjecté dans une serre située à 400 mètres (ici, au fond).

carbonique. « Pour obtenir un CO₂ pur à 99 %, on purge ce filtre en le portant à 100 °C, grâce à la chaleur issue de l'incinérateur », explique Martin Jendrischik, porte-parole de la société. Le gaz ainsi récupéré est réinjecté dans une serre située à 400 mètres, où il accélère la pousse des légumes de 20 %.

Depuis un an, l'entreprise s'est également installée hors des frontières suisses. En Islande, au pied d'un relief accidenté, les plaines vertes de Hellisheidi accueillent la troisième plus grande centrale géothermique du monde. En récupérant l'énergie d'un volcan souterrain, elle alimente en électricité et en eau chaude la capitale,

Reykjavik, tout en émettant très peu de gaz à effet de serre. Autre intérêt de ces terres, des couches profondes de lave refroidie permettent un étonnant stockage géologique : dilué dans de l'eau, le CO₂ ici capté par un

UN MUR EMPILANT 18 COLLECTEURS, CHACUN ENCHÂSSÉ DANS UN CUBE

collecteur de Climeworks se trouve réinjecté dans ce basalte. Résultat ? Il s'y solidifie en une roche calcaire. Cet ambitieux projet expérimental, nommé CarbFix, est subventionné par l'Union européenne.

Quel que soit l'usage du gaz récolté, le rôle de ces gros aspirateurs s'apparente à celui d'un arbre artificiel. Avec une efficacité toutefois largement supérieure. En se fondant sur la forêt de Hesse, en Moselle, des scientifiques ont constaté que 1 hectare d'arbres absorbait jusqu'à 22 tonnes de CO₂ par an. Soit deux fois moins qu'un seul des collecteurs suisses.

Reste que cette technologie est loin d'être mature. Climeworks travaille à baisser son coût trop élevé, espérant atteindre 200 dollars la tonne d'ici à quatre ans. De même, la séquestration dans le basalte ne fait pas l'unanimité. « C'est la technique absurde de la poussière sous le tapis », s'insurge Marc Robert, pointant l'absence de recul sur cette minéralisation. Ainsi, certaines études montrent qu'une interaction avec les bactéries des sous-sols menace la pérennité du stockage. « Ces captages sont une belle idée, mais pour avoir du sens il faut convertir le gaz en quelque chose d'utile », conclut le spécialiste. Par exemple, le transformer en carburant ou... en glucose. L'agence spatiale américaine (Nasa) s'y intéresse de près : en septembre, elle a lancé un appel à projets de conversion du CO₂ pour aider les futurs astronautes à produire leurs propres matériaux sur Mars.

De façon plus terrienne, les scientifiques questionnent avant tout l'impact réel de ces technologies sur le climat. Les ingénieurs suisses, eux, veulent capturer 1 % du CO₂ produit par l'homme d'ici à 2025. « Il faudrait pour cela 250 000 usines comme celles de Hinwil ! » calcule Christoph Gebald. Un défi vertigineux.

« Attention aux fausses bonnes solutions peu adaptables à grande échelle, prévient Adeline Favrel, chargée de mission sur les forêts pour France Nature Environnement. Elles risquent de faire perdre de vue les vrais enjeux. » Traduction : mieux vaut reboiser et réduire nos émissions que chercher à les aspirer. **C. J.**

Ils sont des personnages de l'époque.
Voici leurs quêtes, cheminements,
révélations, combats et raclées.

le récit de **l'express**

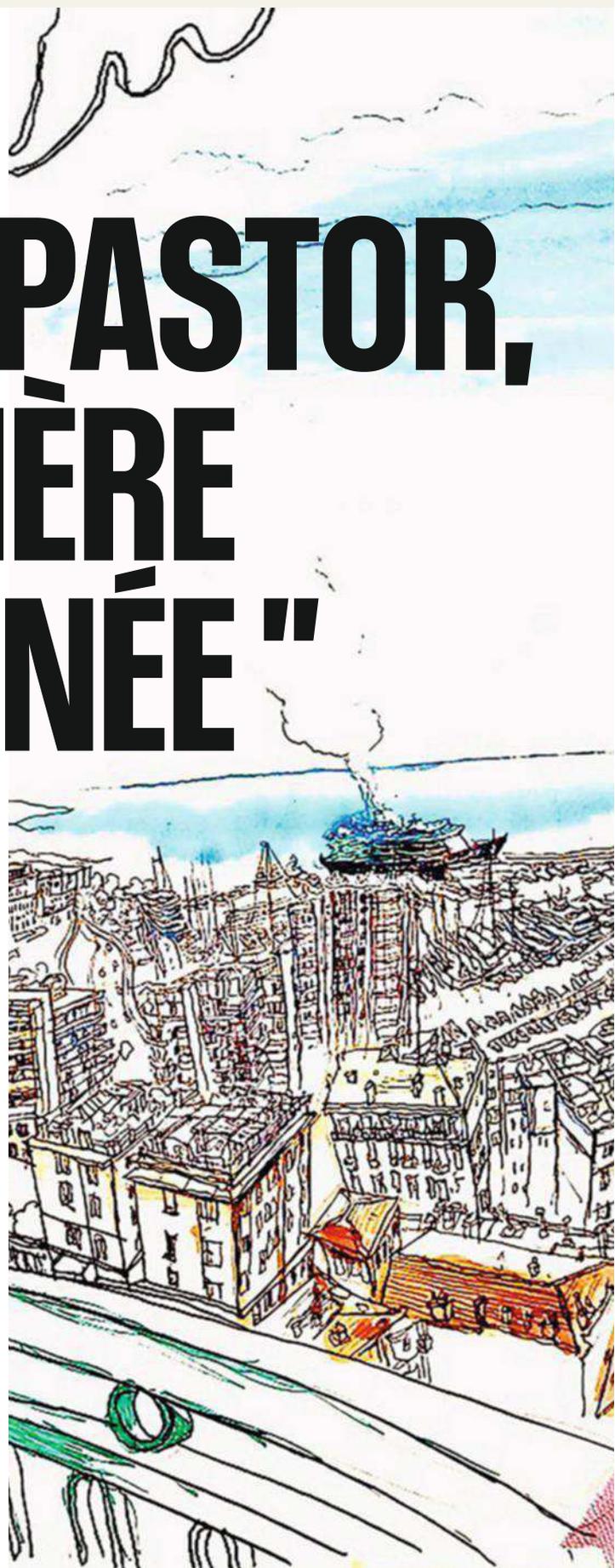
"HÉLÈNE PASTOR, MA MÈRE ASSASSINÉE"

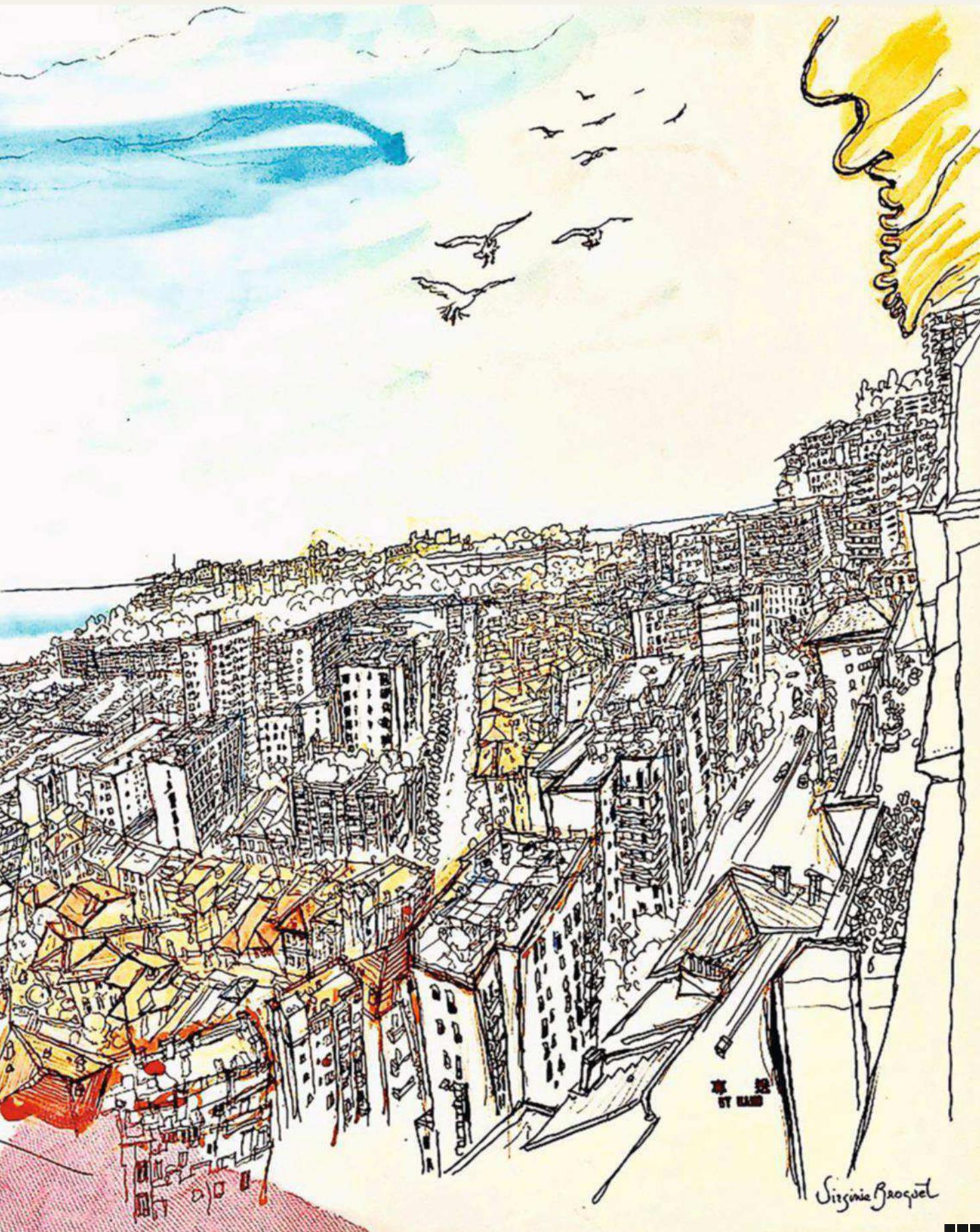


Alors que vient de démarrer le procès des tueurs présumés de la milliardaire monégasque, son fils, Gildo Pallanca Pastor, se confie.

Par **Hélène Constanty**. Illustrations : **Virginie Broquet**

Lundi 17 septembre s'est ouvert aux assises d'Aix-en-Provence le procès des assassins présumés de la milliardaire Hélène Pastor, la femme la plus riche de Monaco, et de son chauffeur, exécutés en mai 2014 à Nice. Sur le banc des prévenus se côtoient le gendre de la victime, ex-consul de Pologne à Monaco (une fortune estimée à 12 milliards d'euros), son coach sportif et des tueurs à gages recrutés dans les bas-fonds de Marseille. Montant du contrat : 140 000 euros. Dans la salle, sur le banc des parties civiles, le fils de la victime, Gildo Pallanca





Pastor, sera là chaque jour, pendant un mois, malgré sa santé défaillante. Depuis le drame, Gildo Pallanca Pastor tente de se reconstruire. Patron de l'écurie de Formule E électriques Venturi, il a dû mettre entre parenthèses sa vie professionnelle. Il quitte Monaco pour New York, afin de fuir le cauchemar. Il livre son témoignage à L'Express. (Propos recueillis les 11 et 12 septembre 2018.)

Episode 1

COMMENT GILDO PALLANCA PASTOR APPREND QUE SA MÈRE A ÉTÉ VICTIME D'UNE FUSILLADE EN SORTANT DE L'HÔPITAL NIÇOIS OÙ IL SÉJOURNE APRÈS UN ACCIDENT VASCULAIRE CÉRÉBRAL

Tous les jours, ma mère, Hélène Pastor, venait me rendre visite à l'hôpital l'Archet, à Nice. J'avais été victime, quatre mois plus tôt, d'un accident vasculaire cérébral, suivi d'une grave hémorragie. Elle arrivait de Monaco vers 18 heures, après son travail, conduite par son chauffeur, Mohamed Darwich, qui la déposait devant l'entrée et attendait la fin de la visite pour la raccompagner à Monaco. Elle restait à mes côtés environ une heure. Moi, je pouvais à peine parler et presque pas bouger. J'allais mal. Le 6 mai 2014, je l'ai embrassée, elle m'a dit « à demain ». Elle est sortie de ma chambre et a rejoint son chauffeur, qui l'attendait sur le parking de l'hôpital. Elle est montée dans sa voiture, un monospace Lancia Voyager noir, à bord duquel l'attendait sa chienne Belle, assise sur le siège arrière. Ils avaient fait à peine 10 mètres lorsqu'ils se sont fait tirer dessus. Elle et son chauffeur. Il était 19 heures.

Je n'ai rien vu, bien sûr, j'étais allongé dans mon lit, la tête lourde. Mais j'ai entendu qu'il se passait quelque chose d'inhabituel. Cet hôpital, situé sur une colline niçoise, est d'ordinaire très calme, il y a peu de bruit. Là, j'ai entendu des gens qui couraient, j'ai senti une agitation à l'extérieur.

Un policier est arrivé pour bloquer l'accès à ma chambre. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Puis la directrice de l'hôpital est venue me voir et m'a brièvement raconté ce qu'il s'était produit, sans me donner de détails. Ma mère et son chauffeur avaient été blessés. Ils étaient hospitalisés au service de réanimation de l'hôpital Pasteur, un autre établissement niçois. Ils n'étaient pas morts. Pasteur, je ne connais que trop bien. J'y ai été hospitalisé moi-même. Fou d'inquiétude, je n'avais qu'une envie : foncer la voir tout de suite pour me rendre compte de ses blessures. Mais c'était strictement impossible, compte tenu de mon propre état de santé.

Ma femme est arrivée vers 23 heures. Elle m'a dit : « Tu dois quitter les lieux au plus vite. Il est trop dangereux pour toi de rester dans cette chambre. » L'hôpital l'Archet n'était pas équipé pour garantir ma sécurité et gérer la situation à hauts risques dans laquelle se trouvait la famille. En urgence, il a fallu réorganiser notre maison pour

rendre possible mon hospitalisation à domicile. Le lendemain matin, nous sommes rentrés à Monaco sans que j'aie pu voir ma mère. Nous avons réussi à franchir la grille de l'hôpital sans nous faire repérer par les journalistes, qui campaient là depuis la veille. De toute façon, j'aurais été bien incapable de leur parler. J'étais anéanti, sans voix.

Deux jours plus tard, j'ai été autorisé à rendre visite à ma mère au service de réanimation de l'hôpital Pasteur. Elle était extrêmement diminuée. C'était impressionnant à voir. Elle avait été gravement atteinte par les petits plombs du fusil de chasse du tireur, notamment au cou et à la joue droite, qui n'avait pas été recousue. Son cœur et ses poumons étaient aussi touchés. De son corps sortait une multitude de tuyaux. Son chauffeur, lui, était hospitalisé dans une autre pièce. Il allait mourir le premier, peu de temps après ma visite. Leurs chambres étaient gardées par des policiers. Seuls ma sœur et moi avons été autorisés à voir notre mère.

Chose incroyable, elle s'est mise à me parler pendant deux heures. M'a demandé comment j'allais, comme si son accident était déjà loin derrière elle. Elle se souciait de moi avant de penser à elle. Je l'ai revue une deuxième fois, quelques jours plus tard. Elle était adorable, très calme. Elle est morte le 21 mai. Dès que j'ai été prévenu, j'ai sauté dans ma voiture pour aller la voir, à 6 heures du matin. Je ne sais pas comment j'ai fait pour conduire entre Monaco et Nice, alors que je ne pouvais pas bouger mon bras droit ! C'était la première fois que je reprenais le volant depuis mon accident.

Lorsqu'ils l'ont interrogée, le 17 mai, brièvement et avec beaucoup de difficulté, compte tenu de son état de faiblesse, elle leur a décrit son agresseur. Après être montée à l'avant, sur le siège passager, elle a vu à sa droite un homme à la peau foncée, vêtu de sombre, armé d'un fusil qu'il a levé sur elle. Elle ne l'avait jamais vu. Il se tenait près du mur d'enceinte de l'hôpital, à 3 ou 4 mètres du véhicule. Il a d'abord tiré sur elle, puis sur son chauffeur, dont le ventre s'est aussitôt mis à saigner.

IL A D'ABORD TIRÉ SUR ELLE, PUIS SUR LE CHAUFFEUR

Les policiers lui ont montré des photos, qu'elle a observées avec attention. Mais elle s'est étouffée et a manifesté un état de malaise qui les a obligés à interrompre l'audition et à appeler les soignants. Lorsqu'ils ont pu revenir dans sa chambre, un moment plus tard,

pour lui dire qu'ils prenaient congé afin qu'elle puisse se reposer, elle a juste eu le temps de souffler à l'oreille de la commandante de la PJ : « J'ai peur. Je veux vous revoir, j'ai d'autres choses à vous dire. » Elle n'en a pas eu le temps.

Elle ne m'a pas fait part de ses soupçons. Elle disait que ce n'était pas important. Savait-elle qu'elle ne sortirait pas vivante de l'hôpital ? En tout cas, elle ne m'a rien dit. Elle est décédée sans avoir pu reparler aux enquêteurs.



L'enterrement de ma mère a eu lieu au cimetière de Monaco, dans une ambiance dramatique. Ce cimetière aux terrasses escarpées en surplomb du quartier de Fontvieille, où se trouve le caveau familial des Pastor, était encerclé par la police, qui filtrait les entrées. Le nombre de personnes autorisées à y participer avait été limité à 50, uniquement la famille proche et le prince Albert. Les journalistes étaient évidemment interdits d'accès. Nous ne savions toujours pas qui avait tué ma mère. Les rumeurs les plus folles circulaient dans la principauté. Le climat était extrêmement tendu. Mon fils aîné a absolument tenu à venir, il ne voulait pas laisser sa grand-mère partir sans lui faire un dernier adieu. Ma sœur était là, bien sûr, avec Wojciech, son compagnon. J'ai appris plus tard que, devant la tombe de ma mère, il lui avait dit cette chose terrible : « On va pouvoir enfin être tranquilles. »

Episode 2

OÙ GILDO RACONTE SES DÉBUTS
DANS L'IMMOBILIER, SUIVANT LA VOIE TRACÉE
PAR SON GRAND-PÈRE

J'ai été baptisé du nom de mon grand-père maternel, Gildo. Ce n'est pas anodin. J'ai vécu toute ma vie en portant la responsabilité de ce prénom. Mon grand-père était un sacré personnage ! Un bâtisseur, un visionnaire.

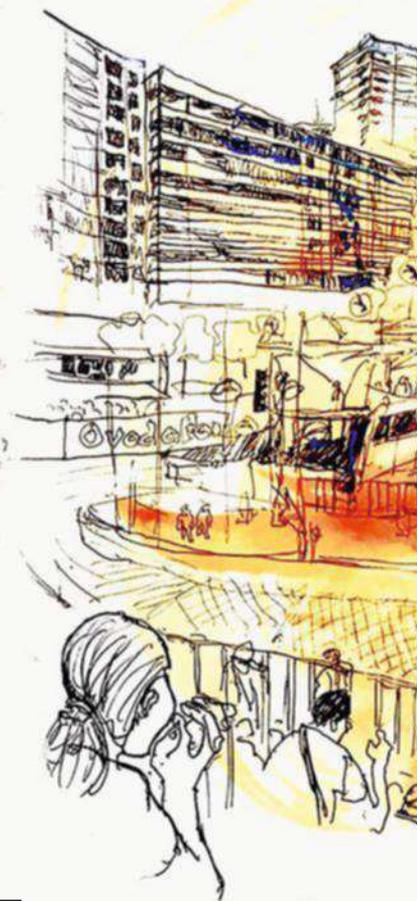
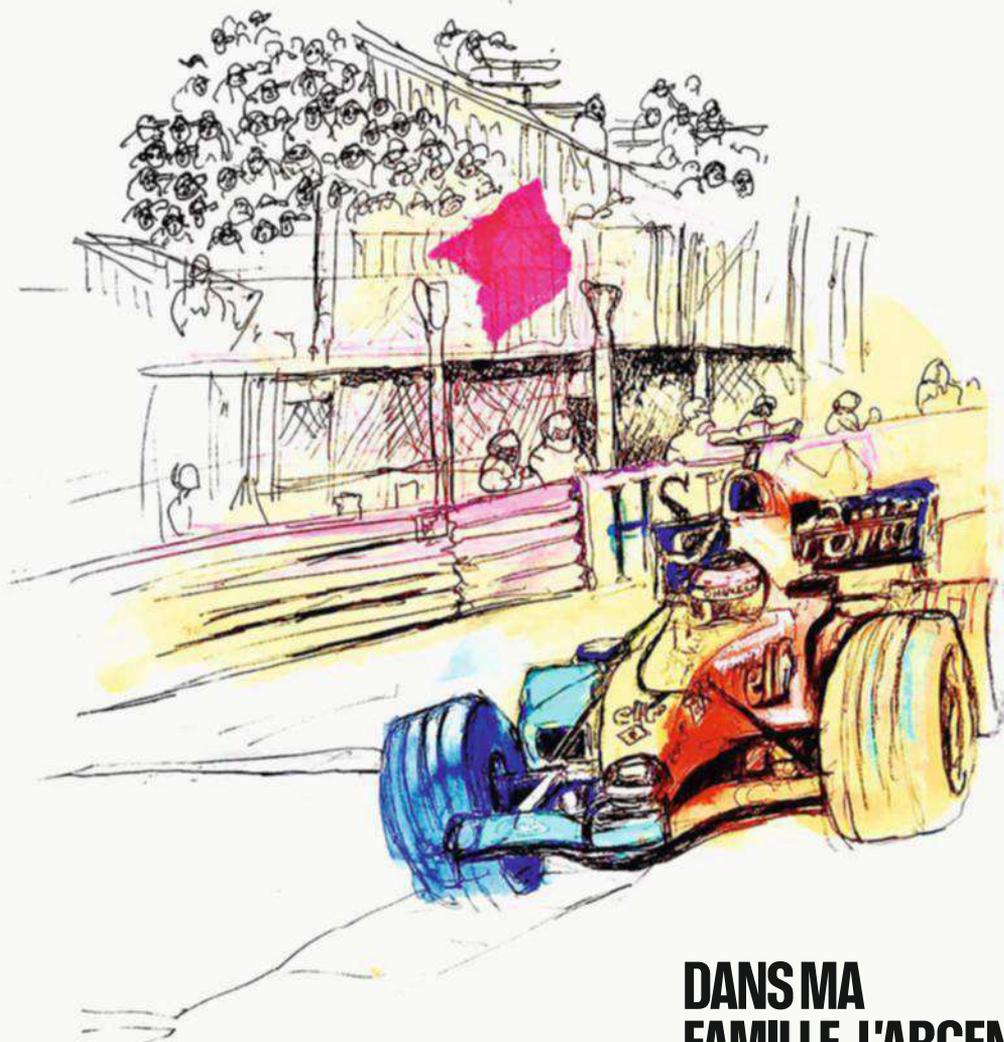
Dans les années 1960, le prince Rainier lui a confié la réalisation d'un nouveau quartier de Monaco, le Larvotto,

à l'est de Monte-Carlo. Des voies ferrées ont été enterrées, ce qui a libéré une immense emprise foncière en bord de mer, le long du boulevard Princesse-Grace, sur laquelle mon grand-père a fait construire de grands immeubles résidentiels. Son idée géniale a été de ne pas vendre les immeubles qu'il avait bâtis, comme le font d'ordinaire les promoteurs, mais d'en conserver la propriété afin de générer des revenus locatifs en louant les appartements.

C'était un travailleur acharné, fils d'un immigré italien, né en Ligurie, de l'autre côté de la frontière. Jean-Baptiste Pastor, mon arrière-grand-père, était arrivé en 1880 à Monaco, pour se faire embaucher sur le chantier de l'église Saint-Charles comme tailleur de pierre. Il a travaillé dur et économisé pour parvenir à créer sa propre entreprise de travaux publics, en 1920. Il est connu pour avoir réalisé le stade Louis-II, le premier stade construit dans la principauté, en 1939. Mon grand-père Gildo a pris la suite de son père dans l'entreprise familiale JB Pastor & Fils, qu'il a développée de façon spectaculaire.

Dès l'âge de 5 ans, j'allais une fois par semaine passer la journée chez lui. Mes grands-parents habitaient une maison superbe, perchée sur le toit du Continental, un immeuble de 13 étages que Gildo avait construit lui-même, place des Moulins. Cette villa, qui dispose d'une vue unique sur les plages du Larvotto, aurait besoin d'être rénovée. Je me suis promis d'engager bientôt les travaux, en souvenir des moments magiques que nous y avons passés ensemble.

Gildo Pastor était un homme influent et respecté à Monaco. Il pouvait vous terroriser et vous faire mourir de



DANS MA FAMILLE, L'ARGENT N'ÉTAIT PAS FAIT POUR ÊTRE DÉPENSÉ

rire quelques instants plus tard. Je me souviens d'un entretien qu'il avait donné à des journalistes, auquel il m'avait convié. Sa façon de leur parler était glaçante. Il faisait vraiment peur. Après ses rendez-vous professionnels, il changeait de masque, on allait déjeuner ensemble et on rigolait ! Hélène, ma mère, avait le même caractère que lui. Elle a été décrite, lors de l'enquête judiciaire, comme une femme dure et austère. Cela ne correspond pas au souvenir que j'ai d'elle. Avec moi, non seulement elle était douce, mais elle me faisait parfois pisser de rire !

Mes grands-parents nous réunissaient souvent, avec mes oncles Victor et Michel et mes cousins, pour de grands repas dans leur villa. Les enfants n'avaient pas droit à la parole à table. Nous nous contentions d'observer et d'écouter les adultes. La relation était différente lorsque nous étions en tête à tête. Mon grand-père adorait que je lui présente les nouveautés high-tech. Je lui ai montré

les premiers cédéroms, les premiers ordinateurs portables... J'ai toujours été passionné de nouvelles technologies.

Je n'ai pas vécu une jeunesse de milliardaire comme on se l'imagine. Car, dans ma famille, l'argent n'était pas fait pour être dépensé, mais pour construire de nouveaux immeubles. Bien sûr, je sortais quelquefois le soir en boîte, comme les jeunes de mon âge. Mais, dès 14 ans, j'étais en costume-cravate ! Ma tenue vestimentaire a bien changé depuis. Je ne porte plus que des jeans, des polos et des chaussures de sport.

J'ai été élevé par mes parents, Hélène Pastor et Claude Pallanca, avec un minimum d'argent... Jusqu'à ce que je commence à gagner ma vie en participant à l'achèvement du dernier grand chantier lancé par mon grand-père : la



construction du Gildo Pastor Center, dans le quartier de Fontvieille. C'est l'immeuble de bureaux dans lequel ma mère, ma sœur et moi avons travaillé ensemble jusqu'à son décès. Ce chantier a été une énorme responsabilité pour moi : 11 étages, 89 000 mètres carrés de bureaux, 900 places de parking... Tout se passait bien sur le site. Mon grand-père était admiratif du travail que j'accomplissais à ses côtés.

Jusqu'à ce jour fatal où j'ai entendu la sirène d'une ambulance, en train de descendre à Monaco à toute vitesse. Mon grand-père était dans l'ambulance. Il était dans sa maison de campagne à Eze, à l'ouest de Monaco, lorsqu'il a été victime d'un accident vasculaire cérébral. On nous avait prédit qu'il n'en avait plus que pour deux ou trois jours. Il a vécu un an. Il s'est battu de toutes ses forces contre la maladie. A son décès, en 1990, le patrimoine immobilier de la famille a été partagé entre ses trois enfants : ma mère et mes deux oncles. Des évaluations ont circulé

sur la valeur de la fortune de ma mère. Ce capital, c'est ce que nous aurions si nous devions vendre les appartements hérités. Mais nous les louons, donc nous ne raisonnons pas de cette manière. Je vis très simplement. L'argent engendré par les locations sert essentiellement à investir.

Nos finances ont été mises à nu lors de l'enquête judiciaire. On a pu lire dans les journaux que notre mère nous versait 500 000 euros par mois, à ma sœur et à moi. Cela peut paraître beaucoup. Mais selon moi, c'était une façon pour elle d'observer comment chacun de nous gérait son patrimoine. En ce qui me concerne, j'ai beaucoup investi, dans des domaines très variés. Il y a vingt ans, j'ai créé la radio MC One, aujourd'hui Radio Monaco. Il n'y avait alors aucune station de radio détenue par un Monégasque. J'ai aussi créé des restaurants comme la Brasserie de Monaco, ouverte en 2008 sur le port Hercule, où l'on peut boire de la bière brassée sur place.

Dans ma vie, il y a deux échelles de valeurs. Faire les choses bien : c'est l'immobilier, dans la tradition familiale. Faire les choses par passion : c'est le véhicule électrique. Et la réalisation dont je suis le plus fier, c'est le constructeur automobile Venturi.

Episode 3

OÙ GILDO PASTOR SE LIVRE SUR LA GRANDE PASSION DE SA VIE, LE CONSTRUCTEUR AUTOMOBILE VENTURI

Mon goût pour la course automobile vient de mon grand-père paternel, lui-même mécanicien et fanatique d'automobile. C'est lui qui m'a initié, en me faisant découvrir les coulisses du Grand Prix de Monaco. Puis, vers 19 ans, j'ai eu la chance de piloter une Renault Europa Cup grâce à un ami, sur le circuit d'Imola, en Italie. Je m'en souviens comme si c'était hier. C'était la première fois que je conduisais une voiture de course sur un vrai circuit. Après m'avoir observé au volant, cet ami m'a dit : « Je ne pense pas que tu sois fait pour être pilote de Formule 1. Tu es trop zen ! Mais ta connaissance du milieu de la course automobile, de la mécanique, des châssis, est exceptionnelle. A ta place, je monterais plutôt une équipe. » Et c'est ce que j'ai fait. Des années plus tard...

Les choses sérieuses ont commencé en 2000, lorsque j'ai pris le contrôle de l'entreprise française Venturi. Ce petit constructeur de voitures de sport avait été fondé dans les années 1980, dans l'ouest de la France, par des passionnés de mécanique automobile. Je les suivais depuis longtemps, j'appréciais leurs créations. Mais l'entreprise, qui connaissait des difficultés financières depuis des années, a fini par être placée en liquidation judiciaire. Je l'ai reprise à la barre du tribunal de commerce de Saint-Nazaire et j'ai transféré son siège à Monaco. Surtout, j'ai fait le choix de la motorisation électrique. Il y a dix-huit ans, la voiture électrique apparaissait comme une idée de doux rêveur.

Nous avons mis au point un premier modèle, baptisé Fetish, doté de batteries au lithium-ion de dernière génération. Une aventure folle! Les mécaniciens de Venturi m'ont pris pour un dingue. Ils n'y croyaient pas. Un jour, ils ont menacé de démissionner en bloc. Il a fallu que je les convoque dans l'usine. J'ai réussi, tant bien que mal, à les convaincre de me faire confiance et de m'aider à mettre sur le marché notre premier modèle électrique.

La présentation de la Fetish au Salon de l'automobile de Paris de 2004 a été épique. La veille, nous sortons la voiture rutilante du camion pour effectuer des essais. Rien. Elle refuse de démarrer. Catastrophe! Le lendemain, nous avons prévu un tournage avec une équipe de télévision, pour un sujet qui devait être diffusé au journal de 20 heures de TF1. Ce devait être la consécration tant attendue de la première voiture électrique sportive fabriquée en France. Après une nuit sans sommeil, un mécanicien parvient à la démarrer. Je pars faire un essai sur un circuit au nord de Paris. Ce devait être un petit tour de roue à 30 kilomètres-heure... Et je me retrouve au volant, à 200 kilomètres-heure. Le bonheur! Je pleurais tellement que je n'arrivais pas à me résoudre à arrêter le moteur. Avec l'équipe de TF1, nous avons roulé de Paris jusqu'au château de Chambord, en ne consommant que la moitié du réservoir d'énergie électrique. Ce jour-là, les mécanos de Venturi ont enfin été conquis.

Avec Venturi, nous avons construit des centaines de véhicules électriques grand public pour La Poste et pour Peugeot. Mais mon but, c'est la compétition de Formula E, la Formule 1 version électrique. J'ai créé mon écurie en 2014, l'année où le championnat a vu le jour. Sur le modèle de la Formule 1, dix écuries s'affrontent sur des circuits, dans plusieurs grandes villes au cours de la saison, dans une série d'épreuves « zéro émission ».

L'acteur Leonardo DiCaprio, un passionné d'énergies vertes, avait prévu de prendre 30 % du capital de mon écurie monégasque. Nous avons annoncé notre association lors d'une conférence de presse, début décembre 2013. J'étais gonflé à bloc. Je me souviens d'avoir dit ce jour-là, des étoiles plein les yeux, que Venturi aurait désormais « un pied dans le rêve, un pied dans la réalité ».

Le destin en a décidé autrement. La course du premier championnat de Formula E s'est tenue à Pékin, en septembre 2014. Avec notre écurie aux couleurs de Monaco (blanc et rouge) et nos deux pilotes, l'Allemand Nick Heidfeld et le Français Stéphane Sarrazin. Mais sans moi.

Episode 4

OÙ GILDO PASTOR FRÔLE LA MORT, ROMPT AVEC MONACO ET REFAIT SA VIE À NEW YORK

Ma vie a basculé un matin de janvier 2014. J'étais chez moi à Monaco, en famille, dans notre appartement de l'Emilie Palace, l'immeuble qui porte le nom de ma

grand-mère. Une journée ordinaire. Après le petit déjeuner, ma femme est sortie accompagner nos deux fils à l'école. Je m'apprêtais à partir au bureau rejoindre ma mère et ma sœur, comme tous les jours, au Gildo Pastor Center, lorsque je me suis senti mal. Comme un étourdissement. Ma main droite s'est engourdie, j'avais du mal à bouger le bras. J'ai commencé à baver. J'ai patienté jusqu'au retour de ma femme, qui avait fait quelques courses en chemin. L'attente m'a paru interminable. Clémentine, qui a fait des études médicales, a tout de suite compris qu'il s'agissait d'un accident vasculaire cérébral. Elle a appelé les pompiers, qui ont confirmé son diagnostic. La course contre la montre a commencé. Ils m'ont conduit en ambulance à l'hôpital Pasteur de Nice, sirènes hurlantes, avec des motards pour ouvrir la voie. Lorsqu'une personne est victime d'un AVC à Monaco, elle est toujours transportée à Nice, selon un accord entre la principauté et la France.

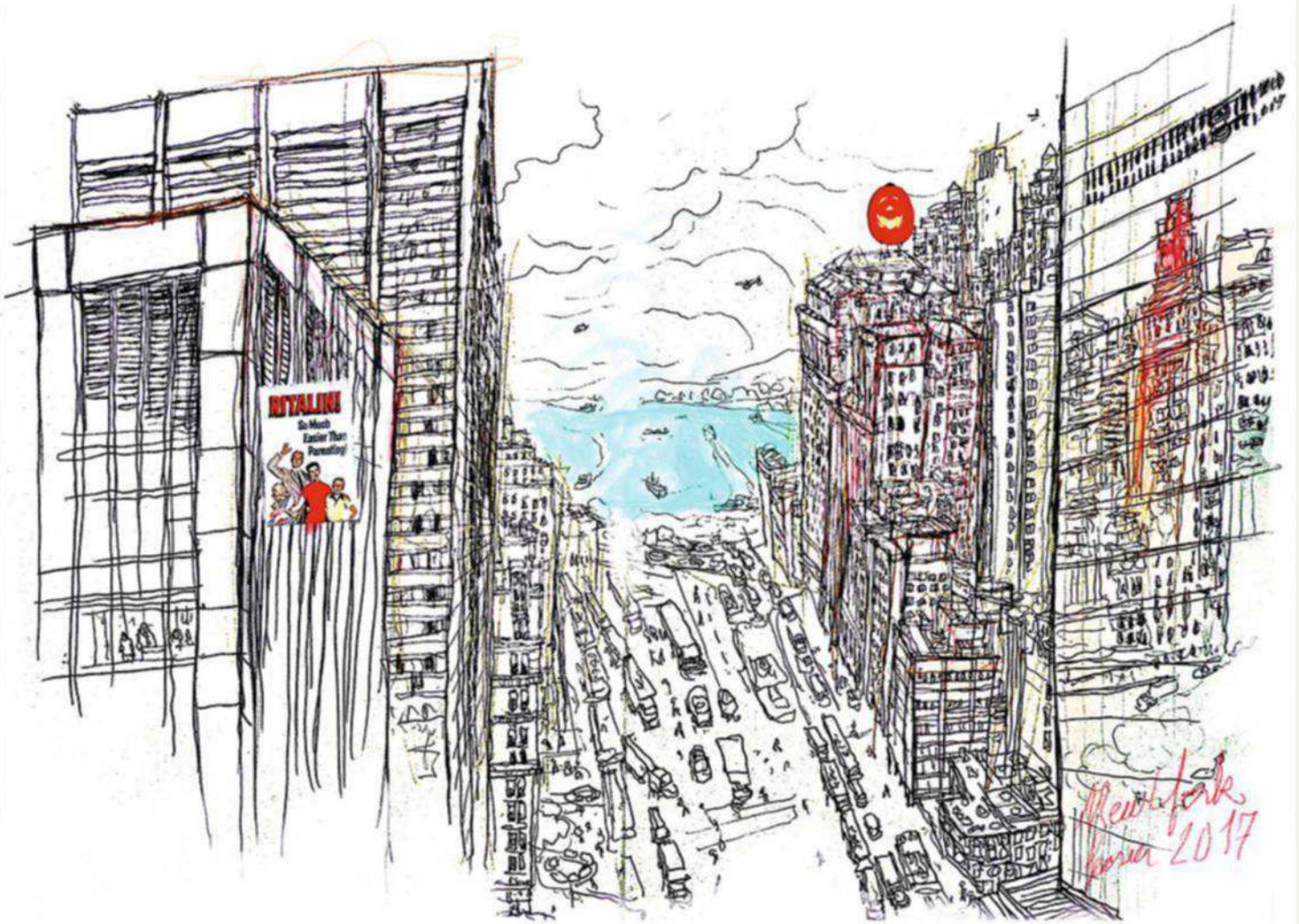
A l'hôpital, on me fait des examens de la tête. J'y reste quelques jours, le temps que mon état se stabilise, puis on me transfère dans un centre de rééducation à Grasse. Ce n'est pas la grande forme, mais ça va à peu près. Pas pour longtemps. Cinq jours après mon arrivée dans ce centre, je suis victime d'une hémorragie cérébrale. Là, c'est vraiment grave. Une partie de mon cerveau est atteinte. Je n'entends plus, je ne vois plus. On me ramène en urgence à l'hôpital Pasteur, où, pendant huit jours, je reste dans le coma, entre la vie et la mort. Puis j'ouvre un œil. J'ai 47 ans et je ne suis plus qu'un légume. Je ne suis même plus capable de m'alimenter seul. Dans ces moments-là, vous avez le temps de revoir le film de votre vie.

Jusqu'à mon accident, je travaillais tous les jours aux côtés de ma mère et de ma sœur, à la gestion du patrimoine immobilier familial. Après le décès de mon grand-père, ma mère a reçu en héritage six immeubles. Ma mère, ma sœur et moi nous occupions ensemble de leur

J'AI 47 ANS ET JE NE SUIS PLUS QU'UN LÉGUME

gestion, c'est-à-dire de faire réaliser les travaux d'entretien nécessaires des appartements et des parties communes, assurer les relations avec les locataires...

Les rapports entre ma mère et ma sœur, Sylvia, n'étaient pas toujours au beau fixe. Cela a été beaucoup commenté lors de l'enquête sur l'assassinat. Elles travaillaient côte à côte tous les jours et s'engueulaient souvent. Mais, deux heures après, tout allait bien à nouveau. Elles déjeunaient ensemble tous les midis. Ma sœur et moi n'avons ni le même père, ni le même caractère. Le père de Sylvia, qui a sept ans de plus que moi, était polonais. Elle tient sans doute de lui un caractère plus froid et réservé que moi, qui suis très méditerranéen. Elle supportait mal, apparemment, l'omniprésence quotidienne de notre mère. Moi, cela ne m'a jamais



posé de problème. Mon père, Claude Pallanca, lui aussi, m'appelle tous les jours.

Cet AVC m'a obligé à quitter le bureau du jour au lendemain, sans rien avoir préparé. Je me suis retrouvé immobilisé, incapable de faire le moindre geste du quotidien. A l'hôpital, les infirmières sont compétentes et dévouées, mais elles n'ont pas le temps de s'occuper des malades. On ne me lavait qu'une fois tous les quinze jours. C'est très difficile à vivre.

Le 1^{er} avril, pour mon anniversaire, ma femme est venue me voir avec nos deux fils, âgés de 7 et 5 ans. Je leur ai fait un effet déplorable. Ils ont vu leur père amaigri, barbu, le visage figé. Un choc terrible pour de jeunes enfants ! Dès que mon état s'est un peu amélioré, début avril 2014, j'ai demandé la permission de rentrer chez moi à Monaco le week-end, du vendredi soir au dimanche soir, afin de pouvoir au moins prendre une bonne douche. Il semblerait que la perspective de ma guérison et de mon retour à la maison ait précipité le crime. Ma mère aurait alors cessé de faire les allers-retours entre Monaco et Nice. Elle aurait été moins vulnérable. Il est quasi impossible

d'exécuter quelqu'un en pleine rue à Monaco, où tout est extrêmement surveillé.

Une fois de retour chez moi, à Monaco, sur mon lit médicalisé, après l'assassinat de ma mère, j'ai vécu des mois très pénibles. J'avais perdu 30 kilos. J'étais immobilisé, ne pouvais ni tourner la tête ni lever le bras... Qu'allaient devenir mes fils ? Je n'avais qu'une seule idée en tête : récupérer suffisamment de mobilité pour pouvoir m'occuper d'eux, reprendre la gestion de mes affaires et leur assurer un avenir. Ils étaient très proches de leur grand-mère, qui les adorait et passait une journée par semaine avec eux.

Alors que je commençais à désespérer, la chance m'a enfin souri. Un an après mon AVC, j'étais encore lourdement handicapé. Je marchais difficilement, mon bras droit restait paralysé, je baragouinais. Je me sentais toujours très fatigué. Bref, j'étais un zombie. En juin 2015, ma femme et moi avons pris des places sur un bateau de croisière pour les Etats-Unis, car il m'était impossible de prendre l'avion. Je suis allé consulter un neurologue à l'hôpital de l'université Columbia à New York. José Gutierrez a la réputation d'être le meilleur spécialiste mondial.



Je souhaitais entendre un avis différent de celui des médecins français qui me suivaient depuis mon accident. Ses paroles m'ont stupéfié ! Il m'a dit : « Monsieur, vous allez reparler, vous pourrez marcher et même courir. Il suffit que vous vous donniez le pouvoir d'y parvenir. » Il nous a mis une grosse baffe !

Cette rencontre, déterminante, a provoqué notre changement de vie. Nous avons décidé de quitter Monaco pour nous installer à New York. Je n'ai vu qu'une fois ce médecin. Ensuite, il m'a confié aux soins de son équipe médicale, par laquelle je suis toujours suivi pour la rééducation. Ils ont fait de moi un miraculé ! Je donne aujourd'hui des conférences devant des malades, pour leur montrer qu'il faut y croire, qu'une amélioration est possible.

Dans notre décision, l'envie de changer d'air a aussi compté, bien sûr. Nous avons besoin de mettre de la distance entre nous et Monaco. Nos enfants ont été traumatisés par ce qu'ils ont vécu. Ils continuent d'être suivis par des médecins, pour qu'ils oublient les images terribles qui les hantent. J'aimerais tellement qu'ils ne gardent que les bons souvenirs ! J'ai accroché une grande photo d'eux en train de faire du tricycle, en compagnie de leur grand-mère, au-dessus du réfrigérateur de la cuisine.

Nous vivons dans le West Village. Nous allons à Monaco un mois par an, c'est suffisant. Aux Etats-Unis, ils

grandissent dans un cadre plus ouvert. Je vois ma sœur une fois par an. Grâce à la rééducation, j'ai retrouvé peu à peu mon vocabulaire. Il y a des mots dont je n'arrivais pas à me souvenir. Pologne, par exemple. Le mot m'est revenu il y a quelques jours, à l'approche du procès.

Episode 5

OÙ GILDO PASTOR APPREND QUE LE COMPAGNON DE SA SŒUR AURAIT RECRUTÉ DES TUEURS DANS LES BAS-FONDS DE MARSEILLE

J'ai mis longtemps à comprendre que ma mère avait été assassinée. Mon cerveau, endommagé par l'AVC, avait compris qu'elle avait été blessée, mais je pensais qu'elle serait bien soignée et pourrait rentrer à Monaco. Prendre conscience que je ne la reverrais jamais a été un choc terrible.

Les premiers jours de l'enquête, toutes les pistes ont été envisagées par la police. Tous les membres de la famille, moi y compris, pouvaient faire figure de suspects. Quand je suis allé voir ma mère à l'hôpital Pasteur, pour la première fois, les policiers étaient là. Trois jours s'étaient écoulés depuis son agression. Après m'avoir laissé deux heures en tête à tête avec elle, ils m'ont

demandé de les suivre au commissariat d'Auvare, le siège de la police judiciaire de Nice. J'ai été interrogé sans ménagement. J'avais du mal à m'exprimer, je répondais très difficilement à leurs questions. Heureusement, ma femme était présente, elle avait l'habitude de décrypter mes paroles confuses. Pour rédiger une page de procès-verbal, il leur a fallu me questionner pendant six heures.

Devant eux, j'ai fait l'inventaire de toutes les personnes qui auraient pu vouloir du mal à ma mère. Mais pas un homme, pas une femme ne la détestait au point de souhaiter sa mort, et encore moins de la faire tuer !

A la fin de l'entretien, j'ai dit au commissaire : « J'ai comme une intuition que c'est Wojciech. » Je ne sais pas ce qui m'a pris de leur dire cela... Je leur ai raconté la scène qui a fait naître cet affreux doute en moi. Nous étions à l'hôpital Pasteur, le jour de la mort de ma mère. La direction de l'établissement avait réuni la famille proche pour nous faire part des circonstances du décès. Dans la pièce se tenaient ma femme, ma sœur Sylvia et son compagnon, Wojciech Janowski. A peine nous avait-on annoncé la terrible nouvelle que Wojciech se levait en disant : « Excusez-moi, je dois téléphoner. » J'ai trouvé son comportement bizarre. J'ai appris plus tard qu'il avait appelé Pascal Dauriac, son coach sportif et complice présumé, chargé d'organiser l'exécution du crime. C'est la seule fois que j'ai été interrogé par la police.

Plusieurs semaines après, le 23 juin, ma sœur et son compagnon ont été de nouveau convoqués à la PJ de Nice et placés en garde à vue. Quand elle en est sortie, trois jours plus tard, Sylvia est venue nous voir à Monaco. Elle était atterrée, le visage noyé de larmes. Elle m'a dit : « C'est Wojciech ! Il a avoué être le commanditaire de l'assassinat de notre mère. » C'est alors que nous avons appris ce qui s'était passé.

Très rapidement, alors que nous ignorions tout des avancées de l'enquête, la PJ a retrouvé la trace des deux hommes présents sur les lieux de l'assassinat de ma mère, à la sortie de l'hôpital l'Archet. Il y avait un tireur et un guetteur. Le premier nie toute participation, le second a reconnu les faits. Ces deux hommes sont venus de Marseille la veille de l'assassinat. Des tueurs amateurs, qui ont laissé toutes sortes de traces : ADN sur un flacon de gel douche dans l'hôtel où ils sont descendus à Nice, images de vidéosurveillance filmées par les caméras de la ville... Ces deux hommes auraient été recrutés à Marseille par l'intermédiaire du coach sportif de ma sœur et de son compagnon, qui venait à leur domicile tous les matins depuis des années. Les détails de qui a fait quoi et le degré de responsabilité des uns et des autres m'importent peu. Ce qui m'obsède, c'est le rôle de Wojciech Janowski, que la justice présente comme le commanditaire de ce double assassinat. Il est en prison depuis son arrestation, il y a quatre ans. Il a dit des horreurs sur moi, que j'ai découvertes dans la procédure. Pour se dédouaner, il

est allé jusqu'à me présenter aux policiers comme le véritable commanditaire, en raison de présumées difficultés financières de mes entreprises, une pure invention de sa part.

Je me suis souvent demandé ce qui se serait passé si j'étais mort des suites de mon double AVC. Ma femme ne s'intéressant pas à la gestion de mon patrimoine, Wojciech aurait-il mis la main dessus ? Sylvia l'aurait-elle soutenu dans cette entreprise ?

En apprenant, de la bouche de ma sœur, qu'il lui avait avoué le crime, je me suis souvenu des doutes qui avaient assailli ma mère à la fin des années 1980, lorsque Sylvia a fondé un nouveau foyer avec Wojciech. Dans une famille comme la nôtre, il est naturel que l'on s'interroge sur les motivations des nouveaux venus. Était-il réellement amoureux de ma sœur ou en voulait-il à son argent ? Ma mère avait alors demandé à un détective privé de mener une enquête sur la vie passée de ce Polonais que personne ne connaissait jusqu'alors dans la principauté. Elle m'avait fait part des résultats.

Le détective avait découvert que M. Janowski avait menti à ma sœur, à la fois sur ses diplômes et sur sa fortune personnelle. Il se prétendait diplômé de l'université de Cambridge, alors que c'était faux, et ne possédait aucun bien, hormis un petit studio en Angleterre. Nous avons alerté ma sœur, qui l'a très mal pris. Elle nous a demandé de cesser ces in-

« J'AI COMME UNE INTUITION QUE C'EST WOJCIECH »

vestigations et de ne pas nous occuper de son compagnon. C'était sa vie privée et nous n'avions pas à nous en mêler. Ma mère a continué, discrètement, à commander des rapports sur Wojciech, pendant quelques années. Il est apparu qu'il aimait vraiment ma sœur, qui semblait heureuse avec lui. C'était le plus important. Ils ont élevé ensemble la fille aînée de Sylvia, issue de son premier mariage, et ils ont eu ensemble une deuxième fille. Lorsque ma mère a été assassinée, Wojciech faisait partie de la famille et plus personne n'émettait de doute sur lui depuis longtemps.

Le procès qui s'est ouvert aux assises d'Aix-en-Provence, ce 17 septembre, nous permettra, je l'espère, de faire toute la lumière. De comprendre pourquoi celui que je considérais comme mon beau-frère, l'homme qui partageait la vie de ma sœur depuis vingt-huit ans, le père de sa fille, a pu commettre un tel crime, s'il s'avère que la justice le déclare coupable. En tant que partie civile, je prévois d'assister à chaque audience, tous les jours, pendant le mois que durera le procès, en compagnie de mon avocat monégasque, Thomas Giaccardi.

Une fois que le verdict sera rendu, je pourrai enfin reprendre une vie normale et recommencer à bâtir des projets pour l'avenir.

CROISIÈRE

l'express

EN PARTENARIAT AVEC PONANT

Cap sur le Saint-Laurent



Embarquez avec l'Express à la découverte des grands espaces vierges de l'Amérique des pères fondateurs le long du mythique fleuve Saint-Laurent

De Québec à Boston, PONANT et l'Express s'associent pour vous faire partager un voyage unique au fil de paysages grandioses et d'un itinéraire inédit. Dès la première escale, vous serez au contact direct de la nature et approcherez au plus près de mammifères marins dans la baie de Saguenay : baleines, dauphins, phoques... Puis, les espaces vierges du Parc national de Tadoussac et les îles de la Madeleine vous livreront leurs secrets.

En compagnie de Luc Ferry, philosophe, ancien ministre et auteur de nombreux ouvrages à grand succès, et de Christian Makarian, directeur délégué de la Rédaction de l'Express, vous profiterez de rencontres privilégiées et pourrez enrichir vos connaissances lors de conférences sur l'histoire, la superpuissance et l'actualité américaine.

Entre découvertes et culture, votre croisière combinera prestations 5 étoiles à bord d'un nouveau yacht d'expédition de luxe de 92 cabines et suites, seulement, et moments de réflexion au cœur des vastes étendues du Nouveau Monde aux couleurs flamboyantes de l'été indien. ■



Temps forts

- Une croisière alliant observation de la nature à la fin de l'été indien et histoire des premiers colons américains ;
- Navigation sur le Saint-Laurent, grand fleuve aux allures océaniques qui abrite un riche écosystème ;
- Nombreuses conférences et moments d'échanges avec des invités d'honneur et experts d'exception.



Christian Makarian est directeur délégué de la Rédaction de l'Express, dans lequel il signe chaque semaine une chronique consacrée à la politique étrangère. Il est par ailleurs auteur de plusieurs livres – dont *Marie* (Lattès), traduit en cinq langues, et *Le choc Jésus – Mahomet* (Lattès – CNRS Editions).



Invité d'honneur : Luc Ferry

Agrégé de philosophie et de sciences politiques, docteur d'État en sciences politiques, ancien ministre de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche, Luc Ferry est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels *Apprendre à vivre - Traité de philosophie à l'usage des jeunes générations* et *7 façons d'être heureux ou les paradoxes du bonheur*.

PONANT : découvrez le yachting de croisière

Accédez par la mer aux trésors de la terre à bord de luxueux yachts à taille humaine. Équipage français, service attentionné, gastronomie, décoration siglée : au cœur d'un environnement 5 étoiles, partez à la découverte de destinations d'exception et vivez une expérience de voyage à la fois authentique et raffinée.



Découverte du Saint-Laurent

Québec (Canada) - Boston (États-Unis), 11 jours / 10 nuits
Du 16 au 26 octobre 2019, à partir de **5 980 €** ⁽¹⁾

Contactez votre agent de voyage
ou appelez le **0 820 20 31 27***

www.ponant.com



(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur la base d'une occupation double, sujet à évolution, taxes portuaires incluses. Plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur www.ponant.com. Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. Crédits photos : © PONANT / Getty Images / Bruno Levy / Dominique Fillon / Philipp Plisson / Christophe Dugied. * 0,09 € TTC / min.



Commande « C'est la première fois de ma vie qu'un sujet ne vient pas de moi. J'adorerais que ce soit plus souvent le cas », confie Jacques Audiard, à propos des *Frères Sisters*.

JACQUES AUDIARD

"NE PAS AVOIR HONTE DE CE QUE JE FAIS"

Après les films noirs, de *Regarde les hommes tomber* à *Un prophète*, le réalisateur s'attaque, avec *Les Frères Sisters*, à un autre genre, qu'il reconstruit à sa guise : le western. Entretien.

PAR ÉRIC LIBIOT

Une pipe à la bouche et un chapeau sur la tête (et pas le contraire). Jacques Audiard tel qu'en lui-même : bavard, intello et attentif, qui n'aime rien tant que de répondre en posant des questions. Faut faire gaffe. Son (immense) western, *Les Frères Sisters*, est l'événement de la rentrée cinéma, l'histoire de deux frangins tueurs à gages dans le grand Ouest américain. Avec un casting de choix : Joaquin Phoenix, Jake Gyllenhaal, John C. Reilly. Le film a été tourné en Europe (Roumanie et Espagne), mais il sent à plein nez la poussière de l'Arizona. Il sent surtout le cinéma, sur lequel Jacques Audiard s'interroge encore et toujours. Avec passion et acuité.

L'Express Vous venez de tourner un western. Est-ce une façon

d'explorer d'autres territoires, qui plus est « étrangers » ?

Jacques Audiard Je n'ai pas un grand intérêt pour le western, d'autant que j'en ai une connaissance lacunaire. Je ne suis pas très fan de ces garçons qui se tirent dessus et qui ont la libido d'un enfant de 12 ans. Je parle de la première époque. Lors de la seconde, à partir de la fin des années 1950, il y a des choses bouleversantes : *L'homme qui tua Liberty Valance*, *Rio Bravo*, *Little Big Man* et *Missouri Breaks*... Je suis sensible au western quand il est critique de lui-même. Celui qui sert à l'Amérique pour se construire historiquement, avec la ruée vers l'or ou le massacre des Indiens, ne m'intéresse pas.

Comment en êtes-vous alors arrivé à réaliser *Les Frères Sisters* ?

J. A. John C. Reilly et son épouse [productrice] sont venus me voir pour

me proposer le film. Ils devaient sans doute chercher un réalisateur européen, hors de Hollywood, car John C. voulait changer de types de rôle et l'industrie ne lui offrait pas cette chance. C'est la première fois de ma vie qu'un sujet ne vient pas de moi. J'adorerais que ce soit plus souvent le cas. J'ai lu le livre de Patrick deWitt ; c'est un roman merveilleux, très drôle, que je me suis approprié très vite, avec Tom [Bidegain, le coscénariste].

C'est-à-dire...

J. A. Le sujet est proche de moi : l'héritage, l'apprentissage... Comment calmer un monde déchaîné ? Comment faire d'une épopée un mythe ? Et, plus modestement, pour aller là où je ne suis pas encore allé ; un endroit appelé « l'acteur américain ». J'ai compris pourquoi ils me fascinent tant : ils sont capables d'incarner un savoir et d'occuper

immédiatement l'écran. Quand ils arrivent sur le plateau, ils ont travaillé le personnage, son allure, son phrasé. Je ne critique pas les acteurs français ; je voulais vivre cette expérience-là. Pendant la préparation, Jake Gyllenhaal jouait à Broadway et me demandait comment parlait un gars de la côte Ouest en 1850. Il a travaillé avec un linguiste et son scénario était en phonétique ! « Acteur » vient de « *to act* », agir, faire.

“Je suis sensible au western quand il est critique de lui-même”

Q Ce western ne pourrait-il pas s'intituler « Regarde les hommes grandir », en opposition à votre premier film, *Regarde les hommes tomber* ?

J. A. Oui, il peut se résumer à ça. C'est le voyage de deux très vieux enfants. Quelque chose va se résoudre chez eux. Ce sont deux frères liés par un parricide. Oui, le père est décédé. [*Il glisse du film à lui-même...*] Mais ce n'est pas sa mort qui m'importe, c'est plutôt de savoir quel orphelin je suis et quel monde ce père me laisse.

Q Le film est dédié à votre frère, décédé à 25 ans...

J. A. Oui, tout naturellement.

Q Vous en avez marre qu'on vous demande d'évoquer votre père ?

J. A. Non, pas du tout. Ce qui est lourd, c'est que les gens en parlent. Que je le fasse moi ne me gêne pas. A l'époque de mon père, il y avait encore une petite foi dans le progrès. On est passé à autre chose. Et là, je reviens à mon film car il y a un thème qui n'était pas dans le roman : l'époque est à la sauvagerie et arrive l'idée d'une nouvelle société, comme un phalanstère. C'est intéressant d'amener ça dans le western.

Q La transition de la sauvagerie à la civilisation, c'est tout de même un des grands thèmes du western...

J. A. Oui, mais là, je suis dans une métaphore transparente, en 2018...

Q Que représente l'héritage pour vous ?

J. A. C'est l'état dans lequel on laisse le monde. Par exemple pour ce qui est du cinéma, on peut se poser la question : faisons-nous nos derniers films en tant que grand-messe devant un public réuni dans une salle pour l'office ?

Q Même s'il n'y a plus de salle, l'acte de réaliser un film n'est-il pas plus important ?

J. A. C'est quoi l'acte ?

Q Laisser une trace artistique ?

J. A. L'art laisse une trace à condition qu'il exerce une fonction. C'est quoi la fonction du cinéma ?

Q Etre dans un « imaginaire réel », si on peut dire...

J. A. A quelle fin ?

Q Se connaître soi-même...

J. A. A s'identifier ? D'accord. Trouver des formes à des fins d'identification collective. Identifier un moment de la société comme a pu le faire la nouvelle vague ou le néoréalisme italien. Identifier, c'est produire des formes symboliques. Des idées se transforment en images et ça va nous aider à

vivre. Aujourd'hui, le cinéma n'a plus cette fonction. Considérons la chose... Les Finlandais ont abandonné l'apprentissage de l'écriture au stylo au profit de l'ordinateur. L'écriture n'étant plus socialement distinctive, la psychologie des gens va changer, la culture du pays va changer... Dans le cinéma, le numérique a remplacé la pellicule et quand je mets en scène un western, je filme une réalité recréée pour une part sur palette graphique. Le cinéma n'a plus besoin de la réalité parce qu'il la fabrique. Toutes ces images et toutes ces histoires qu'on va raconter peuvent ne plus avoir existé. Ce n'est plus « l'ère du soupçon » de Nathalie Sarraute, mais l'ère du doute.

Q L'expression « réussir un film » signifie-t-elle quelque chose pour vous ?

J. A. L'essentiel est de ne pas avoir honte de ce que je fais. A minima, de faire quelque chose qui me satisfait. J'ai eu peur à chaque tournage et j'ai atteint le sommet avec *Dheepan*. Le scénario était volontairement fragile et je devais inventer sans savoir si ça tenait. J'ai eu peur, mais c'est ce que je recherchais. Je suis arrivé là où je voulais aller : l'inconfort. Ce n'est pas une démarche masochiste mais artistique.



Initiatique « Héritage, apprentissage... L'histoire du film est proche de moi. » Ici, John C. Reilly et Joaquin Phoenix, les frères Sisters, deux tueurs à gages liés par un parricide.

M. BRAGARD/UGC DISTRIBUTION



M. BRAGARD/JCC DISTRIBUTION

Perfectionniste Jake Gyllenhaal, qui incarne le détective, se demandait « comment parlait un gars de la côte Ouest en 1850. Il a travaillé avec un linguiste, son scénario était écrit en phonétique ».

📌 La palme d'or pour *Dheepan* vous a-t-elle rassuré ?

J. A. Oui, comme un baume d'or. Que des gens perçoivent le chemin pris, c'est gratifiant, rassurant, reconstituant.

📌 Le chemin pris par *Les Frères Sisters*, est-ce celui de l'apaisement ?

J. A. C'est la nécessité d'aller au bout de leur parcours pour relancer le programme. Repartir à zéro après avoir été remis à leur place.

📌 Ça dit quelque chose de Jacques Audiard ?

J. A. Vous savez un truc que je ne sais pas?... Il y a eu d'autres fins. Une où Eli était devenu maître d'école ; une autre où Charlie et Eli rentraient chez leur mère qui avait recueilli des enfants, comme dans *La Nuit du chasseur*. Rien n'allait. J'ai écrit la scène finale deux jours avant de la tourner. Un plan-séquence de quatre minutes.

📌 Pourquoi ne l'avez-vous pas trouvée plus tôt ?

J. A. C'est bien le problème, comme toujours quand on écrit... On n'avait sans doute pas suffisamment fait le parcours des personnages avec les acteurs. Ce sont eux qui imposent la fin.

📌 Un apaisement comme la fin de *Dheepan*, où la femme caresse les cheveux de son mari ?

J. A. Oui, un peu, sauf que dans *Les Frères Sisters*, ce n'est pas un épilogue. Rester dans le drame est en général une facilité. Il faut chercher ce qui peut le résoudre : trouver une place dans le monde pour les personnages, ce qui peut être une position morale. Terminer un film dans la tragédie, c'est souvent du cynisme.

“Terminer un film dans la tragédie, c'est souvent du cynisme”

📌 Après le western, vous attaquez la science-fiction ?

J. A. Je ne sais pas où aller. J'espère que quelque chose va arriver.

📌 Une autre commande ?

J. A. Le cinéma français ne fonctionne pas ainsi. On ne me propose aucun sujet, je ne sais pas pourquoi...

📌 Parce que vous foutez la trouille. Le milieu considère que vous êtes sur le podium, que vous avez mille sujets en réserve et que vous les montez facilement. Vous vous trimballez une image qui impose le respect, ajouté peut-être à un peu de distance et de froideur de votre part. Le nom d'Audiard n'aide pas. Les Américains ne se rendent pas compte de ça.

J. A. Parce que je fume la pipe et que je suis chauve ? Les choses ont peut-être un peu changé en France mais je fais ce constat. J'aimerais bien raconter des histoires sur un temps long. La grande révolution de la série, c'est le changement de format d'un point de vue dramaturgique. Appliquer au cinéma, ça donne un film de 4 fois cinquante-deux minutes. Aller en salle et y retourner pour voir la suite. J'adorerais y arriver. Le cinéma est toujours la seule chose que je sais faire pour communiquer avec le monde. Mais comment pousser les portes à partir de

récits simples pour arriver à quelque chose de nouveau ? David Lynch, lui, le fait depuis quarante ans. Ces formules s'inscrivent naturellement dans un genre « inquiétante étrangeté ». Voyez *Grave* de Julia Ducournau. Ce film m'a ébloui. Elle a poussé une porte. Je suis admiratif. Elle est dans un classicisme dramatique, elle s'adresse à des gens mais elle tord la réalité. Qu'elle n'ait pas eu de César me sidère. Hitchcock était du même acabit : réaliser des films à succès et des films à suspense, mais en restant un immense inventeur de formes. Aller plus loin en adoptant des récits classiques, qui sont en réalité des chevaux de Troie, c'est le principe du film de genre.

📌 Inventer, est-ce une nécessité artistique ?

J. A. C'est le métier, en tout cas.

📌 Vous rentrez sans doute dans une longue période de promotion qui devrait aller jusqu'à la déclaration de la liste des nominés aux Oscars, en janvier. Y pensez-vous ?

J. A. C'est très loin et ça ne me concerne pas. Le film sert John C. [Reilly], je l'ai fait aussi pour lui et j'en suis heureux. L'objectif, c'est une nomination à l'Oscar pour lui.

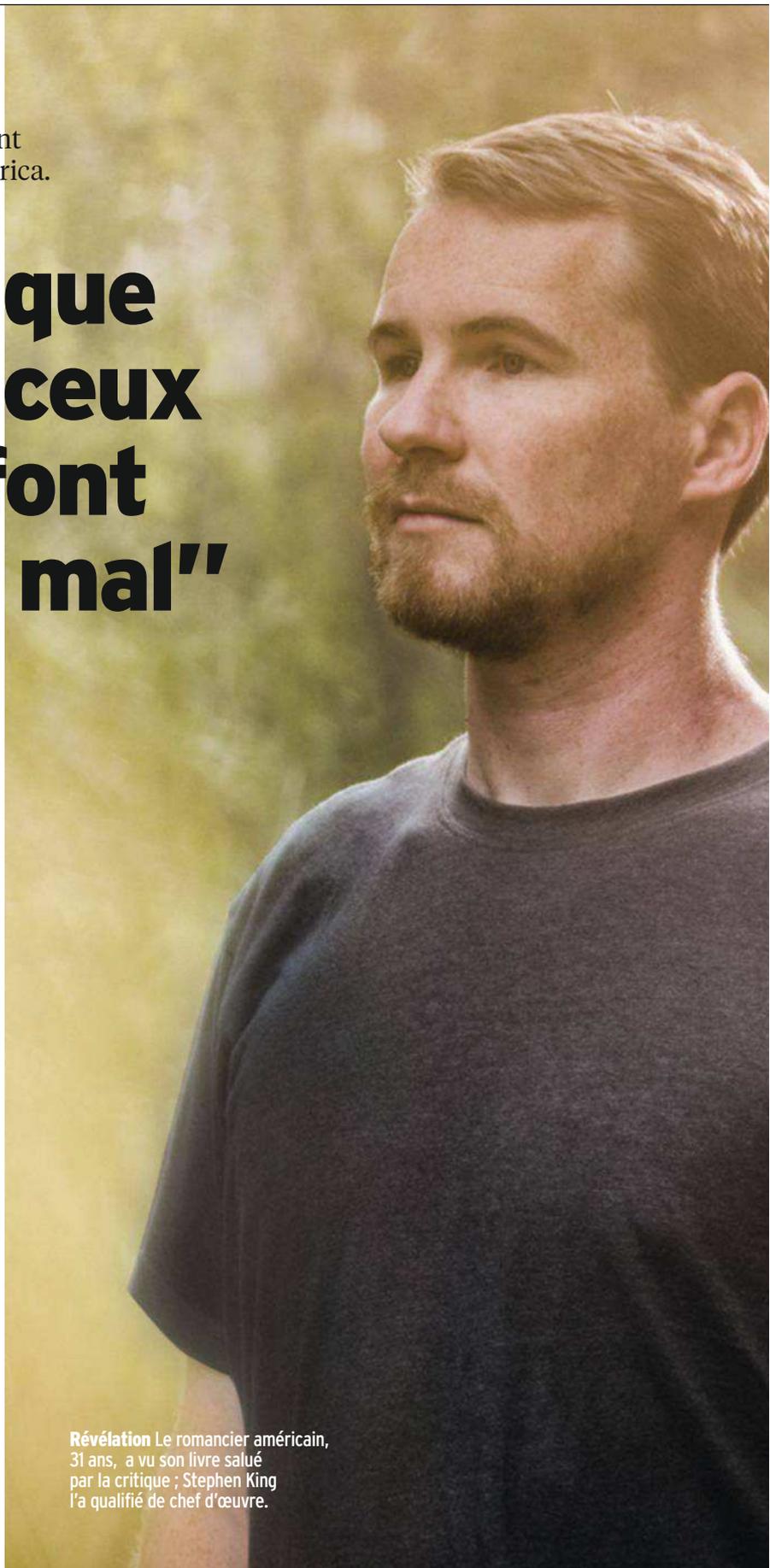
Succès surprise du printemps avec *My Absolute Darling*, Gabriel Tallent est l'un des invités du festival America. Interview au pied du mur.

“Il arrive que l'on aime ceux qui nous font le plus de mal”

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ESTELLE LENARTOWICZ**

Il est à l'origine du plus grand succès littéraire étranger du printemps dernier. Écoulé en France à près de 100 000 exemplaires, son livre a été salué par la critique comme un tour de force. Situé dans les décors sauvages de la Californie du Nord, *My Absolute Darling* explore le thème de la violence sexuelle à travers le récit d'une relation incestueuse entre Turtle, une adolescente marginale et combative, et Martin, son père, un survivaliste au charisme terrifiant. Dans ce premier roman riche en émotions fortes, le Californien, 31 ans, installé aujourd'hui à Salt Lake City (Utah), met en scène un combat entre vie sauvage et civilisation. Dans quelques jours, il sera de retour en France à l'occasion du festival America, le rendez-vous des lettres américaines à Vincennes (*voir encadré page 119*). Joint au téléphone entre deux séances d'escalade, le trentenaire détonne par la clarté de son propos et par le non-conformisme de sa pensée. Et c'est non sans plaisir qu'on l'écoute se livrer à un éloge de la nuance et de la subtilité.

Révélation Le romancier américain, 31 ans, a vu son livre salué par la critique ; Stephen King l'a qualifié de chef d'œuvre.





M. FRIBERG/THE NEW YORK TIMES/REDOUX/REA

L'express Votre roman a rencontré un succès phénoménal aux Etats-Unis et en Europe. Stephen King l'a qualifié de chef-d'œuvre. Votre vie a-t-elle changé depuis sa sortie ?

Gabriel Tallent J'ai changé de profession. Avant, j'étais serveur dans un restaurant en montagne. Aujourd'hui, je suis auteur professionnel. Je voyage davantage et j'ai de nouvelles obligations. Mais la plupart de mes amis sont des passionnés d'escalade, discipline dans laquelle je suis toujours aussi médiocre.

Q Qu'aimez-vous dans la pratique de l'escalade ?

G. T. C'est l'une des grandes passions de ma vie, avec l'amitié, l'écriture et la lecture. Décrites avec des mots sur une page, les sensations qu'elle procure sembleront bien fades. L'escalade vous met en contact avec ce qu'il y a de plus spectaculaire et de plus sauvage sur cette terre. Nulle part ailleurs vous ne serez aussi intensément attentif à un objet, à ce qui n'est pas humain. C'est une aventure profondément émotionnelle, une plongée dans l'inconnu. Elle fait appel à toutes nos facultés et repose sur notre capacité à créer, à improviser et à résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Comme dans la vie, en fait. L'escalade touche à ce qu'il y a de meilleur dans l'expérience de l'existence. C'est ce qui la rend à la fois si belle et si terrifiante. Et si difficile à décrire. James Salter le fait magnifiquement dans *L'Homme des hautes solitudes* (1). Ce roman me donne de furieuses envies d'aller grimper dans les Alpes. La grandeur de l'expérience, pourtant, reste en dehors de la page.

Q Revenons à *My Absolute Darling*. Comment êtes-vous parvenu à décrire la relation entre Turtle et son père avec un tel réalisme psychologique ?

G. T. J'ai essayé de ne pas mentir et de ne rien céder à la simplification. Il y a dans notre société une tendance à tourner le dos à la complexité, surtout s'il s'agit de complexité psycholo-

gique. J'ai voulu faire le contraire. Pour faire honneur au personnage de Turtle, décrire son expérience de la manière la plus précise et la plus respectueuse possible. Car, oui, il arrive que l'on aime ceux qui nous font le plus de mal. Les situations très claires sur le plan moral le sont souvent beaucoup moins sur le plan émotionnel. Ne pas le comprendre, ne pas accepter cela, c'est contribuer à laisser les victimes dans l'isolement.

Q Chaque année, plus de 65 000 enfants sont victimes d'abus sexuels aux Etats-Unis. Comment lutter contre ces violences ?

G. T. La sensibilisation et l'empathie me semblent essentielles. Il ne suffit pas de condamner. Il faut cesser de croire que nous sommes protégés des abus sexuels, qu'ils ne peuvent avoir lieu près de chez nous. Il faut aussi en finir avec le sentiment de honte et de peur qui irrigue notre manière de nous adresser aux victimes. La honte nous rend incapables de comprendre ce qui se passe vraiment. On pense souvent que les violences sexuelles sont l'œuvre de loups solitaires ou d'individus malades. Je les vois au contraire comme le résultat d'une misogynie qui structure la société entière. L'essayiste Rebecca Solnit explique très bien cela (2).

Q Vos deux personnages manipulent des armes à feu, qui font partie intégrante de leur vie. Quelle est votre position dans le débat autour du port d'armes ?

G. T. C'est une question très importante. Il m'est pourtant malaisé d'en parler, car résumer la chose en trois lignes ne rendrait service à personne. L'un des plus graves problèmes des Etats-Unis d'aujourd'hui est la très grande dégradation de la parole publique. Nous perdons notre capacité à discuter des sujets importants avec sérieux et nuance. Je suis pour une plus grande restriction du port d'armes, mais je ne veux pas attaquer ou caricaturer ceux qui ne pensent pas comme moi. Je ne parle pas ici du

très grave soutien institutionnel dont bénéficie l'industrie des armes à feu. Je parle de ceux de mes compatriotes qui ont une position différente de la mienne. Je veux pouvoir dialoguer avec eux. J'en ai même vraiment envie. Nous ne pouvons pas nous limiter aux phrases chocs, aux positions partisans et aux dogmes.

Q Dans quel environnement avez-vous grandi ?

G. T. J'ai été élevé par deux femmes, dans une famille ardemment féministe, au cœur de l'un des plus vifs foyers de la contre-culture lesbienne américaine. A l'époque, le mouvement lesbien était très rural, à l'inverse d'aujourd'hui. Albion, un minuscule lieu-dit sur la côte Nord de la Californie, était devenu une sorte de paradis pour les intellectuelles lesbiennes du pays. Elles se sont réunies autour d'un journal local, le *Country Women*. Elles étaient très actives et tenaient des coopératives agricoles et alimentaires. Le lieu était vraiment unique. Mon lycée, situé à Mendocino, était aussi très progressiste. Le matin, nous commençons par des exercices de méditation et de respiration. Les professeurs encourageaient les élèves à penser ensemble et par eux-mêmes.

Q Comment cette éducation a-t-elle façonné l'homme et l'écrivain que vous êtes devenu ?

G. T. Mon écriture est volontairement et profondément féministe. Je suis très attentif au genre, au pouvoir, aux privilèges et à la question de la légitimité. Mes mères m'ont toujours encouragé à adopter les points de vue les plus nuancés. J'ai appris que les meilleurs arguments ne sont pas les plus simples, mais les plus complets, les plus réfléchis. Cet horizon est primordial, mais difficile à atteindre dans un moment politique qui exècre la complexité.

Q Le roman, justement, n'invite-t-il pas à faire l'expérience de la nuance ?

G. T. Tout le monde n'est pas de cet avis. Pour moi, l'une des grandes



“Les situations très claires sur le plan moral le sont bien moins sur le plan émotionnel”

Complexité *My Absolute Darling* raconte la relation incestueuse entre une adolescente, Turtle, et son père, Martin, au charisme terrifiant.



K. THOMPSON/AGENCE VU

forces de la littérature est qu'elle permet d'illuminer et d'enrichir la complexité de nos vies. Très souvent, ce que l'autre vit et ressent nous reste opaque. Un roman a le pouvoir de prendre ce qui semble à première vue étrange et incompréhensible et de nous le rendre tout à fait intelligible et familier. De là jaillit l'empathie. De cette compréhension. Plus un roman est complexe, plus il nous rend vulnérable, plus il nous attire en lui-même, plus nous en comprenons ses enjeux et plus nous sommes en empathie avec le sujet. A l'inverse, la simplicité rend impossible la compassion. Trop de simplicité débouche sur une vision du monde en noir et blanc où les individus ne sont jamais incités à remettre en cause leurs jugements.

Q Quels sont les livres qui ont forgé votre esprit et votre imagination ?

G. T. Bien que né dans un milieu très littéraire [sa mère, Elisabeth Tallent, est écrivaine et a enseigné l'écriture créative à l'université], je suis venu aux livres tardivement, à cause de problèmes de dyslexie et de troubles de l'apprentissage. Adolescent, je suis devenu fan de romans *pulp* [littérature « de genre », populaire]. J'ai aussi lu les Grecs antiques, en particulier Platon, puis beaucoup de philosophie occidentale. Aujourd'hui, je lis principalement des classiques. *Moby Dick* a été très important pour moi. Pour ce qui est des contemporains, je citerais Toni Morrison, à mes yeux la plus intéressante de nos écrivaines.

Q Que pensez-vous du spectacle qu'offre actuellement Washington ?

G. T. Je suis terrorisé. Donald Trump représente cette profonde dégradation du discours politique et public que j'évoquais plus haut. En qualifiant tout de *fake news*, il attaque notre capacité à communiquer les uns avec les autres. C'est dangereux. L'ennemi, ce ne sont pas les supporters de Trump, mais Trump lui-même. Notre président est en train de

Vincennes à l'heure américaine

Il en est ainsi tous les deux ans : la ville royale du Val-de-Marne ouvre ses portes aux écrivains d'Amérique du Nord. Ils seront quelque 70 pour cette 9^e édition, du 21 au 23 septembre, à débattre, échanger, dédicacer... Avec, en *guest star*, John Irving, à l'occasion du 40^e anniversaire de la parution du *Monde selon Garp*. Auprès de lui, quatre lauréats du prix Pulitzer, Michael Chabon, Jeffrey Eugenides, Richard Russo et Colson Whitehead, réunis malicieusement par l'éditeur Francis & Taylor, président du Festival America. Mais aussi, et c'est une première, une trentaine d'écrivains canadiens, anglophones et francophones (dont Margaret Atwood, en duplex vidéo), mis à l'honneur cette année. Tous rendront hommage à nos chers disparus Philip Roth et James Baldwin. **M. P.**
www.festival-america.com

détruire le système politique américain. Il est l'adversaire de la liberté, l'une de nos valeurs les plus chères. Je vis dans l'espoir que nous serons capables de panser nos plaies et que nous pourrions être à nouveau en mesure d'avoir un vrai dialogue pour régler nos problèmes. Il est urgent que nous cessions de laisser triompher la propagande.

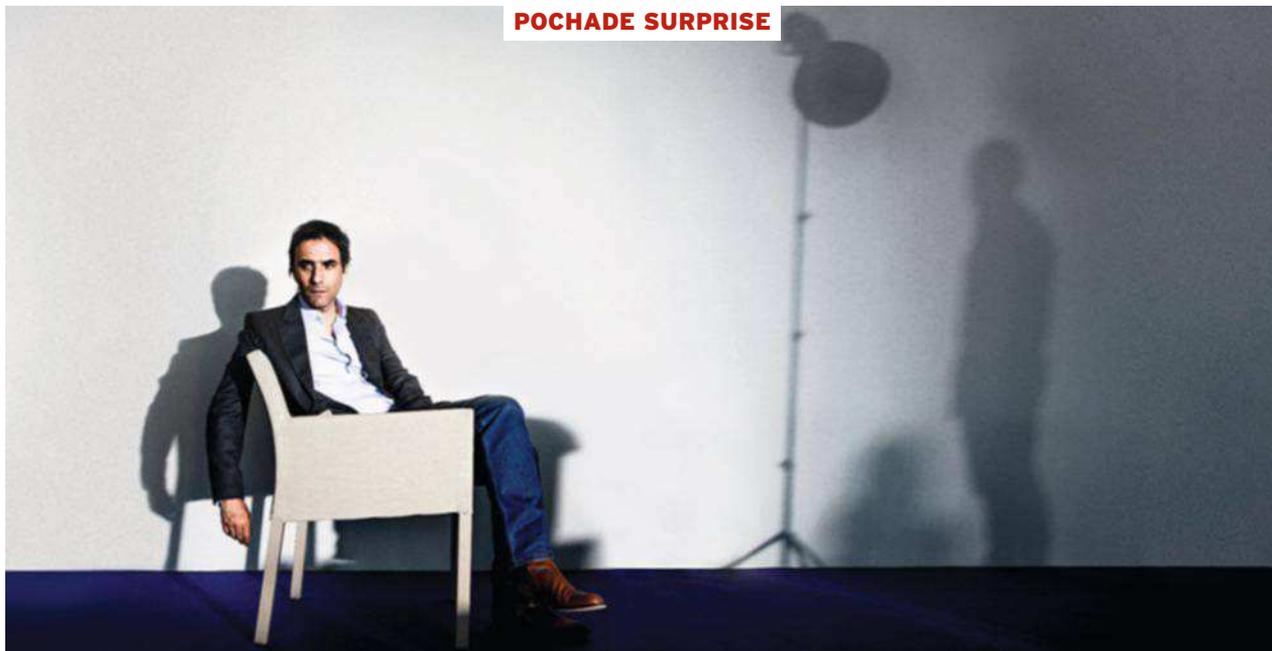
(1) *L'Homme des hautes solitudes*. Ed. de l'Olivier, 2003.

(2) *Ces hommes qui m'expliquent la vie*. Ed. de l'Olivier, 2018.

MY ABSOLUTE DARLING

PAR GABRIEL TALLENT,
TRAD. DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR LAURA DERAJINSKI. GALLMEISTER,
464 p., 24,40 €.

POCHADE SURPRISE



P. OUAÏSSÉ/PASCO

Tendre est la mouise

Enfin! Enfin un roman qui taquine nos zygomatiques, franchement à la peine avec cette rentrée littéraire aux tonalités souvent sombres – viols, violences, suicides, décès, attentats du Bataclan, etc. Si son précédent livre, *La Nuit avec ma femme*, émouvant hommage à Marie Trintignant, n'était pas sans gravité, Samuel Benchetrit prend cette fois la tangente comique et le résultat se révèle tout à fait réjouissant. Pour autant, le narrateur de *Reviens* serait plutôt du genre dépressif : cet écrivain parisien de 43 ans, à court d'inspiration, vit mal l'absence de son fils de 18 ans, en voyage à travers le monde depuis six mois et prêt à mettre le cap sur le Groenland. Insomniaque, en délicatesse avec le fisc, harcelé par son ex-femme, qui lui reproche d'avoir laissé partir leur ado et de vivre « comme un clodo », détesté par sa gardienne acariâtre, notre homme repousse sans cesse son projet d'écrire une fiction avec Pline l'Ancien pour héros.

Résultat, à part fumer et s'arsouiller au Jack Daniel's, il passe son temps à regarder *Quatre Mariages pour une lune de miel*, une « émission de télé-réalité pour mariées aigries et haineuses ». Et s'interroge ingénument sur le mes-

sage d'un prétendu « ami » qui lui demande de l'aide (1850 euros) depuis Abidjan. Cerise sur le gâteau, impossible de trouver un seul exemplaire de son dernier roman, *Béton armé*, qu'un producteur de télévision voudrait adapter en série. Tout le stock a été pilonné. Reste cette lettre d'une admiratrice, Raymonde, qui décide l'écrivain à la retrouver pour récupérer son livre. C'est le début d'une expédition loufoque en banlieue, dans une maison de retraite, où il sera happé par une bande de petites vieilles, sous le charme d'une infirmière bègue, missionné pour dégouter un canard...

Qu'est-ce qu'on s'amuse, en compagnie de ce quadragénaire neurasthénique que Samuel Benchetrit, également cinéaste, excelle à mettre en scène! De dialogues désopilants en situations cocasses, de mails drolatiques en considérations incisives, son écriture diffuse autant de fantaisie que de tendresse. Mais *Reviens* n'est pas qu'une simple pochade, le spleen de son personnage émeut aussi, ses désillusions comme ses rêves nous touchent. **D. P.**



REVIENS

PAR SAMUEL BENCHETRIT.
GRASSET, 248 P., 19 €. 16/20

ROMANS

L'ÉCART

PAR AMY LIPTROT, TRAD. DE L'ANGLAIS
PAR KARINE REIGNIER-GUERRE.

GLOBE, 336 p., 22 €.

15/20

C'est une histoire d'oiseau de nuit. Avant, la jeune femme descendait des vodkas à la chaîne dans des clubs londoniens et se réveillait régulièrement à côté d'un parfait inconnu avec une horrible gueule de bois. Parfois, elle terminait à moitié nue dans un parc. Elle a fini par lasser ses employeurs, ses amis, son fiancé. Et elle-même. Quand elle a vu qu'elle se relevait à 3 heures du matin pour aller acheter de l'alcool dans des stations-service, elle s'est dit qu'il fallait arrêter les frais. Cure de désintoxication, Alcooliques Anonymes, médicaments : la trilogie habituelle. Et là, c'est une autre histoire d'oiseau de nuit qui débute. Nous sommes au bout du monde, dans les Orcades, ces îles battues par le vent au nord de l'Écosse, où notre night-clubbeuse repentie s'installe et observe, pour le compte d'une association ornithologique, le rôle

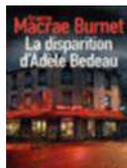


des genêts, un petit oiseau nocturne dont le cri, « Crex crex ! », ressemble au bruit d'une carte de crédit frottée sur un peigne.

Les tremblements de la main dus à l'alcool ont laissé place aux secousses telluriques provoquées par les vagues qui viennent frapper les falaises. Les grands ciels étoilés des Orcades ont remplacé les spots stroboscopiques des raves. Cette histoire de rédemption par les plumes et le vent aurait pu sonner un peu *too much*. Mais le récit terriblement autobiographique d'Amy Liptrot frappe toujours juste. Elle raconte bien la déchéance honteuse des lendemains de cuite et les doutes qui la traversent : « Je n'arrivais même pas à imaginer que je puisse un jour danser sans avoir bu », écrit-elle. Et bénit Internet, qui lui permet de rester en contact avec le monde, même perdue au milieu des guillemots sur un confetti au nord de l'Écosse. Dans sa vie, elle aura fait beaucoup de petits écarts. Avec ce roman, Amy Liptrot en a réussi un grand. **J. D.**

LA DISPARITION D'ADÈLE BEDEAU

PAR GRAEME MACRAE BURNET,
TRAD. DE L'ANGLAIS (ÉCOSSE) PAR
JULIE SIBONY. SONATINE, 288 p., 21 €.
17/20



Ses préfaces sont des carabistouilles qui parfument de légende ses écrits.

Dans *L'Accusé du Ross-Shire*, l'Écossais Graeme

Macrae Burnet affirmait s'être découvert un ancêtre assassin. Le roman était l'histoire de ce Macrae d'autrefois. Qui n'a pas existé. Dans l'introduction de *La Disparition d'Adèle Bedeau*, il dépeint un auteur français méconnu, évoque le film que Claude Chabrol a tiré de son seul livre, explique qu'il ne fait que reprendre à son compte ce bouquin oublié. Nouvelle mystification pour mieux braconner sur les terres de Chabrol avec le souffle oppressant d'un Simenon. Sa petite ville alsacienne d'antan respire le pot-au-feu et le gros rouge en carafe. A Saint-Louis, la vieille bourgeoisie campe sur ses ors fanés à l'écart des habitants et le populo, grandes gueules et taciturnes, se coudoie à La Cloche, la seule brasserie du coin. Manfred Baumann est de ces habitués taiseux. En lisière des autres et de lui-même, il se fantasme plus qu'il ne vit, obsessionnel et paranoïaque. L'irruption d'un inspecteur enquêtant sur Adèle, la serveuse évanouie dans la nature, l'affole et le pousse à s'enfermer dans un mensonge anodin mais suspect. Les murs se resserrent autour de Manfred, maçonnés brique à brique par un écrivain doté d'un sens ahurissant de l'atmosphère. L'intrigue avance du même pas lent et obstiné que celui du commissaire Maigret, promène le lecteur dans les psychoses de Manfred et les rituels immuables d'un bistrot, rôde dans les bas-côtés des nantis et des ambitieux, des médiocres et des grands brûlés de l'enfance. A tout prendre, *La Disparition d'Adèle Bedeau* n'est pas un polar, mais la chronique implacable et entêtante d'une tragédie en marche. **S. B.**

LE CHOIX DE
DAVID FOENKINOS



La beauté face à l'horreur

Porté par une écriture intense et lumineuse, ce roman raconte le crépuscule d'un homme.

Celui de Paul Valéry aux derniers mois de sa vie. On découvre un poète perdu, solitaire, désespéré par les années de guerre et l'effroi de la découverte des charniers. Toute la force du récit est là : comment peut-on croire encore à la beauté quand l'horreur défigure tout ? Ce 21 février 1945, comme lui avait dit son amie Mathilde quelques années auparavant, « la beauté est morte ». Que reste-t-il d'une vie consacrée à la poésie ? Paul Valéry retrouve un sens à son désarroi dans les carnets de Berthe Morisot. Les génies se tiennent la main, à travers les années et les siècles, dans une conversation sensible. Il l'a connue cinquante ans auparavant, lors des mardis de Stéphane Mallarmé. Revient alors toute une époque marquée par une folle ébullition créative. Oui, Berthe apparaît sous ses yeux, et il éprouve le sentiment de pouvoir la toucher du doigt. Valéry la définit ainsi : elle ne peignait « ni l'apparence des choses ni le sens des corps, mais le prodige de l'instant aveuglant et l'effroi de sa disparition ». La peinture de Morisot, malgré l'abondance figurative, est traversée par l'absence. Et c'est au cœur de ce qu'on ne voit pas toujours mais qu'on ressent que Valéry va puiser l'énergie de ses ultimes envies. Plus encore que le désir de créer, sa recherche est majeure : renouer avec l'humanité. En lisant ce roman, on porte un regard différent sur l'œuvre de Berthe Morisot. Elle déborde les impressionnistes, épiète sur le nouveau siècle avec un œil acéré et moderne. Paul Valéry l'observe une dernière fois avant de mourir, et cela

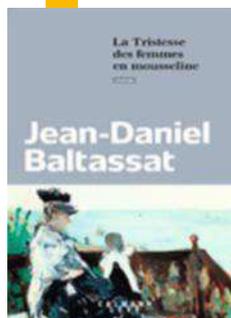
fait penser aux vers de Platon : « Celui dont les yeux ont vu la Beauté / A la mort dès lors est prédestiné. »

**LA TRISTESSE
DES FEMMES
EN MOUSSELIN**

PAR JEAN-DANIEL

BALTASSAT.

CALMANN LEVY, 338 p.,
19,50 €. 16/20



LE MAKING OF

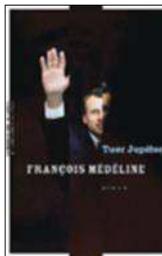


L. MARIN/AFP

Jupiter à terre

Lorsque éclate l'affaire Benalla, à la mi-juillet, François Médéline n'en mène pas large. Dans son nouveau roman, *Tuer Jupiter*, une politique-fiction pas piquée des hannetons à paraître le 23 août et déjà imprimée à 10 000 exemplaires, Gérard Collomb tient un rôle non négligeable. C'est lui qui prononce l'éloge funèbre d'Emmanuel Macron, ce 2 décembre 2018, lors de son inhumation en grande pompe au Panthéon – le plus jeune président de la République française a été empoisonné à la suite d'un complot international que l'on découvrira au gré d'une construction à rebours. L'écrivain croise les doigts pour que, dans la vraie vie, le ministre de l'Intérieur, « Gégé le tricard vengé par le destin », reste en place. On connaît la suite. Ouf.

« L'idée de faire mourir Macron m'est venue car l'histoire servie pour raconter sa conquête du pouvoir me semble une grande escroquerie », confie François Médéline, 41 ans, diplômé de Sciences po Lyon, enseignant-chercheur en sociologie politique et longtemps conseiller, plume, directeur de la communication de divers élus socialistes. *Tuer Jupiter*, son troisième polar, témoigne de sa fine connaissance des arcanes du pouvoir et des médias, qu'il dépeint avec irrévérence, humour et un ton très rock'n'roll. Et surtout en recourant aux moyens de com' actuels : Twitter, Facebook, YouTube, flashes télé et radio, dépêches d'agences, manchettes de journaux.



« J'avais envie d'interroger cette société du spectacle 2.0. En imaginant cet assassinat, j'ai inventé la plus incroyable des *fake news* ! Beaucoup de gens l'ont pris au premier degré, me reprochant d'inciter certains à passer à l'acte. » De quoi donner raison à la fameuse formule de Marshall McLuhan, « le médium est le message », citée en exergue. « Grand fan de James Ellroy, j'ai repensé à son roman *American Tabloid* sur l'assassinat de J. F. Kennedy. Macron a des points communs avec lui, il est jeune, incarne une nouvelle façon de faire de la politique, forme un couple glamour avec Brigitte. » Les passages sur l'intimité de Manu et Bibi sont des plus savoureux, les apparitions de Trump et Poutine également gratinées. On pense au « Roman du président », le récit imaginaire que signe Christophe Barbier dans L'Express. « Je ne l'ai jamais lu, assure François Médéline. J'ai écrit les trois quarts de mon livre en traversant l'Atlantique, à bord du catamaran de mon cousin skippeur. La politique a un pouvoir de réalité, la littérature un pouvoir de vérité. On vit dans un monde violent, alors j'ai cherché une écriture abrasive. » Zéro réaction du côté de l'Elysée, où le livre n'a pas été envoyé. Le romancier n'avait nulle envie de le dédicacer à son inspirateur... **D. P.**

TUER JUPITER

PAR FRANÇOIS MÉDÉLINE.

LA MANUFACTURE DE LIVRES, 225 p., 16,90 €.

16/20

LÀ OÙ LES CHIENS ABOIENT PAR LA QUEUE

PAR ESTELLE-SARAH BULLE.
ED. LIANA LEVI, 288 p., 19 €. **17/20**



C'est le roman que l'on attendait, le livre de la seconde génération qui pose les bonnes questions. A l'instar d'Alice Zeniter, qui

embrassait l'année dernière le destin des Harkis, Estelle-Sarah Bulle, née en 1974 à Créteil d'un père guadeloupéen et d'une mère franco-belge, s'interroge sur ses racines et sur l'exil en métropole de dizaines de milliers d'Antillais. Encouragés par le Bumidom, un programme de l'Etat incitatif, les jeunes d'outre-mer, futurs bataillons d'ouvriers et de fonctionnaires, débarquèrent en masse sous la grisaille de l'Hexagone à partir du mitan des années 1960. Le père et les tantes

ROMAN

de la narratrice, qui furent de ceux-là, racontent leur parcours avec verve dans ce roman choral aussi chaleureux que le soleil guadeloupéen. La plus fantasque, c'est l'aînée, Antoine, forte femme follement déterminée à conduire sa vie « en cultivant sans regret l'art de la catastrophe ». Elle s'échappe des plantations paternelles de canne à sucre dès ses 16 ans, en 1947, pour rejoindre Pointe-à-Pitre, « amoncellement magnifique de taudis et de paradis », et s'adonner au commerce de produits caribéens. A sa suite, Lucinde et Petit-Frère passeront aussi par la case Pointe-à-Pitre avant de prendre leur envol dans « l'indifférence libératrice » de la banlieue parisienne. « J'ai la Guadeloupe en colère », crie Petit-Frère, fatigué par les « jalousies épaisses » des habitants de l'archipel et la persistance de la hiérarchie coloniale. Diplômée

de Sciences po, où elle ne côtoya, dit-elle, aucun ultramarin, administratrice d'institutions culturelles, Estelle-Sarah Bulle est fascinée depuis ses 20 ans par le *Texaco* de Patrick Chamoiseau. Stimulée par la langue du Prix Goncourt 1992, elle a trempé sa plume dans une encre joyeuse, émaillée d'un zeste de créole bricolé, pour restituer la Guadeloupe gouailleuse du xx^e siècle et les villes nouvelles franciliennes, terreau d'immigration. Mais elle dit aussi la Guadeloupe angoissée et châtiée, au bord de l'implosion en mai 1967, et le racisme naissant en métropole au lendemain des Trente Glorieuses. « Nous sommes devenus noirs vers 1980 », écrit-elle dans ce récit jamais larmoyant. Le tout dans un habile ballet d'allers et retours, justement salué par le jury du prix Stanislas, qui récompense le « meilleur premier roman de la rentrée littéraire ». Chapeau bas. **M. P.**

Éditions de
L Observatoire

Il est urgent de stopper
les dérives du management
moderne pour redonner
du sens au travail !



LES VOYAGES DE SABLE

PAR JEAN-PAUL DELFINO.

LE PASSAGE, 272 P., 19 €.

17/20



Pour Jaume, le sablier s'est arrêté, grains d'or suspendus, un jour de 1725. C'était la première fois qu'il décidait

et qu'il ressuscitait, immortel de 22 printemps jusqu'à la fin des étoiles. Un soir de 2018 emmitoufflé de neige, il commence à retracer ses vies et ses trépas à Virgile. Le bistrotier auquel il se confie, il le connaît « Bonjour-au revoir » depuis plus de quarante ans. L'un a aujourd'hui l'âge de la retraite, l'autre n'a pas pris une craquelure, éternel visage de loup. Il y a là un mystère. Trois siècles de mystère. Dans le troquet parisien désert, hors du temps, Virgile bourlingue dans la voix de Jaume. Marseille, Amsterdam, Rio de Janeiro, Dakar, Cayenne, Lisbonne éclosent en senteurs et en couleurs entre les banquettes de moleskine. Là-bas, l'homme qui ne peut pas mourir a été planteur, négrier, mendiant, peintre. Amoureux un peu et à la folie. Il a emprunté des bricks et des mules, croisé des matelots québécois et des révolutionnaires français. Le vieux taulier écoute comme un gosse auquel on récite des fables au coucher. Rêveur. Le roman se lit pareil. Depuis *Les Pêcheurs d'étoiles*, son précédent songe éveillé sur les semelles de vent de Blaise Cendrars et d'Erik Satie, Jean-Paul Delfino a délaissé ses nombreuses gestes brésiliennes pour danser sur le ciel et moissonner des comètes. Il s'est fait conteur et illusionniste. Avec *Les Voyages de sable*, il largue les amarres du réel pour cingler vers les contrées du merveilleux. En exquis contre-pied à Schéhérazade, son immortel narre mille et une histoires en l'espace d'une nuit. Pour se délester de son existence. Onirisme emboîté dans le fantastique, l'écrivain imagine des buveurs farfelus venant interrompre les tribulations extraordinaires de Jaume. Une collectionneuse de poubelles, un médecin en tutu, une sylphide aux ailes perdues. À l'aube, un ultime tour de passe-passe parachève l'enchantement. **S. B.**

ROMANS

GALIPETTES ET DISSIDENCE



ISTOCKPHOTO

Une plage de liberté

En 2016, Zoé Valdés publiait *La Havane, mon amour*, souvenirs de sa jeunesse dans le quartier de la vieille Havane et fruit de sa mémoire depuis qu'exilée à Paris après la publication, en 1995, du *Néant quotidien*, elle est interdite de séjour dans « la perle des Antilles ». Et voilà qu'à 59 ans, l'intellectuelle insoumise se fait romancière du sexe et du plaisir. Avec *Desirée Fe ou l'innocente pornographe*, que l'on pourrait aussi bien titrer « La Havane, mes amours », Zoé Valdés ressuscite à l'envi les pulsions d'une adolescente cubaine vers la fin des années 1970.

À 7 ans et demi, Desirée Fe, sa narratrice, va au catéchisme avec entrain. Pour, au moins, deux bonnes raisons : on y offre un petit déjeuner savoureux (pain, beurre, bananes) ; elle est amoureuse du père Hector, qu'elle surprend, au demeurant, en train de copuler avec Mariam, la professeure de chorale. Le ton est donné : à 10 ans et demi, la petite Havanaise continue d'aller à l'église. Essentiellement par bravoure, alors que son père vient d'être condamné à quarante ans de réclusion pour « conspiration » et « contre-révolution ». À 16 ans, en 1978, place aux messes basses entre copines et aux bringues clandestines sur le toit des immeubles au son des Rolling Stones et autres Led Zeppelin. Place, surtout, au flirt avec Roman. Au grand dam de Desirée Fe, il ne veut pas consommer. Aussi couche-t-elle très vite avec le bel Otto, plus par désir que par amour. Sur la plage, dans une cabane, dans l'océan... les galipettes se succèdent, seule plage de liberté dans le pays de Castro, où la pénurie le dispute au mouchardage. Otto, justement, dont le père est exilé à New York, est bientôt renvoyé de l'université pour cause de dissidence. Politique et sensuelle, Zoé Valdés se révèle aussi impitoyable pour le régime castriste que talentueuse dans l'évocation des émois et chaudes coucherries adolescentes. A se demander quel est le plus pornographe de tous... Bigots s'abstenir. **M. P.**

DESIRÉE FE OU L'INNOCENTE PORNOGRAPHE

PAR ZOÉ VALDÉS, TRAD. DE L'ESPAGNOL (CUBA)

PAR AYMERIC ROLLET. ARTHAUD, 366 P., 19,90 €. 16/20

LE TRAIN D'ERLINGEN OU LA MÉTAMORPHOSE DE DIEU

PAR BOUALEM SANSAL.
GALLIMARD, 256 P., 20 €. **14/20**



Les Européens seraient-ils des enfants gâtés ? Auraient-ils oublié le prix de la liberté ? Auraient-ils l'illusion de se tenir

à l'écart de l'Histoire alors que le monde regorge de périls inédits ? Telles sont les interrogations qu'éveille la lecture de *Train d'Erlingen*, de l'écrivain algérien Boualem Sansal. Depuis dix ans, avec son récit historique *Le Village de l'Allemand* et, l'an dernier, 2018, son roman orwellien sur une planète gagnée par un fanatisme idolâtre, Sansal s'affirme comme l'une des voix prépondérantes de la résistance à l'islamisme en terre arabe.

Erlingen, donc, petite ville paisible de la prospère Allemagne. Une héritière âgée, Ute von Ebert, entame une correspondance avec sa fille qui, comme tant de jeunes cadres, a préféré aux rives du Rhin celles de la Tamise. Ute, au fil des lettres, se mue en témoin affligé de la cécité lâche des élites politiques de sa commune. Face à un ennemi aussi omniprésent qu'inassignable, elle déplore que les édiles d'Erlingen tergiversent, reculent et, finalement, abdiquent. Métaphore d'une reddition de l'Europe ? Sous la plume de Sansal, c'est bien possible. Ute n'a qu'un vœu : organiser ses concitoyens. Pour qu'ils fassent bloc. En attendant, l'ombre de Kafka plane sur la ville – tutelle menaçante, qui semble réserver à la population un avenir aussi peu enviable que celui que *La Métamorphose* réserve aux humains. La peur s'infiltré dans la moelle et dans les os. Une seule

chance d'échapper à la souricière qu'est en train de devenir Erlingen : ce train, tant attendu, jamais arrivé, qui s'efface comme un mirage. Prenant acte qu'aucune fuite n'est possible, Ute persévère dans la résistance. Mais gare aux interprétations univoques ! Sansal lui-même, pastichant l'exergue de *L'Enfer* de Dante, a prévenu : « Toi qui entre dans ce livre, abandonne tout espoir de distinguer la fantasmagorie de la réalité. » Certains regrettent la soudaine bifurcation du récit à mi-parcours : n'est-ce pas là, justement, l'heureuse surprise d'un conte philosophique très actuel, picaresque et captivant, qui montre qu'un dénouement libérateur peut encore, sans doute, advenir ? **A. Lx**

Guide réalisé par Eric Libiot, avec Sandra Benedetti, Jérôme Dupuis, Alexis Lacroix, Estelle Lenartowicz, Marianne Payot et Delphine Peras.

Palmarès Le top 15 des meilleures ventes de livres d'histoire

N°	Titre	Auteur (Editeur)
1	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari (Albin Michel)
2	Pour mémoire	Alain Genestar (Grasset)
3	Notre Histoire intellectuelle et politique. 1968-2018	Pierre Rosanvallon (Seuil)
4	Les Enigmes de l'Histoire de France	Sous la direction de Jean-Christian Petitfils (Perrin/Le Figaro Histoire)
5	Histoire de la France. Le vrai roman national	Jean-Christian Petitfils (Fayard)
6	Les Passeurs de livres de Daraya. Une bibliothèque secrète en Syrie	Delphine Minoui (Seuil)
7	Les Routes de la soie. L'histoire du cœur du monde	Peter Frankopan (éd. Nevicata)
8	La France d'hier. Récit d'un monde adolescent. Des années 1950 à Mai 68	Jean-Pierre Le Goff (Stock)
9	Retour à Lemberg	Philippe Sands (Albin Michel)
10	La diplomatie n'est pas un dîner de gala. Mémoires d'un ambassadeur. Paris-Pékin-Berlin	Claude Martin (L'Aube)
11	Les Pourquoi de l'Histoire (t. IV)	Stéphane Bern (Albin Michel)
12	Histoire mondiale de la France	Sous la direction de Patrick Boucheron (Seuil)
13	Contre-histoire des Etats-Unis	Roxane Dunbar-Ortiz (Wildproject éd.)
14	Les Parisiennes. Leur vie, leurs amours, leurs combats. 1939-1949	Anne Sebba (La librairie Vuibert)
15	Le Noir qui infiltra le Ku Klux Klan	Ron Stallworth (Autrement)

Retrouvez le palmarès le mercredi avec Yves Calvi, dans *Laissez-vous tenter*, à 9 heures, sur RTL. Réalisé par Edistat, du 18 juin au 9 septembre 2018, à partir de 400 points de vente, librairies et grandes surfaces spécialisées.



**EN VENTE
CHEZ VOTRE MARCHAND
DE JOURNAUX**

Palmarès Les meilleures

Elles étaient dans toutes les listes des prix de cette rentrée, et elles ont promptement déboulé sur la première sélection du Goncourt 2018 livrée ce 7 septembre en direct de la 40^e édition du Livre sur la place de Nancy. Un conte de fées pour Adeline Dieudonné (*La Vraie vie*) et Pauline Delabroy-Allard, (*Ça raconte Sarah*) et un week-end faste, la première, sélectionnée par le Renaudot ayant glané le prix du roman Fnac, et la seconde le prix des Libraires de Nancy-*Le Point*. La presse ne s'y est pas trompée, qui a célébré ces deux primo-romancières dès la mi-août. Et les voilà, phénomène rare, surgissant en très bonne position dans notre palmarès des meilleures ventes. Gageons que d'autres premiers romans parmi les 94 nouveaux venus vont bientôt intégrer le top 20. L'on pense à Estelle-Sarah Bulle (*Là où les chiens aboient par la queue*, voir page 123), prix Stanislas, à Meryem Alaoui (*La vérité sort de la bouche du cheval*) ou encore à Inès Bayard (*Le Malheur du bas*). Comme un vent de fraîcheur en cette rentrée qui devrait défriser plus d'un romancier consacré.

LE MONARQUE DES OMBRES

PAR JAVIER CERCAS.



Cercas enquête sur une légende familiale et un « héros » embarrassant : son grand-oncle franquiste, mort à 19 ans, en 1938, sur les rives de l'Ebre, durant la guerre civile espagnole. Figure de martyr au sein du village d'Estrémadure où Javier Cercas a grandi, Manuel Mena est ausculté par l'auteur d'*Anatomie d'un instant*, qui interroge moult témoins pour comprendre le cheminement et les convictions de son aïeul. Un roman salué par toute la presse lors de la venue en France de l'Espagnol, début septembre.

LA COMÉDIE (IN)HUMAINE.

Comment les entreprises font fuir les meilleurs

PAR NICOLAS BOUZOU ET JULIA DE FUNÈS.



Il est économiste (et chroniqueur à L'Express), elle est philosophe, ils ont uni leurs compétences pour mettre en lumière l'incompétence des managers français qui, selon eux, plus que le capitalisme lui-même, conduit les salariés au bord de la crise de nerfs. Procédures trop rigides, chefs tracassiers, contrôles permanents irritants... la déresponsabilisation des employés freine, expliquent-ils, l'audace et la réflexion. Et les salariés d'applaudir et de maudire leur hiérarchie à la lumière de cette *Comédie (in)humaine*. **M. P.**



35 ÉDITIONS Paris/Banlieue/Province

PARIS ■ HAUTS-DE-SEINE ■ VAL-DE-MARNE ■
YVELINES ■ AIX-EN-PROVENCE ■ ANGERS ■
ANNECY ■ AVIGNON ■ BESANÇON ■ BORDEAUX ■
BREST ■ CAEN ■ DIJON ■ LA-ROCHELLE-
ILE-DE-RÉ ■ LE-HAVRE ■ LEMANS ■ LILLE ■
LYON ■ MARSEILLE ■ METZ ■ MONTELLIER ■
NANCY ■ PERPIGNAN ■ NICE-CANNES-
ANTIBES ■ NANTES ■ PAYS-DE-GEX-ST-JULIEN-
EN-GÉNEVOIS-ANNEMASSE ■ STRASBOURG ■
TOULON ■ PAYS-BASQUE ■ REIMS ■ RENNES ■
ROUEN ■ SAINT-ÉTIENNE ■ TOULOUSE ■
TOURS ■

Avec les chiffres des
Notaires de France



**En vente
jusqu'au 26 septembre**
chez votre marchand
de journaux

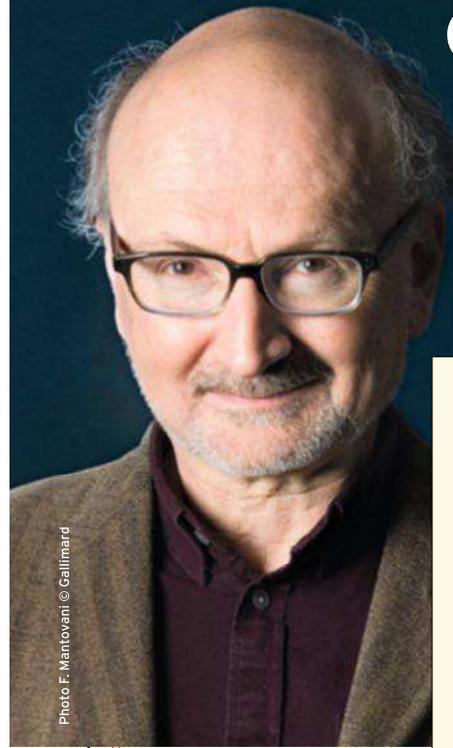
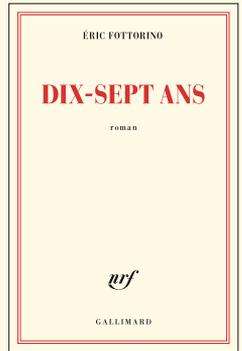


Photo F. Mantovan © Gallimard



ÉRIC
FOTTORINO
Dix-sept ans
ROMAN

« Roman des regrets et des incompréhensions, *Dix-sept ans* est un livre nostalgique dans lequel soufflent aussi la vie et la conviction profonde que la réparation est possible. »

Clémentine Goldszal, *Elle*

« Lire *Dix-sept ans* demande du temps : des passages vous coupent la respiration, des pages vous remuent comme des poèmes. »

Mohammed Aïssaoui, *Le Figaro*

« Un texte majeur, un cri éblouissant. »

Jean-Baptiste Harang, *Le Nouveau Magazine Littéraire*

« Il y a dans cette enquête filiale tout ce que l'on peut trouver de plus universel. Éblouissant. »

Pierre Vavasseur, *Le Parisien*

« La chance de l'écrivain, c'est d'avoir sous son regard des personnages imprévisibles, changeants, contradictoires, riches. Chacun est une énigme. Sans énigme, pas d'écrivain. »

Bernard Pivot, *Le Journal du Dimanche*



ventes de livres en France

N°	Titre	Auteur (Editeur)	Class. précédent	Nbre de semaines
FICTIONS				
1	→ Les Prénoms épicènes	Amélie Nothomb (Albin Michel)	1	3
2	→ A son image	Jérôme Ferrari (Actes Sud)	2	3
3	→ Un monde à portée de main	Maylis de Kerangal (Verticales)	3	4
4	⊕ La Vraie Vie	Adeline Dieudonné (L'Iconoclaste)	-	1
5	⊕ Ça raconte Sarah	Pauline Delabroy-Allard (Minuit)	-	1
6	→ Khalil	Yasmina Khadra (Julliard)	6	4
7	↗ Le Monarque des ombres	Javier Cercas (Actes Sud)	17	2
8	⊕ Asta	Jon Kalma Stefansson (Grasset)	-	1
9	↗ Le Train d'Erlingen ou la métamorphose de Dieu	Boualem Sansal (Gallimard)	16	2
10	↘ Le Lambeau	Philippe Lançon (Gallimard)	9	22
11	↘ Tu t'appelais Maria Schneider	Vanessa Schneider (Grasset)	8	4
12	↘ L'Unité Alphabet	Jussi Adler-Olsen (Albin Michel)	7	2
13	↘ My Absolute Darling	Gabriel Tallent (Gallmeister)	11	23
14	↘ Chien-Loup	Serge Joncour (Flammarion)	10	3
15	↘ Avec toutes mes sympathies	Olivia de Lamberterie (Stock)	12	3
16	↘ Dix-sept ans	Éric Fottorino (Gallimard)	14	3
17	↘ La Disparition de Stephanie Mailer	Joël Dicker (De Fallois)	4	27
18	↘ Les cigognes sont immortelles	Alain Mabanckou (Seuil)	5	2
19	↘ Les Idéaux	Aurélie Filippetti (Fayard)	18	2
20	↘ Forêt obscure	Nicole Krauss (L'Olivier)	15	4
ESSAIS-DOCUMENTS				
1	↗ « Il faut dire que les temps ont changé »	Daniel Cohen (Albin Michel)	3	2
2	↘ Un été avec Homère	Sylvain Tesson (Equateurs/Parallèles/France Inter)	1	20
3	⊕ Journal d'un observateur	Alain Duhamel (L'Observatoire)	-	1
4	⊕ Apprendre ! Les talents du cerveau, le défi des machines	Stanislas Dehaene (Odlie Jacob)	-	1
5	↘ Sapiens. Une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari (Albin Michel)	2	124
6	↗ Notre Histoire intellectuelle et politique. 1968-2018	Pierre Rosanvallon (Seuil)	7	2
7	↘ La Vie secrète des arbres	Peter Wohlleben (Les Arènes)	4	79
8	↘ Petit manuel de résistance contemporaine	Cyril Dion (Actes Sud)	6	16
9	⊕ La Comédie (in)humaine. Comment les entreprises font fuir les meilleurs	Nicolas Bouzou et Julia de Funès (L'Observatoire)	-	1
10	⊕ Le Deuil de la mélancolie	Michel Onfray (Robert Laffont)	-	1
11	↘ Le Miracle Spinoza	Frédéric Lenoir (Fayard)	8	43
12	↘ Le Capitalisme expliqué à ma petite-fille (en espérant qu'elle en verra la fin)	Jean Ziegler (Seuil)	11	4
13	↗ Comment je suis devenu moi-même	Irvin D. Yalom (Albin Michel)	19	2
14	⊕ La Saga des intellectuels français. 1944-1989 (t. I). A l'épreuve de l'Histoire. 1944-1968	François Dosse (Gallimard)	-	1
15	↘ Happycratie. Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies	Edgar Cabanas et Eva Illouz (Premier Parallèle)	10	2
16	↘ George Sand à Nohant	Michelle Perrot (Seuil)	14	2
17	↘ Homo deus. Une brève histoire du futur	Yuval Noah Harari (Albin Michel)	9	42
18	⊕ Le Peuple contre la démocratie	Yascha Mounk (L'Observatoire)	-	1
19	↘ Comment tout peut s'effondrer	Pablo Servigne et Raphaël Stevens (Seuil)	16	5
20	⊕ Bullshit Jobs	David Graeber (Les Liens qui Libèrent)	-	1

Retrouvez tous les chiffres de l'édition sur www.edistat.com
Réalisé par Edistat, du 3 au 9 septembre 2018, à partir de 400 points de vente, librairies et grandes surfaces spécialisées.



↗ en hausse → pas de changement ↘ en baisse ⊕ nouvelle entrée



LE CHOIX CINÉ D'ÉRIC LIBIOT

Les X Men à Pigalle

C'est comme monter un mur sans ciment. Les pierres font ce qu'elles peuvent, mais l'ensemble ne tient pas la route. Elles sont parfois jolies, bien taillées, mais elles se regardent en chien de granit ou se frottent jusqu'à s'abîmer. Et le truc est toujours près de s'écrouler. Fin de la métaphore en bâtiment. *L'Amour est une fête*, de Cédric Anger, est ce mur-là : une succession de scènes souvent réussies qui ne font pas un film. Un machin hétéroclite agaçant qui avait tout pour être séduisant. Une façon de faire censée permettre à Cédric Anger de prendre de la hauteur, position indispensable pour un artiste, mais, ici, un chouia condescendante vis-à-vis du genre, du romanesque, de la fiction, finalement du public.

L'Amour est une fête suit deux flics infiltrés dans l'industrie du porno naissante des années 1970-1980 (1982, en l'occurrence), cache-misère du blanchiment d'argent de la part de truands en tous genres ; ils se prennent au jeu jusqu'à protéger ceux qu'ils doivent coincer. On lit, là, tout ce qu'il y a d'excitant dans le sujet : reconstitution d'une époque, coulisses documentées d'un milieu connu, mais caché, potentiel dramatique (enquête, flics, voyous, jeu de dupes...), le tout porté par un duo de comédiens toujours en forme, Guillaume Canet et Gilles Lellouche. Ils sont effectivement parfaits en policiers borderli(g)ne (de coke). Tout est présent au départ pour peu à l'arrivée.

Ancien journaliste aux *Cahiers du cinéma* et toujours cinéphile, Cédric Anger assume ses références au cinéma des années 1970 (musique, mise en scène...), et l'assume à ce point qu'il pense chaque séquence comme une entité esthétique brillante, certes, parfois clinquante aussi.

Mais, cher Cédric, un film, si je puis me permettre, n'est pas l'addition foutraque de scènes, fussent-elles ad hoc. Surtout lorsque vous vous obligez à raconter une histoire ; vous agissiez déjà ainsi dans *La prochaine fois je viserai le cœur*. Or on ne sait jamais d'où viennent vos personnages, pourquoi ils agissent, ce qui les motive. Le film ne fonctionne qu'en accumulant des conventions dramatiques : les flics font ci et maintenant ça, et pourquoi pas ceci, ce n'est pas forcément logique, mais on s'en fout. C'est peut-être joli, plus sûrement déstabilisant (euphémisme). Le public n'a qu'à se démerder, Cédric fait du cinéma. Eh bien, non.

L'AMOUR EST UNE FÊTE

DE CÉDRIC ANGER. 1 H 59.

10/20



CINÉMA

LEAVE NO TRACE

DE DEBRA GRANIK. AVEC BEN FOSTER, THOMASIN MCKENZIE... 1 H 47.

14/20



En seulement quelques films (dont l'excellent *Winter's Bone*), la réalisatrice Debra Granik s'est imposée comme

l'une des plus importantes représentantes du cinéma indépendant américain. Son nouveau long-métrage, *Leave No Trace*, s'inscrit dans la continuité des précédents en abordant les thèmes de la filiation et du rapport à la nature. Librement adapté de *L'Abandon*, de Peter Rock, le film narre la relation fusionnelle entre Will et sa fille de 15 ans, Tom. Vivant en marge, dans une forêt de l'Oregon, ils se retrouvent expulsés de leur cabane. Si Tom s'intègre sans mal à la vie en société, ce n'est pas le cas de Will. L'adolescente devra choisir entre son amour pour son père et ce nouveau monde qui s'offre à elle. Très sobre dans sa mise en scène et assez contemplatif, *Leave No Trace* pourrait laisser craindre un film poussif. Or il n'en est rien. Passionnant et dosant subtilement les émotions, le récit se découvre comme un beau roman d'apprentissage, en l'occurrence, celui de Tom, qu'incarne à merveille la jeune Thomasin McKenzie, une révélation à la hauteur de son partenaire Ben Foster (*Comancheria*), bouleversant. Un très beau couple de cinéma. **A. L. F.**

LE POULAIN

DE MATHIEU SAPIN.

AVEC ALEXANDRA LAMY, FINNEGAN OLDFIELD, GILLES COHEN... 1 H 37.

12/20



Arnaud Jaurès (Finnegan Oldfield) a un patronyme à faire de la politique. Sauf qu'il n'en a pas spécialement envie. Presque malgré lui,

il se retrouve l'assistant d'une « dircom », Agnès Karadzic (Alexandra Lamy), lancée dans une présidentielle. Le dilettante découvre les arcanes d'une

élection où tous les coups (bas) sont permis. Des coulisses toujours amusantes (et désespérantes), mais qu'on commence à bien connaître depuis les séries *Baron noir* et *Les Hommes de l'ombre* ou des longs-métrages comme *La Sainte Victoire* ou *Quai d'Orsay*. Ici, rien de bien nouveau sous les ors de la République. La différence réside dans le ton adopté, nourri d'un détachement goguenard et d'un humour bienveillant. Des caractéristiques propres au style du dessinateur Mathieu Sapin, qui, fort de deux albums sur le sujet, *Campagne présidentielle* et *Le Château* (Dargaud), sait ce qu'il raconte. Dommage que son premier film comme metteur en scène ne comporte pas, visuellement, une idée de cinéma ! Ce qui n'empêche pas la saveur de situations génératrices de sourires et même de fous rires. Comme des bulles de plaisir gourmand (pour un auteur de BD, c'était le moins), portées par des comédiens qui se sont visiblement régalez, Lamy en tête, enfin éloignée de son rôle de gentille, excellente en cynique assoiffée de pouvoir. **C. Ca.**

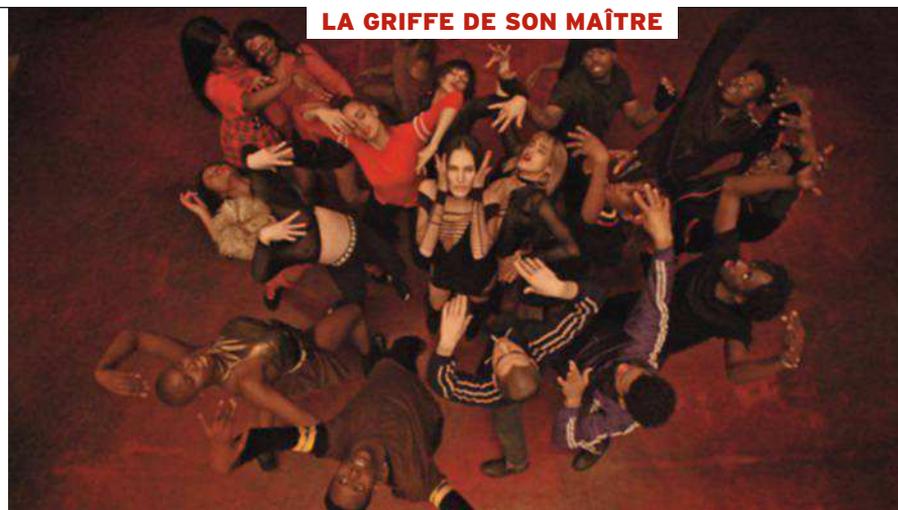
AVANT L'AURORE

DE NATHAN NICHOLOVITCH. AVEC DAVID D'INGÉO, PANNA NAT... 1 H 45. **11/20**



Sélectionné en 2015 au Festival de Cannes dans la programmation de l'Acid, *Avant l'aurore* sort seulement

aujourd'hui en salles. Tourné au Cambodge, ce deuxième long-métrage du réalisateur Nathan Nicholovitch suit le quotidien de Mirinda (David D'Ingéo), un Français qui se travestit et se prostitue dans les bas-fonds de Phnom Penh. Sa vie change le jour où il rencontre Panna (Panna Nat), une petite fille livrée à elle-même. Face à elle, Mirinda va être amené à faire le point sur sa vie. Ultraréaliste, le film se révèle intéressant lorsqu'il aborde les traumatismes du passé Khmer rouge du pays. Juste dans sa veine documentaire quant à sa réflexion sur la prostitution, le scénario l'est beaucoup moins dans sa partie fictionnelle, accumulant les maladroites



LA GRIFFE DE SON MAÎTRE

S. BOUTELLA/WILD BUNCH DISTRIBUTION

Exercice de style

Après une semaine de répétitions intensives, les heureux élus d'une école de danse organisent une grosse fête avant de partir en tournée. La salle est en pleine montagne, isolée de tout. Bonne ambiance au début, qui vire peu à peu au cauchemar à cause d'une sangria dans laquelle un(e) abruti(e) a versé de la drogue. Paranoïa, panique, suicide, meurtre... Bref, une nuit de folie.

La principale qualité de *Climax* est de porter la griffe de son réalisateur, repérable dès le commencement. Du générique – au graphisme similaire à ses longs-métrages précédents (*Irréversible*, *Love...*) et placé où bon lui semble (au milieu de l'intrigue, par exemple) – aux plans-

séquences plus ou moins impressionnants, le trublion use et abuse de son talent. Ceci pour la forme. Pour le fond, c'est une autre histoire, qui, se flatte Gaspar Noé, se limite à une page autour de laquelle il a improvisé avec ses artistes (la crème de la scène *dance*, dont la reine du hip-hop Sofia Boutella ou la star des DJ Kiddy Smile). Du coup, le propos semble assez limité et laisse uniquement place à un exercice de style, truffé de références et de clins d'œil chers à Noé. Vain et brillant à la fois. Noé est un paradoxe vivant. **C. Ca.**

CLIMAX

DE GASPAR NOÉ. AVEC SOFIA BOUTELLA, ROMAIN GUILLERMIC, SOUHEILA YACOB... 1 H 35. **13/20**

et les clichés. Reste la performance hallucinée de David D'Ingéo, entre Iggy Pop et Klaus Kinski. **A. L. F.**

FORTUNA

DE GERMINAL ROAUX. AVEC KIDIST SIYUM BEZA, BRUNO GANZ, PATRICK D'ASSUMCAO... 1 H 46. **11/20**

Fortuna prie Dieu, Marie ou les deux dès qu'elle le peut. Elle a 14 ans, a perdu ses parents en pleine mer en migrant d'Éthiopie, et la voilà recueillie avec des compagnons d'infortune dans un monastère perché dans les Alpes suisses. Mais, outre



la foi chevillée au corps, Fortuna a un secret : elle est enceinte d'un homme, Kabir, clandestin comme elle. Et quand il disparaît après une descente de police, elle part à sa recherche. Pour autant, ce n'est pas un thriller, pas plus qu'un énième drame bien-pensant sur les malheureux en quête d'un havre de paix. En cela, *Fortuna* évite pas mal d'écueils, s'attachant aux croyances de chacun (Kabir est musulman) et au dilemme provoqué par la collision de la loi, de la morale et de la religion. Vaste réflexion. Traitée avec un indéniable brio visuel, mais si stylisé qu'il place le metteur en scène, apparemment bien moins humble que ses personnages, en porte-à-faux avec son sujet. **C. Ca.**



M. K. SHORT/NETFLIX

FICTION THÉRAPIE

Parfois, la dépression permet des rencontres formidables. Dans un futur proche, Annie Landsberg (Emma Stone, *photo*) et Owen Milgrim (l'excentrique Jonah Hill) ont accepté, contre rémunération, de devenir les cobayes d'un essai pharmaceutique. Esseulée et droguée, elle ne se remet pas de la mort de sa sœur, dont elle se sent coupable. Schizophrène et paranoïaque, il est le canard boiteux d'une riche famille d'industriels, dont il se sent exclu.

Face à eux, le Dr James Mantley (Justin Theroux) leur promet un miracle : une pilule les plongera au cœur d'une multitude d'histoires fantastiques, dont ils seront les héros. L'enjeu : revivre leurs traumas, sous différentes formes, pour les dépasser. Lors de l'expérience, un court-circuit unit les routes des deux cobayes. Annie et Owen vont (re)vivre, côte à côte, leurs blessures en tâchant de s'épauler.

La série la plus attendue du moment est l'adaptation d'un feuilleton norvégien du même titre, jamais diffusé en France, avec un budget que l'on devine autrement plus conséquent. Aux commandes, le génial Cary Joji Fukunaga (*True Detective, saison 1*) signe une œuvre ultraréférencée, à mille lieues des codes du polar, sous les influences, pêle-mêle, de Michel Gondry (avec *La Science des rêves*), pour son univers rétrofuturiste fait de bric et de broc ; de Christopher Nolan (*Inception*), pour la plongée anxieuse dans les chausse-trapes de l'inconscient ; et de Jonathan Nolan et Lisa Joy (*Westworld*),

pour la mise en scène d'univers dévoilés au fil de l'intrigue. Certains épisodes se déroulent dans des mondes proches de ceux du *Seigneur des anneaux*, des films de mafia, de braquage et d'espionnage.

La réussite de Cary Joji Fukunaga tient à sa façon d'assimiler ces références avec un humour noir désopilant et une tonalité mélancolique touchante.

Jonah Hill (étonnamment amaigri depuis *Le Loup de Wall Street*) incarne un personnage à côté de la plaque, si triste qu'il en devient grotesque et très drôle. Emma Stone (aussi sublime que dans *La La Land*) s'épanouit dans le rôle le plus nuancé de sa filmographie, parvenant à être pétillante et dépressive. Un bémol : le scénario, baroque à souhait, manque parfois de lisibilité. Le prix à payer, sûrement, pour tant d'expérimentation et d'étrangeté. Espérons que Netflix poursuive dans cette voie. **I. H.-L.**

MANIAC

À PARTIR DU 21 SEPTEMBRE, SUR NETFLIX. **15/20**



HUMEUR

Cap Horn, Chez Moix... « ego trips » et jeux de mots à gogo

A-t-on déjà autant ri ?

Peut-être pas.

En cette rentrée, les chaînes ont tout fait pour nous offrir de nouveaux programmes aux titres drôles et novateurs. Parlons de *Balance ton post*, nom de l'émission de Cyril Hanouna, sur C8. L'animateur, qui avait déjà reformulé le slogan « Touche pas à mon pote », de SOS-Racisme, pour son talk-show TPMP, s'est donc relancé

dans un jeu de mots, en utilisant cette fois une expression dédiée à la lutte contre le harcèlement et les agressions sexuelles. Hilarant, non ? Pour sa défense, il n'est pas le seul à s'être laissé emporter par l'envie de la blague spirituelle qui fait pschitt. Parce que, au-delà du retour de *La Méthode Cauet*, sur C8 (vous l'avez ?), voilà que Paris Première a choisi de nommer



G. MIRANDY/M6

Chez Moix le nouveau talk-show animé par Yann Moix. Pourquoi pas *Mangez-Moix* ou encore *Toi + Moix* ? Nul ne le sait. Sur M6, ce n'est pas mieux. Je vous présente *Cap Horn*, programme d'aventures, dont le premier épisode se déroule aux Philippines. Peu importe l'incohérence géographique, puisque

Mike Horn (*photo*, à dr.) en est l'animateur. Que ne ferait-on pas pour un trait d'esprit ? C'est triste à dire, mais d'autres n'ont même pas ce talent. *Avis de recherche*, qui revient sur C8, a ainsi été sobrement rebaptisée *On se retrouve chez Sabatier*, sans le moindre petit clin d'œil. Comme *Moundir* et les *apprentis aventuriers* ou encore *Tout est permis avec Arthur*. Alors que *Le Moundir ne tourne pas rond*, ou *Arthur se met à table ronde*, eut été autrement plus rigolo. **A. K.**



M.J. KIM/SDP

PAUL MCCARTNEY EST-IL LE DERNIER PHARAON ?

Le 17^e album studio solo de Paul McCartney s'intitule *Egypt Station*. Les mauvaises langues parleront du retour de la momie, les entomologistes y verront une allusion au scarabée, symbole de l'Égypte ancienne et référence à une vie précédente du Beatles ; quant aux apôtres de saint Paul, ils se réjouiront d'apprendre qu'à 76 ans, le plus célèbre des bassistes gauchers n'entend pas jouer les antiquités. Au moment où son confrère Paul Simon, 76 ans lui aussi, fait ses adieux à la scène et offre une relecture d'anciens titres (*In the Blue Light*), le pharaon Macca décide de ne pas rester figé comme un sphinx.

L'un des plus talentueux *songwriters* du xx^e siècle a en effet de beaux restes – et encore une bonne voix. L'album s'ouvre

sur une ambiance de hall de gare avant de dévoiler, telle une pierre de Rosette, la riche palette du coloriste pop, capable de passer avec une facilité déconcertante d'une ballade tire-larmes (*Hand in Hand*) à du blues-rock incandescent (*Who Cares, Caesar Rock...*). Peu habitué à se confier dans ses textes, Paul McCartney s'assoie cette fois derrière son piano pour partager ses doutes existentiels (*I Don't Know*) ou philosopher dans une symphonie de poche (*Do it Now*). Le natif de Liverpool enfle sa panoplie de dragueur (*Come On to Me*), ne frise jamais le cynisme, quitte à paraître naïf (*People Want Peace*), raconte le bonheur d'être en couple (*Happy with You*), cède malheureusement aux sirènes vulgaires de la production pop contemporaine

sous la férule de Ryan Tedder, de OneRepublic (*Fuh You*), papillonne dans une forêt tropicale (*Back in Brazil*) et marabouteficelle trois mélodies en une comme à la belle époque (*Despite Repeated Warnings*). Bref, comparé aux autres pyramides de Sir Paul, *Egypt Station* tient largement son rang. **J. B.**

EGYPT STATION

DE PAUL MCCARTNEY (CAPITOL/UNIVERSAL). LE 28 NOVEMBRE À PARIS LA DÉFENSE ARENA (NANTERRE, HAUTS-DE-SEINE). **17/20**

DVD

UN RETOUR D'ENFER

Trois amis inséparables, dont l'un vient de se marier, se retrouvent prisonniers pendant la guerre du Vietnam. Voilà. Ne pas en dire plus pour laisser aux chanceux qui n'ont jamais vu ce chef-d'œuvre le plaisir de le découvrir.

Sorti en mars 1979 en France, mais en décembre 1978 aux États-Unis, *Voyage au bout de l'enfer* fête donc ses 40 ans. Ce énième coffret édité pour l'occasion est moins un coup marketing qu'une aubaine pour cinéphile : des bonus comme s'il en pleuvait, beaucoup d'inédits, tel le commentaire du chef opérateur Vilmos Zsigmond, la sublime bande originale de Stanley Myers (dont on apprend que le morceau de guitare est interprété par John Williams!) ou une longue interview d'époque du réalisateur, Michael Cimino.

Lequel balance volontiers sur les responsables des majors. « Ils détestent lire », répète-t-il. Et d'expliquer qu'il les a décidées en leur racontant le film pendant une heure. Sauf que

Zsigmond et les autres confient que le tournage fut un enfer, Cimino « imaginant le film » au fur et à mesure qu'il le tournait... N'empêche. Le résultat est là. Imparable. En supplément tout aussi instructif, il y a un entretien avec un critique américain, David Thomson, qui rappelle les sensations de chacun lors de la présentation de cette merveille que personne n'attendait. Jusque-là, aucun studio hollywoodien ne voulait s'aventurer sur le sujet de la guerre du Vietnam. On connaît la suite. Avec 49 millions de recettes au box-office américain (pour un budget de 15) et un triomphe à l'international (2 millions d'entrées en France), *Voyage au bout de l'enfer* lance le genre – ainsi que la carrière de Christopher Walken et de celle qui demeure encore aujourd'hui la meilleure d'entre toutes,

Meryl Streep. **C. Ca.**

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER

DE MICHAEL CIMINO. AVEC ROBERT DE NIRO, CHRISTOPHER WALKEN... 35 € (STUDIO CANAL). **Film : 20/20**
Bonus : 20/20



SDP

Guide réalisé par Eric Libiot, avec Julien Bordier, Christophe Carrière, Igor Hansen-Love, Audrey Kucinskis et Antoine Le Fur.

Spinoza, notre contemporain absolu

La philosophe Blandine Kriegel, professeure des universités et ex-présidente du Haut Conseil à l'intégration, publie un livre sur le grand penseur du XVII^e siècle. L'occasion de lui demander en quoi sa philosophie, un temps reléguée aux marges, est plus que jamais actuelle.

Propos recueillis par Alexis Lacroix

Après le siècle des Lumières qui l'adulait, Spinoza a connu une éclipse durable; il a été mis relativement hors jeu, puis il est devenu le grand réservoir de la République philosophique. Admiré, mais tenu à l'écart, jamais

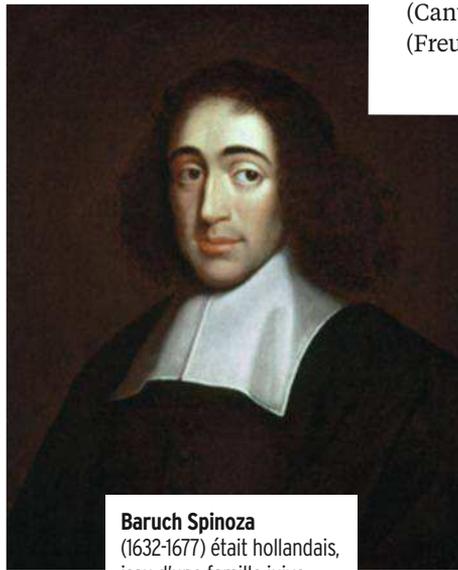
mainstream et toujours *mid-dlestream*, il a incarné une autre voie, un potentiel chemin de traverse, une alternative inexplorée. Heureusement, depuis quelques années, sa relégation a pris fin. Comme en témoignent les colloques et les émissions qui lui sont consacrés dans les deux hémisphères, Spinoza est même à la mode. Cité, invoqué, célébré dans un nombre croissant de publications, il acquiert une centralité inédite. A l'occasion de la sortie du livre événement, *Spinoza. L'autre voie*, de la philosophe Blandine Kriegel, L'Express a cherché à comprendre les raisons de l'engouement spinoziste.

L'Express Comment expliquez-vous l'intérêt soudain et international de la communauté culturelle pour Spinoza ?

Blandine Kriegel Ce que Frédéric Lenoir a appelé justement le « miracle Spinoza » mérite en effet des explications. A côté de l'école française récente des études spinozistes (Jacquet, Macherey, Moreau, Ramond,

Pautrat), qui en a renouvelé l'approche, se sont développées les études européennes et américaines, tandis que la jeune génération s'est mise à lire Spinoza sur Internet. Comment le comprendre ? Un ensemble de raisons ont récemment convergé : d'abord peut-être, l'intérêt des scientifiques. Naguère, des astrophysiciens (Einstein), des mathématiciens (Cantor, Cavaillès), des psychanalystes (Freud); aujourd'hui, des neurophysiologistes (Atlan, Changeux, Damasio) se rapprochent de ses conceptions : dans l'ordre, Dieu et la nature, l'infini, les affects, les rapports de l'âme et du corps. Ensuite, le renouveau de la philosophie politique, qui s'interroge sur la démocratie et les rapports entre religion et politique, à l'âge de la mondialisation. Car Spinoza, n'en déplaise à ses détracteurs qui voient en lui un médiéval, est l'un des grands penseurs modernes de la démocratie et de la sécularisation. Pour lui, la religion ne doit pas être une puissance et « Aime ton prochain comme toi-même » est un fondement de la république moderne.

ciens (Einstein), des mathématiciens (Cantor, Cavaillès), des psychanalystes (Freud); aujourd'hui, des neurophysiologistes (Atlan, Changeux, Damasio) se rapprochent de ses conceptions : dans l'ordre, Dieu et la nature, l'infini, les affects, les rapports de l'âme et du corps. Ensuite, le renouveau de la philosophie politique, qui s'interroge sur la démocratie et les rapports entre religion et politique, à l'âge de la mondialisation. Car Spinoza, n'en déplaise à ses détracteurs qui voient en lui un médiéval, est l'un des grands penseurs modernes de la démocratie et de la sécularisation. Pour lui, la religion ne doit pas être une puissance et « Aime ton prochain comme toi-même » est un fondement de la république moderne.



Baruch Spinoza (1632-1677) était hollandais, issu d'une famille juive marrane appartenant à la communauté portugaise d'Amsterdam.

WHITEIMAGES/LEEMAGE/AFP

B Vous évoquez la quête d'une « nouvelle philosophie »...

B. K. Oui, et c'est peut-être la raison essentielle du retour à Spinoza : l'essoufflement de la voie principale de la philosophie moderne, la philosophie du sujet,

de Descartes à Kant et à ses successeurs. Elle faisait de l'homme un être de culture, exilé de la nature qui devait en devenir maître et possesseur. Elle séparait le savoir de la morale, elle hiérarchisait l'âme et le corps et préparait, chez certains, un passage à la démiurgie : l'homme fait place au surhomme, Dieu est mort, la seule histoire est celle de l'Esprit ou des sujets collectifs. Toutes ces idées ont provoqué la montée du nihilisme et une crise de la modernité. De là, la recherche d'une autre philosophie.

■ Peut-on considérer que le mouvement écologique joue un rôle dans le retour à Spinoza ?

B. K. Certainement. En dénonçant la pollution, la disparition de certaines espèces animales, en nous faisant prendre conscience du réchauffement climatique, « l'écologie » a mis à mal des idées dominantes de la philosophie moderne : que nous n'appartenons pas à la nature, que nous pouvons la dominer et en abuser. Nous avons compris que c'était faux, que nous ne sommes pas des dieux et que les catastrophes que nous infligeons à la Terre s'abattent sur nous. De même, la conviction que les humains sont seuls à posséder une âme et que les animaux ne sont que des animaux-machines. C'est à nouveau faux. Précisément, les zoologistes nous ont appris que nous nous sommes différenciés très lentement des espèces animales et les botanistes expliquent que les végétaux qui communiquent et se protègent par genres sont eux aussi issus d'un combiné d'âme et de corps, quoique très différent du nôtre.

Ces idées actuelles retrouvent précisément l'orientation de la philosophie de Spinoza. En effet, il affirme que nous les humains sommes dans la nature et en Dieu, dont nous procédons, que l'esprit et le corps (le code et la matière) sont des attributs de Dieu, présents dans tout l'Univers, que nous sommes puissants, d'une énergie qui procède de Dieu, mais pas tout-puissants, et que nous devons combiner notre force avec les forces extérieures. Loin des folies du subjectivisme, la philosophie humaniste de Spinoza développe une conception optimiste de l'homme qui célèbre sa vie et ses affects actifs, ainsi que la recherche de la liberté, mais en l'inscrivant dans la nature et en la rapportant à Dieu.



PAUL SOUDERS/BIOSPHOTO

Ecologie Elle a mis à mal des idées dominantes de la philosophie moderne.

Extraits

Le génie d'Amsterdam

Par Blandine Kriegel

« **A** tire-d'aile, le XXI^e siècle signifie son congé aux deux siècles précédents déployés sous l'étendard des révolutions.

Avec la confrontation des politiques, des cultures et des religions, la mondialisation ravive nos interrogations philosophiques et religieuses sur le sens de notre existence et de notre développement. Il ne suffit pas de vouloir tout changer pour savoir quoi et comment changer. Nous nous redemandons : d'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? Qu'est-ce que la modernité ?

Malgré Gauguin, continuant de méditer aux îles Marquises, la philosophie de l'Ecole (et des sujets du bac) a répondu, une fois pour toutes, à

notre interrogation sur la modernité. Elle se résumerait à l'affirmation de la subjectivité – l'homme moderne serait le sujet libre qui dit « je pense » et connaît la puissance de la finitude. Une subjectivité portée en majesté par les philosophes modernes, Descartes, Kant, Fichte, Hegel, Nietzsche, ainsi que Heidegger, en a canonisé le parcours, laissant abandonné sur le bas-côté de la route un

irrédent comme Spinoza, réputé « archaïque et médiéval ».

Car, en Europe – nous enseignait-on –, on serait passé de la contemplation au cogito, on serait allé de l'ontologie à la philosophie réflexive, on aurait évolué du monde réaliste des Anciens à la connaissance transcendante, on aurait substitué la question du sens à la question des choses. A la Justice objective des Anciens aurait succédé également le droit conventionnel des Modernes. Mieux, la figure du sujet et de la volonté aurait grandi jusqu'à

devenir non seulement le fondement du savoir, mais aussi « le maître et le possesseur de la nature » (Descartes), se serait élevée jusqu'à la représentation du « moi absolu », qui pose le monde comme un « non-moi » (Fichte), jusqu'à « l'Esprit absolu » qui absorbe l'universel (Hegel), jusqu'à renverser la figure christique du Dieu qui s'est fait homme, en homme qui se fait Dieu (le surhomme), jusqu'à évoluer, de la puissance de la volonté à la volonté de puissance, pour proclamer « la mort de Dieu » (Nietzsche) ou « l'attente de nouveaux dieux » (Heidegger). Dans ce mouvement devenu celui de l'Histoire, la subjectivité se serait élargie à d'autres identités originaires et démiurgiques : le peuple, la nation, le héros, la classe ou même quelquefois la race, provoquant, avec la montée du nihilisme, les catastrophes qui nous ont assaillis et

la crise de la modernité... Nous en étions là.

Cependant, par un « miracle » étonnant, la jeune génération, sans demander la moindre permission et transgressant l'ostracisme qui pesait sur Spinoza, s'est mise furieusement à le lire, à le commenter, à tenter de le comprendre. La présence envahissante du philosophe hollandais sur Internet (1) contraste aujourd'hui avec la parcimonieuse place que lui réservaient naguère les rayons des bibliothèques. Entre-temps, il est vrai, s'étaient accumulées dans ces dernières décennies, tant en France qu'à l'étranger, des études pionnières qui renouvelaient la compréhension de l'œuvre du philosophe d'Amsterdam.

Mais une porte doit être ouverte ou fermée. Si Spinoza mérite maintenant d'être lu, étudié et compris, c'est pour autant qu'il peut représenter une « autre voie », alternative à celle qui a dominé les siècles qui nous précèdent, une voie qui recèle peut-être plus d'actualité et d'avantages, pour surmonter ou résoudre les insuffisances et les catastrophes imputées à la modernité. A travers sa vie humaine, sa politique, sa philosophie, c'est cette autre voie qu'on voudrait ici explorer sans plus tarder. »

Spinoza. L'autre voie, par Blandine Kriegel.
Ed. du Cerf. En librairies.
(1) Voir les émissions produites par Raphaël Enthoven.



S. DE SAKUTIN/AFP

Blandine Kriegel
remet Spinoza au goût du jour.



LE BILLET D'ALEXIS LACROIX

Le vrai Zemmour

Sur le bandeau de couverture de *Destin français*, un homme costumé de bleu, au regard sombre. Et ce slogan : « Quand l'Histoire se venge ». Voilà le dernier – et passionnant – essai du polémiste-historien.

Zemmour confirme, ici, une prévention et une aversion qui font se pâmer ses nombreux aficionados. Il l'assume et il l'écrit. Le culte des droits de l'homme est désolant. Délétère, même. Et, potentiellement, dévastateur : « Nous vivons, résume-t-il en une formule choc, dans le monde rêvé par Victor Hugo. Celui des bougies qui répondent aux couteaux. Des "vous n'aurez pas ma haine" qui répliquent aux "Allahou akbar". »

Outrance? Non, réminiscence d'un type de pensée plébéienne, qui fit florès dans les périodes de crise. Réminiscence d'un temps – la fin du XIX^e siècle, saturée de tensions idéologiques –, où un Barrès déployait le même réquisitoire exploré contre Zola et ceux qu'il nommait avec commisération « les intellectuels ». Déjà, sous la plume convulsée de l'auteur des *Déracinés*, il y avait ce soupçon lancinant que les élites songe-creux de la III^e République trahissaient le peuple, le lâchaient pour des chimères sans frontières.

Mieux – ou pire –, dans un emballement saisissant, Eric Zemmour vaticine. Et n'hésite pas à écrire : « Comme Carrier voulait remplacer les "fanatiques vendéens" par de braves sans-culottes, l'humanité ancienne par une humanité nouvelle, l'universalisme mondialisateur remplace les populations européennes rétives par un nouveau peuple de la "diversité" qui les punira de leurs coupables attachements passés. » Et d'ajouter : « La France est devenue [...] une cible du grand équarrissage mondial. La France est une nouvelle Vendée, comme tous les pays d'Europe. »

Qu'en conclure? Aux quatre coins du Vieux Continent se lève le vent mauvais du nationalisme, et le zemmourisme s'avère incapable d'offrir une position de résistance crédible.

Destin français, par Eric Zemmour.
Albin Michel.

La fable du « ruissellement économique »

Donner aux riches en espérant des retombées positives pour les plus pauvres : une idée aussi séduisante que trompeuse.

Par Claire Chartier

Les humains que nous sommes avons toujours eu le plus grand mal à renoncer aux croyances apparemment frappées au coin du bon sens. Prenez Aristote. Dès le ^v^e siècle avant notre ère, il apporte des preuves que la terre est ronde. Ce qui n'empêche pas près de 10 % des Français de croire aujourd'hui encore le contraire (1). Il en va peu ou prou de même avec la fumeuse « théorie du ruissellement », objet de fascination pour les internautes, à en juger par les quelque 120 000 occurrences trouvées sur Google. En comparaison, le keynésianisme, école de pensée dûment documentée, fait presque moitié moins bien...

L'idée du « ruissellement », revenue dans l'actualité l'an passé après la décision du gouvernement Macron de supprimer en partie l'impôt sur la fortune (ISF), repose sur un postulat séduisant : une réduction de la taxation des plus aisés profite à toute la population et, in fine, aux plus pauvres. Les bénéficiaires sont censés réinjecter leur surplus de revenus dans l'économie grâce à l'accroissement de leur consommation et le recyclage de leur épargne dans l'investissement. Las, rappelle le professeur de sciences économiques et sociales Arnaud Parienty dans son dernier ouvrage (2), on n'observe « aucun mécanisme automatique de déversement des revenus supplémentaires vers les plus défavorisés ». L'auteur cite l'exemple des Etats-Unis, où la croissance du niveau de vie depuis la crise de 2008 a bénéficié au 1 % le plus riche de la population. En clair, supprimer un impôt dans l'espoir de voir les revenus économisés servir au plus grand nombre est aléatoire.

Parienty se livre à une analyse précise de ce préjugé du « ruissellement », qui n'a de théorie que le nom, aucune publication scientifique ne venant l'étayer.

Il convoque plusieurs études à charge, notamment celle de l'économiste Thomas Piketty concernant l'impôt sur le revenu, dont la réduction n'a que peu d'effets fiscaux. Miserait-on sur d'éventuelles retombées positives sur le long terme, le court terme, lui, est assombri par la hausse des inégalités subséquente. Avec, en bonus, une baisse de la consommation et un surcroît d'instabilité sociale.

Dès le ^{xviii}^e siècle, Adam Smith, dans son célèbre traité *La Richesse des nations*, estimait les patrons naturellement portés à embaucher à mesure que s'arrondissait leur chiffre d'affaires. L'expression « ruissel-

lement » – « *trickle-down* » – apparaît en 1932, dans la bouche d'un humoriste de gauche persifleur. Elle sera reprise, au premier degré, par les néolibéraux américains dans les années 1980 afin de justifier la diminution de l'imposition des plus riches et des grandes entreprises décidée par Reagan. Revenant à l'Hexagone, Arnaud Parienty n'hésite pas à voir dans la quasi-suppression de l'ISF et la baisse de l'imposition sur les revenus du capital voulues par

Emmanuel Macron le retour « masqué » de ce raisonnement de l'école de Chicago, quand bien même le président assurerait « ne pas [croire] au ruissellement ». Ici, sa démonstration se fait moins convaincante. Car utiliser l'outil fiscal dans l'espoir de stimuler la prise de risque et l'innovation des particuliers ou des entreprises n'a, en soi, rien d'une aberration. Sauf à soupçonner les acteurs privés d'être beaucoup moins portés que l'Etat à investir dans le progrès social...

(1) Sondage Ifop de décembre 2017 pour la fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch.

(2) Le Mythe de la « théorie du ruissellement », par Arnaud Parienty. *La Découverte*.



ISTOCKPHOTO

Conjecture Loin de couler de source, une « théorie » encore jamais étayée.

« Entrer en résonance avec le monde »

Pour le sociologue et philosophe Hartmut Rosa, soigner notre relation aux autres et aux choses constitue une réelle avancée démocratique.

Propos recueillis par Aliocha Wald Lasowski

Son précédent ouvrage, *Accélération. Une critique sociale du temps* (La Découverte, 2010), l'a fait connaître du public français. En cette rentrée, le sociologue allemand Hartmut Rosa propose une nouvelle théorie de la relation au monde comme remède à la frénésie de la société. Il suggère de développer un meilleur rapport à soi, à son environnement et aux autres, à travers la notion de « résonance », titre de son dernier livre*.

L'express Notre société exige sans cesse croissance et accélération pour maintenir sa reproduction socio-économique. Est-ce la cause de la crise écologique et démocratique qui plonge le monde dans un cycle sans fin ?

Hartmut Rosa Tout le monde s'entend à dire que l'homme moderne a un appétit insatiable pour le progrès : nous faisons notre possible pour dépasser les frontières, aller toujours plus vite, plus loin, plus haut. Mais nous ne sommes pas seulement motivés par l'avidité ou le désir d'avoir encore plus ; nous avons aussi la peur de perdre ce que l'on a. C'est le sens de l'économie, du système de protection sociale, de nos modes d'éducation et du fonctionnement politique : notre société ne peut se reproduire ou se maintenir que grâce à la croissance.

Comment y remédier ?

H. R. Un mode d'existence par agression permanente conduit à faire taire nos adversaires ou à défendre nos seuls intérêts. À l'inverse, les modalités de l'échange et du partage, qui consistent à écouter avant de répondre, sont indispensables au processus démocratique et à son fonctionnement. La démocratie ne peut être efficace que si elle fonctionne comme une sphère de résonance. À partir de là, il y a trois niveaux de

reconnexion possibles : être en résonance avec autrui, avec la matérialité de l'existence, et avec la vie en tant que telle. C'est ce que j'appelle les trois axes de la résonance : l'axe social qui nous relie aux autres, à travers l'amour, l'amitié ou la relation démocratique ; l'axe matériel, qui nous reconnecte aux choses et aux objets ; et l'axe existentiel, qui déploie une connexion avec la vie, l'Univers ou la nature.

Que signifie, concrètement, « être en résonance » ?

H. R. Se sentir touché, bouleversé ou affecté, par autrui, par un morceau de musique, par le travail que nous faisons, un paysage, une idée ou un coucher de soleil, etc. L'affection, le sentiment d'être interpellé,

la capacité de se transformer sans garantie ou direction précise. Cette imprédictibilité est d'ailleurs un aspect intéressant : la recherche de résonance est l'exact contraire du besoin et du désir des temps modernes d'optimiser, de dominer et de contrôler.

L'idée de résonance développe-t-elle une politique de la relation ?

H. R. La résonance requiert une double révolution : travailler au changement de nous-mêmes et de notre structure

sociale institutionnelle, mieux adaptée à la coopération résonante. Pour éviter une perte politique du monde, il faut empêcher la désolidarisation progressive et le creusement des inégalités. Les individus modernes agissent sans cesse sous contrainte temporelle. Mais si nous redonnons vie et sens à notre capacité de résonance, nous trouverons certainement et rapidement, j'en suis sûr, des moyens de vaincre les injustices et les difficultés actuelles.

*Résonance. Une sociologie de la relation au monde, par Hartmut Rosa. La Découverte.



J. BAUER/SDP

Connexion « Se sentir touché, bouleversé par autrui. »



« L'affaire Audin est notre affaire Dreyfus »

En 1959, le fondateur de L'Express appelait déjà le pouvoir à reconnaître la responsabilité de l'armée française dans la mort du jeune mathématicien, à Alger, en 1957.

Par Jean-Jacques Servan-Schreiber

L'affaire Audin, c'est l'affaire Dreyfus, exactement. D'un côté un réseau de complicités, à l'intérieur de l'Armée, qui couvrait résolument, par des mensonges et par des faux, une injustice, un crime. De l'autre, l'Etat qui n'osait pas pénétrer dans ce marais pour y aller chercher la vérité, qui n'osait surtout pas éclairer l'opinion par crainte de diminuer l'autorité de l'Etat-Major, auquel il était lié. Si le gouvernement actuel décidait d'ouvrir le dossier Audin et d'aller jusqu'au bout, qui atteindrait-il ? Deux sous-officiers, un lieutenant, deux commandants, trois colonels et deux généraux. C'est tout. Mais ce tout, qui est bien peu, pourrait être la fin du cauchemar et la porte ouverte sur l'avenir. Si le gouvernement établissait publiquement (il en a tous les moyens, toutes les preuves) les responsabilités précises dans l'assassinat du jeune agrégé Maurice Audin, et surtout dans le camouflage honteux du crime, s'il exigeait le jugement public des coupables et des complices (encore une fois : dix personnes au maximum) l'abcès serait crevé, la paix serait possible, la nation pourrait revivre...



MINISTÈRE DE LA CULTURE/MÉDIATHÈQUE DU PATRIMOINE/DIST. RINI/STUDIO HARCOURT/AFP

Car il ne s'agit pas de Maurice Audin, mort, ni même de sa famille [...], il s'agit du fondement de notre société. Comme dans l'affaire Dreyfus. [...] Aujourd'hui, puisque Audin est mort, qu'est-ce que ça peut bien nous faire, maintenant, de savoir où et comment il a été tué ?

Seulement là n'est pas du tout la question. Elle était, il y a soixante ans, à travers Dreyfus, elle est aujourd'hui à travers Audin – par exemple – de déterminer si l'Etat ou bien les bureaux de la Guerre commandent aux destinées de la nation. Elle était à l'époque, elle est aujourd'hui, elle sera toujours la question de savoir à qui est confiée la responsabilité de notre sort collectif.

L'avenir dépend, d'abord, de cela. Pas seulement la République à l'époque de Dreyfus, [...] la paix en Algérie (et la République) aujourd'hui, mais bien davantage. Savoir s'il y aura ou non des scientifiques français capables de développer l'industrie pétrochimique, par exemple, qui sera une des clefs de notre puissance dans dix ans ; [...] si les agriculteurs français seront en état et en mesure de rationaliser et de mécaniser leurs cultures ; [...] si la France tiendra debout, si les Français seront des hommes responsables ou des sujets indifférents – oui, les choses les plus concrètes dans l'ordre matériel, comme les plus hautes dans l'ordre de la conscience et de la liberté, sont liées à une question très limitée, aujourd'hui comme hier : celle, c'est très simple, du pouvoir. Quels en sont les maîtres, quel en est le contenu ?

A cette question, il faut répondre [...]. Les Dreyfusards, parce qu'ils ont refusé tout compromis, toute « raison d'Etat », toute fausse sagesse, sur une seule affaire, étroite, mais qui contenait tout l'essentiel, ont sauvé la démocratie, gagné la guerre de 1914 malgré notre faiblesse démographique, industrialisé la France, refait la patrie. A tous ces égards, et davantage encore, l'affaire Audin est notre affaire Dreyfus, aujourd'hui, maintenant.

Et voici notre exigence, la seule. [...] Qu'il [Charles de Gaulle] fasse simplement déterrer le corps de Maurice Audin et qu'il fasse passer les quelques responsables connus en conseil de guerre, en audience publique. C'est tout, mais tout y est. [...] Exiger l'enquête, l'épreuve, la vérité, le jugement [...], c'est contribuer à assurer l'avenir. Et puis, c'est se respecter soi-même, et les autres. [...]

Coup de foudre « Quand on se prend à hésiter entre deux plages, l'une d'elles est toujours Biarritz », écrivait Sacha Guitry. Dorothee Boissier et Patrick Gilles (en bas) sont tombés sous le charme.



À BIARRITZ AVEC GILLES & BOISSIER

Architectes et décorateurs, Dorothee Boissier et Patrick Gilles nourrissent un lien particulier avec la côte basque, où ils ont rénové une maison, avant d'acheter la leur. Ils confient à L'Express leurs adresses favorites.



BALLOIDE - PHOTOVILLE DE BIARRITZ/SDP - P. SWIRC/SDP

Leur élégance, leur association et leur complémentarité créative attirent les marques de luxe et les hôtels les plus prestigieux : Gilles & Boissier décrochent toutes les boutiques de Moncler depuis douze ans. Ils travaillent également au prochain Six Senses, à New York, projet spectaculaire érigé à Meatpacking, avec la star montante de l'architecture, Bjarke Ingels, ou à la rénovation totale de l'hôtel Ritz, à Madrid. Dorothee Boissier l'affirme, ce qui est important pour elle « est de faire des projets qui durent, en privilégiant le respect pour l'endroit et la façon dont un corps se situe dans un espace... » Cette ancienne associée de Philippe Starck, qui a créé sa propre agence en 2004 avec son compagnon Patrick Gilles, recherche l'émotion en toute chose. Et la trouve notamment dans les paysages de la côte basque : « Voilà quatre ans, on nous a demandé de rénover une maison dans le centre de Biarritz : une demeure très ancienne ayant appartenu à des nobles espagnols, dans le quartier Saint-Charles.



L'intérieur de la maison du couple de créateurs.

SDP - E. MARTENS/VILLE DE BIARRITZ/SDP - J. GALLAND

Nous en avons profité pour visiter une petite maison de ville, que nous avons achetée pour nous-mêmes et entièrement refaite. Depuis, j'aime aller à Biarritz, car cela me fait éprouver des sensations qui m'étaient inconnues : jusque-là, j'étais vraiment Méditerranéenne. Or l'ambiance ici est très différente : il suffit de voir les surfeurs marcher pieds nus dans la rue, le paysage, la mer, les rochers... A Biarritz, il faut savoir se retourner, contempler la nature, les villages alentour, voir la noblesse du pays, ressentir l'identité très forte... » De Biarritz à Arcangues, voici le carnet d'adresses du couple. **K. P.**

DORMIR

« La Ferme Ostalapia propose à la fois des chambres d'hôtes et un restaurant où l'on retrouve toute l'authenticité basque. Elle est située à environ un quart d'heure de Biarritz, comme posée dans un vallon : imaginez la vue magnifique ! Nous allons principalement y dîner, mais il est aussi possible d'y dormir, car il y a trois chambres.

Se réveiller dans un tel écrin doit être merveilleux. Cette simplicité, cette rudesse me conviennent très bien. »

Chemin d'Ostalapia, 64210 Ahetze.
Tél. : 05-59-54-73-79.

SE RESTAURER

« L'Entre-deux est un super petit restaurant dans le centre de Biarritz. Il ne doit pas y avoir plus de dix tables, dont des places au comptoir, où l'on dîne en face du chef, qui cuisine sur sa plancha. J'aime cette promiscuité, cette vérité. Les viandes y sont délicieuses. »

5, avenue du Maréchal-Foch, 64200 Biarritz.
Tél. : 05-59-22-51-50.

« Sinon, près de Biarritz, dans le sublime village d'Arcangues, il faut aller à l'auberge d'Achtal. C'est une cuisine plus traditionnelle (magret de canard, omelette aux cèpes...), mais on y dîne sur la place principale, sous la tonnelle, entre l'école et le grand mur rouge contre lequel les enfants jouent à la pelote... »

Place du Fronton, 64200 Arcangues.
Tél. : 05-59-43-05-56.

« Thomas Brocherioux est un jeune pâtissier qui a récemment ouvert sa boutique à Biarritz, Goxoak. Décoration, présentation, goût : tout est à l'avenant. On adore les cakes et la délicieuse tarte aux pommes. »

30, rue de la Bergerie, 64200 Biarritz.
Tél. : 05-59-85-57-52.

SHOPPING

« Je ne manque jamais d'aller au Corner de Sophie : la sélection de produits de beauté y est pointue. Sophie fait faire ses savons au Maroc avec des ingrédients naturels, qu'elle vend ensuite au poids. Il faut absolument acheter les tout petits pots de crème solaire Mimitika, ainsi que le baume Egyptian Magic, presque huileux, que l'on peut appliquer sur les ongles, sur la peau du visage quand elle est un peu sèche, sur les pointes des cheveux. »

2, rue Champ-Lacombé, 64200 Biarritz.
Tél. : 05-59-23-70-25.

www.lecornerdesophie.com

INCONTOURNABLE

« Nous allons souvent au bar de l'hôtel du Palais, prendre un verre ou un club sandwich, car c'est juste à côté de chez nous. Nous y avons pris un abonnement au spa : comme notre maison est toute petite, il est devenu notre jardin face à la mer... Nous adorons le décor un peu désuet et rêvons que cet hôtel ne soit jamais refait par un décorateur, et surtout pas par nous ! Il faut le garder tel qu'il est ! »

1, avenue de l'Impératrice, 64200 Biarritz.
Tél. : 05-59-41-64-00.
<http://hotel-du-palais.com>



Consommé à la truffe, à la Ferme Ostalapia.



L'hôtel du Palais.



Germanique Inspirée des standards allemands, de la carrosserie à l'habitacle.



PHOTOS : SDP

UNE CORÉENNE AUX ACCENTS EUROPÉENS

Un véritable tremblement de terre a secoué le petit monde automobile allemand, encore volontiers chauvin. Dans un comparatif publié par le magazine à grand tirage *Auto Bild*, la nouvelle Kia Ceed a remporté la première place face à sa majesté la Volkswagen Golf,

monument national s'il en est. Du jamais vu pour la marque coréenne, qui peut y voir l'aboutissement d'une stratégie bâtie patiemment depuis 2006, année de naissance de la première génération de la compacte, qui portait en elle un projet simple : conquérir l'Europe de l'intérieur.

Conçue en grande partie par des ingénieurs du Vieux Continent, elle est, depuis lors, exclusivement produite dans une usine slovaque. Et, pour séduire, elle n'a pas dévié de sa route : s'inspirer toujours des standards allemands tout en proposant un rapport prix/équipement plus favorable. Ce n'est donc pas un hasard si les lignes de sa carrosserie et de son habitacle sont si germaniques. Qualité de finition rigoureuse et ergonomie irréprochable sont de mise. L'esprit de sérieux règne en maître, comme le goût des nouvelles technologies. Détection des piétons et des cyclistes,

régulateur adaptatif, les dernières aides à la conduite sont, bien entendu, à son catalogue. Ceux qui chercheraient dans la Ceed l'exotisme d'une table coréenne en seront pour leur frais. Au volant, elle se révèle certes un peu plus dynamique qu'au paravant, mais toujours rassurante. Pas question de jouer le dynamisme extraverti d'une Peugeot 308.

Elle distille cependant un confort de bon aloi, grâce à la souplesse de sa suspension, et propose une habitabilité arrière généreuse, sans pour autant sacrifier son volume de coffre. Silencieux, le petit moteur essence de 120 ch se montre volontaire, voire enjoué dans les tours, même s'il doit composer avec une transmission aux rapports trop longs et une masse plus élevée que la moyenne. C'est bien le seul défaut que l'on peut reprocher à ce modèle homogène, à la pointe de la modernité et doté de sept ans de garantie. Kia en est si conscient qu'il affiche désormais les mêmes prétentions tarifaires que les références européennes. Que de chemin parcouru depuis 2006 ! **C. P.**

KIA CEED

- ◆ Dimensions L x l x h : 4,31 x 1,80 x 1,45 m.
- ◆ Volume du coffre : 395 l.
- Motorisation**
- ◆ Cylindrée : 998 cm³.
- ◆ Carburant : essence.
- ◆ Puissance : 120 ch.
- ◆ 0-100 km/h : 11,1 s.
- ◆ Vitesse maximale : 190 km/h.
- Consommation**
- ◆ Cycle mixte : 5,6 l/100 km.
- ◆ Emission de CO₂ : 125 g/km.
- ◆ Ecomalus : 113 €.
- ◆ Prix : 24 090 € (gamme à partir de 20 990 €).



PANERAI LUMINOR 8 DAYS POWER RESERVE TITANE

- ◆ Boîtier en titane de 44 mm de diamètre (existe également en acier).
- ◆ Calibre mécanique à remontage manuel Cal. P.5002 doté de 192 heures de réserve de marche.
- ◆ Indication des heures, minutes, petite seconde à 9 heures et indicateur de réserve de marche de 8 jours.
- ◆ Étanche à 300 mètres.
- ◆ Bracelet en cuir de veau et livré en écrin avec bracelet en caoutchouc supplémentaire.
- ◆ Prix : 7 200 €.
- ◆ Tél. : 01-70-75-30-00.

AVOIR DU SOUFFLE

Pour s'inscrire dans la continuité des premières montres proposées par Panerai (à partir de 1936) aux plongeurs de la marine militaire italienne, cette maison d'origine florentine, rachetée par le groupe Richemont en 1997 et aujourd'hui implantée à Neuchâtel avec sa manufacture, a choisi de revenir à la source de ses créations horlogères. Dans cette logique, elle a décidé de parer la nouvelle déclinaison de la Luminor d'un puissant boîtier en titane satiné de 44 millimètres de diamètre (également disponible en acier), et d'un

mouvement à remontage manuel de manufacture référencé P.5002, doté d'une durée de réserve de marche identique aux calibres Angélus, dont la marque italienne avait équipé ses productions à partir des années 1940. Le choix de faire appel à un cœur mécanique capable de fonctionner huit jours de suite avait initialement pour objectif de remédier à l'usure du joint quotidiennement sollicité, suite à l'activation de la clef de compression de la couronne servant à remonter la pièce.

Aujourd'hui, ce nouvel instrument, arborant un cadran sandwich noir aux chiffres et index ultralumineux avec compteur de petite seconde à 9 heures présente, pour la première fois sur ce modèle, un indicateur de réserve de marche à 5 heures. Utile, ce sobre affichage assure au propriétaire de ce garde-temps, étanche à 300 mètres, d'avoir toujours un œil sur l'état de son remontage, pour ne pas oublier le moment où il lui faudra le réarmer. **V. D.**

Nomination

Jean-Marc Pontroué, diplômé d'Audencia, l'école de commerce de Nantes, a rejoint Givenchy (LVMH) en 1995 comme directeur des ventes. Après cinq ans de succès, il rentre chez Montblanc pour finalement prendre le poste de CEO de la manufacture horlogère genevoise Roger Dubuis en 2011. Fort d'une vraie réussite, il a été nommé à la direction de Panerai en avril 2018.

Record d'apnée

Guillaume Néry, apnéiste français, quadruple recordman du monde et double champion du monde d'apnée en poids constant, est le héros du nouveau chapitre de la série Panerai Traits « Mare » et le nouvel ambassadeur international d'Officine Panerai depuis le mois de mars de cette année. Il est à suivre sur le site www.paneraitraits.com.

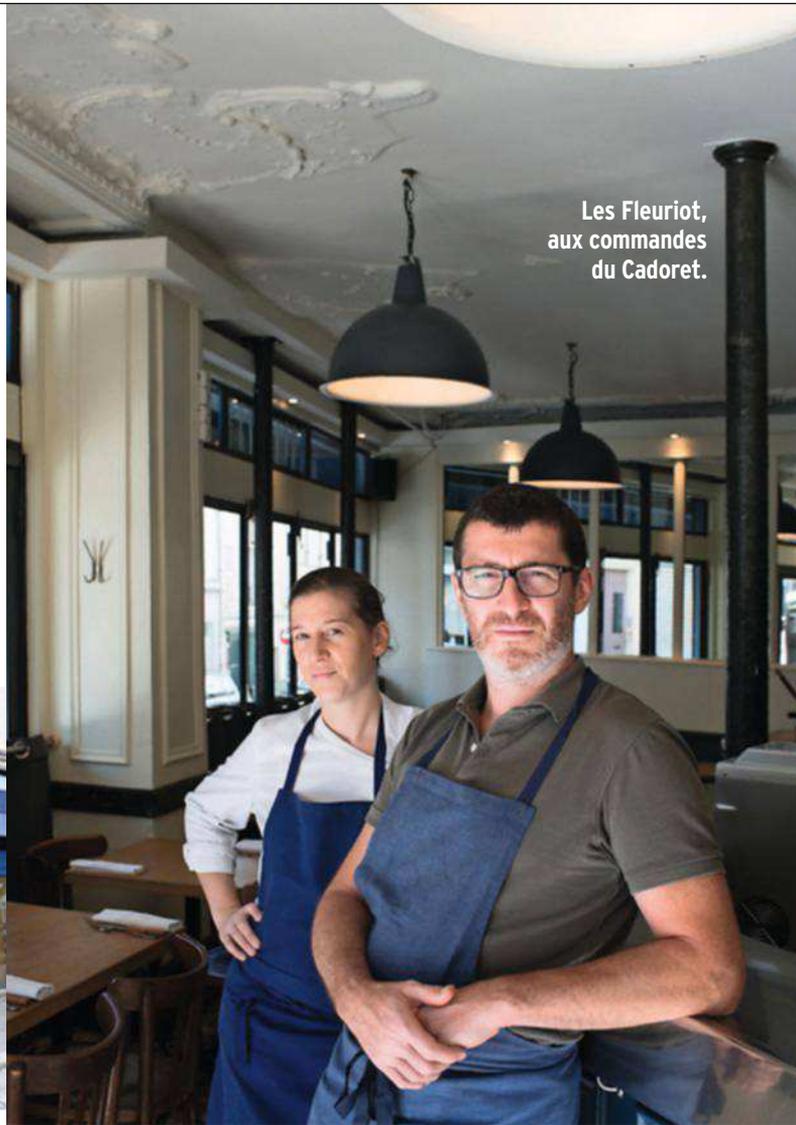
Grand large

Le 8 janvier 2019 sera donné le départ de la quatrième édition de la Panerai Transat Classique, une course transatlantique de 3 000 milles nautiques réservée aux voiliers classiques, entre les Canaries - avec un départ de Lanzarote - et Saint-Kitts, dans le nord des Petites Antilles. Une course à suivre et à vivre pour les passionnés.



LE DESTIN DORÉ DU CADORET

Léa Fleuriot et son frère Louis-Marie enflamment les pentes de Belleville avec leur bistrot populaire.



Les Fleuriot, aux commandes du Cadoret.

Certaines mauvaises langues de la presse anglaise le rabâchent à longueur de colonnes : la cuisine populaire a déserté Paris. C'est tout juste s'il ne faut pas demander l'asile politique à Londres, où les *cheap eats* vous offrent le nirvana contre 15 pounds. La vertu du *french bashing* étant d'appuyer fort là où ça fait mal, on admettra que souvent, dans les quartiers gentrifiés de la capitale, le rade est en rade, la cambuse est percluse, le troquet a trinqué...

Mais on ajoutera aussitôt que jamais, dans les nouveaux bistrots qui ont bien fini par les remplacer, on avait aussi bien déjeuné à moins de

20 €. Tenez, sans réfléchir, trois formules magiques testées ces dernières semaines : 17 € dans l'impérial bistrot à vins Massale (Paris XI^e), 16 € pour les canailleries tradi de Marius (Paris X^e), 17 € pour les délices du Petit Panisse (Paris XI^e)... Pour compléter notre collection, on a déniché la pièce rare sur les hauteurs de Belleville, en lisière des Buttes-Chaumont. Ici, l'extraordinaire se cache derrière l'ordinaire d'un café du coin. A priori, il ne faut pas espérer plus que des piliers en fonte, des moulures rafraîchies,

LE CADORET ♥♥♥♥

- ◆ 1, rue Pradier, Paris (XIX^e), 01-53-21-92-13.
- ◆ Menus déjeuner : 17 € et 20 € (entrée, plat, dessert) ; carte dîner : 30 €.
- ◆ Fermé dimanche et lundi.

un bonjour pressé, un joyeux brouhaha et un nom ésotérique qui ne parle qu'à Léa et Louis-Marie Fleuriot. La sœur et le frère rendent hommage

au lieu-dit où se situe la ferme de leur grand-mère, en Normandie...

De là-haut, Mamie Suzanne doit être fière. Diplômée d'une maîtrise d'histoire de l'art et d'un bachelors à L'École Ferrandi, Léa opère une reconversion de choc derrière ses fourneaux à découvert. Même dans les contraintes d'une courte ardoise à 17 ou 20 € au déjeuner, elle cuisine

LES MARQUEURS



Le pain
Une baguette de bonne facture du boulanger Grégory Desfoux, 114, rue de Belleville, Paris (XX^e).



Le vin La cuvée Ménard Le Rouge du domaine Les Sablonnettes, un rouge d'Anjou au fruit débordant, 5 € le verre.



Le café
Un éclatant guatemala de l'excellent torrefacteur Esperenza, 2,20 € à table (1,30 € au comptoir).



Le plus
Opinel forcément made in France et serviettes en tissu à table.

et aussi...

SELLAE, LE HAUT DU PANIER



Déjà à la barre d'Antoine (Paris XVI^e), son excellent étoilé de la mer, le chef Thibault Sombardier a dressé, à deux pas de la Pitié-Salpêtrière, une épatante chaise (*Sellae* en latin) éclectique avec ses tons grisonnants et ses moulures au plafond. Avec Matteo Vianello (ex-Jules Verne et Thoumieux) en cuisine, il bombarde une bistronomie canon sous influence italienne.

Les délicieuses sardines sont préparées « saor », une recette vénitienne où les soyeux filets aigre-doux sont accompagnés d'une polenta croustillante et coiffés d'oignons frits.

La pasta ?

D'impeccables *strozzapreti*, courtes et torsadées, sont escortées de speck et de petites girolles. Dans un genre plus bistrotier, la salade de coquillages, butternut et salicornes joue les fraîcheurs marines et le merlu confit à la texture ferme et fondante est rehaussé d'une émulsion saline de haddock, d'une crème de brocolis et de quelques pointes de chou-fleur colorées et croquantes. Question service, la maison a aussi de bonnes manières et propose une habile carte des vins, retenez Merci la vie, l'élégant cabernet franc du Domaine de l'Oubliée (48 €). Pour le dessert, accrochez vos ceintures ! Servie tiède, une évanescence mousse au chocolat corsée recouvre une onctueuse glace à la vanille et un sablé à la fleur de sel : un sommet du genre qui assied un *Sellae* bien en selle. **C. P. O' C. Sellae, 18, rue des Wallons, Paris (XIII^e), 01-43-31-36-04. Formules : 19-22 € (au déjeuner). Carte : 40 €. Fermé le dimanche.**



comme elle respire avec les poissons bien frais de Tom Saveurs, les fruits et légumes de Terroir d'avenirs, les herbes fraîches d'Annie Bertin, en Bretagne, les viandes des Petites Fermes, dans l'Orne, le beurre de la Maison Borniambus, dans l'Eure...

A la table d'à côté, un couple euphorique nous confie avoir été conquis depuis le premier service, le 9 novembre 2017. Le 6 septembre 2018, il s'emballa à nouveau devant ce qu'il n'avait pas encore goûté : une poêlée de haricots cocos croquants aux moules et au chou kale, lustré d'un jus de fumet de poisson cinglant, lié au beurre frais ; une bonite juste snackée, soyeuse et douce, sous bonne escorte végétale – coulis de poivron, concombre et tombée de chou pointu ; un financier fondant à cœur et une poire pochée au sirop, faisant trempette dans une crème anglaise hautement vanillée...

Cette popote de cœur qui tient au corps nous caresse l'estomac avec un flegme poétique, glisse sans aigreur sur le portefeuille et s'entend comme larrons en foire avec les vins sans fards débouchés par le frangin Louis-Marie. Pour ne pas plomber l'addition, ce quarantenaire enthousiaste sert une première cuvée à 23 € : le MPN, un rouge léger, digeste et biodynamique du domaine Viret, dans la Drôme provençale. Une raison de plus pour adorer le Cadoret ! **F.-R. G.**



Haricots cocos et moules.

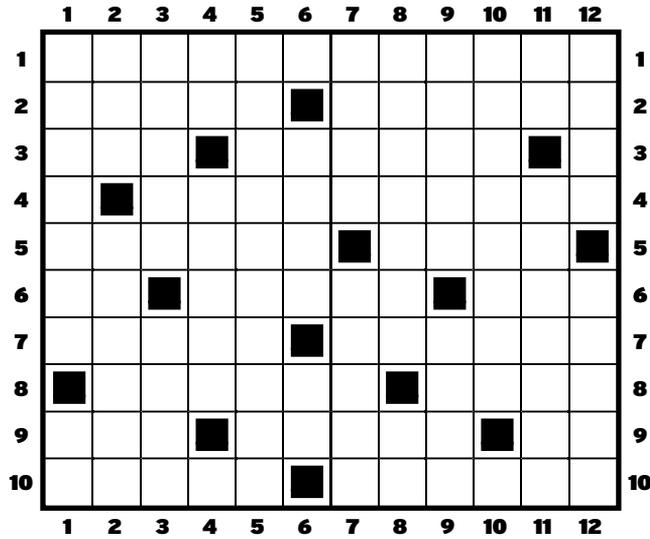


Bonite snackée aux légumes.



Financier et poire pochée.

Mots croisés



Horizontalement

1. Qui a changé de classe. 2. Toujours partant pour s'amuser. On en a des images variées. 3. Roi qui le reste après avoir été renversé. Chevrotant. 4. Pont verbal. 5. Joue les harpagnons. Précède le conducteur. 6. Ne restera pas sans suite. Non admises. Championne de lancer. 7. Lignes. Répandues. 8. Réunions politiques. Fut invoqué par des guerriers. 9. Morceau de saxophone. Phénomène printanier. Conjonction. 10. Au-delà du niveau de la licence. Ignore superbement.

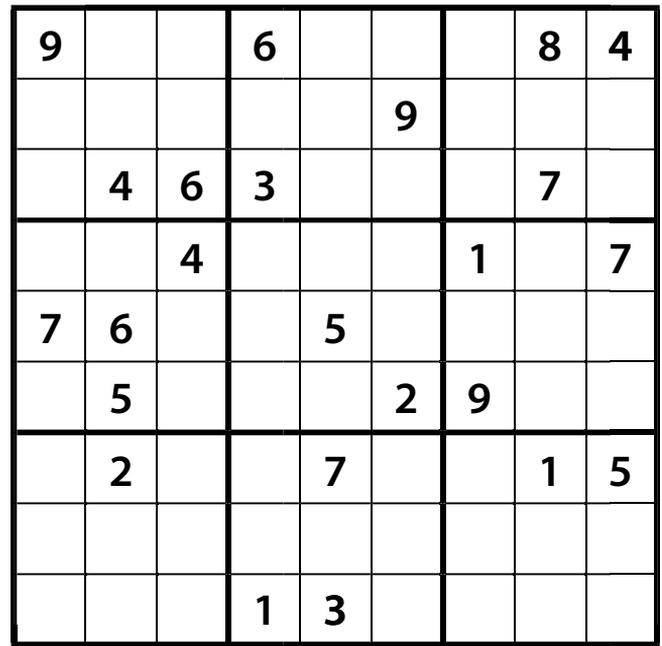
Verticalement

1. Apposer sa griffe. Bande de *West Side Story*. 2. Fait une pose. Tartines. 3. Aux anges. Patrie de Garibaldi. 4. Une question quand on n'a plus de carte? Offrent des coins tranquilles, mais pour peu de temps. 5. Préparateurs de pâtés. 6. Bâton de vieillesse. Coupe de cheveux. 7. Au rayon cosmétiques. Sont au violon. 8. Pas mince, alors! En queue de train. 9. Consacrée d'office. Drame populaire. 10. Sérieusement priées. 11. A toujours sa raison. Frappée de stérilité. 12. Grand pas avant le lancement dans l'espace. Posé en crapaud.

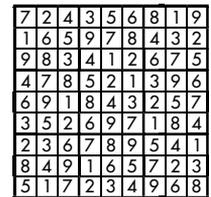
N E G A T I V E M E N T
E C U M E O U A T E E
O R I E N T E T A R N
L I T T A U L E V U
O T A G E S A R B U S
G R A S S A S I E R
I R E S A C C E D E S
S A T A N T A L E C
M I R O I T E R A L I
E L A N S E S S U I E

Solution d'un numéro 03506 par le 12 septembre 2018

Sudoku



Remplissez la grille avec des chiffres de 1 à 9 afin que, dans chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de 3 cases par 3, il y ait tous les chiffres de 1 à 9.



Solution du numéro 3506 par le 12 septembre 2018



Plus de jeux avec l'application gratuite Sport Cérébral! sportcerebral.fr

Société éditrice : Groupe L'Express
 SA de 47 150 040 €
Siège social : 2, rue du Général Alain de Boissieu, 75015 Paris.
RCS Paris 552 018 681
Tél. : 01-87-25-85-00
CPPAP n° 0318 c 82839
ISSN n° 0014-5270
Président-directeur général : Clément Delpirou.
Principal actionnaire : SFR Presse.
Conseiller éditorial : Christophe Barbier.
Directeur de la publication : Clément Delpirou.

La rédaction et toute l'équipe de L'Express sont à retrouver en ligne sur www.lexpress.fr/contacts

SERVICE ABONNEMENTS
Pour nous contacter
 De France : 01-55-56-71-04
 Fax : 01-55-56-70-91
 De l'étranger : (33-) 55-56-71-04
 Fax : (33-) 55-56-70-91
 Espace Abonnements : www.lexpress.fr
 Adresse e-mail : abonnements@lexpress.fr
 Adresse postale : L'Express, service abonnements, 4, rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex.

Tarifs abonnement
 1 an, 52 numéros : 104 € (TVA 2.10 %).
 Union du Nord et Suisse : 145,60 €.
 Autres pays européens : 153,40 €.
 Afrique : 157,80 €. Etats-Unis : 156 €.
 Amérique (hors Etats-Unis), Asie, Océanie, TOM : 182 €.

Boutique abonnés : www.lexpress.fr/boutique
 Conformément à la Loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, les abonnés disposent d'un droit d'accès et de rectification des informations qu'ils ont transmises, en adressant un courrier au service diffusion de L'Express à l'adresse postale ci-dessus.

Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts). Version kiosque - Origine du papier : Italie; taux de fibres recyclées : 0%; eutrophisation, PTot: 0,018 kg/tonne. Version abonnés - Origine du papier : Italie et Allemagne; taux de fibres recyclées : mini 50%; eutrophisation, PTot: 0,004 kg/tonne.

Les informations requises sont nécessaires au Groupe L'Express pour la mise en place de leur abonnement. Elles pourront être cédées à des organismes extérieurs sauf opposition par courrier adressé au Groupe L'Express à l'adresse postale ci-dessus.

Service diffuseurs n° vert : 0 805 01 4000

Imprimé en France (Printed in France) : Maury imprimeur SA (45330 Malesherbes). Service de l'AFP et d'AP. Accords spéciaux avec *New York Times*, *Los Angeles Times* et *Washington Post*. Copyright 2004 SA Groupe L'Express. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément par la loi et les conventions internationales, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. **Droits réservés ADAGP pour les œuvres de ses membres.** L'Express est membre actif de l'ARPP et s'engage à suivre ses avis. Il s'efforce de lui-même d'éliminer de ses colonnes la publicité mensongère, fallacieuse ou trompeuse. Si cependant ses lecteurs avaient des réclamations à formuler, il leur recommande d'écrire, pour les annonces classées, au journal et, pour la publicité commerciale, à l'ARPP (Autorité de régulation professionnelle de la publicité), 23, rue Auguste-Vacquerie F-75116 Paris.

Audience mesurée par **AUDIPRESSE**

Abonnez-vous au 01 55 56 71 04

ZOOM

IG

SOIRÉE TRADING DANS TOUTE LA FRANCE : INSCRIPTION GRATUITE

IG repart dans toute la France pour une série de conférences de trading exclusives : macro-économie, analyse technique, pédagogie, questions/réponses... Rendez-vous à Paris, Strasbourg, Nantes, Grenoble, Toulouse et Montpellier. Réservez dès maintenant votre place sur IG.com. **79% des comptes d'investisseurs particuliers perdent de l'argent lorsqu'ils investissent sur les CFD avec IG.** Vous devez vous assurer que vous pouvez vous permettre de prendre le risque élevé de perdre votre argent.



RIVIÈRE DU MÂT

NOUVEAUX RHUMS ARRANGÉS

Rivière du Mât, l'une des plus anciennes distilleries de l'île de la Réunion encore en activité, applique son savoir-faire ancestral aux rhums arrangés. Préparées avec le rhum de sa distillerie, des fruits macérés et des épices sélectionnées, ses trois recettes déjà cultes sont à déguster pour toutes les occasions : Vanille des Tropiques, Ananas Caramélisé, Coco Torréfié. Rhums Arrangés : 16,20 € en GMS et chez les cavistes. rivieredumat.com



ALPINA



SEASTRONG DIVER GMT : PLONGÉE EN EAUX PROFONDES

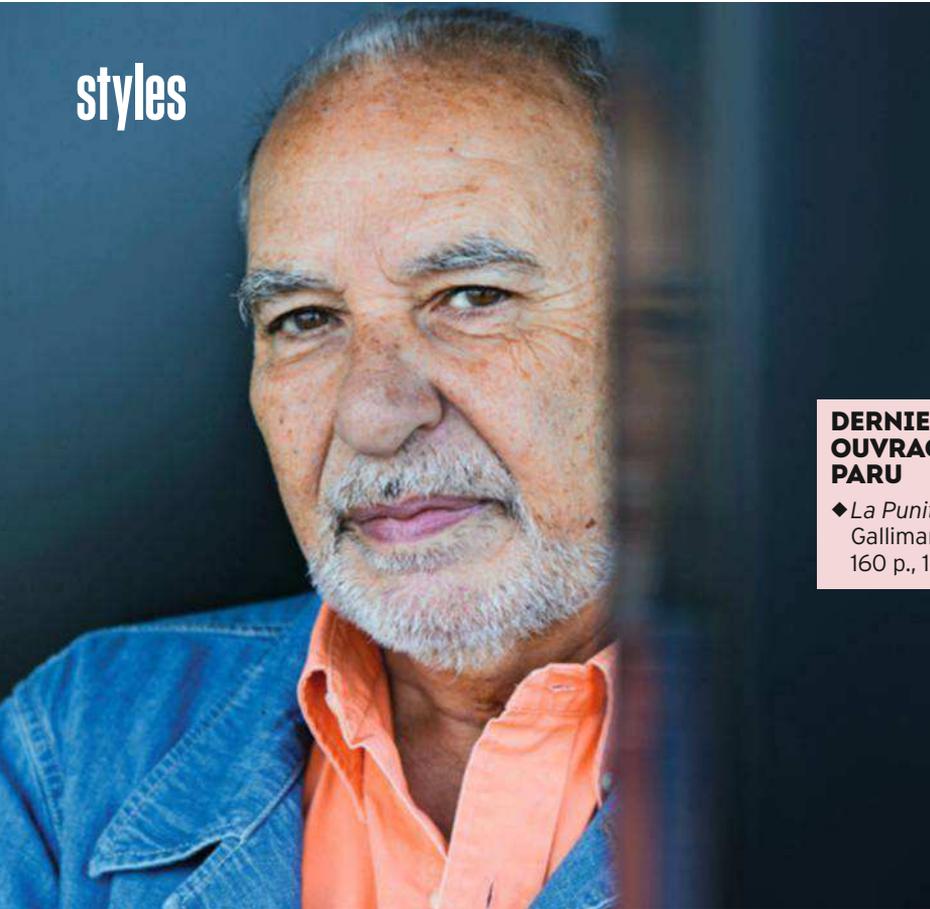
Confirmant son appartenance à la collection Diver par son étanchéité jusqu'à 300 mètres, cette nouvelle montre de plongée Alpina bénéficie de toutes les fonctionnalités nécessaires pour accompagner les baroudeurs des mers. Reconnaisable par sa lunette de plongée rotative unidirectionnelle colorée et son aiguille des minutes surdimensionnée, elle offre une lisibilité optimale. Les amateurs de mers lointaines apprécieront sa fonction GMT donnant l'heure d'un deuxième fuseau horaire, en un seul coup d'œil. Seastrong Diver GMT : 695 €. alpinawatches.com

EXPOSITION « SPACE UTOPIA »

DU 20 SEPTEMBRE AU 15 NOVEMBRE À PARIS

Space Utopia est une odyssée photographique de 10 ans qui dévoile les centres spatiaux et les observatoires les plus emblématiques et les mieux gardés du monde. Vincent Fournier met en scène avec esthétisme et poésie l'histoire de l'exploration spatiale, depuis les programmes Apollo et Spoutnik jusqu'à la future mission sur Mars de la NASA. Un ouvrage à paraître le 1^{er} octobre aux Editions NOEVE ET RIZZOLI, prolongera l'exposition. La signature et le vernissage auront lieu le 20 septembre à partir de 18h30. Exposition Space Utopia © Vincent Fournier : du 20 septembre au 15 novembre 2018, Galerie Perpetch & Bringand, 7 rue Paul Louis Courier, 75007 Paris. perpetch-bringand.com





P. MATSAS/LEEMAGE

**DERNIER
OUVRAGE
PARU**

◆ *La Punition.*
Gallimard,
160 p., 16 €.

... TAHAR BEN JELLOUN

Romancier et poète, Tahar Ben Jelloun est un des plus brillants traits d'union entre le Maroc et la France. Avec nonchalance, il assume son humanisme viscéral, intempestif, et promène sa langue de conteur dans les rues de Tanger ou dans la médina de Fès. Si ses écrits dénoncent la violence et le racisme, ce membre de l'académie Goncourt n'oublie jamais le souffle oriental des légendes de sa terre natale.

L'Express Nourri des *Mille et Une Nuits*, votre style s'inscrit-il dans la narration ancestrale du conte ?

Tahar Ben Jelloun Le style est toujours dépendant de l'histoire que je raconte. Le thème impose le style, comme le pinceau suit le trait des visages. Conteur, je m'autorise des libertés d'écriture. Sans aller vers un ton oral, loin de là, mon style à l'écrit reste souple, proche de la fantaisie, de l'imagination et de la tradition du

conte. Dans ma vie quotidienne, j'aime raconter des histoires, comme je le fais avec mes enfants.

❖ Certains de vos livres sont justement à destination des enfants, comme *Le Racisme expliqué à ma fille* ou *Le Terrorisme expliqué aux enfants*. Comment s'adresser aux plus jeunes ?

T. B. J. Pour expliquer un sujet d'actualité à des enfants ou des adolescents, il faut un style rigoureux, le plus efficace possible. Pour que l'information passe avec clarté dans un essai, la pédagogie associée à l'écriture est essentielle. C'est la clef. Les plus jeunes lecteurs en ont besoin.

❖ Ecrivez-vous pour agir et pour faire réagir ?

T. B. J. C'est une ambition ancienne chez moi. Certains écrivent pour passer le temps ; d'autres, pour ne pas devenir fou. Moi, j'écris pour témoigner de mon époque. Je ne fais pas une

littérature gratuite. Elle a un sens et parle d'une réalité précise, proche de la vie. Par exemple, *Le Mariage de plaisir*, saga qui s'étale sur trois générations, entre Dakar, Fès et Tanger, est un roman d'amour, qui dénonce aussi le racisme au Maroc. Il s'agit de témoigner d'une situation douloureuse et terrible. Car le racisme ne fait pas d'exception, il est partout.

❖ Enfant, après l'école, vous alliez voir des films avec votre frère, à la séance de 17 heures. Le cinéma a-t-il influencé votre style ?

T. B. J. Il joue un grand rôle dans ma vie, mon écriture et mon imaginaire. J'ai appris à écrire en regardant des films. J'étais attentif à la manière dont John Ford, Howard Hawks ou Fritz Lang racontaient une histoire. Souvent lointaine de ma culture et de mon pays. J'ai vu avec bonheur *Citizen Kane*, d'Orson Welles. Les cinéastes ont bercé ma jeunesse, et mes romans leur doivent beaucoup.

❖ La peinture aussi est importante dans votre vie. Comment être à la fois écrivain et peintre ?

T. B. J. Dans mes romans ou mes tableaux, je cherche à exprimer une poésie à travers une forme d'élégance. Mais il y a une différence, car peindre est une fête, qui me met en état de liesse et d'euphorie. Je peins pour essayer de capter la lumière du monde. L'écriture est davantage une traversée entre la rive douloureuse et la rive lumineuse. Comment passer de l'une à l'autre ? Parfois, la rencontre a lieu, les deux formes d'expression se croisent, et ma poésie vient s'imprimer sur la toile. Seule la beauté sauvera notre monde, bien mal en point.

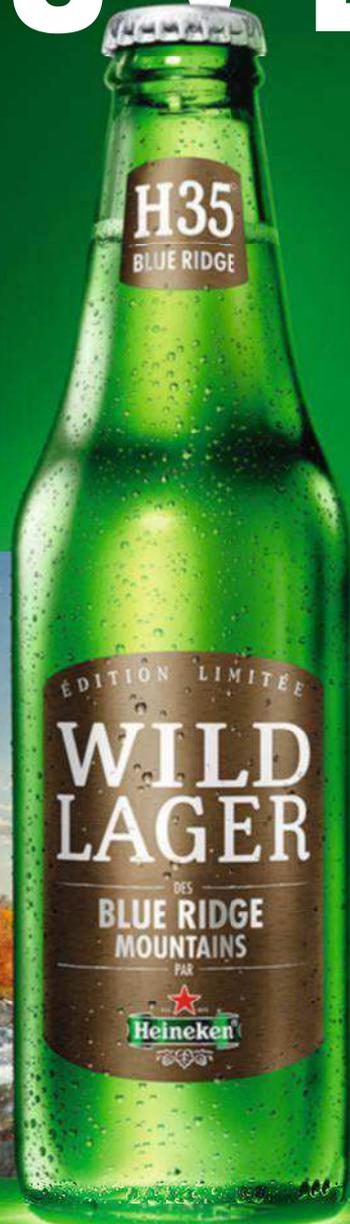
❖ Quel style d'écrivain vous touche le plus ?

T. B. J. Les écrivains latino-américains ont ce style magique et merveilleux, que j'essaie de retrouver à travers le Maroc : Garcia Marquez, Vargas Llosa, Carlos Fuentes, Octavio Paz et Borges, extraordinaire conteur qu'il faut relire aujourd'hui.



Heineken®

NOUVEAU



NOTES FRUITÉES ET CARAMÉLISÉES

Wild Lager signifie bière blonde brassée à partir d'une levure sauvage découverte dans les Blue Ridge Mountains.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

TO BREAK THE RULES,
YOU MUST FIRST MASTER
THEM.*

LA VALLÉE DE JOUX. DEPUIS DES MILLÉNAIRES, UN ENVIRONNEMENT DUR ET SANS CONCESSION ; DEPUIS 1875, LE BERCEAU D'AUDEMARS PIGUET, ÉTABLI AU VILLAGE DU BRASSUS. C'EST CETTE NATURE QUI FORGEA LES PREMIERS HORLOGERS ET C'EST SOUS SON EMPRISE QU'ILS INVENTÈRENT NOMBRE DE MÉCANISMES COMPLEXES CAPABLES D'EN DÉCODER LES MYSTÈRES. UN ESPRIT DE PIONNIERS QUI ENCORE AUJOURD'HUI NOUS INSPIRE POUR DÉFIER LES CONVENTIONS DE LA HAUTE HORLOGERIE.



MILLENNARY
CADRAN OPAL
EN OR ROSE
MARTELÉ

AUDEMARS PIGUET
Le Brassus

BOUTIQUE AUDEMARS PIGUET :
PARIS : RUE ROYALE